

PHOTO

**INCLUS
TOUTE L'ACTU
ARGENTIQUE**

**CONCOURS**

PHOTO DE RUE, LE PALMARÈS!

SAUVEGARDE

**METTEZ ENFIN
VOS PHOTOS
EN SÉCURITÉ**

ESSAI COMPLET**DXO ONE**

Un compagnon
photo pour
l'iPhone



**Les nouveaux
défis de la photo
animalière**

*Manchots royaux
sous l'œil de
Stanley Leroux*

ANIMAUX SUPERSTARS

*Entre naturalisme et galeries d'art, les regards
croisés de Kyriakos Kaziras et Stanley Leroux*

n° 284 novembre 2015

L 12605 - 284 - F: 4,95 € - RD



DOM : 5,80 € - BEL : 5,50 € - CH : 8,00 FS - CAN : 8,95 SCAN
D : 6,50 € - ESP : 6,20 € GR : 6,20 € - ITA : 6,20 € - LUX : 5,50 €
MAR : 70 DH - PORT.CONT : 6,20 € - TOM SURFACE : 900 CFP
TOM AVION : 1600 CFP - TUN : 12 DTU.

SIGMA

Un hyper télézoom léger
offrant une ergonomie
et une performance optique remarquables.
Une stabilisation innovante
pour le dernier né de notre ligne Contemporary.

C Contemporary **150-600mm F5-6,3 DG OS HSM**

Etui, Pare-soleil (LH1050-01), courroie de transport,
collier de pied (TS-71) et ruban de protection (PT-11) fournis.



RCS B 3911604332 LILLE

Pour en savoir plus sur nos nouvelles lignes :
sigma-global.com

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe

MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),

Renaud Marot (1713),

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Chantal Vilaire (1793)

1^{er} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

1^{er} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui... Philippe Bachelier, Carine Dolek, Philippe Durand, Claude Tauleigne, Nicolas Mériaux, Ivan Roux... ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour rejoindre la rédaction par mail:
prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Éditeur: Sébastien Petit

DIFFUSION:

http://www.vendezplus.com

Directeur: Jean-Charles Guéraud

Responsable diffusion marché: Shyam Daassa

Responsable diffusion:

Béatrice Thomas 01 41 33 56 41

MARKETING

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarni

Chef de produit: Sophie Eyssautier

Chargées de promotion: Emilie Sola - Murielle Luche

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur commercial: Christophe Bonnet

Directeur de pub: Olivier Guillemet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

Maquettiste publicité: Samir Oueslati

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Marie-Hélène Michon

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Arto **Imprimeur:** Imprimerie Imaey, ZI des Touches, bd Henri-Bequerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1115 K 85746

Dépôt légal: octobre 2015

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63

Abonnements Réponses Photo, CS 50273,

27092 Evreux Cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €



Pour garder les yeux ouverts



Yann Garret, rédacteur en chef

Les polémiques à répétition de ces derniers mois paraissent bien vaines quand défilent, semaine après semaine, les terribles images que transmettent en temps réel les photoreporters mobilisés par le drame des réfugiés syriens. Au climat de remise en cause permanente de leur profession, les photographes répondent par la nécessaire brutalité de leurs témoignages.

Des photos peuvent-elles changer le monde? On en débattrait longtemps. Ce qui est certain, c'est qu'elles changent notre regard sur le monde. Chacun, avec sa propre culture, sa propre histoire et ses propres émotions, y réagira par l'indignation, la peine, la colère, ou une protectrice indifférence. Nul ne pourra nier que ces images bousculent les opinions publiques et poussent les gouvernants à l'action, pour le meilleur ou malheureusement parfois pour le pire. Mais en la matière il ne peut y avoir pire que l'inaction. C'est dire, même si elles font mal, même si elles dérangent, à quel point ces photos sont indispensables et pourquoi il faut accepter de les regarder, les yeux grand ouverts.

Pour ces raisons, nous avons choisi de publier de larges pans du travail réalisé par le photographe Bülent Kiliç à la frontière turco-syrienne en juin dernier, récompensé par le Visa d'Or lors du dernier festival international de photojournalisme de Perpignan. Des photos et un témoignage pour garder les yeux ouverts, et accepter de voir ce qu'il se passe encore aujourd'hui, tout près de nous, à nos portes.

Sans transition, comme on dit à la télé quand la pilule est vraiment trop difficile à faire passer, nous nous sommes intéressés ce mois-ci aux évolutions de la photo animalière. Alors que se profile la 19^e édition du festival de Montier-en-Der, devenu la grand-messe du genre (du 19 au 22 novembre prochains), il était intéressant d'observer comment la photographie d'auteur s'est emparée d'un genre jusque-là plutôt réservé aux naturalistes, et comment les échos d'une nature sauvage, et peut-être idéalisée, résonnent désormais dans les galeries d'art et les salles d'exposition. Avec Kyriakos Kaziras, star de la savane africaine et des déserts arctiques, et Stanley Leroux, jeune photographe qui affine son regard dans le refuge des îles Malouines, nous avons suivi les traces de cette nouvelle photographie animalière qui allie rigueur et spectacle.

CONCOURS SALON DE LA PHOTO 2015



Retrouvez-nous à Paris Porte de Versailles du 5 au 9 novembre prochain. Nous vous préparons un copieux programme de conférences, de rencontres, de signatures, et bien sûr de séances de lecture de portfolios. Pour obtenir votre entrée gratuite au Salon, rendez-vous vite page 56. Et préparez-vous à participer à notre concours photo Spécial Salon: venez nous voir sur le stand Réponses Photo avec votre appareil, et nous vous donnerons votre lettre de mission!

Découvrez le nouvel $\alpha 7R II$ chez votre revendeur agréé Sony :

NORD

CAMARA LILLE

8 Rue de la Monnaie,
59000 LILLE
03 61 08 88 21

ILE-DE-FRANCE

CIRQUE PHOTO VIDEO

9 Boulevard des Filles
du Calvaire,
75003 PARIS
01 40 29 91 91

SELECTION PHOTO VIDEO

4 Rue de Laborde,
75008 PARIS
01 45 22 24 36

IMAGES PHOTO PARIS 11

6 Boulevard Beaumarchais,
75011 PARIS
01 48 07 50 79

L'INSTANTANÉ

40, Boulevard Beaumarchais,
75011 Paris
01 43 55 02 32

OBJECTIF BASTILLE

11 Rue Jules César,
75012 PARIS
01 43 43 57 38

SHOP PHOTO VIDEO

ST GERMAIN

51 Rue de Paris,
78100 ST GERMAIN EN LAYE
01 39 21 93 21

OUEST

IMAGES PHOTO ANGERS

2 place du Ralliement,
49100 ANGERS
02 41 87 42 32

CREAPOLIS LE HAVRE

79 Avenue René Coty,
76600 LE HAVRE
02 35 22 87 50

CAMARA LE MANS

5 Place des Comtes du Maine,
72000 LE MANS
02 43 24 88 91

CAMARA NANTES

3 Allée d'Orléans,
44000 NANTES
02 51 84 00 08

SHOP PHOTO NANTES

14 Rue Racine,
44000 NANTES
02 40 69 61 36

IMAGES PHOTO RENNES

40 Place du Colombier,
35000 RENNES
02 99 31 38 09

CAMARA SAUMUR

54 Rue d'Orléans,
49400 SAUMUR
02 41 51 28 98

EST

CAMARA CHAMPAGNOLE

46 Avenue de la République,
39300 CHAMPAGNOLE
03 84 52 35 42

GRILLOT - DARBOIS

24 Rue Bossuet,
21000 DIJON
03 80 30 45 80

DISTRIPHOT MAGASIN

12 Avenue Sébastopol,
57070 Metz
03 87 39 90 10

CENTRE

CAMARA COURNON

1 Avenue de la Liberté,
63800 COURNON
04 73 84 82 44

IMAGES PHOTO ORLEANS

11 Rue Jeanne d'Arc,
45000 ORLEANS
02 38 68 12 87

IMAGES PHOTO TOURS

2 Rue Néricault Destouches,
37000 TOURS
02 47 05 73 43

SUD-OUEST

PHOTO DECHARTRE

48 Cours de l'Argonne,
33000 BORDEAUX
05 57 14 09 70

IMAGES PHOTO PANAJOU BORDEAUX

50 Allée de Tourny,
33000 BORDEAUX
05 56 44 22 69

IMAGES PHOTO SAINTES

59 Cours Nationale,
17100 SAINTES
05 46 74 69 66

NUMERIPHOT

24 Boulevard Matabiau,
31000 TOULOUSE
05 62 73 32 60

SUD-EST

PROVENCE PHOTO VIDEO

22 Rue Bedarride,
13100 AIX EN PROVENCE
04 42 93 37 43

ZOOM 28

28 Rue Carnot,
74000 ANNECY
04 50 45 55 58

IMAGES PHOTO BOURG EN BRESSE

5 Rue René Cassin,
01000 BOURG EN BRESSE
04 74 22 63 04

STUDIO GONNET

29 Rue Gambetta,
42500 LE CHAMBON
FEUGEROLLES
04 77 61 03 95

IMAGES PHOTO LYON

17 Place Bellecour,
69002 LYON,
04 78 42 15 55

CARRE COULEUR

5 Rue Servient,
69003 LYON
04 78 60 03 20

IMAGES PHOTO MONTPELLIER

2 Rue des Etuves,
34000 MONTPELLIER
04 67 60 75 14

IMAGES PHOTO NICE

24 Rue de l'Hôtel
des Postes,
06000 NICE
04 93 01 52 25

IMAGES PHOTO NIMES

7 Rue Régale,
30000 NIMES
04 66 21 90 11

SONY

Le Maestro du Plein Format

Sony invente le premier capteur plein format rétro-éclairé au monde* de 42.4M de pixels avec une sensibilité jusqu'à 102 400 ISO et permettant de filmer en 4K.

Découvrez le nouvel **α7R II** par Sony.

4K



α7R II



α7R

La qualité
professionnelle



α7

La perfection
pour tous



α7 II

Une stabilisation
à toute épreuve



α7s

La sensibilité
maîtrisée

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

*Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeable équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 10 juin 2015) selon une étude menée par Sony.
« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.



EN COUVERTURE
Manchots royaux
des îles Malouines
par Stanley Leroux.

50

Profession
agent de
photographes.



136

Le DXO
One, œil de
l'iPhone.



L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Fuir la Syrie par le trou d'une aiguille **8**
- **ACTUALITÉS** Une brève histoire de la photographie, et toutes les infos du mois **14**
- **CHRONIQUE** Philippe Durand **20**

Dossiers

- **INSPIRATION** Animaux superstars:
les nouveaux défis de la photo animalière **22**
- Portfolio Kyriakos Kaziras **24**
- Portfolio Stanley Leroux **32**
- Regards croisés **40**
- Pour aller plus loin **48**
- **MÉTIER** Agent de photographes **50**
- **PRATIQUE** Sauvegarde: mettre ses photos en sécurité **92**
- **COMPRENDRE** La visée électronique **160**
- **ATELIERS** Fabriquez un disque de profondeur de champ **164**

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur **58**
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc **60**
- **RÉSULTATS** Concours photo de rue **62**
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction **72**
- **LE MODE D'EMPLOI** **80**

Le cahier argentique

- **PAPIERS** Tons chauds, tons froids **84**
- **FILMS** Un maximum de définition **85**
- **TIRAGE** Agrandisseurs à condenseurs ou diffusion **86**
- **HISTOIRE** William Henri Fox Talbot **87**
- **PRISE DE VUE** La latitude d'exposition **88**
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité de l'argentique **90**

Regards

- **PORTFOLIO** Alex Prager **100**
- **DÉCOUVERTES** Hervé Schmelzle **112**
Thomas Freteur **116**

Équipement

- **TESTS** Module DXO One **136**
- Hybride Olympus OM-D E-M10 Mark II **142**
- Hybride Fujifilm X-T10 **144**
- Objectif Tokina AT-X Pro 17-35 mm f:24 **146**
- Objectif Samyang 135 mm f:2 ED UMC **148**
- Objectif Lomo Minitar-1 Art Lens 32 mm f:2,8 **150**
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois **152**
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans **166**

Agenda

- **EXPOSITIONS** **120**
- **FESTIVALS** **127**
- **LIVRES** **132**

La tribune par Christian Ramade **170**



100
Les foules
sentimentales
d’Alex Prager



24
Les ours polaires
par Kyriakos
Kaziras.



62
Résultats du
concours photo
de rue.



PHILIPPE BACHELIER

Ration supplémentaire d’argentique pour le cahier spécial que pilote notre expert, un rendez-vous désormais incontournable.



JULIEN BOLLE

Avec son compère Renaud, Julien a organisé et animé la table-ronde sur la photo animalière qui est au cœur de ce numéro.



CARINE DOLEK

Comme toute la rédaction, Carine a été épatée par les photos d’Alex Prager. Elle en a discuté avec la responsable de l’exposition.



PHILIPPE DURAND

L’archivage numérique, Philippe en connaît tous les aléas. Quand il vous conseille de sauvegarder, c’est en toute connaissance de cause !



KYRIAKOS KAZIRAS

L’expérimenté et talentueux Kyriakos est devenu l’une des stars de la nouvelle photographie animalière d’auteur.



STANLEY LEROUX

Ce jeune photographe aussi actif dans les sports mécaniques que dans la photo animalière donne la réplique à Kyriakos.



CAROLINE MALLET

En plus de ses chroniques habituelles de livres et d’expos, Caroline s’intéresse ce mois-ci à la profession d’agent de photographes.



RENAUD MAROT

Courageusement, Renaud a affronté ce mois-ci les grands fauves de la photo animalière pour une discussion sans coup de griffe...



NICOLAS MÉRIAU

Vous ne verrez pas sa signature ce mois-ci, mais il y a une bonne raison : Nicolas prépare d’arrache-pied notre guide d’achat du mois prochain.



CHRISTIAN RAMADE

Cela faisait un petit moment qu’il ne nous avait pas offert un peu de sa faconde méridionale. Nous sommes heureux d’accueillir sa tribune !



CLAUDE TAULEIGNE

Nous en sommes certains, sa série “Comprendre” va devenir un classique. Dans ce numéro, Claude explique la visée électronique.



Des Syriens, fuyant les combats entre le groupe État islamique et les forces kurdes à Tall Abyad, franchissent la clôture frontalière pour se réfugier en Turquie, le 14 juin 2015 (AFP/Bülent Kilic).



Photoreportage

Fuir la Syrie par le trou d'une aiguille

Réfugiés. Il aura suffi d'une seule image, celle d'un enfant noyé sur une plage, pour que ce mot reprenne tout son sens dans notre monde occidental replié sur ses égoïsmes. Mais comme on a pu le voir à Visa pour l'Image, nombreux sont les photographes qui témoignent mois après mois de l'urgence de la situation syrienne. Bülent Kiliç a remporté le Visa d'Or News pour ce reportage réalisé à la frontière turco-syrienne. Il revient ici sur les coulisses de cette séquence. **Julien Bolle**

“Tout cela se produit en l'espace de cinq minutes, comme si l'apparition de cette marée humaine avait été orchestrée pour une superproduction hollywoodienne.”

En septembre dernier, lors du 27^e festival international de photojournalisme “Visa pour l’Image” de Perpignan, le photographe turc Bülent Kiliç a été récompensé du Visa d’Or News pour son travail sur le passage de réfugiés à la frontière turco-syrienne en juin 2015. Ces images très marquantes ont été largement reprises dans les médias internationaux, contribuant à mettre des visages sur une situation toujours plus complexe et inextricable. Nous les reproduisons ici dans l’ordre chronologique, commentées par le photographe. On ressent dans ses propos la stupéfaction de Bülent Kiliç face à ce “spectacle” désolant, mais ô combien réel. “J’espère ne jamais revoir ça”,

a confié le photographe lors de la remise de son prix. Bülent Kiliç est né en 1979. Il a rejoint l’AFP en 2005, pour laquelle il assure la couverture photo de la Turquie. Ses reportages en Ukraine, en Turquie et en Syrie lui ont valu de nombreux prix : il a notamment été récompensé par le World Press Photo, le Prix Bayeux-Calvados des Correspondants de guerre, l’Association des Photographes de la Presse Nord-Américaine (NPPA), le China International Press Contest (CHIPP). Il a également été désigné meilleur photographe d’agence de l’année 2014 par les magazines *Time* et *The Guardian*. Retour sur une tragédie se déroulant aux frontières de l’Europe, ici et maintenant.



AKÇAKALE (Turquie), 13 juin 2015
“Cela fait près d’une semaine que nous sommes ici, à Akçakale, à la frontière turco-syrienne. En face de nous, nous pouvons voir la ville syrienne de Tall Abyad où flotte le drapeau du groupe Etat islamique, au cœur d’une féroce bataille entre ce groupe qui la tient et les forces kurdes qui cherchent à la reprendre. Des milliers de personnes fuient les combats et essayent de rejoindre la Turquie, où quelque 1,8 million de Syriens ont déjà trouvé refuge. Mais le 10 juin, après avoir laissé entrer plus de 13 500 habitants de Tall Abyad, les autorités turques, craignant d’être débordées par un afflux massif, ont fermé la frontière”.



“La situation est de plus en plus dramatique, Nous sommes en train de rouler près de la frontière, à la recherche de réfugiés, quand nous apprenons que de nombreux Syriens se sont rassemblés devant le poste frontière d’Akçakale dans l’espoir d’entrer en Turquie. Sur place, nous voyons une foule gigantesque massée dans les champs, dans une chaleur suffocante. Les forces turques emploient des canons à eau et tirent des coups de feu en l’air pour essayer de les repousser loin de la clôture”.



“Ce soir-là, nous apercevons un groupe de combattants de l'État islamique qui s'approche de la ligne de démarcation. Ils sont sept ou huit. Ils peuvent nous voir prendre des photos. Ils rient, font de grands gestes dans notre direction. Essayent-ils de nous dire quelque chose, ou font-ils simplement de l'esbroufe? Ils ordonnent à la foule de se disperser, et de retourner à Tall Abyad. Au bout d'une vingtaine de minutes, ils partent, et les candidats au passage de la frontière refont leur apparition dans le champ, exactement comme avant.”



“Le lendemain, dimanche, nous revenons au poste frontière d'Akçakale. Nous nous attendons à voir autant de monde que la veille du côté syrien, mais il n'y a personne. Selon les informations qui nous parviennent, les jihadistes empêchent la population de s'approcher de la Turquie. Je commence à penser que nous sommes venus pour rien. Soudain, je vois apparaître quelques personnes au sommet d'une colline. Au début, je me dis qu'il s'agit juste de villageois qui passent dans le coin. Mais d'autres individus font leur apparition, puis d'autres”.



“Bientôt, ce sont des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, portant des sacs avec leurs effets personnels, qui surgissent de derrière la colline et déferlent vers la frontière. Tout cela se produit en l'espace de cinq minutes, comme si l'apparition de cette marée humaine avait été orchestrée pour une superproduction hollywoodienne. La scène à laquelle j'assiste dépasse l'imagination”.



“Je vois des gens se précipiter, depuis le côté turc, pour venir en aide aux malheureux. Je me mets à courir avec eux, sans prêter attention aux soldats turcs qui nous hurlent dessus. Les Syriens ont apporté des outils avec lesquels ils cisailent la clôture frontalière. Au début, la brèche a tout juste la largeur suffisante pour permettre le passage d'une seule personne. Tout le monde se bouscule, se pousse pour essayer d'entrer en Turquie par ce trou minuscule”.



“Finalement, les Syriens réussissent à abattre un pan entier de la clôture. D'autres choisissent de l'escalader. Presque toutes les femmes sont accompagnées d'enfants, de bébés que l'on se passe de main en main par-dessus les barbelés tranchants. Il y a tellement d'enfants... c'est inimaginable. Quels souvenirs d'enfance pour tous ces gamins! Certains déchirent leurs vêtements sur les barbelés mais heureusement, à ma connaissance, personne n'est sérieusement blessé”.



“Après la clôture, il y a un second obstacle: les tranchées frontalières. Certains se jettent dedans, tentent de les franchir par leurs propres moyens. Pour ne pas créer un dangereux goulet d'étranglement, les autorités turques décident finalement d'ouvrir la frontière et d'aider tout le monde à passer en bon ordre”.



“Cela fait quatre ans, que je photographie les réfugiés syriens à la frontière. J’ai assisté à la bataille de Kobané, qui avait provoqué l’exode de 200 000 personnes. Mais cette fois, c’est différent. Je n’avais encore jamais vu une chose pareille, des milliers de personnes qui fuient désespérément leur pays à travers une brèche aussi exiguë. Je n’ai pas le temps de parler avec ces gens, mais je peux voir la peur dans leurs yeux. Ils crient, ils se bousculent. Les familles font des efforts désespérés pour rester groupées, pour ne pas perdre un enfant dans la cohue”.



“À l’heure actuelle, je peux voir encore 1000 ou 1500 personnes massées du côté syrien, dans l’espoir que la Turquie ouvrira la frontière à nouveau. Je peux voir également des combattants kurdes qui se rapprochent de là où nous sommes. On entend le son du mortier dans le lointain”.

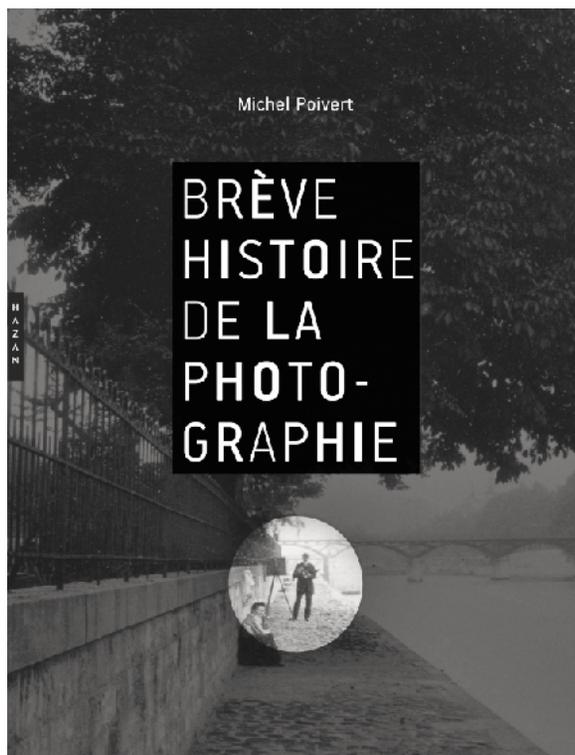


“Quand on travaille à la frontière d’un pays en guerre, il s’agit de faire attention. Normalement, les militaires turcs nous interdisent de nous approcher de la clôture barbelée, et je respecte la consigne. Mais là, tout a changé. Au milieu de ce chaos, les autorités nous laissent faire notre travail. Quand deux mille réfugiés sautent en même temps par-dessus la frontière, il n’y a tout simplement plus aucune règle qui tienne”.

GALERIE

DE LA PHOTO COMME ŒUVRE D'ART

Professeur d'histoire de la photographie à la Sorbonne, directeur de l'École doctorale d'histoire de l'art, Michel Poivert propose, dans ce passionnant petit ouvrage, une analyse très personnelle de la façon dont art et photographie ont toujours su lier leur destin. Nourris de la triple expérience d'enseignant, de chercheur, et de commissaire d'exposition de leur auteur, voici douze chapitres tout à la fois thématiques et chronologiques qui nous invitent, à partir de quelques œuvres-clés, à regarder d'un œil neuf les images d'avant l'âge du numérique. *Éditions Hazan, 200 pages, 28 €.*



Que se passe-t-il quand les femmes sont derrière l'objectif?

DEUX EXPOS ET UN DOCUMENTAIRE SUR LES FEMMES PHOTOGRAPHES

Sous l'intitulé "Qui a peur des femmes photographes?", Ulrich Pohlmann, directeur de la collection photographique du Stadtmuseum de Munich, propose, du 14 oc-

tobre au 25 janvier, à Paris une vaste rétrospective en deux parties dont le but avoué est de redonner aux femmes photographes leur vraie place dans l'histoire de la photographie. La première partie, consacrée aux années 1839-1914, est à voir au Musée de l'Orangerie. Pour la deuxième partie, qui s'intéresse aux années 1918-1945, il faudra traverser la Seine et gagner le Musée d'Orsay. En complément de l'exposition, le documentaire *Objectif Femmes*, réalisé par Manuelle Blanc et Julie Martinovic, sera diffusé le 1^{er} novembre sur France 5. Au générique, les interventions de Jane Evelyn Atwood, Sarah Moon, Dorothee Smith et Christine Spengler.



RETOUCHE PHOTO SUR TABLETTE

L'iPad Pro sera-t-il le meilleur ami du photographe? La nouvelle version de la tablette Apple, outre un écran Retina grand format 12,9 pouces, bénéficie du stylet Apple Pencil qui autorise un travail précis (voir p. 154). Adobe proposera d'ailleurs une nouvelle application Photoshop Fix pour tirer parti de ce nouveau matériel. À vérifier après test...

En bref...

400 MILLIONS D'INSTAGRAMERS Le réseau social de partage de photos Instagram a franchi le cap des 400 millions d'utilisateurs. Un succès qui semble donner raison à Mark Zuckerberg, le patron de Facebook qui avait signé un chèque d'un milliard de dollars en 2012 pour l'acquérir...

DISPARITION DE DENIS ROCHE Le photographe et écrivain Denis Roche est mort le 2 septembre à Paris, peu de temps avant ce qui apparaît désormais comme une exposition testamentaire. "Denis Roche. Photolalies, 1967-2013" se tiendra au Pavillon Populaire à Montpellier, du 25 novembre 2015 au 14 février 2016.



HOLGA PASSE AU DIGITAL Le roi du vignelage extrême et des couleurs criardes existera-t-il en version numérique? C'est en tout cas bien parti, le projet de financement Kickstarter correspondant ayant explosé les compteurs...



+PLUS de performance pour une action encore plus rapide !



©Christian Pondella

Cartes SDHC™/SDXC™ SanDisk Extreme® UHS-I
Cartes microSDHC™/microSDXC™ SanDisk Extreme® UHS-I
Cartes CompactFlash® SanDisk Extreme

Plus rapide pour capturer et transférer vos plus beaux clichés !

© 2015 SanDisk Corporation. Tous droits réservés. SanDisk, SanDisk Extreme et CompactFlash sont des marques déposées de SanDisk Corporation, enregistrées aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Les marques et logos SDHC, SDXC, microSDHC et microSDXC sont des marques déposées de SD-3C, LLC. 1 Go = 1 000 000 000 d'octets. Une partie de la capacité n'est pas disponible pour le stockage de données. ¹ Appareil compatible requis. La prise en charge de la vidéo 4K Ultra HD (3840 x 2160) et Full HD (1920 x 1080) peut varier en fonction de l'appareil hôte, de la taille du fichier, de la résolution, de la compression, du débit, du contenu et d'autres facteurs. Voir www.SanDisk.com/HD pour plus d'informations.

4K
ULTRA HD



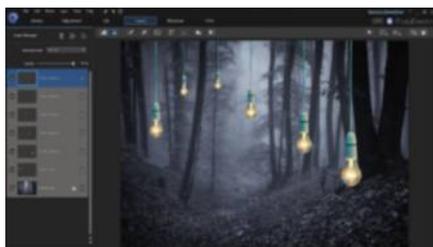
VOUS N'OUBLIEREZ JAMAIS
LES MOMENTS IMPORTANTS DE VOTRE VIE
Si vous les confiez à

SanDisk

Logiciel

PhotoDirector 7 adopte les calques

C'est l'une des principales nouveautés de la version 7 de PhotoDirector, le logiciel de gestion et de retouche de photos de CyberLink : la fonction de calques associée à 14 modes de fusion autorise un travail plus précis et plus créatif. Cette nouvelle version reçoit également un module de création de panoramas, et un outil de suppression permettant de faire disparaître facilement d'une photo un élément indésirable. Tarif : 60 € pour la version Deluxe (Windows seulement) et 100 € pour la version Ultra (Mac, Windows, et 20 Go de stockage en ligne).



Formation

Une masterclass avec les pros de l'image

24 The Workshop est une formation longue pour construire son projet photographique sous l'oeil de grands professionnels : Jane Evelyn Atwood, Jean-Christian Bourcart, Christian Caujolle, François Cheval, Denis Dailleux, Isabel Muñoz et Michel Philippot. Rencontres et suivi à distance sont au programme de ce cursus de six mois. Plus d'informations à l'adresse : www.24theworkshop.com



COLLECTION

LES PHOTOGRAPHES DE L'AGENCE VU' EN COFFRETS

Les collectionneurs prendront-ils le relais de médias défaillants auprès des agences photos ? C'est en tout cas le pari

que fait l'équipe de Vu' en lançant une collection de coffrets consacrés aux photographes de l'agence. Chaque coffret,

en édition numérotée et signée limitée à 30 exemplaires, réunit dans un boîtier écran 7 tirages «fine art» au format 18x24. Prix : 580 €. Vu'Collection prévoit de produire 20 titres par an. Treize sont déjà parus, parmi lesquels les oeuvres de Juan-Manuel Castro Prieto, Martin Chambi, Pierre-Olivier Deschamps, Bertrand Desprez, Maia Flore, François Fontaine, Stan Guigui, Steeve Iuncker, Serge Picard, Pierre-Elie de Pibrac ou encore Paolo Verzone.



CONCOURS



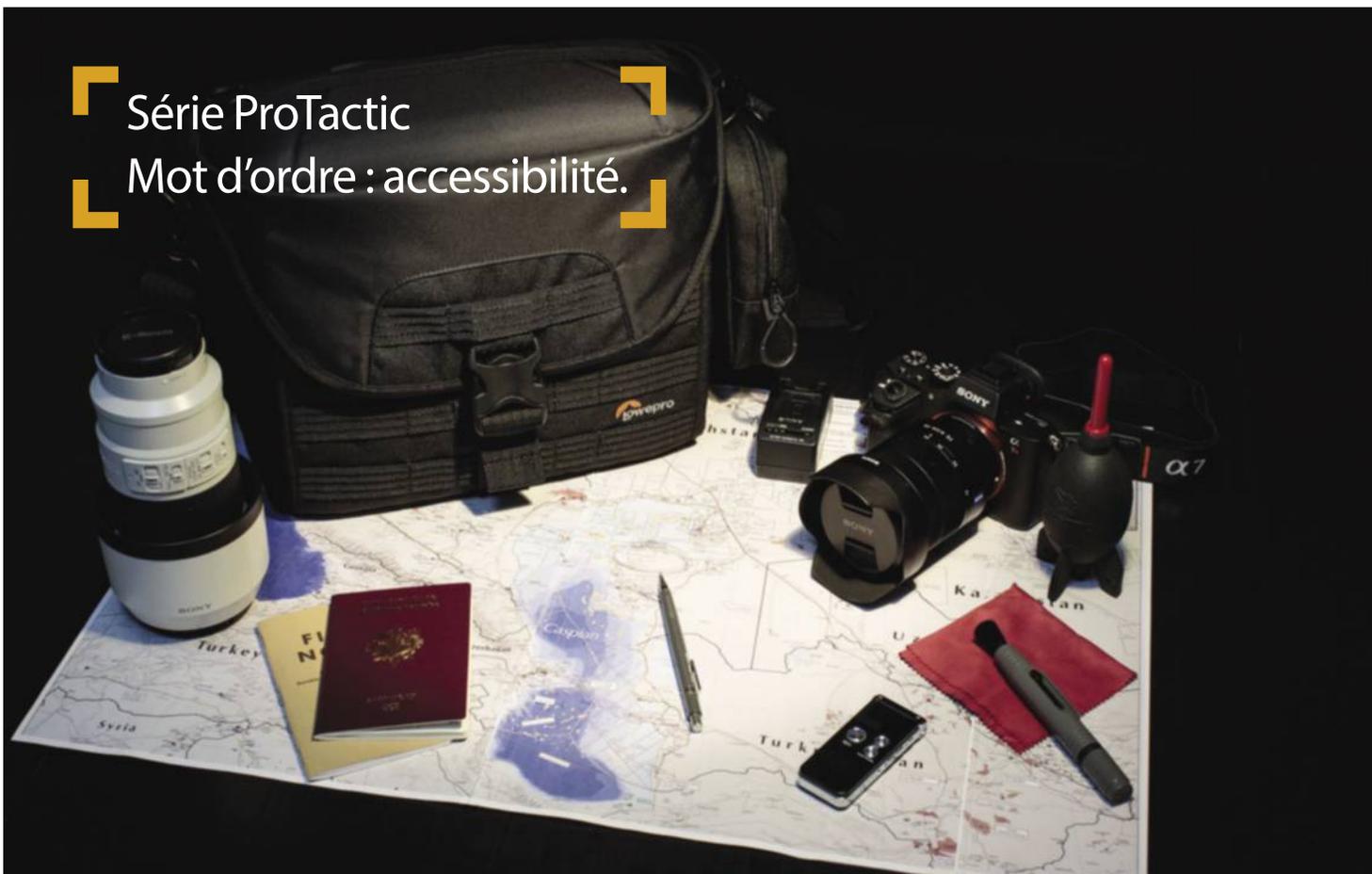
Dans la nuit du 31 octobre, nous repassons à l'heure d'hiver. Qu'allez vous faire de cette heure supplémentaire ? Dans le cadre du festival Planche(s) Contact de Deauville et en partenariat avec Réponses Photo, le concours La 25e Heure vous offre la possibilité, de minuit à minuit, de donner votre vision ou votre perception imaginaire de Deauville la nuit. Inscriptions et règlement sur : www.deauville-photo.fr

252

C'est le nombre moyen de clichés

pris par un Français ayant réalisé des photos cet été pendant ses vacances, si l'on en croit une étude réalisée par l'institut Opinion Way pour le compte du site de tirage photo MyFujifilm.fr. Le smartphone arrive au premier rang des appareils utilisés (63% des photographes), mais sans exclusive : 51% ont utilisé un compact, et 22% un reflex ou équivalent. Et que photographions-nous de préférence lorsque nous n'en pouvons plus de dormir sur la plage ? Des paysages à 64%, les enfants à 42%, et, à 12% tout de même nos animaux de compagnies, ce qui explique peut-être l'invasion de photos de chats sur nos murs Facebook... Et quand les Français prennent-ils leurs photos ? Plutôt à l'heure de la sieste puisque 61% déclarent photographier l'après-midi, tandis qu'ils sont encore 49% à continuer à shooter le soir. Autre enseignement de cette étude : la moitié des photographes en villégiature recadrent et retouchent leurs oeuvres, et ils sont tout de même 41% à s'essayer au passage en noir et blanc ! Et après ça, que fait-on de toutes ces photos ? L'immense majorité se contente de les stocker sur l'ordinateur ou en ligne. Mais 51% commandent des tirages et 39% réalisent des livres photos. Ce qui tombe plutôt bien pour les commanditaires de l'étude, non ? :-)

Série ProTactic Mot d'ordre : accessibilité.



La série s'agrandit avec 4 nouveaux modèles

Notre célèbre série ProTactic s'élargit avec 4 nouveaux modèles pour les photographes urbains, explorateurs citadins, blogueurs, photojournalistes et autres voyageurs aventureux. Ces quatre nouveautés offrent accessibilité, polyvalence et un système d'organisation intelligent pour différents équipements photographiques - du kit hybride au boîtier professionnel.



Sacs d'épaule : Pro Tactic SH 120 AW, SH 180 AW et SH 200 AW
Sac à dos : ProTactic BP 250 AW



Accès rapide par le haut sur les modèles ProTactic SH 180 AW, SH 200 AW et BP 250 AW

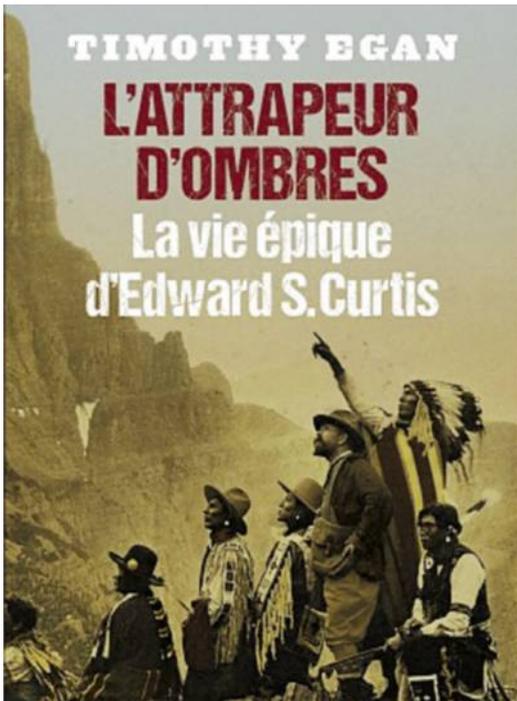


Intérieur personnalisable avec cloisons ajustables



Sangles pour trépied

BIOGRAPHIE

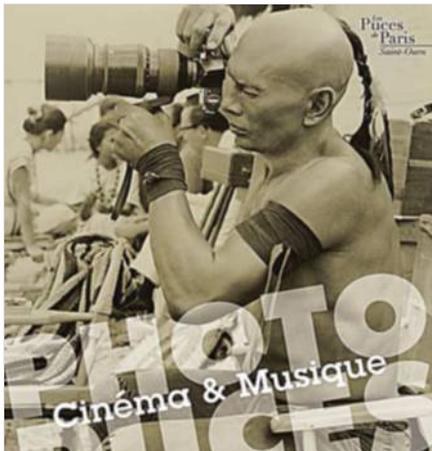


L'AVENTURE INDIENNE D'UN GÉANT DE LA PHOTOGRAPHIE

Né en 1868, Edward S. Curtis consacra 30 ans de sa vie à parcourir le continent américain à la rencontre des tribus indiennes, pourchassées, et parquées. Son inventaire photographique est une oeuvre immense : 40000 clichés et des milliers de pages réunis dans 20 volumes irremplaçables. Timothy Egan, journaliste au New York Times et prix Pulitzer, raconte cette vie d'exception et ce projet insensé dans un étonnant récit d'aventure biographique qui paraît le 5 novembre aux éditions Albin Michel.

COLLECTION

Les puces de Paris Saint-Ouen accueillent Photo Puces, leur premier salon de la photo, les 14 et 15 novembre prochains. Sur le thème Cinéma et musique, les collectionneurs pourront découvrir des tirages originaux des années 50, 60 et 70, d'acteurs ou musiciens célèbres, captés par les grands photographes de presse de l'époque.



Clin d'œil

Hôtel photogénique



Laurent Nicod, ingénieur, photographe et fidèle lecteur de Réponses Photo, a beaucoup apprécié son séjour dans cet étonnant hôtel bruxellois : le Zoom Hôtel offre un décor axé sur la photo, dans ses chambres comme au bar ou à la réception. Cela mérite un petit coup de pub gratuit nous dit Laurent, voilà qui est fait !

Photojournalisme

Profession sacrifiée ?

Vous voulez exercer le beau, noble et difficile métier de photoreporter ? Lisez l'enquête sur le photojournalisme que vient de publier la Scam (Société civile des auteurs multimédias). Avec de nombreux témoignages, elle explique et analyse les conditions d'exercice de cette profession. Vous n'y trouverez peut-être pas les encouragements les plus enthousiastes, mais assurément un remède contre les désillusions : www.scam.fr

Enchères

Les muses éternelles chez Artcurial



La maison de ventes Artcurial disperse le 27 octobre prochain la collection de photographies du photographe de mode Amedeo Turello. Reflet de ses goûts et de ses rencontres, l'ensemble de 200 photos a été progressivement constitué sur le thème de «la beauté classique de la muse éternelle». Cette ode à la femme est déclinée sur un siècle d'histoire de la photo, avec des oeuvres de Man Ray, Edward Weston, Edouard Boubat, Elliott Erwitt, Helmut Newton, Cindy Sherman, Herb Ritts, ou encore Karl Lagerfeld.



Les selfies sont plus dangereux que les requins !

Ce n'est pas très gentil d'en rire, mais le site Mashable.com a comptabilisé cette année 12 décès directement imputables à des tentatives malheureuses de selfies, là où les attaques de requins n'ont fait «que» 8 morts. Quant aux selfies avec requins, une simple recherche Google permet de facilement trouver la trace de... quelques centaines de photomontages plus ou moins réussis !

Elu N° 1 par les photographes pros

sites web faciles à mettre en place pour développer votre business photo



Reconnu comme le meilleur sur le marché

Depuis plus de 10 ans, des centaines de milliers de photographes font confiance à Zenfolio. Zenfolio est le partenaire privilégié des photographes pro à travers le monde. Avec votre portfolio complètement personnalisable et un système de validation d'épreuves en ligne, vous pouvez facilement mettre en place votre première galerie photo pro et impressionner vos visiteurs. Tout cela pour seulement 20 Euros par mois.

Essayez gratuitement sur
Zenfolio.fr

zenfolio®



Eloge de la lumière

La chronique de **Philippe Durand**

Dimanche fin d'après-midi, dernière heure de stage. Je lance traditionnellement un tour de table pour obtenir un bilan à chaud de ce que les stagiaires ont retenu de ces quelques jours intensément photographiques. C'est un bon exercice à la fois pour moi, pour voir les messages qui sont passés (et ceux qui ne le sont pas!), et pour les stagiaires qui s'obligent à prendre un peu de recul. "J'ai appris qu'on photographiait la lumière avant toute chose", me dit l'un d'entre eux, "bien sûr, photographier – écrire avec la lumière, je connais ça, mais je n'en avais jamais pris pleinement conscience." On ne me l'avait jamais restitué de manière aussi nette et, en tant que formateur, s'il y a une seule chose à transmettre, c'est bien celle-ci. Le reste, le sujet, la composition, l'exposition, la technique, ne sont pas sans importance bien au contraire, mais cela vient après. Sans lumière, pas de photographie.

"Photographier, c'est écrire avec la lumière..." combien de fois ai-je lu cette phrase en exergue d'un texte d'accompagnement d'un portfolio. Outre le fait qu'il y a sans doute des manières plus personnelles de présenter son travail, le problème est que trop souvent les photographies qui suivent semblent démentir cette affirmation. Il est facile de se laisser piéger, à la prise de vue, par la chose photographiée, par l'agencement des composantes de l'image, par les petits doutes techniques, et d'en oublier de prêter attention à l'essentiel. C'est la lumière qui fait la photographie, c'est aussi simple que cela.

La lumière est une sensation tellement évidente – nous vivons avec en permanence – que l'on finit par ne plus y prêter attention. Un bon exercice pour redonner cette conscience, à pratiquer par exemple dans le cadre d'un photo-club, est celui du portrait sans appareil. On place une personne dans une pièce, si possible éclairée par deux ouvertures, et l'on demande aux participants de regarder d'où vient la lumière. Ils oublient en général de remarquer qu'elle vient aussi du sol, où elle se reflète, et des murs, prenant au passage leur couleur. Puis on masque totalement ou partiellement les ouvertures, on demande au modèle de se déplacer dans la pièce, notant mentalement au passage les multiples possibilités de portraits fournies par ces lumières que l'on aurait négligées si l'on avait eu l'œil rivé à l'appareil. Le talentueux portraitiste Olivier



Une femme japonaise chez elle, Herbert George Ponting, 1905, Library of Congress

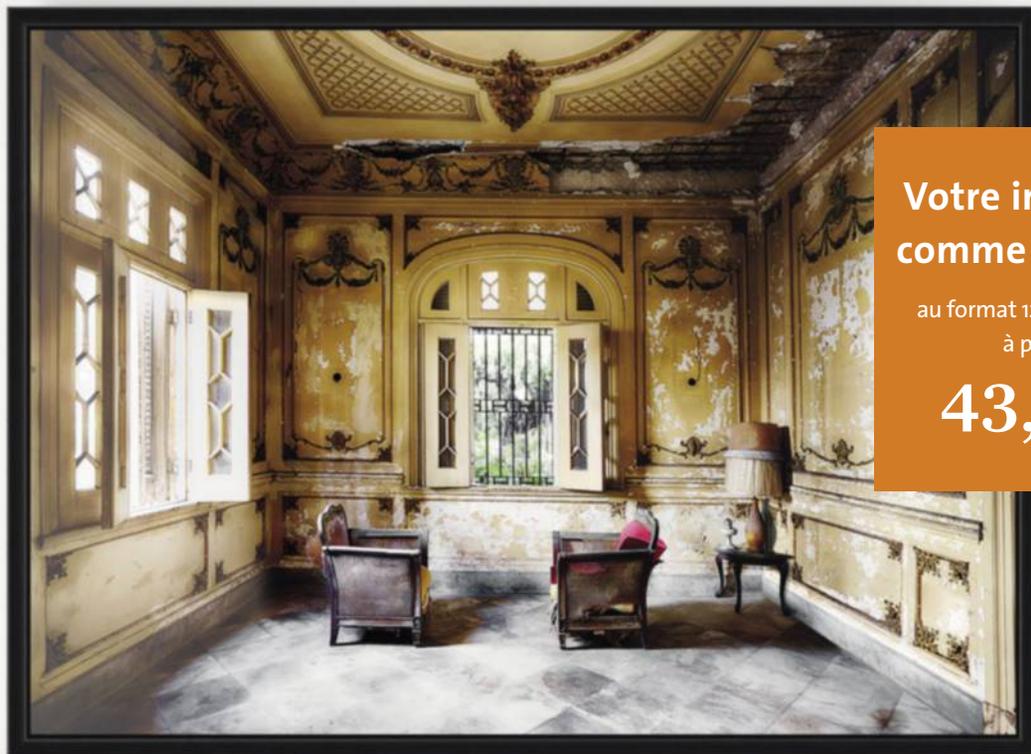
**C'est la lumière
qui fait
la photographie,
c'est aussi simple
que cela.**

Roller explique très bien sa vision: "Je ne cherche pas une lumière qui éclaire, mais une lumière qui habille, presque qui sorte de la peau de la personne plutôt que se poser sur elle." La lumière qui habille, belle image. Et l'ombre habille aussi. Car qui dit lumière dit ombre, et l'un des essais dont je recommande la lecture est *Éloge de l'ombre* par Junichirô Tanizaki. Vous ne le trouverez pas au rayon photo de votre librairie favorite, je ne pense pas qu'il mentionne le terme photographie, il parle plutôt de l'architecture des habitations traditionnelles et des temples japonais. Pour l'auteur, la beauté des intérieurs japonais, minimalistes, repose sur la gamme des ombres, plus ou moins profondes ou claires. La lumière extérieure filtrée par les cloisons en papier, les bougies générant plus d'ombres que de lumière, les reflets des objets laqués, dorés ou en porcelaine révèlent la magie des ombres. Une magie gommée par l'abus de lumière recherchée en occident et maintenant dans les villes japonaises. Une magie absente des photographies qui oublient d'écrire avec l'ombre et la lumière.

Lauréat du TIPA Award

“Best Photo Lab Worldwide”

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus



Votre impression
comme en galerie

au format 120 x 90 cm p.ex.
à partir de

43,95 €

Votre photo sous verre acrylique de 120 x 90 cm : 306€, avec cadre : 399€

Prix TTC hors frais d'envoi. Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs. Espace : living4media.com.
Œuvre ci-contre : House of Savreda, de Werner Pawlok. Disponible sur LUMAS.FR Avenso GmbH, Ernst-Reuter-Platz 2, 10587 Berlin, Allemagne.

**Ne prenez pas juste des photos, montrez-en.
Dans une qualité, comme en galerie.**

60 victoires aux tests. Made in Germany. 12 000 photographes professionnels font confiance
à notre qualité digne d'une galerie. Découvrez-nous sur WhiteWall.com

WhiteWall.com

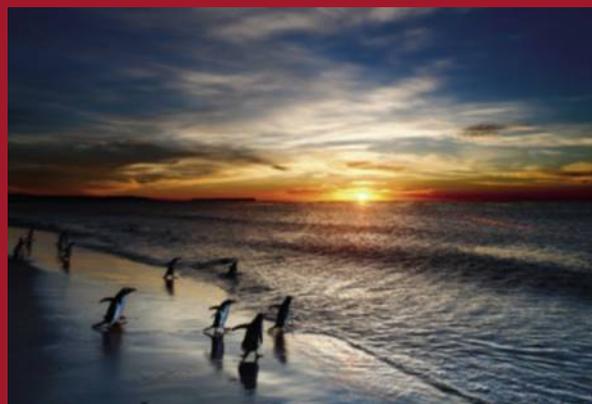
 **WHITE WALL**



Kyriakos Kaziras

ANIMAUX SUPERSTARS

Les nouveaux défis de la photo animalière

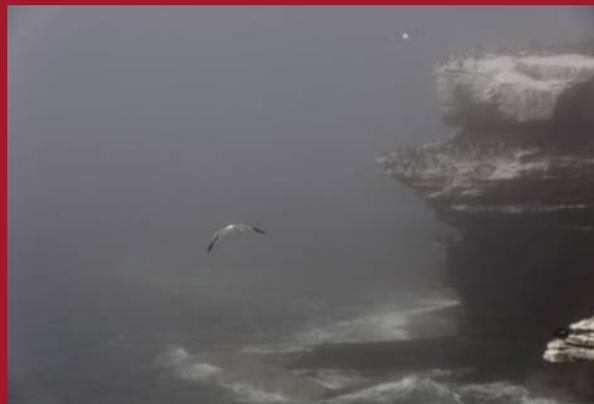


Stanley Leroux



Pendant longtemps, la photographie animalière a été considérée comme un genre plus proche du reportage naturaliste que de la photographie d'auteur. Pour ses praticiens, souvent extrêmement pointus en identification des espèces, le défi se trouve davantage dans la saisie d'une rareté animale ou d'une action spécifique que dans l'esthétique de l'image. Le fond primait sur la forme, ce qui est tout à fait respectable en soi mais enfermait aussi ce type d'image dans un carcan. Et puis certains photographes ont pris le risque de ne pas faire de l'animal l'unique propos de leurs images, mais de mettre l'aspect photographique au premier plan: avant d'être la représentation d'un objet, une photo est d'abord un objet en soi.

Au départ décrié par la communauté animalière, ce changement de paradigme a en fait permis aux animaux de fréquenter les cimaises des galeries à un moment où la diffusion par les agences ou les publications de presse rendaient difficile la photo animalière en tant que ressource professionnelle. Accueillis par Marie et Patrick Blin dans leur nouvelle galerie parisienne, nous avons confronté les points de vue de Kyriakos Kaziras et Stanley Leroux, deux photographes animaliers qui revendiquent leur statut d'auteur. Deux pôles de la photographie animalière puisque, pour leurs derniers travaux en date, l'un était sur la banquise arctique tandis que l'autre affrontait les tempêtes australes... **Renaud Marot et Julien Bolle**



Kyriakos Kaziras



S'il pratique la photo depuis longtemps, cela fait seulement quelques années que Kyriakos (www.kaziphoto.com) en vit professionnellement. Ses terrains photographiques favoris sont l'Afrique, l'Amérique et l'Arctique, où il a passé de nombreux mois ces temps derniers pour la réalisation du livre *White Dream* et du prochain, *Arctic Emotion...*

“White Dream est un projet sur lequel j'ai commencé à travailler en 2009. Les premières prises de vue ont débuté en 2010 au Spitzberg, et il m'a fallu quatre ans pour réaliser 62 photos qui correspondent à ma vision des mondes polaires. La première fois que j'ai vu des ours marcher dans la neige immaculée, j'ai immédiatement pensé au concerto pour violon de Tchaïkovski. Cette musique m'accompagne toujours dans mes voyages polaires. Elle correspond parfaitement aux paysages grandioses du Grand Nord. Les prises de vue ont été réalisées dans des lieux très éloignés les uns des autres, une partie sur la banquise au-delà des 80° au nord du Spitzberg, une autre sur la côte nord de l'Alaska à proximité du village inuit de Kaktovik, et en Antarctique. D'une expédition à l'autre, les conditions varient énormément, le temps est toujours imprévisible et très instable. Un matin, la banquise peut littéralement scintiller sous le soleil et l'après-midi complètement disparaître dans le brouillard et la neige. Rien ne se passe jamais comme prévu. Il est donc nécessaire de prévoir des expéditions longues et de pouvoir revenir.

Une fois que j'ai trouvé un lieu intéressant pour mes photos et que j'ai constitué une équipe, je reviens plusieurs fois au même endroit avec les mêmes personnes. J'ai travaillé à partir de Kaktovik pendant 4 à 6 semaines en septembre-octobre quatre années d'affilée. Je prévois une nouvelle expédition pour septembre-octobre 2016”.



Le Curieux

“Ce jeune semblait intrigué par mon appareil photo, probablement à cause du bruit du déclenchement de l'EOS 5D. Il s'est tellement rapproché qu'il a pu jouer avec le pare-soleil du 24-70 mm”.
(Barter Island, Alaska)



L'envol glacé

“Cette mouette tridactyle a plongé dans les eaux glacées d'un petit iceberg pour pêcher des poissons. Cette fois-ci, elle est ressortie bredouille”.
(Banquise au nord du Spitzberg)



Mummy, I love you

“Cet ourson ne quittait pas sa mère
et ne la lâchait pas. Dès qu’elle
s’arrêtait, il s’agrippait à sa patte”.
(Barter Island, Alaska)



Jeux de Dames

“Les manchots descendaient de la colline où ils avaient installé leur nid jusqu’au niveau de la mer pour pêcher. Ils remontaient ensuite avec leurs prises pour nourrir leurs petits. Ces allées et venues incessantes créent de véritables “autoroutes”, des chemins creusés dans la glace, dans lesquels les manchots peuvent se déplacer plus facilement”. (Antarctique)



Duel au Sud

“Pour cette prise de vue, je me suis allongé sur le sol afin de donner l'impression que les manchots étaient le plus grand possible. Les deux manchots m'ont immédiatement fait penser à deux cow-boys se rendant à un duel”. (Antarctique)





Ours sur la banquise

“La banquise évolue en permanence. La glace est plus ou moins solide, plus ou moins resserrée et les ours peuvent s’y déplacer plus ou moins facilement. Cet environnement mouvant leur est vital. Il leur permet de pêcher des phoques, leur principale source de nourriture. En effet, sous l’eau les phoques sont trop rapides et les ours ne peuvent les pêcher”.
(Banquise au nord du Spitzberg)

Stanley Leroux



L'été, Stanley (www.stanleyleroux.com) pratique la photographie sportive professionnelle. À la saison froide, il part à la découverte des contrées éloignées pour s'adonner à la photographie animalière. Dernière destination en date: l'archipel des îles Malouines, juste entre les quarantièmes rugissants et les cinquantièmes hurlants...

Rois des ténèbres

"Ce groupe de manchots royaux hésitait à aller en mer par jour de tempête. Le soleil disparu a laissé place à un ciel de plus en plus sombre, contrastant avec la plage dont le sable blanc brille tel un miroir à marée haute. L'autre effet de la marée haute est de nettoyer la plage de toutes ses impuretés habituelles. Cette photo prise au grand-angle aura nécessité quelques jours de patience..."

“5 2.18° Sud. Le bimoteur à hélices prend congé. Me voici à l’ultime rempart avant la convergence antarctique, avant un monde de glace. Un an de préparation, deux mois de voyage (répartis sur trois ans). Pourquoi donc les Îles Malouines que l’on connaît si peu? La réponse est dans la question. Je sens d’ici le parfum de découverte au détour d’une plage, d’une falaise... Les Îles Malouines ne sont pas un territoire des extrêmes ni des superlatifs. C’est peut-être ce qui leur vaut leur statut relativement anonyme à l’échelle des destinations animalières mondiales. Un environnement intimiste, tout en nuance, d’une grande fragilité. Loin de moi l’idée d’imaginer, à l’instant où j’y foule le sol pour la première fois, que j’y reviendrai régulièrement, pour échafauder pierre après pierre ce travail photographique qui tente d’illustrer une part de la grande poésie que dégage cet archipel mystérieux... De jour comme de nuit, l’avifaune des Malouines se joue comme une symphonie. À chacune de mes venues, je tente humblement d’en retranscrire quelques notes... d’écrire ma propre partition. Ne m’attardant que sur des scènes de vie ordinaires, j’ai besoin d’autres ingrédients pour réaliser mes images. Les décors, que j’ai minutieusement choisis au terme de longs repérages, occupent une place majeure dans la composition de mes photos. Je recherche des atmosphères plus que des premiers plans. Quant à ma plus grande préoccupation, elle reste sans aucun doute la gestion de la lumière naturelle. C’est elle qui va donner vie à mes images quand tous les autres paramètres sont réunis...”



Survivre

“Propulsés sur la roche par une vague, deux gorfous sauteurs tentent de remonter une falaise à pic. Mais la prochaine vague grandissante pourrait bien reprendre ces deux petits manchots, qui n'en sont pas à leur première tentative. Leur colonie les attend, quelques mètres plus haut, mais il n'est pas facile de s'extirper des remous des cinquantièmes hurlants... Il s'agit de l'espèce dont la survie est la plus menacée dans l'archipel. Entre mon premier et mon deuxième voyage, cette colonie a été décimée. Du haut de la falaise, j'observe cet intense spectacle de survie, orchestré par les hurlements du vent et le son des vagues s'écrasant sur la pierre. J'y reviendrai plusieurs jours, pour guetter, une dizaine d'heures durant, le moment où les conditions météorologiques atteindront leur paroxysme. Pour guetter la vague déferlante, celle qui remplira tout le viseur, afin de rendre justice à la bravoure de ces oiseaux...”







D'argent et d'or

"Tant de variations de couleurs en un seul être. D'une insensée beauté, la robe du manchot royal est une invitation à la rêverie, un subtil graphisme de couleurs élégantes, brillantes, provocantes... Tandis que ce roi sommeille dans le creux de son aile de platine, je nourris mon regard de cette œuvre de la nature, belle jusque dans ses moindres détails..."





La falaise

“Le soleil semblait avoir envahi l’archipel, pourtant l’horizon se perd soudainement dans le brouillard à mesure que j’approche de cette falaise peuplée de cormorans, survolée par les goélands. Une rare brume épaisse à trois cent soixante degrés, haute de seulement quelques dizaines de mètres, et très étrangement conjuguée avec le ciel le plus ensoleillé que j’ai connu sur ces îles. Les Malouines n’en finissent pas de me surprendre, avec leur palette d’atmosphères si riche”.





Réponses **INSPIRATION**

Regards croisés sur la photo animalière

Afin de confronter leur expérience de photographes animaliers et la façon dont ils envisagent la diffusion de leur travail, nous avons réuni à la galerie BLIN plus BLIN de Paris, outre Marie et Patrick Blin, nos hôtes galeristes, Kyriakos Kaziras et Stanley Leroux dont vous avez pu contempler les images dans les pages précédentes. La conversation était animée par Julien et Renaud.

White Symphony,
par Kyriakos Kaziras

Ces deux duos semblent dédoubler, sur une même image, une action à deux instants d'intervalle.





Comment êtes-vous venus à la photo animalière ?



Stanley Leroux J'ai commencé il y a environ trois ans. Je suis photographe sportif mais en allant un jour, un peu par hasard, dans un festival de photo animalière j'ai découvert, avec le travail de Tony Crocetta, qu'il était possible de montrer les animaux sous un aspect artistique. Cela m'a donné envie de m'y essayer et, petit à petit, mon intérêt s'est approfondi. Désormais, je partage mon temps moitié-moitié entre le sport et la nature. Mon tout premier sujet fut un safari-photo au Kenya. Je suis rentré à la fois émerveillé par la faune que j'avais vue et frustré sur le plan photographique car je n'avais pas réussi à faire des images qui me plaisent. J'ai compris plus tard qu'être enfermé dans un 4x4 ne me convenait pas, cela ne m'apportait pas la liberté de mouvement et d'action dont j'ai besoin pour obtenir quelque chose de plus proche de l'art animalier que de la photo documentariste. J'ai mis du temps à trouver la destination qui me convenait, où je trouverais le bien-être permettant un environnement intérieur créatif. Un an et demi plus tard, je me retrouvais aux îles Malouines... J'avais appris que plus d'un million d'albatros nichaient dans cet archipel, et pourtant on n'en trouvait que très peu d'images : soit le potentiel photographique était nul, soit peu de monde allait y faire un tour. La meilleure façon d'en avoir le cœur net était d'aller voir sur place !



Kyriakos Kaziras Mon grand-père paternel était peintre et le maternel était passionné de photo. Les premières photos d'animaux que j'ai vues étaient celles de mon grand-père, réalisées en n & b en Afrique. Pour moi, jusqu'à l'âge de douze ans, les animaux n'avaient pas de couleur... Lors de mon premier voyage en Afrique, vers 25 ans, j'ai pensé à mes deux grands-pères et j'ai voulu faire des images très picturales. Pour moi l'important n'est pas la scène, l'action ou l'animal ; c'est une lumière, un univers photographique. Au début, je voulais rendre compte du côté spectaculaire de ce que j'avais sous les yeux puis, grâce aux conseils de Marie et Patrick, j'ai pu évoluer vers un regard plus artistique. Pour moi, c'est l'émotion qui prime. J'entends souvent des photographes naturalistes qui espèrent voir une scène rare. Ce qui compte pour moi, c'est de faire une image extraordinaire à partir d'une scène ordinaire.

Pendant longtemps la photo animalière s'est apparentée à du photojournalisme, non ?



KK Quand on commence la photo animalière, on a forcément envie d'avoir en gros plan la tête du lion ou de la girafe, de faire des portraits. Ensuite, on veut élargir à l'animal en entier et on évolue. Pour élargir sa vision photographique, il est important d'aller voir des expos, pas seulement de photo mais aussi de peinture ou de sculpture, d'écouter de la ►

L'appel de la mer, par Stanley Leroux

"5 h 10. Une demi-heure que je suis tapi sur la plage, observant le ballet des manchots papous. À l'approche de l'eau, ils se font hésitants, vont et viennent, tergiversent. L'un d'eux trempe son bec dans l'eau et feint de s'y jeter, suivi par ses congénères, avant qu'ils ne fassent tous machine arrière. Iront-ils à l'eau cette fois-ci ?"

“Ce qui compte, c’est de faire une image extraordinaire à partir d’une scène ordinaire”

musique, de lire de la littérature et aussi d’aller au cinéma. La culture cinématographique est très importante pour faire de la photo. Le film *Heimat*, d’Edgar Reitz, a été pour moi un véritable révélateur dans sa gestion de la lumière. Pour passer de la photo documentaire à la photo artistique, il faut avoir un travail d’auteur.

Le sujet doit déjà être en tête, il faut écrire ou dessiner un story-board. Un metteur en scène ne dit pas “je vais prendre ma caméra et tourner un film”. C’est pareil pour la photo animalière, le défi est de réaliser sur le terrain les images qu’on a rêvées. C’est un travail de longue haleine, qui ne se résume pas à quelques belles images.



SL Les premières photos animalières que j’ai découvertes avaient un sens esthétique mais surtout une forte composante naturaliste et j’ai commencé sous cet angle lors de mon premier voyage aux Malouines. Un an plus tard, j’ai vu les mêmes sujets, les mêmes scènes, les mêmes lumières face à moi mais je suis reparti avec des photos beaucoup plus graphiques et minimalistes. Toujours avec un attrait important pour la lumière et les contrastes, mais en recherchant davantage les tons sur tons qu’une gamme chromatique complète.

J’estime toutefois que je suis à l’aube de ma pratique de la photo animalière, et je ne sais pas comment cela sera dans cinq ans ! Si mes images doivent parler de l’animal, elles doivent surtout présenter une dimension esthétique. Dans beaucoup d’entre elles, il ne se passe rien d’extraordinaire dans la scène, je ne recherche pas spécialement le côté rare d’une situation. Au-delà de l’aspect pictural, je cherche aussi à amener du sens dans mes images. Mes photos s’attardent sur des espèces et écosystèmes sous-médiatisés et dont la survie à long terme est menacée, c’est une composante importante de mon travail. Ma démarche est loin du photojournalisme mais d’autres le pratiquent et leur travail documentaire est important.

Le milieu de la photo animalière est très compétitif, et la performance y a beaucoup d’importance. Comment vous y situez-vous ?



SL C’est un angle qui ne m’intéresse pas. Mais on ne peut pas dire que les concours ne sont pas importants. Tous les photographes qui cherchent à percer dans ce domaine y participent. Maintenant ce n’est pas cela qui va me faire avancer. Je vois les photos qui plaisent au public lorsque je fais des expositions, ce ne sont pas forcément celles qui vont se retrouver en finale des concours.

Comme Kyriakos, je préfère me concentrer sur un travail cohérent sur la durée plutôt que sur des images chocs que je vais enfileur comme des perles. Je ne saurais pas faire, de toute façon.



KK Actuellement je suis très sensible au monde arctique car pour moi ce n’est pas seulement des ours et de la neige. C’est aussi l’avenir de l’humanité qui est en jeu. Si la fonte des glaces continue au rythme où on la remarque depuis quelques années, cela va créer à terme des millions de réfugiés climatiques. De plus, les ours polaires sont tout en haut de la chaîne alimentaire et commencent à disparaître doucement. Notre génération a pris trop de mauvaises habitudes mais il y a de l’espoir dans la suivante. Lors de mes conférences dans les écoles, je préfère montrer des images qui font rêver ou réfléchir plutôt que des images chocs, que l’on oublie finalement assez vite. Aujourd’hui, on peut s’équiper pour la photographie animalière avec un budget raisonnable, et ceux qui iront en Afrique rapporteront de bonnes photos animalières qu’ils auront davantage envie, c’est bien normal, d’accrocher à leur mur que les miennes. C’est pourquoi je dois présenter quelque chose de différent. Un photographe doit voir au-delà de ce que voient ses yeux.

Pour le choix des photos en vue d’une exposition, le regard d’un professionnel est important. Le photographe est dans l’émotion de ce qu’il a vécu lors de la prise de vue et a du mal à s’en détacher.

Du point de vue du galeriste, où se situe la photographie animalière ?



Marie Blin Que ce soit en peinture, en sculpture ou en photographie, c’est un sujet récurrent qui a toujours fonctionné depuis des siècles voire des siècles. Ce qui a changé c’est l’approche. Aujourd’hui, on regorge d’images, que ce soit dans les magazines ou sur Internet.

Une image de galerie doit être non seulement forte mais se distinguer des autres. Il y a plein de bons photographes et c’est le style, la sensibilité qui font qu’on aura davantage le souvenir d’une image plutôt que d’une autre, qu’elle nous séduise ou nous dérange.

De ce point de vue, la photo animalière a beaucoup changé depuis une dizaine d’années, Vincent Munier ayant été le chef de file de cette évolution. Lorsqu’il a montré ses premières images, il s’est presque fait huer parce que ça ne rentrerait pas dans les codes de la photo animalière. Ceci étant, il a ouvert grand une porte et donné la liberté d’avoir de la poésie dans les images. Il y a une trentaine d’années, Peter Beard avait amené cela d’une manière un peu différente par les interventions graphiques qu’il effectuait sur ses photos.

Comme il est plus difficile de vivre aujourd’hui qu’auparavant de son travail de photographe animalier, l’ouverture vers les galeries a-t-elle aussi des raisons économiques ?



SL Personnellement, j'ai grandi dans une génération où on a été abreuvés d'images de presse ou d'agence, et il ne me serait pas venu à l'idée de rentrer dans ce milieu. J'ai choisi de ne pas être référencé dans les agences – en tout cas en France – car elles vont davantage rechercher la quantité qu'une vision d'auteur. Certaines demandent 500 images pour intégrer un photographe. Qui a une telle quantité de photos dont il assume pleinement le style et la qualité? Il semble d'ailleurs que la vente en agence ne se porte pas très bien, ce qui pousse d'autant plus à aller vers un travail d'auteur.



Patrick Blin En tant que galeriste, je me comparerais un peu au guide de la savane version urbaine. Pour réaliser les photos, les photographes ont besoin de faire confiance à un guide qui connaît parfaitement le terrain. Lorsqu'ils veulent vendre en galerie, ils font bien d'écouter les conseils des galeristes qui sont les seules personnes à connaître les clients, leur demande, les murs qu'ils ont, les tendances, les coloris, l'émotion qu'ils recherchent.

Mais on ne demande jamais aux artistes de fabriquer la photo idéale, qui se vendra le lendemain à l'ouverture de la galerie! Nous sommes nous-mêmes photographes et exposons nos images, et connaissons bien la difficulté de la fameuse photo idéale.

Quand on veut commencer à vendre ses photos, on se tourne vers les agences, vers les galeries ou vers des magasins qui sont davantage des éditeurs de posters de

luxue que des galeries d'art, mais on ne peut pas être dans toutes les catégories. Un photographe en galerie n'ira pas diffuser ses images "second choix" pour qu'elles soient vendues encadrées à 25 € dans un magasin d'ameublement. C'est la photo animalière qui nous a conduits dans cette aventure de galerie d'art. La seule chose qui nous guide initialement dans le choix de nos artistes (animaliers ou autre), c'est l'émotion. Pas la spéculation sur la cote de l'artiste ou une tendance. Ensuite, vient la recherche sur le travail de l'auteur et sa cohérence. Enfin, la question se pose de savoir si cela s'intègre dans notre ligne éditoriale, si cela peut plaire à nos clients.



KK Le galeriste doit également faire confiance au photographe qu'il expose. Un fichier numérique peut se diffuser à des milliers d'exemplaires, que le photographe peut être tenté de vendre de son côté. S'il n'y a pas une relation de confiance mutuelle, ça ne peut pas fonctionner. Au niveau des agences, il y a une différence entre les françaises et les anglo-saxonnes. Dans les premières, on vous demande généralement l'exclusivité sur trois à cinq ans. Il faut fournir beaucoup de photos sur l'utilisation desquelles on n'a pas de contrôle. Dans les secondes, on envoie une série de photos qui est proposée pendant une semaine. Si elle se vend tant mieux, sinon on passe à autre chose. Car ce qui fonctionne un jour ne marchera peut-être pas plus tard. Pour avancer, il faut se remettre perpétuellement en question et se demander comment on peut évoluer. Quand on contemple les ►

Portrait de famille, par Kyriakos Kaziras

Les rôles sont bien distribués! Le triangle formé par les yeux et la truffe de chacun est redoublé par le trio.



lumières de Goya ou du Caravage, on voit des photos, et les photos doivent aujourd'hui être des tableaux. Un de mes professeurs disait: "Dans la vie il faut creuser son sillon, élargir ses compétences". Lorsqu'on est sur un sujet, il faut essayer de le creuser à fond, sans pour autant se mettre des ceillères.

La technique est-elle aujourd'hui secondaire pour la photo animalière ?



KK La technique, finalement, on la maîtrise en 5 heures de temps. Quand j'ai commencé la photo, je mettais une pellicule couleur de douze poses dans mon appareil, et je notais les réglages de chaque prise de vue. Trois jours après, de retour du labo, je comparais les photos et les réglages. Maintenant on voit en direct ou presque l'effet des différents réglages. Au temps de l'argentique, beaucoup de photographes étaient dans des agences où ils vendaient très bien leurs photos car il n'y avait pas vraiment de concurrence. Aujourd'hui, il y a beaucoup de gens qui font de belles photos, et qui sont contents de les diffuser même si cela ne leur rapporte pas grand-chose. On trouve donc facilement les milliers d'images à 50 c. Pourquoi un magazine irait alors acheter une image à 400 € ?



SL Je rejoins Kyriakos sur l'aspect de la technique. Aujourd'hui, le matériel est performant même en entrée de gamme, et il est devenu aisé de réaliser une photo animalière techniquement

réussie. C'est le regard qui prime et qui fait la différence.

Vous travaillez souvent tous les deux au grand-angle. Quelles sont vos focales de prédilection ?



SL Ma focale maximale est le 200 mm (seul le gros plan du manchot royal a été réalisé avec un 400 mm), d'abord parce que je n'ai pas ressenti le besoin d'aller plus loin, ensuite parce que je n'avais pas le budget... L'avantage du 200 mm est qu'il permet d'avoir la bonne distance avec l'animal, en étant obligé d'inclure l'environnement alentours. Et l'arrière-plan, pour moi, est parfois plus important que la faune du premier plan. C'est le cas par exemple pour la photo des gorfous sauteurs qui grimpent la falaise poursuivis par une vague. C'est d'abord cette dernière qui saute aux yeux ! Pour le grand-angle, il faut avoir la chance d'être avec des animaux qui se laissent approcher. J'aime alors utiliser le 17 mm, qui permet de faire respirer le cadre très différemment, le ciel et la lumière prenant une part plus importante dans la photo.



KK Ce qui m'intéresse surtout, c'est un échange visuel avec l'animal. Il m'est arrivé d'être à 6 m de distance avec un 600 mm comme il m'est arrivé d'être au 35 mm quand l'animal se trouvait à 50 m. C'est comme pour un portrait, les premières photos sont rarement les bonnes. Il faut le temps de faire connaissance. L'animal me regarde, je le regarde, et à un moment donné, il se passe quelque chose. C'est à ce

Fleur de sable, par Stanley Leroux

"Rencontre inattendue au gré d'une marche matinale avec un jeune éléphant de mer loin de sa colonie et de son habitat naturel. La végétation et la couleur du sable presque immaculé m'ont interpellé, cela amène une douceur qui tempère avec l'animal. Après cette image, celui-ci est retourné à son passe-temps favori : la sieste !"

“Il ne faut pas shooter à tout va sous prétexte qu'on est parti loin et que ça a coûté cher...”

moment qu'il faut déclencher, quelle que soit la focale. S'il n'y a pas cet échange, l'image est vide. Le regard c'est une fenêtre vers l'âme d'une personne, et il en va de même avec les animaux. Comme disait Stanley, on peut avoir la chance d'être avec des bêtes qui se laissent approcher. On peut aussi attendre – ce qui peut être très long – qu'elles s'approchent de soi. C'est plus naturel lorsque ce sont elles qui décident de venir. En Afrique par exemple, si on tente d'approcher un éléphant, cela va à coup sûr le stresser et de deux choses l'une : soit il va partir en courant et on va photographier non pas ses yeux mais ses fesses, soit il va charger...

Quelles sont vos limites en prise de risque pour une prise de vue ?



KK Un photographe animalier ce n'est pas un photographe de guerre ! On ne doit pas faire d'image là où il y a un risque, que ce soit pour soi ou l'animal. Certes les grands animaux sont dangereux, mais on est en contact avec eux pendant des mois et les guides Inuit (ou Massai en Afrique), qui ont grandi avec ces bêtes, connaissent mieux que quiconque leur comportement individuel. Chaque ours a sa personnalité, il y a des agressifs, des curieux, des joueurs... Que ce soit en Arctique ou à l'équateur, je suis toujours accompagné d'un guide local professionnel, que je connais depuis des années et avec qui j'entretiens une confiance mutuelle. C'est lui qui décide de la distance à respecter, que soit avec les ours, les lions ou les éléphants !



SL Si je voulais approcher des ours, je prendrais certainement aussi un guide. Lors d'un safari au Kenya, j'ai dû changer de guide en cours de route et je me suis rendu compte de l'énorme importance de la relation avec ce dernier dans la réussite d'un projet photographique.

Aux Malouines, 90 % des visiteurs prennent un guide, mais je me suis aperçu en préparant l'expédition qu'il était facile de localiser les îles où nichaient les colonies. Ceci dit, lorsqu'on se retrouve à photographier sans guide, il faut faire très attention à ce qu'on fait au point de vue éthique. J'ai croisé là-bas un photographe allemand qui fonctionnait comme moi de manière autonome. Il allait placer son grand-angle et son flash à l'intérieur des terriers des manchots de Magellan afin de photographier les bébés. Autant vous dire que l'éclair du flash devait être particulièrement agressif pour les jeunes yeux habitués à l'obscurité...

Un guide dit où placer la limite, tout seul il faut l'évaluer. Il m'est arrivé de rebrousser chemin en me rendant compte qu'aller plus loin risquait de gêner l'animal. Même s'il s'agit d'espèces plus faciles à approcher qu'un chat sauvage ou un lynx, cela ne signifie pas qu'il ne faille pas de patience. Sur la photo des jeunes gorfous réalisée au fish-eye, j'ai at-

tendu environ 4 heures pour que cette rencontre puisse se faire, et c'est l'animal qui a fait le dernier pas vers moi. J'en ai vu qui n'hésitaient pas à traverser une colonie entière de manchots pour être au plus près, les faisant s'enfuir en courant. Les Malouines sont devenues populaires lorsqu'un photographe anglais a photographié des gorfous en train de prendre une douche sous l'eau coulant d'un rocher en se frottant à la manière des humains. Il a gagné un prix, et depuis tout le monde converge vers l'île où cela s'est passé. Je dois reconnaître que j'y suis également allé, avec cette photo en tête. Le propriétaire de l'île m'a emmené en 4x4 sur le spot et m'a expliqué qu'il fallait traverser la colonie. J'étais stupéfait et je n'y suis finalement pas allé... Les manchots sont sociaux, mais territoriaux : si on pénètre dans une colonie, le premier va reculer d'un pas, empiéter chez le voisin et ce sera la pagaille. D'autres le font, il n'y a certes aucun risque pour le photographe néanmoins c'est pour moi une limite à ne pas franchir.

En termes de retouches, quelles sont vos limites ?



KK Il faut faire une distinction entre retoucher et développer une photo. Je me souviens que mon grand-père, au labo, intervenait avec ses mains ou des masques sous l'agrandisseur. Le développement du fichier Raw, c'est un peu pareil, c'est de l'interprétation. Je ne m'interdis pas de recadrer. On n'est pas dans la nature comme dans un studio et les points de vue sont parfois imposés par le contexte. On est sorti de la photo naturaliste, et il faut envisager ses images comme des tableaux. L'important pour moi est de photographier des animaux en liberté, pas de pinailler sur 10 % de recadrage.



SL J'interviens pour ma part sur la luminosité et les contrastes, et effectuer des recadrages ne me pose pas non plus de problème. Cela fait partie du travail de post-production. Les limites qui s'imposent sont celles de la qualité des détails selon la taille prévue des tirages. Pour une exposition, la marge de manœuvre doit être aussi réduite que possible. Je ne "maquille" pas les ciels, je préfère attendre la bonne lumière lors de la prise de vue. Ce qui peut prendre plusieurs jours, ou ne jamais venir...

L'édition des images est-il compliqué ?



KK Ça, c'est très simple ! Sur mille images, j'en ai une demie de bonne... Je fais un premier tri à chaud le jour même, un deuxième en rentrant d'expédition, puis je laisse reposer pendant trois mois afin de ne plus être dans l'émotion du voyage. L'édition finale se fait avec Marie et Patrick. Leur regard m'a permis d'évoluer vers une photographie plus sélective. ►



MB Avec Patrick, nous commençons par faire un choix personnel de deux images, chacun de notre côté, et nous ne sommes pas toujours d'accord. Ce sont toujours des photos qui marchent, mais qui rencontrent la même dualité dans les couples. Mais certaines, comme les "Bad boys", font l'unanimité et sont pratiquement épuisées.



SL Quand on rentre de voyage on aimerait s'occuper tout de suite de ses photos. Comme je n'ai pas le temps, l'édition se fait six mois ou un an plus tard... Ce qui me permet de me détacher. Sur le terrain, on peut être content sur le moment d'une photo qu'on a arrachée dans des conditions très difficiles, mais qui se révélera finalement moyenne à froid. Je me rends compte que je fais de moins en moins de photos, ce qui simplifie le choix. Il ne faut pas s'imposer de shooter à tout va sous prétexte qu'on est parti loin et que ça nous a coûté cher!

C'est prendre les photos ou le résultat final qui vous donne le plus de satisfaction ?



KK Je prends bien sûr beaucoup de plaisir sur des terrains aussi magiques que la savane ou la banquise, mais ces expéditions représentent un investissement qu'il faut que je finance par des ventes. L'image finale est donc toujours en ligne de mire afin de me permettre de repartir.



SL C'est mon activité de photographe sportif qui me permet de financer mes voyages. Sur place, on prend forcément du plaisir à faire des photos, mais c'est sans doute ce qui fait la différence entre un amateur et un pro, la finalité n'est ja-

mais perdue de vue. Dans un lieu comme les Malouines, il y a tellement de biodiversité concentrée que si on ne prend pas un peu de recul on se disperse, ce qui n'est jamais bon. J'ai une "wish list" des images que j'aimerais rapporter. Elles ne se réaliseront pas toutes et certaines évolueront selon les imprévus. J'avais beaucoup planifié en fonction des conditions de lumière selon la géographie locale.

Quelles sont vos conditions de lumière favorites ?



KK Je n'ai pas beaucoup de choix en Arctique! Je vais sortir un livre sur les premières lumières du jour, en Afrique et dans le Grand Nord. Sur quatre ans de travail, je n'ai peut-être que 25 images pour l'Arctique... Les textures m'intéressent, et elles ne sont pas révélées sous un ciel bleu. Ce qui réduit les moments de prise de vue à des plages horaires très courtes.



SL Aux Malouines, c'est généralement en début de journée que les choses se passent et, vu la latitude, cela signifie 5 heures du matin. Ce qui entraîne de longues siestes en attendant le coucher du soleil vers 22 heures! Ceci étant, il peut y avoir de magnifiques ciels de tempête en journée. Pour certaines images au grand-angle j'ai utilisé le flash, avec un diffuseur spécial. J'avais préalablement testé ce dispositif sur des sportifs de haut niveau afin de m'assurer que l'éclair ne gênait pas les yeux.

En quelle marque êtes-vous équipé ?



SL Mon premier boîtier était un reflex argentique Minolta. Mes premières bobines étaient toutes floues, ce qui a failli me dégoûter pour de bon de la photo. Le labo m'a engagé à contacter

Les "bad boys", par Kyriakos Kaziras

Certaines images s'avèrent être des best-sellers en galerie, tel ce trio d'ours.

le SAV, et il s'est avéré que le boîtier était en cause. Ouf! Lorsque j'ai commencé en numérique, il y avait davantage de choix dans les catégories intermédiaires d'objectifs chez Canon que chez Nikon, ce qui permettait de s'équiper correctement avec un petit budget. Je suis monté en gamme depuis en restant fidèle à Canon. L'argentique est une bonne école pour débiter. Aux Malouines, malgré une protection intégrale, le vent a fait entrer du sable dans l'appareil, rendant inopérante la touche de lecture des images. Je me suis retrouvé ponctuellement comme avec un boîtier argentique!



KK J'ai commencé avec un Praktica! J'étais plongeur dans un restaurant où, un jour, un client polonais m'a proposé de me vendre son boîtier. Un mois de salaire y est passé, et un problème d'obturateur faisait qu'une moitié des photos était noire! Lorsque je me suis sérieusement mis à la photo, mes amis me surnommaient "Ubi", ce qui signifie hybride: j'utilisais simultanément un Canon EOS-1D Mk III avec un 500 mm et un Nikon D700 avec un 14-24 et un 24-70 mm. C'est surtout l'offre en téléobjectifs qui m'a dirigé ensuite vers Canon (ils étaient à l'époque plus légers que les Nikon). Je préfère aussi les menus par onglet mais à niveau d'équipement identique, je ne suis pas sûr qu'il y ait une différence de qualité.



BLIN plus BLIN

Pour cette rencontre avec Kyriakos Kaziras (qu'ils exposent) et Stanley Leroux, Marie et Patrick Blin nous ont reçus dans la galerie d'art qu'ils viennent d'ouvrir à Paris, 46 rue de l'Université, complétant leur galerie de Montfort-l'Amaury dans les Yvelines. Outre leur activité de galeristes, les Blin sont également agents de plusieurs artistes, photographes eux-mêmes (Marie est portraitiste pour le studio Harcourt depuis huit ans, Patrick est photographe animalier), et dirigent un atelier de tirages d'art Digigraphie certifié par Epson. Les images présentées chez Blin plus Blin en proviennent, ce qui leur permet d'avoir une très grande exigence dans le rendu, mais beaucoup de photographes leur confient également leurs fichiers.



Photographe? VOTRE SITE INTERNET CLÉ EN MAIN ...
60 €/an !!! (offre sans engagement). Aucune connaissance informatique nécessaire



➔ RÉSERVEZ VITE VOTRE SITE SUR www.photographes.com

Service proposé par **actuphoto**

🇫🇷 0 805 690 399
🇧🇪 023 188 380
🇨🇭 0315 190 009

NUMÉROS GRATUITS

NOUVEAU
VENDEZ VOS IMAGES!
 CRÉEZ VOTRE BOUTIQUE EN LIGNE

POUR ALLER PLUS LOIN

Des beaux livres



Stanley Leroux

Îles Falkland, la dernière frontière
Éditions Stellar

Ce coffret de 14x21 cm (20 €) rassemble 15 tirages sur papier d'art, accompagnés du journal de bord de Stanley. Chaque image est légendée, avec l'indication du matériel utilisé et des données EXIF. Esthétique et technique !

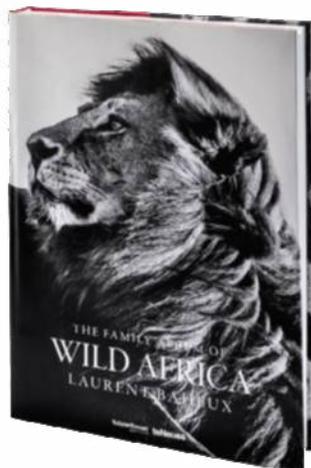


Vincent Munier

La nuit du cerf
Éditions Kobalann
Accompagné d'un CD audio qui enveloppe dans l'ambiance des forêts vosgiennes, ce livre (50 €) nous plonge dans l'univers surnaturel et mystérieux des cerfs lors de la période du brâme automnal. On comprend mieux pourquoi ces cervidés sont au centre de nombreux mythes fantastiques...

Laurent Baheux

L'album de famille de l'Afrique sauvage
Yellowkorn Éditions
En plus de 300 photos imprimées en bichromie, Laurent Baheux rend dans cet ouvrage un bel hommage à la biodiversité de la faune africaine. (600 exemplaires signés, 98 €)



Kyriakos Kaziras

White Dream
Éditions Kazi

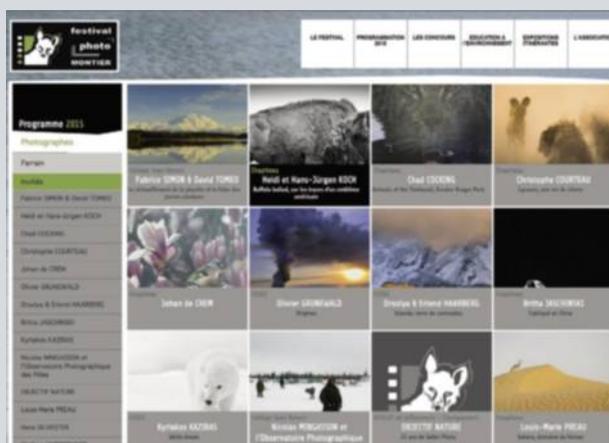
Magnifiquement imprimé, ce livre de 43x31 cm limité à 500 exemplaires numérotés (128 pages en bichromie, 150 €) nous emmène vers un univers aussi blanc que poétique. Trois nouveaux livres, Arctic Emotion, African Lights et Massai-Mara Magic vont paraître très prochainement.



Art Wolfe

L'art du camouflage
Éditions Hugo&Cie
A la fois ludique, instructif et esthétique, ce livre (30 €, 224 p) nous fait chercher la petite (ou la grosse) bête rendue presque invisible par d'étonnantes stratégies de camouflage...

Un festival

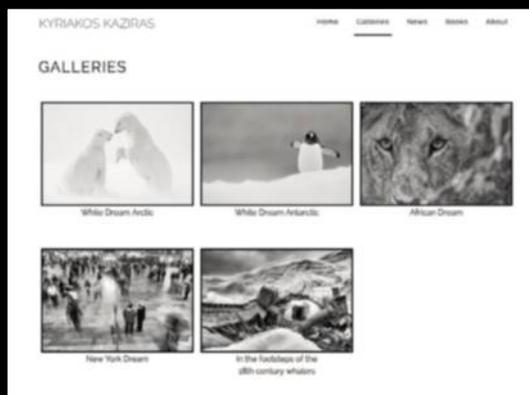


Montier-en-Der

Incontournable pour les passionnés de photographie animalière (et plus généralement de nature), le Festival de Montier-en-Der accueillera entre autres du 19 au 22 novembre, pour sa 19ème édition, Kyriakos Kaziras, Olivier Grünewald, Hans Silvester...

www.festiphoto-montier.org

Des sites



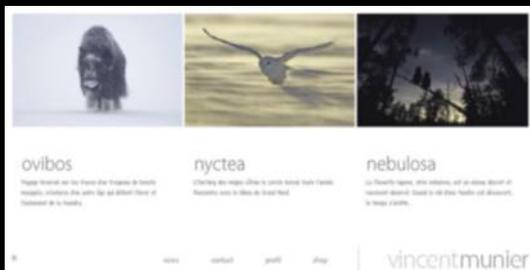
www.kaziphot.com

Élégant et épuré comme une banquise, le site de Kyriakos Kaziras comporte plusieurs galeries de ses images arctiques, mais également africaines et américaines.



www.stanleyleroux.com

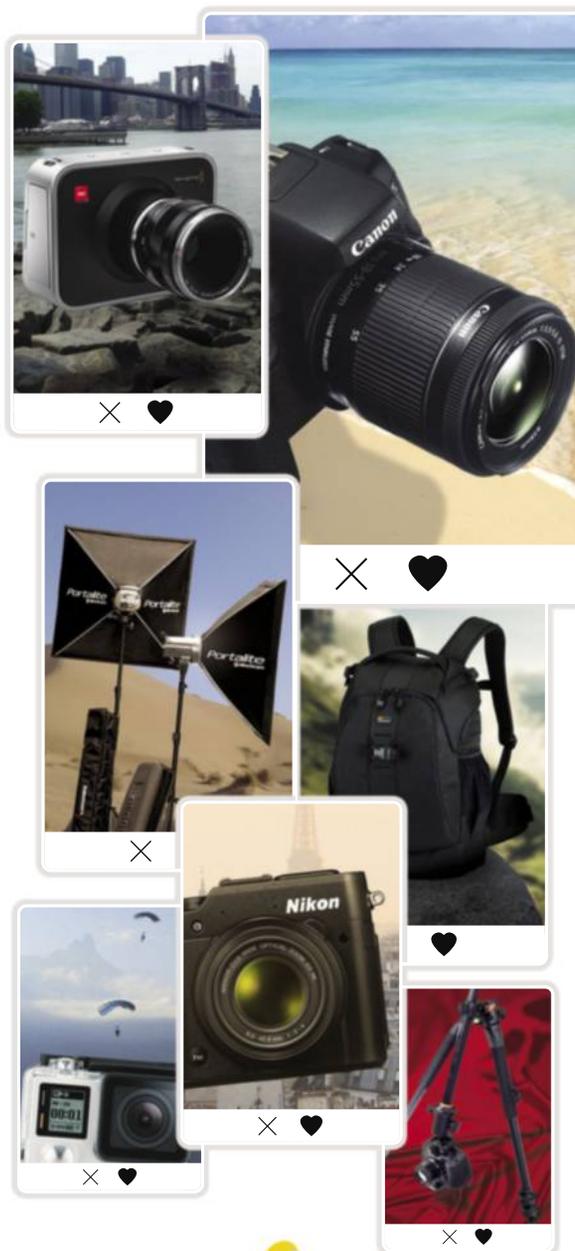
Outre la découverte de galeries animalières et spectaculairement sportives, vous pourrez vous y tenir au courant de l'actualité des expositions de Stanley.



www.vincentmunier.com

Sur le site de Vincent Munier, de nombreuses galeries vous emmèneront loin, très loin ! À noter que Vincent exposera les images de son prochain livre, *Arctic*, à partir du 10 octobre à la galerie BLIN Plus BLIN de Montfort l'Amaury.

TROUVEZ VOTRE PARTENAIRE PHOTO & VIDÉO



miss
numerique.com

CHOIX ÉNORME SERVICE PRO PRIX DISCOUNT

Appareils photo numériques - Objectifs photo - Éclairage & studio
Vidéo & son - Sacs photo - Trépieds - Accessoires - Objets connectés

www.missnumerique.com



PROFESSION AGENT DE PHOTOGRAPHES

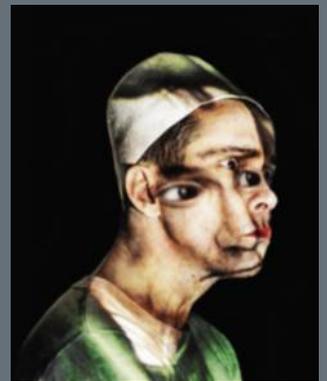
Olivier Bourgoïn a créé l'agence Révélateur il y a cinq ans. Après avoir fluctué, le nombre des photographes qu'il représente s'est stabilisé aujourd'hui à onze. Onze auteurs à l'écriture photographique très différente mais qui ont en commun une façon d'appréhender leur passion complètement tournée vers le secteur artistique. C'est également ce qui fait vibrer leur agent... **Caroline Mallet**

Paris, début septembre. Nous retrouvons Olivier Bourgoïn non loin de la Place de la Bastille dans un ancien atelier transformé en bureau partagé. Nous allons, grâce à lui, appréhender de manière concrète la réalité du métier d'agent de photographes.

Quel est votre parcours professionnel ?

J'ai commencé à travailler dans la photographie en 1993 pour le Patrimoine photographique, une institution qui n'existe malheureusement plus en tant que telle. J'ai fait des études de journalisme et de communication. J'ai toujours voulu travailler dans le milieu culturel. Je n'étais pas fixé sur la photographie, mais plutôt sur le cinéma. L'image m'intéressait. Et c'est comme assistant artistique que j'ai intégré l'équipe du Patrimoine photographique. J'ai travaillé sur l'inventaire d'un fonds photographique, celui de Daniel Boudinet, pour notamment préparer une exposition rétrospective et un livre. Et puis Pierre Bonhomme, le directeur de cette institution, m'a proposé de prendre en charge les relations presse et la communication des expositions présentées au Palais de Tokyo puis à l'Hôtel de Sully. Cela correspondait à ma formation initiale. J'ai occupé cette fonction pendant

près de quinze ans. J'y ai acquis ma culture photographique, développé un véritable intérêt pour l'image fixe. Les expositions sur lesquelles j'ai travaillé étaient conçues soit à partir des fonds conservés comme ceux de Kertész, de Lartigue, d'Harcourt ou de Roger Corbeau, soit en collaboration avec des collections ou institutions internationales. Cela m'a permis de rencontrer de nombreux acteurs du monde de la photographie : des galeristes, des commissaires d'expositions, des éditeurs, des organisateurs de festival, des journalistes et, bien sûr, des photographes, qui venaient voir les expos, avec qui il y avait des échanges, qui me présentaient parfois leurs travaux et m'invitaient à leurs expositions. Mais au Patrimoine photographique on ne travaillait pas sur la création photographique contemporaine. Ce furent quinze années d'épanouissement, d'investissement et de bonheur professionnel. Je remercie Pierre Bonhomme de m'avoir fait confiance tout au long de ces années qui ont forgé mon œil et façonné mes goûts. J'avais aussi pour mission de faire tourner en Province et à l'étranger les expositions produites par le Patrimoine photographique. Je prospectais, proposais les expos "clés en main" aux institutions publiques ou privées. ►



Claudia Vialaret
"Les fous"



Massimo Cristaldi
"Suspended"

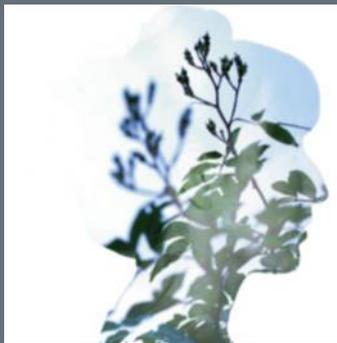


Zaida Kersten
"Virus"



Gilles Picarel
"Refuge"

PROFESSION AGENT DE PHOTOGRAPHES



Bénédicte Lassalle
"Vues de l'esprit"



Sabrina Biancuzzi
"Le 7^e passager"



Karine Pelgrims
"Héroïnes"

Ces deux fonctions exercées de front m'ont permis d'avoir une bonne connaissance de la presse photographique et artistique et d'avoir une vue d'ensemble du monde de la photographie. Il y a eu une réforme au ministère de la Culture qui a décidé de fusionner le Patrimoine photographique avec le Jeu de Paume et le Centre National de la photographie. Je n'ai pas fait partie de la nouvelle équipe. Ce changement a été un peu difficile à négocier. J'ai eu alors différentes expériences en free-lance, comme iconographe pour l'édition, relations presse pour quelques photographes et un petit détour en agences de communication. Puis j'ai rencontré Véra Xiradakis, une artiste et mécène, qui avait un très beau lieu d'exposition à Cachan et qui était en train d'ouvrir à Paris la galerie Dialogos. Elle m'a proposé de venir travailler avec elle pour cette galerie qui ne montrait pas que de la photographie. Ça a été une très belle expérience qui pour moi a duré un an. Une année durant laquelle j'ai rencontré Estelle Lagarde qui faisait partie des artistes de la galerie. Le travail avec Estelle a été une seconde révélation et m'a complètement réconcilié avec la photo. Je me suis rendu compte que c'était vraiment ce qui me plaisait, que c'était là que j'avais l'impression d'être le plus utile et de m'épanouir le plus. En 2009, Pierre Gassin, du Centre Iris pour la photographie, m'a proposé de venir travailler pour lui à mi-temps et de m'occuper de la galerie de ce centre de formation photographique. Comme c'était un emploi à temps partiel, je me suis dit que c'était l'occasion de créer ma propre structure, pour travailler notamment avec les artistes que j'avais rencontrés pendant les années "Patrimoine photographique" et après. L'agence a été créée en avril 2010.

Qu'est-ce qu'un agent de photographe ?

Il n'y a pas une définition universelle. Je suis sans doute un peu à part car je travaille très peu avec la commande, que ce soit pour la publicité, pour la presse, par exemple. Peut-être que j'y viendrai un jour mais ce n'est pas pour l'instant l'axe principal de l'agence. Mon parcours m'a amené à me diriger surtout vers l'artistique, vers le culturel... Mes interlocuteurs sont les galeristes, les institutions culturelles, les collectionneurs... Et ce sont à ces personnes que je m'adresse en priorité pour promouvoir "mes" photographes. S'il m'arrive de travailler pour la publicité ou pour la presse c'est par "ricochet" de l'une de mes autres activités. Il arrive parfois que je sois contacté directement par les services photo à la suite d'une exposition

ou d'une publication de tel ou tel artiste de l'agence. C'est dans la promotion du travail des photographes vers le milieu artistique que je me sens le plus efficace.

Comment vous partagez-vous entre vos différentes activités ?

C'est très fluctuant en fonction de l'actualité de chaque photographe. Il peut y avoir des mois occupés uniquement à du travail de prospection. Je commence par monter des dossiers avec les artistes, je les guide pour l'édition. Puis j'envoie ces dossiers en ciblant certaines galeries, certains festivals, ou en contactant des responsables de collection... J'organise alors des rendez-vous durant lesquels je montre une ou plusieurs séries photographiques. En général, il faut du temps pour que les projets se mettent en place. Comme ils se développent simultanément, tout arrive parfois au même moment, comme en cette rentrée. Il faut alors se plonger dans une phase de promotion de ces projets qui sortent maintenant mais qui ont nécessité des mois de travail en amont. Je n'ai pas un jour, une semaine ou un mois types. C'est d'ailleurs ce qui est passionnant dans ma fonction, même si c'est parfois déroutant. J'alterne des périodes de recherches et de préparation "en solitaire" avec d'autres consacrées à la communication et au réseau, ce qui est particulièrement important. Une journée ne ressemble jamais à une autre, mais il y a des impondérables. Il y a le savoir-faire mais aussi le "faire savoir", la visibilité. Par rapport à d'autres agents, ma spécificité c'est mon expérience des relations presse que je prends en charge et organise pour les photographes, en collaboration avec les galeries, les éditeurs ou les institutions. Cet aspect est très important pour moi et les artistes que je représente. Une bonne visibilité n'est pas toujours directement synonyme de ventes de tirages, mais sur la durée c'est indispensable pour asseoir l'univers et le travail d'un photographe. Les deux fonctions se nourrissent l'une de l'autre. Je continue aussi à être attaché de presse pour des événements extérieurs à l'agence. Cela me permet de rencontrer d'autres interlocuteurs, de créer de nouvelles dynamiques et d'avoir une attention particulière pour les photographes de l'agence.

Justement, est-ce que ce n'est pas difficile de jongler entre ces deux activités ?

Je ne me pose pas la question. Mais, vu de l'extérieur, je me rends compte que ça peut ne pas être toujours très lisible. Même si cela évolue, c'est très français de mettre les

gens dans des cases. Quand on en sort, on n'est pas toujours très bien vu. Mais je ne m'en soucie pas, ou plus. Cela me permet une souplesse, une richesse, et une grande liberté d'action. Les deux activités se nourrissent, et rejaillissent sur l'agence et sur l'ensemble de ses artistes.

Comment choisissez-vous les photographes avec lesquels vous travaillez ?

En fait, on se choisit mutuellement. Si le nombre de photographes dans l'agence a fluctué, c'est justement parce que l'on se choisit et qu'on apprend à se connaître. C'est avant tout une aventure humaine. J'ai envie de collaborer avec des photographes dont le travail me touche et que j'admire. Je ne suis pas un intellectuel, je suis plutôt un sensible, un émotionnel. J'ai appris à faire confiance à cette sensibilité et j'essaie d'en faire une force, qui me guide dans mes choix. Il faut que je sente de la sincérité. Que je retrouve dans la personne que j'ai en face de moi ce qui m'a touché dans son travail.

Dans quelles circonstances entrez-vous en contact avec les photographes ?

Il y a eu des artistes, comme Karine Pelgrims, que j'ai rencontrés pendant les années "Patrimoine photographique". Estelle Lagarde, Claudia Vialaret, je les ai rencontrées à la Galerie Dialogos. Et il y a des photographes qui sont venus me voir quand j'ai commencé, comme Massimo Cristaldi. Et d'autres dont j'ai découvert le travail lors de lectures de portfolios, dans la presse ou lors d'expositions. J'ai aussi rencontré des photographes via le Centre Iris comme Sabrina Biancuzzi qui y était formatrice ou Zaida Kersten, alors "élève" de Sabrina.

Les rapports que vous entretenez avec les photographes sont-ils différents les uns des autres ?

Je privilégie la relation humaine, l'échange. Je n'aimerais pas collaborer avec des photographes qui arriveraient avec un projet ficelé, sur lequel on ne peut pas travailler et qui attendraient que je fasse uniquement de la promotion. J'ai besoin de rencontrer les photographes régulièrement pour ressentir la façon dont ils perçoivent leur travail. C'est donc mieux qu'ils ne soient pas trop éloignés géographiquement. Je travaillais avec un artiste coréen, j'ai préféré arrêter notre collaboration pour cette raison. Les mails et Skype, ça ne suffit pas pour établir une réelle relation professionnelle.

Comment devient-on agent ?

À ma connaissance, il n'y a pas de formation. Je connais assez peu d'autres agents. Ceux que je connais sont en général plus axés sur la commande, sur le travail avec la publicité, la presse, la mode... Il y a aussi les agences, comme Signatures (que j'admire) ou Vu qui ont un pôle artistique mais qui ont surtout une grosse part de commande, avec la presse, des entreprises, et ça, je ne le fais pas pour l'instant. On a tous des parcours différents. Certains viennent de la communication, de la presse, des institutions et ont été salariés avant de se lancer dans ce domaine.

Comment êtes-vous rémunéré ?

Au pourcentage sur les ventes de tirages, sur les locations d'expos, sur les budgets d'événements auquel nous participons. Je commence aussi à développer des suivis de projets ponctuels que je facture au forfait. Et mon activité de relations presse m'assure une relative régularité.

Quelles sont les qualités nécessaires pour être un bon agent ?

D'abord, la curiosité. Etre aux aguets de tout ce qui se passe dans la photographie. De la disponibilité. De l'écoute. Et de la sincérité. Quand un photographe me présente un travail un peu plus faible à mes yeux, je n'hésite pas à le lui dire. Il faut parfois freiner les ardeurs des artistes et leur impatience. Je m'inscris vraiment dans la durée avec les photographes. Je les considère comme des auteurs d'une écriture. C'est dans la durée qu'elle se révèle et peut s'épanouir. Et il faut aussi savoir percevoir le potentiel d'un artiste ou d'un travail photo.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans ce métier ?

La découverte d'un travail photographique, l'émotion ressentie durant une lecture de portfolios, sentir qu'il y a quelque chose qui est en train de se passer. Je suis partenaire du Loft Photo, à Bruxelles, un nouveau lieu tourné vers la photographie, à travers des expositions, des formations, des ateliers. J'y organise des lectures de portfolios une fois par mois. Et il y a souvent de très belles rencontres. Je pense notamment à une jeune photographe ukrainienne qui est arrivée avec des petits formats 10x15 très mal tirés. Un travail sur la jeunesse, ses amis. Elle a tout étalé sur la table. Il y avait tout à revoir mais en même temps tout était là. Une vraie fraîcheur qui m'a fait me sentir jeune à nouveau pendant un instant. Ce qui est formidable, c'est de voir l'évolution du ►



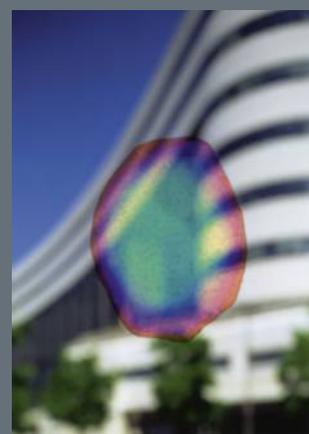
Damien Guillaume
"Femmes et ivresses"



Franck Landron
"Ex time"



Estelle Lagarde
"L'auberge"



Erick Derac
"Dissolution"

travail des photographes, de constater que nos échanges portent leurs fruits. J'apprends d'eux et avec eux. Je m'en abreuve et ça me permet d'en faire bénéficier d'autres.

Ce qui vous plaît le moins ?

Si j'ai fait ce travail, c'est parce que je me suis rendu compte que parfois c'était très violent d'aller voir un galeriste, un responsable photo d'un magazine, un directeur de collection... Et d'entendre des choses qui peuvent vraiment heurter un artiste qui débute. Je suis un peu le tampon entre le photographe et le professionnel. Du coup, il y a une vraie liberté de parole. Un galeriste peut me dire que le travail que je lui montre ne lui plaît pas du tout, je ne le prends pas personnellement. Car ce ne sont pas "mes tripes". C'est cependant la partie la plus difficile du métier d'agent : entendre ces choses désagréables quand on croit vraiment à la démarche et au travail d'un photographe, alors qu'on a très peu de temps pour les défendre. C'est la partie la plus frustrante. Ce qui est le plus intéressant c'est, une fois qu'on a réussi à convaincre, tout ce qui concerne la préparation d'une exposition, d'un livre. C'est ce qui se passe encore aujourd'hui autour du travail de Franck Landron. Je connaissais Michaël Houlette, le nouveau directeur de la Maison de la photographie Robert Doisneau. Je lui ai montré les images de Franck et au bout du troisième rendez-vous avec Franck, il a décidé de faire l'exposition. On a vraiment travaillé ensemble. Puis il y a eu la préparation du livre avec Claude Nori des éditions Contrejour, l'exposition à la galerie Binôme. C'est une aventure formidable qui rejaillit sur l'agence et sur les autres photographes qui la composent.

Pourquoi le nombre de photographes de l'agence a-t-il baissé ?

Je suis parfois trop gourmand car je fonctionne aussi au coup de cœur. Mais j'ai envie de travailler avec des artistes qui sont "constamment" en train de faire des choses. La grande partie des auteurs que je représente ont un travail à côté, mais la photographie s'impose à eux tout le temps. Je ne peux pas travailler avec des photographes qui ne produisent plus rien depuis plusieurs années. Il est possible qu'en début d'année prochaine deux nouveaux photographes avec qui je suis en contact depuis plusieurs mois intègrent l'agence.

Quelle est la structure juridique de l'agence ? Avez-vous des salariés ?

Je suis auto-entrepreneur. Si les choses se développent suffisamment, je changerai de

statut car c'est un peu compliqué et cela limite l'évolution de l'agence. Mais cela m'a permis de commencer. Je me suis lancé dans cette aventure un peu rapidement et, dès lors, mon investissement quotidien ne m'a pas laissé le temps de réfléchir sereinement au meilleur statut pour l'agence. Parfois, j'aimerais bien travailler avec quelqu'un, peut-être un associé. En même temps, j'aurais un peu l'impression de partager mon "bébé". Il m'arrive de me dire que j'aurais besoin d'un partenaire financier mais ça impliquerait des concessions sur le plan artistique et j'ai du mal à lâcher de ce point de vue-là.

Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui voudrait être agent de photographe ?

J'ai récemment travaillé avec quelqu'un qui voulait être agent et j'ai vraiment constaté un manque de curiosité. Avant tout, il faut se faire un œil, aller dans les galeries, lire, voir des expositions. S'immerger dans cet environnement photographique pour pouvoir se lancer dans ce métier. Il faut aussi, je crois, une certaine maturité. Il est certain que je n'aurais pas pu faire ce travail il y a quinze ans. Si de "jeunes loups" se lancent, après business plan (ce qui n'a pas été mon cas) et veulent faire des coups en humant l'air du temps, cela peut fonctionner ponctuellement. Mais ça s'éloigne de la démarche artistique. Ce qui m'intéresse c'est de faire partager ma foi pour le travail des artistes. Tant que je ne serai pas blasé, je continuerai. Il faut aussi que ça rapporte un peu d'argent bien sûr.

Il n'y a donc pas besoin ni d'être photographe, ni d'avoir reçu une formation de photographe ?

À mon avis, il ne vaut mieux pas être photographe pour être agent. Comme pour être galeriste d'ailleurs. D'ailleurs, je n'ai pas tellement envie de faire de la photographie, je vis avec celle des autres.

Quels sont les partenaires extérieurs avec lesquels vous préférez travailler ?

Comme avec les photographes, j'aime bien l'idée de travailler sur la durée. Que ce soit pour les galeristes, les institutions ou les journalistes. *Réponses Photo* notamment a toujours eu une curiosité pour le travail des photographes de l'agence. C'est la même chose pour les galeries. Je travaille avec beaucoup d'entre elles, mais par exemple j'ai une relation privilégiée et de fidélité avec la Little Big Galerie, la Galerie La Ralentie et la Galerie Binôme.

PROFESSION AGENT DE PHOTOGRAPHES

Actualité des photographes de l'agence

- **Claudia Vialaret** expose à Accessible Art Fair à Bruxelles du 15 au 18 octobre et à Saint-Art Fair à Strasbourg du 27 au 30 novembre.
- **Estelle Lagarde** expose son "auberge" à la Mathilde Hatzemberger Gallery à Bruxelles du 21 novembre au 19 décembre. Elle publie un livre aux éditions La Manufacture de l'Image.
- **Franck Landron** expose la série "Selfie" au Brands Museum à Odense au Danemark jusqu'au 25 octobre et la série "Ex time" fait l'objet d'un livre aux éditions Contrejour.
- **Sabrina Biancuzzi** expose la série inédite "L'inquiétante étrangeté" à la galerie La Ralentie à Paris du 14 octobre au 20 novembre.
- **La Quatrième Image**, espace des Blancs Manteaux à Paris du 27 octobre au 1^{er} novembre. L'agence Révélateur est partenaire et présente l'ensemble des 11 photographes.
- **Fotofever Paris**, Carrousel du Louvre à Paris du 13 au 15 novembre. L'agence présentera les travaux récents de Sabrina Biancuzzi, Zaida Kersten, Estelle Lagarde et Franck Landron.

efet

ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR PRIVÉ
PHOTOGRAPHIE
AUDIOVISUEL

IMAGINONS L'IMAGE...

Photographie de fond: T. Wang - Photographies du bas, de gauche à droite : P.Chartier, A. Pacaud, L.LebLANC, C.Gascon, F. Rombaut, Q. Zhang



Formations en photographie

Préparation aux diplômes d'état, CFE Certificat de Compétence Professionnelle (bac+3). European Bachelor of Professional Photography (bac+3). Temps plein, temps partiel, alternance, cours du soir, stage.

Formation aux métiers de la prise de vue publicitaire, industrielle, de reportage, de mode et beauté, de portrait, de création... De la post-production : retouche, impression numérique, atelier Fine Art...

Ecole Efet, 110, rue de Picpus 75012 Paris - 01 43 46 86 96 - efet@efet.com

www.efet.com



SALON de la PHOTO

lesalondelaphoto.com

05 - 09
novembre

2015

PARIS

Paris Expo

Porte de Versailles

Le Salon de la Photo
vu par Théo Gosselin

RÉPONSES PHOTO vous offre une **Entrée gratuite** (d'une valeur de 11€)
Obtenez votre invitation en vous enregistrant sur www.lesalondelaphoto.com
et entrez le code : **RP15**



**CONCOURS
THÈME LIBRE COULEUR**

Composer la scène et attendre que les acteurs fassent leur entrée, voilà une méthode qui a parfaitement réussi à Gwenaël Bolinger, lauréat du mois. Un simple panier de basket et un chat hypnotique complètent le palmarès couleur du mois.



**CONCOURS
THÈME LIBRE N & B**

La jolie scène d'enfance intemporelle de Tristan Borri a réuni tous les suffrages. Nos deux autres gagnants: une évocation dramatique signée Jean-Jacques Sueur, et le plongeur dans un lavabo de Hugo Vouhé.



**SUR LES PAS DES MAÎTRES
DE LA PHOTO DE RUE**

Quel succès! La photo de rue vous a manifestement inspirés: ce sont près de 2000 photos qui ont dû être examinées par notre jury. Résultat: trois superbes gagnants, et de nombreux perdants magnifiques...



VOS PHOTOS ANALYSÉES

Festival de désaccords ce mois-ci au sein de la rédaction! C'est la preuve que vos propositions ne manquent pas d'audace. Et que nous soyons d'accord ou pas d'accord, nous nous en félicitons.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Plus que jamais, *Réponses Photo* s'intéresse à vos travaux photographiques. Chaque mois, nous passons de longues heures à regarder d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser, et pour certaines, à les récompenser et à les publier. Vous pouvez soumettre vos photos non seulement sous la forme de tirages envoyés par la Poste, mais aussi via notre site Web: www.reponsesphoto.fr. Outre nos concours permanents noir et blanc et couleur, nous vous proposons de participer à deux grands concours thématiques: l'un, sur le thème **Le Noir de la Nuit**, s'adresse aux passionnés de prise de vue nocturne; l'autre, dans le prolongement du dossier de couverture de ce numéro, est intitulé **Animaux Superstars** et vous donne l'occasion de démontrer vos talents de photographe animalier.

Rendez-vous page 82 et sur notre site Web pour tous les détails.

Résultats

Thème libre couleur

Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

GWENAËL BOLLINGER

(Lyon)

Nikon D700, 24-70 mm

Dans le parc Blandan, un ancien fort militaire de Lyon, la signalétique est spectaculaire! Suffisamment pour que Gwenaël commence par faire une première photo avec cette pancarte rouge en point de mire, en se baissant un peu pour éliminer certains éléments qui dépassent

du mur fortifié. C'est alors qu'il voit un homme arriver avec ses deux chiens... Profitant de la chance qui sourit parfois aux photographes, il lui a suffi d'attendre que le trio passe devant le disque illuminé pour animer une scène qui n'aurait été autrement qu'un joli décor.

Pour participer à nos concours, voir page 80 Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr

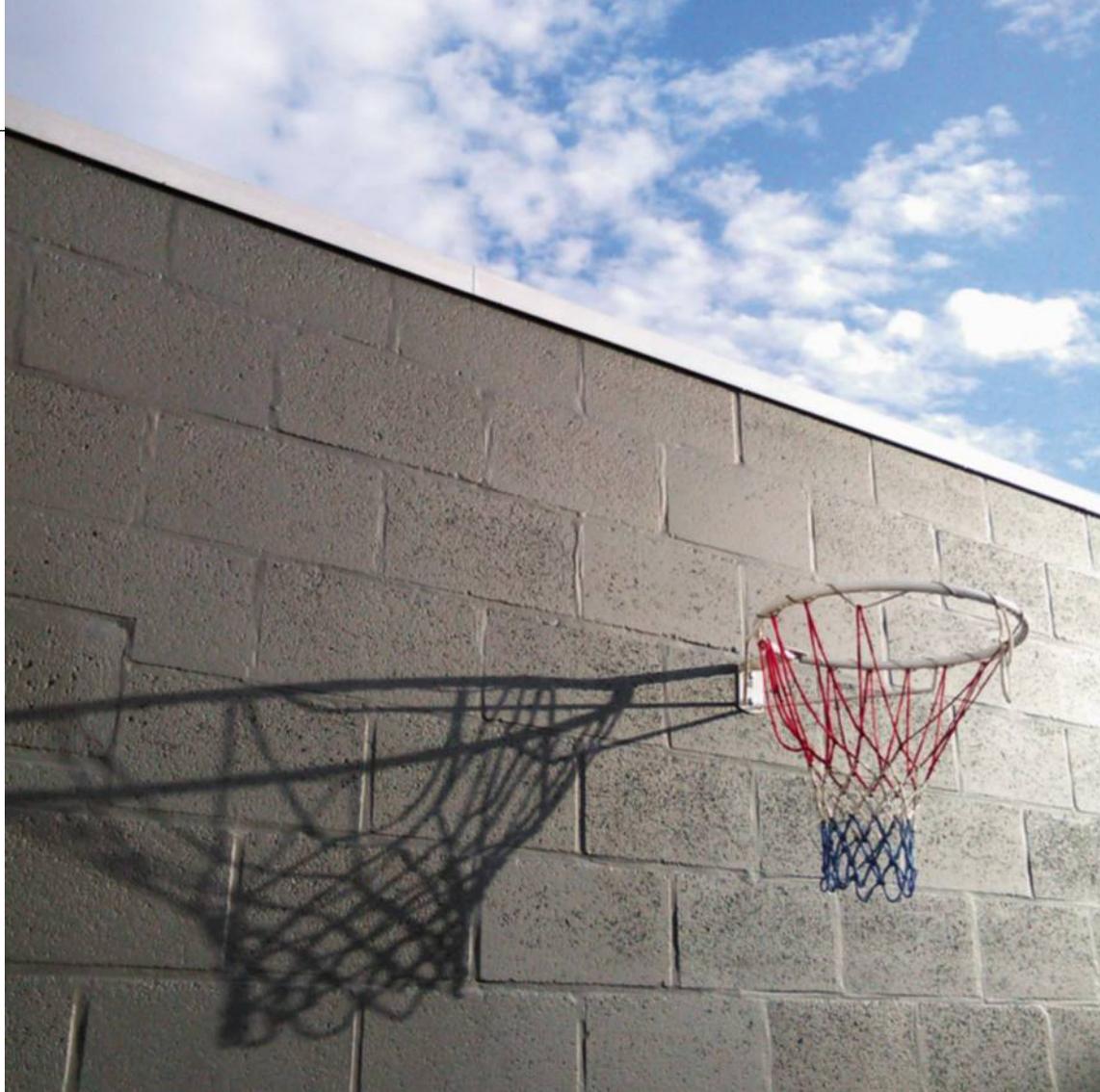
2^e prix 75 €

RAPHAËL ORY

(Liège, Belgique)

Huawei Y530

“8h du mat’ : le ciel est noir d’orage mais une zone bleue résiste... Soudain un rayon de lumière vient frapper mon mur fraîchement repeint en gris. Mon œil de photographe tique! Pas d’appareil sous la main, sauf mon smartphone bas de gamme. Tant pis, je sors sur la terrasse en chaussettes... La lumière a disparu avant que j’aie le temps de doubler la vue!”. La simplicité des matières n’a pas posé trop de problème aux 5 MP du capteur pour cette image épurée. Raphaël est un photographe éclectique dans ses techniques, puisqu’il travaille aussi bien en argentique qu’avec des procédés alternatifs tels que le cyanotype viré au café (liégeois bien sûr...).



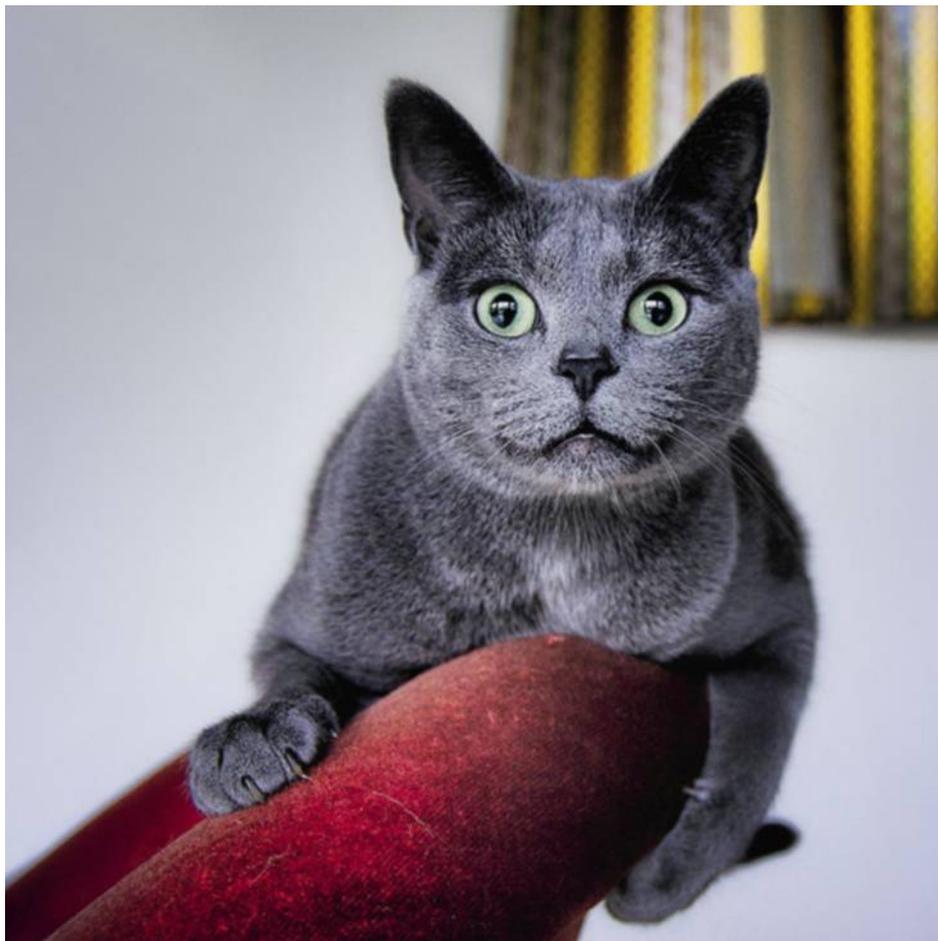
3^e prix 50 €

JEAN COIS

(Roumare)

Pentax K-3, 16-50 mm

Jean a attendu que Woody, un chartreux particulièrement expressif, vienne faire ses griffes sur ce fauteuil pour l’interpeller... Le regard hypnotique du félin nous a bien sûr un peu envoûtés, mais nous avons également des arguments rationnels pour lui décerner ce troisième prix! La construction de l’image aligne dans sa diagonale trois formes simples de couleurs différentes : un triangle rouge, un cercle gris contenant de petites couronnes vertes et un carré jaune (notez que dans la synthèse additive des couleurs, le jaune correspond à la superposition du rouge et du vert...).





1^{er} prix 100 €

TRISTAN BORRI

(Ploemeur)

Nikon D600, 35 mm

Lors de cette balade estivale de fin de journée, les deux filles de Tristan et leur cousin étaient persuadés de débusquer une créature mystérieuse dans l'étang de Lannec (Morbihan). Malheureusement pour eux, seuls une famille de canards et quelques libellules se sont laissé observer

ce jour-là... La végétation qui enveloppe les enfants, détachés sur les reflets de l'eau, leur attitude de curiosité inquiète, la lumière qui définit les contours des premiers plans comme sur une gravure confèrent à cette scène un bien sympathique caractère d'illustration de conte...

Pour participer à nos concours, voir page 80 Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr

Résultats

Thème libre noir & blanc Les 3 gagnants

2^e prix 75 €

JEAN-JACQUES SUEUR

(Boulogne-sur-Mer)
Leica M9, 35 mm

Au mémorial de Vimy, Mother Canada, la "mère du Canada" pleure la mort de ses 11 285 fils disparus lors de la première guerre mondiale sur le monument canadien dédié aux victimes. Le choix d'un rendu très contrasté (un filtre rouge rubis semble avoir été utilisé) dramatise la scène, à laquelle le point de vue, qui occulte le visage de la statue pour faire apparaître une forme de suaire prête à se jeter dans le vide, ajoute une singulière touche d'étrangeté...



3^e prix 50 €

HUGO VOUHÉ

(Paris)
Canon 600D, 18-35 mm

Cette photo n'est sans doute pas très élaborée dans son cadrage ou sa lumière, mais cette facture brute souligne, par contraste, la qualité d'intégration du plongeur. Inspiré par le travail de l'Américain Kenneth Josephson, Hugo a choisi une vitesse de 1/30 s sur son boîtier monté sur trépied afin de donner un mouvement "raccord" à l'eau du lavabo. Bien vu!



Sur les pas des maîtres



de la photo de rue

Résultats



Notre dossier sur les grands maîtres de la photo de rue (voir RP 281) a largement inspiré nos lecteurs, c'est peu dire! Ce sont près de 2000 photos, proposées via notre site ou sous forme de tirages, que nous avons dû examiner dans le cadre de ce concours. Imaginez si la sélection a été rude! Toutes les images de haut niveau qui sont issues de celle-ci nous auraient permis de remplir plusieurs numéros spéciaux. Gloire aux trois vainqueurs donc, et félicitations à nos treize perdants magnifiques, qui sont passés si près que nous ne résistons pas au plaisir de les publier eux aussi.

1^{er} prix

PHILIPPE CHIODI

(Menton)

Pentax K10D, 50 mm

D'un point de vue plongeant sur un carrefour de sa ville de Menton, Philippe Chiodi dessine une scène magnifiquement structurée par un complexe jeu de lignes, d'ombres et de couleurs. Nous sommes le 2 mars 2014 à 11h. Le soleil méridional

de cette fin d'hiver creuse des canyons de lumière entre les immeubles et allonge les ombres des passants. Aucun véhicule n'entre dans le champ, les rues paraissent silencieuses, et les deux silhouettes anonymes donnent à la scène son caractère intemporel.

Pour participer à nos concours, voir page 82
et sur notre site www.reponsesphoto.fr





2^e prix

ANTOINE DANON

(Juvisy-sur-Orge)

Nikon D300s, 17-55 mm

Comment tirer le meilleur parti d'une lumière zénithale, c'est ce que nous démontre Antoine Danon avec l'aide des palmiers qui bordent cette avenue de Los Angeles. "J'ai pris cette photo en 2014, nous explique-t-il. Elle fait partie d'une série pour laquelle j'utilise une exposition constante de 0,5 seconde, pour imprimer un mouvement exacerbé aux scènes photographiées. Ici cela a permis de marquer le contraste entre le dormeur sur le banc, et le mouvement permanent de Los Angeles, illustré par le flou des voitures, qui sont un élément indispensable de cette ville gigantesque."



3^e prix

**DOMINIQUE
BLANCHARD**

(Clamart)

Fujifilm X-Pro 1, 35 mm

Un simple lampadaire judicieusement inclus dans le cadre plante un décor presque théâtral pour cette scène de rue en clair-obscur. Dominique Blanchard nous a fourni de son cliché une impression numérique dont le contraste traduit à merveille ce dialogue d'ombres dans la nuit de La Havane.

Ils ont gagné

Philippe Chiodi remporte le Sony RX100IV d'une valeur de 1150 €. Ce compact expert est équipé d'un zoom 24-70 mm f:1,8-2,8 et d'un viseur rétractable OLED d'une définition de 235 900 points. Il est doté d'un capteur CMOS 20 MP à mémoire intégrée, ce qui lui confère une grande rapidité d'exécution en photo comme en vidéo 4K. La vitesse d'obturation atteint le 1/32 000 s.

Antoine Danon et Dominique Blanchard gagnent quant à eux un compact Sony HX90V d'une valeur de 469 €. Il s'agit d'un compact polyvalent doté d'un capteur 18 MP et d'un zoom optique 30x (équivalent 24-720 mm). Lui aussi possède un viseur OLED rétractable.



1^{ER} PRIX
Un Sony RX100 IV,
d'une valeur de 1150 €



2^E ET 3^E PRIX
Un Sony HX90V,
d'une valeur de 469 €

Ils ne sont pas passés loin...

Dignes émules de Trent Parke, Alex Webb, ou Bruce Gilden, coloristes dans l'âme ou architectes de formes urbaines, voici treize coups de cœur qui méritent nos louanges.



MICHEL HOFFMANN
(Luxembourg)



SÉBASTIEN TABUTEAUD
(Paris)



BERNARD HAETTEL



FREDERIK BEEFTINK
(Versonnex)

Ils ne sont pas passés loin...



PHILIPPE LEME (Nantes)



SAMUEL DECKLERCK (Angers)



LUC WILLEM (Belgique)



BRUNO CASANOVA (Avignon)



CHRISTOPHE CAMPOS (Toulouse)

NOUVEAU

COLLECTIONNEZ LES PLUS MYTHIQUES VÉHICULES PUBLICITAIRES

Auto Plus

VOTRE N°1

+ LE FASCICULE + LE HOTCHKISS PL 20 PERRIER



OFFRE DE LANCEMENT
LE N°1
1€99
SEULEMENT
EN + DE VOTRE AUTO PLUS

hachette



Dans chaque fascicule...

DÉCOUVREZ TOUS LES SECRETS DE CES VÉHICULES EMBLÉMATIQUES ET DES TRENTE GLORIEUSES GRÂCE À DES RUBRIQUES PASSIONNANTES !



RENDEZ-VOUS TOUS LES 15 JOURS POUR CONTINUER LA COLLECTION AVEC

Auto Plus

ÉCHELLE
1/43^E

FINITIONS SOIGNÉES



MINIATURE DE COLLECTION

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans

Hachette Collections SNC - 58 rue Jean Bleuzen - CS 70007 - 92178 Vanves Cedex - 395 291 644 RCS Nanterre. © Photos : Gilbert Falissard. Visuels non contractuels. Les modèles présentés sont vendus sur leur socle. Matière : métal injecté et plastique

LE 30 OCTOBRE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX AVEC

Auto Plus

Ils ne sont pas passés loin...



DAVY LIGER (Paris)



ABBAS DEKKICHE (Suisse)



DENYS PASTRE (La Ciotat)



CHRISTIAN MERCIER

NOUVEAU

RÉPONSES PHOTO

en version numérique



Lisez
Réponses Photo
où vous voulez,
quand vous voulez
sur votre ordinateur,
votre smartphone
ou votre tablette.



Le site officiel des magazines Mondadori France

Téléchargez Réponses Photo sur kiosquemag.com ou via nos applis et chez nos partenaires



Kiosque
Apple



Google Play
kiosque



Windows
Store



Relay



Lekiosk



ePresse



Kobo
by Fnac



Zinio

D'accord, pas d'accord

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



SÉBASTIEN BEY-HAUT

Horgen

- Boîtier: Nikon Df
- Objectif: 50 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/250 s, f:5,6

Depuis le pont d'un bateau déchargeant la pêche du jour à Panjim (Inde), Sébastien a saisi le regard d'un marin s'affairant dans la soute. Une sympathique photo de voyage, malheureusement quelque peu parasitée... RM

Un pied encombrant...

Sébastien a peut-être saisi à la volée le regard du pêcheur, ce qui lui a fait oublier qu'il y avait un environnement! Pas de problème pour les sandales. En revanche, l'amas de pieds n'est pas très heureux, tout comme la surexposition et le choix du diaph de f:5,6 qui rendent illisible une bonne partie de la matière de l'écouille...

JULY BRETENET

Dijon

- Boîtier: Sony Alpha 77
- Objectif: 50 mm
- Sensibilité: 50 ISO
- Vitesse/diaph: f:2,2

Cette photo d'autant plus intrigante qu'elle nous est arrivée sans légende, semble tout droit sortie d'un conte, voire d'un cauchemar. Cette femme oiseau qui paraît chercher ses petits a tapé dans l'œil de Renaud, mais Julien trouve l'exercice loupé...



D'accord



Renaud Marot

Franchement énigmatique, la photo – je dirais presque l'illustration – de July, et

l'absence de commentaire me plaît... Regard prédateur ou attendri? À chacun d'y raconter l'histoire que son inconscient veut bien lui dicter! Le contraste des valeurs, la proximité immédiate du nid au premier plan, l'estompe menaçante des lointains, l'imbrication de l'animal et de l'humain, et bien sûr l'expressivité du masque rendent cette image particulièrement fascinante... J'aimerais bien que July me raconte d'autres histoires de son univers fantastique, quitte à avoir un peu peur!

Pas d'accord



Julien Bolle

J'aime assez l'ambiance fantastique de cette image, qui me fait penser à

l'univers surréaliste de l'Américain Arthur Tress ou aux rites païens du film culte *The Wickerman*. July tenait potentiellement une bonne histoire, avec cette femme oiseau expressive, mais sa photo n'est pas assez construite pour véhiculer du sens. Le format 2/3 vertical est mal exploité, avec trop de vide en haut et surtout en bas, et un axe contraire à celui du personnage. Le format carré aurait peut-être mieux fonctionné pour resserrer le cadre autour de l'élément essentiel de l'image, à savoir le regard du personnage.



PIERRE DONOSO

Paris

- Boîtier: Nikon D750
- Objectif: 24-85 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/50s, f:4,2

Cela peut paraître étonnant et un tantinet rétro pour les Européens qui se rendent à Tokyo, mais des agents en képi présents sur les quais se chargent de canaliser et de guider les usagers du métro. Pierre a photographié l'un d'entre eux, immobile alors qu'une rame était en mouvement, un effet accentué par la pose bien dosée au 1/50 s. Renaud se laisse embarquer, Julien reste sur le quai...

D'accord



Renaud Marot

Voilà une image qui sait jouer sur les oppositions, avec en supplément un côté sympathiquement décalé! Il est en effet

intrigant ce cheminot nippon en gants blancs, qui semble saluer respectueusement le passage du train en tenant, dans une diagonale parfaite, un drapeau que j'ai longtemps pris pour un parapluie... L'absolue verticalité immobile de l'homme coupe les nombreuses horizontales de l'image et paraît les figer, seules les verticales étant en mouvement, tandis que son sombre uniforme tranche sur les brillances métalliques sur les Flyer. Bref, à mon sens, une jolie parabole sur l'énigme de l'espace-temps inhérente à l'acte photographique.

Pas d'accord



Julien Bolle

J'accorde à Pierre une belle maîtrise du cadrage, avec ce personnage placé pile au bon endroit, et

ces lignes bien structurées. Mais à part ça, je trouve son image vide et ennuyeuse, peut-être parce qu'il manque un vrai contrepoint à ce sujet fort. Un visage apparaissant dans le wagon par exemple? Je ne vois rien dans l'arrière-plan qui accroche le regard, à part peut-être le logo du train, et encore... Je pense que Pierre aurait dû multiplier les essais à différentes vitesses jusqu'à trouver la pépite. Quitte à conserver cette vue, un travail de "tirage" plus poussé aurait permis de travailler davantage la matière de l'arrière-plan pour le rendre plus présent, et de fermer l'image en assombrissant les bords.

SKEUDENN

Paris

- Boîtier: Canon EOS 40D
- Objectif: 28 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/40 s, f:18

Très mystérieuse, cette photo prise par notre lecteur Skeudenn au bord d'un lac de forêt en montagne, à la fin d'une journée ensoleillée. Avec son traitement "low-key" très pictural, elle fait tout de suite penser à une peinture. Mais tout le monde n'est pas unanime à la rédaction. Si Julien apprécie ce parti pris audacieux, Yann, quant à lui, reste sur sa faim.

D'accord



Julien Bolle

Cela fait plaisir de voir des photos franchement sous-exposées (ou surexposées selon les cas), quand cela est un choix esthétique pleinement assumé. C'est le cas ici avec cette scène qui aurait pu paraître presque banale si Skeudenn n'avait pas volontairement plongé ce paysage dans une ambiance de crépuscule, ou plutôt de soleil levant. Il fait en effet surgir tels des Adam et Eve originels ces deux corps nus frappés par le soleil rasant, qui perce cette brume majestueuse et éclaire également les feuillages et le rivage de façon très subtile. On croirait voir une peinture romantique allemande du XIX^e siècle!

Pas d'accord



Yann Garret

Comme Julien, j'apprécie l'ambiance restituée par Skeudenn, et je ne suis pas insensible à cette évocation du jardin d'Éden. Il me semble pourtant qu'un autre choix de cadrage, plus serré, aurait permis d'obtenir une image bien plus forte. Le tronc au premier plan à gauche aurait mérité d'entrer plus largement dans le champ, de façon à incarner plus clairement l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. Il aurait aussi masqué les quelques silhouettes assises en arrière-plan, qui gâchent un peu cette vision onirique d'Adam et Eve chassés du paradis.



D'accord, pas d'accord

ELIE CARP

Bruxelles

- Boîtier: Fujifilm X-Pro 1
- Objectif: 35 mm
- Sensibilité: NC
- Vitesse/diaph: NC

Photographe aussi prolifique que talentueux si l'on en croit son Tumblr, Elie a posté sur notre site cette image extraite d'une série intitulée "Dark Mermaid". Cette sombre sirène a envoûté Caroline, mais Julien est resté insensible à son chant. Nos deux journalistes expliquent ici les raisons de leur choix.

D'accord



Caroline Mallet

Quand j'ai vu cette image d'Elie, j'ai pensé à celle qu'Henri Cartier-Bresson avait réalisée en 1933, de Leonor Fini.

Evidemment, ici, le modèle n'est pas nu et l'on voit son visage. Mais l'ambiance est assez similaire: image en noir & blanc, soleil se reflétant dans l'eau, jeune femme flottant à la surface. Il émane de cette image une certaine poésie qui nous fait oublier le cadrage un peu bâclé...

Et, pour moi, nul n'est besoin de l'inclure dans une série pour qu'elle ait du charme. Elle vit très bien toute seule, comme le modèle qui semble profiter de cet instant de sérénité.

Pas d'accord



Julien Bolle

Voici une image qui montre bien que l'on ne juge pas de la même manière une photo selon qu'elle est incluse

ou non dans une série. Une photo unique doit en quelque sorte parler d'elle-même et annoncer clairement ses intentions, quitte à être parfois simpliste dans son langage. Or cette image est mal cadrée, bras coupé et le haut de la tête tronqué. Cela est peut-être un choix délibéré, subtilement pesé, pour suggérer une certaine spontanéité, dans une esthétique "snapshot". Mais il faudrait voir le reste de la série pour savoir s'il s'agit d'un style assumé ou d'un simple accident...





MICHÈLE DE SOUZA

Morzine

- Boîtier : Canon 600D
- Objectif : 17-85 mm
- Sensibilité : 200 ISO
- Vitesse/diaph : 1/20 s, f:5,6

On en connaît qui inverseraient bien les rôles ! Dans une ville de Casamance, au Sénégal, ce garçon regarde avec une tristesse mêlée d'envie des écoliers qui ont la chance d'être dans une salle de classe alors que lui ne peut y entrer. Yann est sensible à son regard et à la chaleur des tonalités, Renaud est quant à lui un peu aveuglé par la lumière du contre-jour...

D'accord



Yann Garret

Le geste et l'expression de ce garçon, ainsi que le cadre dessiné par la fenêtre à jalousie, semblent inverser les

rôles : d'observateur, le photographe devient le sujet épié. C'est lui qui est ici surpris, comme par un flash de lumière crue. La surexposition qui en résulte permet à l'image d'être parfaitement étagée : à la netteté et aux couleurs chaudes du premier plan répondent avec bonheur le flou et les teintes froides de l'arrière-plan. Le moment du déclenchement est parfait : la main vient de relever les volets métalliques, et ceux-ci déterminent un plan serré sur le visage. Au passage, on admirera la maîtrise de "sniper" de Michèle : assurer une netteté parfaite à 1/20 s ne rend pas seulement grâce aux performances du boîtier !

Pas d'accord



Renaud Marot

Sur le fond je n'ai pas grand-chose à reprocher à l'image de Michèle : le visage de l'enfant est expressif et les lignes

de la persienne découpent l'image en une série de cadres dans le cadre. Ce qui me semble en revanche manquer de naturel, c'est la surcompensation du contre-jour, qui crée un éclairage au rendu artificiel sur le garçon. Michèle a opté pour une mesure spot, ce qui n'était pas en soi une mauvaise idée, mais qu'il fallait tempérer par une légère correction d'exposition. Certes, la lisibilité des traits y gagne, mais cela doit-il être aux dépens du naturel de lumière ? Comme il n'est pas facile de choisir les bons paramètres d'exposition à la volée, travailler en Raw dans ce type de situation peut s'avérer utile !



PASCAL CASTILLE

Marseille

- Boîtier : Canon EOS 500D
- Objectif : 18-135 mm
- Sensibilité : 1600 ISO
- Vitesse/diaph : 1/8 s, f:11

Cette photo à l'ambiance de temps suspendu typiquement cubaine a été réalisée dans un ancien hôtel particulier délabré, au rez-de-chaussée reconverti en parking... En position grand-angle, Pascale a joué sur le contraste entre la pièce vide et les personnages assis reflétés dans le miroir, comme un tableau. Renaud apprécie le clin d'œil, mais Julien trouve que la composition manque de rigueur. Explications...

D'accord



Renaud Marot

Mon regard a tout d'abord été attiré vers le volume à droite de l'image, où la lumière filtre vers des murs

dont on ne sait trop si les taches sont l'effet d'infiltration ou le reliquat d'anciennes ornementsations... Il est ensuite descendu, via la colonne, vers le bas où ce qui s'avère être une poussette indique que le lieu est occupé... Ce qui l'a amené à découvrir, en embuscade sur la gauche, cette image virtuelle – puisqu'il s'agit d'un reflet – des deux personnages, posant dans le carré comme si ce dernier était un tableau! L'appréciation que nous avons d'une image tient en fait beaucoup de la manière que chacun de nous a de la lire, soit de façon globale, soit en la découvrant par secteurs successifs.

Pas d'accord



Julien Bolle

Alors là, je ne suis pas du tout Renaud dans son choix. Certes, le reflet des personnages dans le miroir est

amusant, et le choix d'en faire un élément secondaire est une bonne idée, la pièce vide ayant aussi des qualités plastiques... Mais on sent qu'à partir de là Pascale était bien embêtée avec la poussette et le vélo bêtement postés au premier plan de son cadre. Désolé, mais cela se voit comme le nez au milieu de la figure! Je comprends bien que Pascale ait été contrainte par l'axe du reflet et par sa focale, mais son cadrage est trop serré. Sans bouger, elle aurait pu simplement baisser son axe, quitte à sacrifier les lignes verticales, pour carrément intégrer ces objets dans sa composition, de façon plus assumée.

RÉPONSES PHOTO

Choisissez votre formule d'abonnement

> MA FORMULE PASSION : 1 AN - 12 NUMÉROS + 2 HORS-SÉRIES



49,90€
SEULEMENT
au lieu de ~~73,20€~~

Soit **31%**
de réduction

> MA FORMULE CLASSIQUE :

1 AN - 12 NUMÉROS

39,90€
SEULEMENT
au lieu de ~~59,40€~~

Soit **32%** de réduction

PRIVILÈGE ABONNÉ
Votre magazine vous suit partout !

La version numérique vous est **OFFERTE** avec votre abonnement papier.



- Disponible sur : ordinateurs, tablettes et smartphones.
- 7 jours/7 - 24h/24.
- Accessible partout !

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 50273 - 27092 Evreux Cedex 9



Disponible sur
KiosqueMag.com



OUI, je m'abonne à la formule PASSION :
1 an (12 n°) + 2 hors-séries
pour **49,90 €** seulement
au lieu de ~~73,20 €~~ soit
une économie de **31%**. **804740**

Je préfère m'abonner à la formule CLASSIQUE : 1 an (12 n°)
pour **39,90 €** seulement au lieu de ~~59,40 €~~** **804757**

Offre valable jusqu'au 31/01/2016 en France métropolitaine.
Autres pays, nous consulter au 01 46 48 47 63.

*A paraître.
** Prix de vente en kiosque. Je peux acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 4,95€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€.

Conformément à la "loi Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case

> J'indique mes coordonnées :

NOM/Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. : Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site kiosquemag.com

Email :

J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

> Je choisis de régler par :

chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

carte bancaire n°

Expire fin :

Cryptogramme :
(au dos de votre CB)

Signature obligatoire :

Concours, portfolio

Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:
www.reponsesphoto.fr/concours

CONCOURS

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie :

- Thème libre Noir et Blanc**
- Thème libre Couleur**
- Concours "Le Noir de la Nuit"**
(Date limite d'envoi: 5 novembre 2015)
- Concours "Animaux superstars"**
(Date limite d'envoi: 8 décembre 2015)

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à :

Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre des indications concernant les circonstances précises de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées
pour participer à nos concours ou pour nous proposer
vos travaux se trouvent sur notre site :

www.reponsesphoto.fr/concours

Le concours actuel **LE NOIR DE LA NUIT**

1^{ER} PRIX

**Un Fujifilm X-T10 +
objectif 18-55 mm
d'une valeur de
1099 €**



2^E ET 3^E PRIX

**Un Fujifilm XQ2,
d'une valeur de 379 €**



La nuit est votre territoire, que vous arpentez inlassablement pour en capter les plus subtiles nuances... de noir? Que vous travailliez en couleur ou en noir et blanc, partagez avec nous vos plus belles réussites d'ambiances nocturnes.

Vous avez jusqu'au **5 novembre** prochain pour nous faire parvenir vos propositions, par courrier (avec le bulletin de participation ci-contre) ou par Internet via notre site web :

www.reponsesphoto.fr/concours.

Le jury que réunira la rédaction de *Réponses Photo* déterminera **3 grands gagnants**.

Le premier remportera un boîtier Fujifilm X-T10 équipé d'un objectif 18-55 mm, d'une valeur de 1099 €. Les 2^e et 3^e prix remporteront chacun un compact Fujifilm XQ2, d'une valeur de 379 €. Bonne chance à tous!

Notre prochain concours **ANIMAUX SUPERSTARS**

Les regards d'auteurs ont toute leur place dans la photographie animalière. Kyriakos Kaziras et Stanley Leroux, les deux invités spéciaux de ce numéro le démontrent parfaitement. C'est votre tour de nous montrer votre travail en la matière!



© KYRIAKOS KAZIRAS

Nous déterminerons très prochainement les modalités précises de ce concours, mais sachez que nous jugerons cette fois non pas des prises de vue individuelles, mais des séries de 6 à 10 photos. Vous pouvez donc commencer à préparer et à trier dès à présent vos meilleures propositions afin de nous les envoyer en une seule fois. Tous les détails, et les lots réservés aux gagnants, sont à découvrir très bientôt sur notre site: www.reponsesphoto.fr/concours



À partir de notre prochain numéro, les photos publiées dans nos pages "D'accord, pas d'accord" permettront à leurs auteurs de recevoir une carte SD XC Extreme de 64 Go, offerte par notre partenaire SanDisk.

Montier

LE FESTIVAL PAR NATURE



19^e
**Festival
photo
animalière
et de
nature**

19.20
21.22
novembre
2015



photographie: Ramy Almon

Haute-Marne • Champagne-Ardenne

+33 (0)3 25 55 72 84

www.festiphotomontier.org

Une croisière exceptionnelle de Saint-Petersbourg à Moscou

11 jours au fil de l'eau pour découvrir la Russie

à partir de
1412€ SEULEMENT
PAR PERSONNE au lieu de 1615€
11 jours/10 nuits, vol inclus,
PENSION COMPLÈTE !
PRIX SPÉCIAL LECTEURS -203€
soit

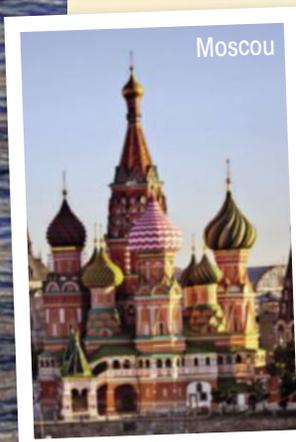
Les points forts de votre croisière Réponses Photo :

- Nombreuses visites et excursions incluses
- Un conférencier spécialiste de la Russie à bord
- Encadrement et animations 100 % francophone
- Un tarif PENSION COMPLÈTE, spécial lecteurs

Renseignements - réservation : 01 41 33 59 00*

* prix d'un appel local.

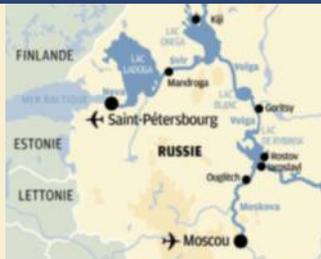
Navigation sur la Neva, les grands lacs de Carélie, la Moskova...



Les croisières fluviales en Russie offrent un angle idéal et un confort de voyage pour comprendre et découvrir la Russie d'hier et d'aujourd'hui. Réponses Photo vous propose cette croisière en 11 jours, des palais somptueux de Saint-Petersbourg aux bulbes des cathédrales de Moscou, des immensités vierges de Carélie à la majestueuse Volga.



Laissez-vous porter au fil des fleuves, des lacs et des rivières...



DATES ET PRIX DE LA CROISIÈRE RUSSIE (prix à partir de)

23 mai au 2 juin 2016 1469€	13 au 23 juin 2016 1532€	4 au 14 juillet 2016 1480€
25 juillet au 4 août 2016 1480€	15 au 25 août 2016 1412€	5 au 15 septembre 2016 1458€

Avec Réponses Photo dans LE PRIX SPÉCIAL LECTEUR voici ce qui est compris : Vols Paris/Russie/Paris • assistance • transferts en autocar • hébergement en cabine double pont standard • visites et excursions mentionnées au programme • pension complète à bord, du dîner du 1er jour au petit déjeuner du dernier jour • cocktail de bienvenue et cérémonie du "PAIN et du SEL" • dîner du Commandant • 2 déjeuners en ville à Saint-Petersbourg et un déjeuner à Moscou • animations à bord : conférences sur la civilisation russe, des cours d'initiation au russe, soirées dansantes et ambiances musicales • assurance assistance/rapatriement OFFERTE pour l'obtention du visa • taxes portuaires. (NON INCLUS : boissons, visas, taxes aéroport et autres prestations non mentionnées dans la brochure).

Téléchargez une documentation plus détaillée sur www.croisieres-lecteurs.com/rp

Informations - réservation : 01 41 33 59 00 (**Prix d'un appel local)

Du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h et le samedi de 9h à 12h.

En précisant le CODE :
RÉPONSES PHOTO

RÉPONSES
PHOTO
CE16RUP

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Hors des sentiers battus: des formats pour tous les goûts

New York sous la neige. Fuji GSW 690, format 6x9, objectif 65 mm, film Kodak Tri-X. Les proportions sont les mêmes qu'en 24x36, mais le 6x9 procure une plus grande finesse de modelé et de détail.

En photographie argentique, le film le plus répandu est le 35 mm. L'idée lumineuse d'employer du film cinéma pour un appareil photo revient à Oskar Barnak, l'inventeur du Leica. Les prototypes datent de 1912. La commercialisation date de 1925, avec le Leica A qui lance le format 24x36. Le rapport 2:3 enchante nombre de photographes. Pour Cartier-Bresson, c'est la proportion idéale. Mais d'autres fabricants proposeront des variantes. Les premiers télémetriques Nikon (I, M et S), choisissent le 24x32 puis le 24x34. Ce n'est qu'en 1955 que Nikon adopte le 24x36. Dans les années 1960, Olympus popularise le "Half frame" de 18x24 avec les Olympus Pen. En 1998, Hasselblad, en partenariat avec Fuji, crée la surprise avec le Xpan et son format panoramique 24x65 (au Japon, l'appareil Fuji TX possède les mêmes caractéristiques). En moyen-format, les fabricants d'appareils sont plus inventifs. À côté du classique 6x6 popularisé par les Rolleiflex et Hasselblad, on dénombre des 4,5x6, 6x7, 6x8, 6x9. Fuji, à lui seul, a produit des appareils télémetriques (645, 670, 680 et 690) dans ces quatre formats. Les Voigtlander Bessa III 6x6/6x7 sont toujours fabriqués. Le panoramique est essentiellement représenté par des 6x12 et 6x17 avec Fuji, Horseman, Linhof ou

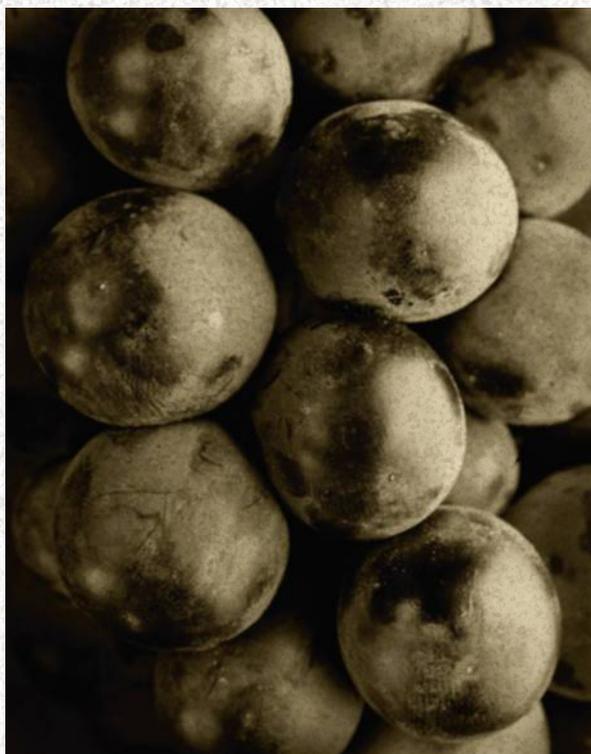


Shen-Hao, pour ne citer que les plus répandus. Enfin, pour les amateurs de grand format, les campagnes annuelles d'Ilford démontrent que tout est possible, du plan-film 6,5x9 cm au 50x60 cm et en rouleau jusqu'à 101,6 cmx30 m... Le prix du matériel d'occasion a rendu plus accessible la pratique de tous ces formats. Chacun apporte sa patte au

résultat final. Nous façonnons nos outils et ensuite nos outils nous façonnent, nous dirait le spécialiste des médias Marshall Mc Luhan. Plus l'appareil est physiquement imposant, plus il nous pousse à la lenteur, à la contemplation. Plus le format est grand, plus l'image est modelée, plus les détails sont fins, moins le grain est présent. Bref, à chaque format son registre.

Ton chaud, ton froid, faisons le point

Le noir et blanc n'est pas tout à fait neutre. Il suffit d'observer des tirages dans une exposition: on leur trouvera souvent une légère dominante, tantôt chaude, tantôt froide. Cette "couleur" provient du papier lui-même. Il existe des papiers à ton froid, tirant sur le bleu et des papiers à ton chaud, aux teintes brunes. En fait, on ne trouve pas de papier absolument neutre.



Négatif 4x5 pouces tiré sur du papier Foma Fomatone MG 131. Le papier possède une base chaude. Avec un révélateur comme le Fomatol PW, on obtient un ton d'image très chaud.



Négatif 4x5 pouces tiré sur du papier Ilford Cooltone. Actuellement, c'est le papier à contraste variable avec lequel on obtient les tons les plus froids.

La base blanche du papier est souvent teintée: plus ou moins bleutée sur les papiers froids, crème ou ivoire sur les papiers chauds. Un fabricant peut coucher une même émulsion sur des supports plus ou moins teintés. Harman produit l'Ilford Warmtone sur une base chaude, couche une émulsion similaire sur une base moins crème pour fabriquer le Bergger Variable CB et enfin sur une base presque froide pour l'Adox Variotone. Sans être exhaustif, faisons un petit tour des principaux papiers disponibles sur le marché, au regard de leur tonalité. Dans la gamme des papiers froids, on trouve essentiellement l'Ilford Cooltone. Le Bergger Variable NB est plus froid que

neutre. Les autres papiers neutres tirent plutôt sur le chaud: Adox MCC, Foma Fomabrom Variant, Ilford MG IV et MG Classic. C'est dans la gamme des tons chauds que le choix est le plus large. Foma remporte la palme avec sept papiers différents, avec des bases plus ou moins crème et des surfaces variées (brillant, semi-mat, grainé). Adox (Variotone), Bergger (Variable CB) et Ilford (Warmtone) complètent ce secteur. Signalons que Bergger, Foma et Ilford proposent chacun un papier à ton chaud. Techniquement, les papiers de tons froids à neutres sont des "bromures" et les papiers à tons chauds des "chlorobromures". Leurs émulsions sont composées de bromure ou de

chlorobromure d'argent. Les papiers d'aujourd'hui sont presque tous un mélange de bromure (donnant des tons froids) et de chlorure (donnant des tons chauds) qui, selon leurs proportions, donnent une teinte plus ou moins froide ou chaude. Certaines émulsions neutres à froides mélangent du bromure et de l'iodure d'argent. D'autres contiennent essentiellement du chlorure d'argent (Foma Fomalux, Lodima). Ces derniers, très lents, servent au tirage par contact des négatifs grand format. La teinte d'un papier peut être modifiée au cours du développement. Un révélateur à tons chauds (Ilford Harman Warmtone, Tetenal Variospeed W...) accentue la chaleur d'un

Foma Fomatone MG ou d'un Ilford Warmtone, mais a moins d'effet sur un Ilford Multigrade FB Classic. Des révélateurs spéciaux modifient sensiblement la tonalité de certains papiers chauds comme les Fomatone. C'est le cas des révélateurs "Lith", dont les formules sont issues des procédés photographiques à très haut contraste. L'image prend alors des tons variant de l'ocre au magenta. Il n'y a pas de règle quant au choix d'un papier. Les expositions des meilleurs photographes montrent toutes les tendances. Pour trouver "sa" couleur, Bergger a eu la bonne idée de proposer une pochette d'échantillons de ses quatre papiers barytés en format 20x25 cm.

Un maximum de définition

Cela saute aux yeux: en argentique, on voit des tirages dont le grain prédomine, où les détails se fondent avec lui, et d'autres où le grain est absent et les moindres détails sont définis avec une grande précision. Les films à fort pouvoir séparateur sont les champions du détail.

Le pouvoir séparateur d'un film est mesuré en cycles ou paires de lignes par millimètre (pl/mm). Hormis Ilford, les fabricants indiquent ces mesures sur leurs fiches techniques. On peut donc comparer le pouvoir séparateur de chaque film. Les films de faible sensibilité ont un grain plus fin et un pouvoir séparateur plus élevé que les films rapides. Les champions de la définition dans les émulsions courantes sont les Fuji Acros 100 et Kodak TMax 100 puisqu'ils sont annoncés par leur fabricant à 200 pl/mm. L'Ilford 100 Delta n'est pas bien loin de ces performances.

A la recherche d'une définition supérieure

Quelques objectifs, notamment les macro, peuvent dépasser ces valeurs de pouvoir séparateur. D'où l'intérêt de se pencher sur des films dont la définition est supérieure. Zeiss, dans son *Camera Lens News* n°24 de février 2006 (on trouve le PDF facilement sur Internet avec son moteur de recherche favori), démontrait que son Planar T* 50 mm f:1,4 ZF monté sur un Nikon F6 atteignait 320 pl/mm pour les ouvertures de f:5,6 à f:2,8, et 250 pl/mm à f:2. Du microfilm Kodak Imagelink HQ, réservé à des usages scientifiques, était employé. Encore mieux, avec un ZM Biogon 25 mm f:2,8 (objectif à monture Leica M) et du film haute résolution SPUR

Orthopan UR, Zeiss obtenait 400 pl/mm à une ouverture de f:4 au centre de l'image. Cette valeur de 400 pl/mm correspond au maximum de la résolution théoriquement possible à f:4 puisqu'on atteint la limite de diffraction à cette ouverture.

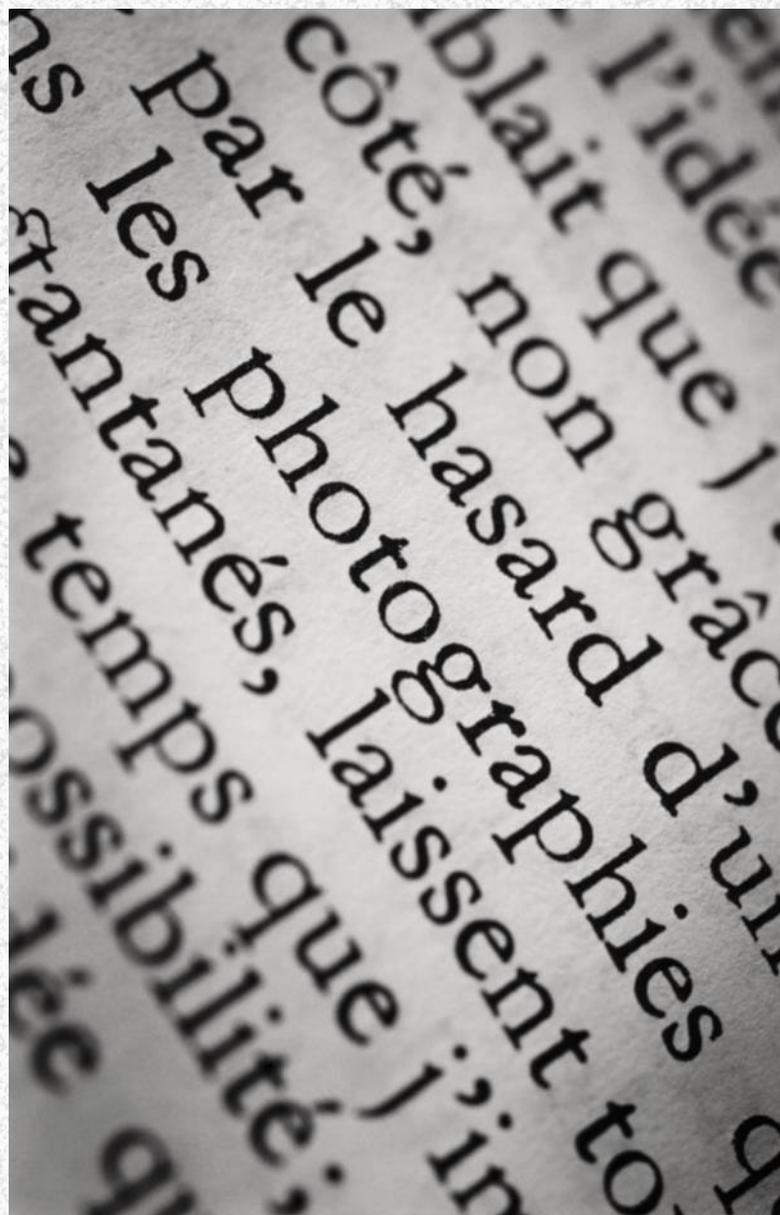
À titre de comparaison, une paire de ligne est l'équivalent de deux pixels et 400 pl/mm correspondent à 800 pixels/mm ou encore 20 320 pixels par pouce...

Des développements spécifiques

Les films haute résolution comme le SPUR Orthopan UR sont des films de faible sensibilité (entre 20 et 50 ISO), à très haut contraste, qui doivent être développés dans des révélateurs spécifiques pour abaisser leur contraste tout en maintenant une bonne exploitation de la sensibilité. SPUR propose donc un révélateur SPUR Nanospeed SL (détails sur www.spur-photo.com). Le film Adox CMS 20, similaire au SPUR, se développe dans du révélateur Adotech II (www.adox.de et www.fotoimpex.de). Les films Agfa Copex et Rollei Ortho sont des alternatives. La faible sensibilité de ces films nécessite l'emploi d'un trépied. Les prises de vue à main levée demandent un très beau temps, et de grandes ouvertures du diaphragme. Par une journée ensoleillée, si l'on se fie à la règle du 1/ISO à f:16, on obtient entre 1/15 s et 1/30 s à f:16. Soit entre 1/125 s et 1/250 s à f:5,6.



À la recherche du temps perdu. Le film Adox CMS 20, développé dans de l'Adotech II, délivre une résolution très élevée, sans grain apparent. La page du roman de Marcel Proust a été photographiée avec un Nikon F100 et un 60 mm macro ouvert à f:5,6.

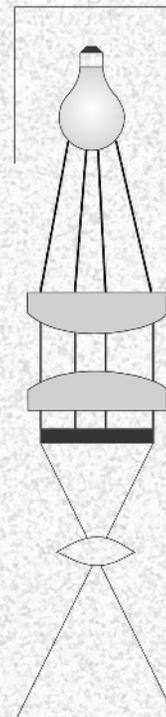


Agrandisseurs : condenseur ou diffusion ?

Les agrandisseurs les plus utilisés se répartissent en deux catégories : à condenseur (lumière semi-dirigée) ou à diffusion (lumière diffuse). Avantages et inconvénients de ces deux types.

La grande majorité des agrandisseurs conçus pour le noir et blanc sont équipés d'une tête comprenant une source lumineuse sous la forme d'une ampoule opale dont l'éclairage est réparti uniformément sur le négatif par un condenseur, généralement composé de deux lentilles convexes, voire d'une seule. On obtient ce qu'on appelle un éclairage semi-dirigé, qui procure un contraste assez fort. Les défauts du négatif (rayures, poussières) apparaissent de façon marquée sur le tirage. L'éclairage est procuré par une ampoule opale 220 V de diamètre variable selon les modèles, d'environ 45 mm à 65 mm, pour une puissance de 75 à 250 W. Signalons que www.modernenlargerlamps.com propose une ampoule de forme similaire, à LED, pour les agrandisseurs Omega D2 à D5.

Tirer sur du papier à contraste variable avec une tête à condenseurs nécessite l'emploi de filtres. On les insère dans le tiroir filtre situé au-dessus du porte-négatif, ou on utilise un porte-filtre placé sous l'objectif de l'agrandisseur. Les têtes multigrades et couleur des agrandisseurs 24x36 et moyen-format fonctionnent le plus souvent avec une lampe halogène basse tension 12 V. La lumière passe par un système de filtrage dichroïque jaune et magenta voire, dans certains cas, vert et bleu. Les filtres dichroïques sont des filtres optiques qui laissent passer certaines longueurs d'ondes et qui en réfléchissent d'autres. L'éclairage se répand dans une boîte de mixage dont le fond d'altuglas sert d'élément diffuseur pour éclairer le négatif. Ces têtes émettent une lumière diffuse. Les

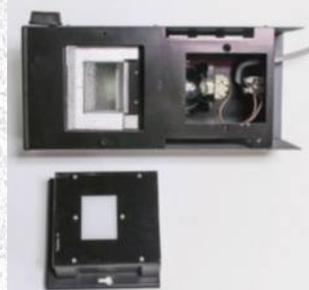
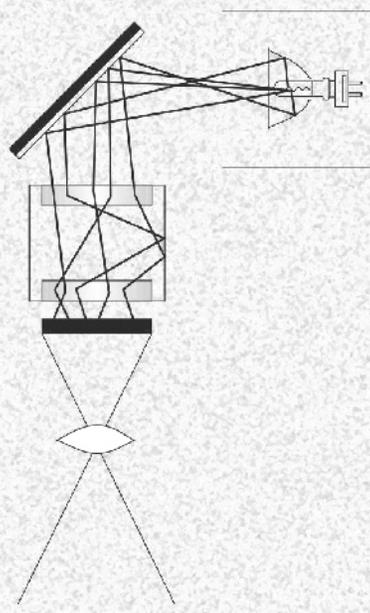


CONDENSEUR : Sur cet agrandisseur Rohen (fabrication française...), l'éclairage est semi-dirigé, grâce à l'ampoule opale et au condenseur à doubles lentilles. Le schéma décrit son fonctionnement.

défauts de surface du négatif sont atténués. Il arrive que des rayures visibles avec un éclairage à condenseur disparaissent complètement avec une tête diffuse. Les têtes multigrades de la plupart des agrandisseurs conçus pour un format maximal 6x7 sont équipées d'une ampoule halogène de 12 V-100 W. Les puissances supérieures (200 à 1000 W)

sont réservées aux modèles couvrant des formats plus grands (à partir du 4x5 pouces). Deux systèmes de filtrage, additif et soustractif, sont employés dans les têtes à contraste variable. Le premier utilise des filtres bleu et vert ; le second, des filtres jaune et magenta. Le système additif est exploité par Beseler (têtes multigrades des agrandisseurs 67VC et 23CIII), et Ilford pour sa tête 500. Le filtrage soustractif est employé par les autres fabricants.

L'éclairage semi-dirigé donne des tirages plus contrastés qu'une lumière diffuse, à cause de l'effet Callier produit par le condenseur : toutes proportions gardées, la lumière passe moins bien à travers les régions denses du négatif contenant beaucoup d'argent métallique, qu'à travers ses parties claires. Plus le négatif est contrasté, plus l'effet Callier est prononcé. Le plus



DIFFUSEUR : Le Durst 670 VC possède une tête contraste variable à éclairage diffus. La tête démontée montre l'emplacement de l'ampoule basse tension et l'élément diffusant amovible. Le schéma décrit le chemin du flux lumineux.

William Henri Fox Talbot

Une guerre franco-britannique

Lorsque William Henri Fox Talbot (1800-1877) eut vent, en janvier 1839, qu'un certain Louis-Jacques-Mandé Daguerre avait présenté devant l'Académie des sciences un procédé photographique, son sang ne fit qu'un tour... En effet, cet Anglais travaillait depuis le début des années 30 sur un moyen de fixer de manière permanente l'image formée par un objectif. Qu'un Français s'arroge la paternité de cette invention ne pouvait que provoquer l'indignation outragée d'un fier compatriote de John Bull. En ces temps pas si éloignés de Waterloo, l'Angleterre et la France étaient toujours ennemis héréditaires et il faudra attendre encore quelques années avant que l'Entente Cordiale ne vienne adoucir tout cela. William Henri, un scientifique qui avait mené des travaux sur la spectroscopie et sur les intégrales elliptiques mettait en effet au point, lors de la fatidique nouvelle, un mémorandum sur son procédé afin de le soumettre à l'Académie Royal Society (le pendant britannique de l'Académie des sciences).

C'est ce qui s'appelle se faire coiffer au poteau. Fox Talbot présenta en urgence ses travaux fin janvier mais le mal était fait : la gloire revenait à Daguerre, d'autant que le gouvernement français acheta son brevet à ce dernier afin de pouvoir "en doter libéralement le monde entier". Talbot n'eut droit qu'à une médaille et préféra garder le "patent" de son procédé, des royalties devant lui être versées pour chaque usage jusqu'en 1854. Ce qui fit grincer quelques dents...

Une fausse concurrence

En fait, si on regarde au-delà de la blessure d'amour-propre, Fox Talbot n'avait pas à se sentir dépossédé par la daguerréotypie de son rival. D'une part, d'autres procédés, comme les positifs directs d'Hippolyte Bayard (avec qui Talbot se disputa également!), pouvaient également prétendre à l'antériorité. D'autre part, les deux procédés étaient très différents, tant dans leur mise en œuvre que dans leur produit final. Le daguerréotype est un négatif (bien qu'il soit possible de le voir en positif) formé sur une plaque d'argent poli. Une plaque, une image. C'est une pièce unique ou, plus spécifiquement, un monotype, présentant une image inversée droite/gauche du sujet. Le calotype ("belle impression" d'après ses racines grecques) produisait après développement dans de l'acide gallique une image négative également, mais sur du papier imprégné d'une solution à base de nitrate



“ Je ne prétends pas avoir perfectionné un art, mais en avoir initié un, dont les limites ne peuvent pas être actuellement fixées ”

d'argent. Le papier étant translucide, il suffisait d'en réaliser un contretype par contact sur une autre feuille de papier préparée pour obtenir un négatif de négatif – autrement dit un positif. L'opération étant répétable à loisir, le calotype peut être considéré comme le précurseur de la diffusion photographique de masse. Moins précis que le daguerréotype par suite de la diffusion de la lumière dans les fibres du papier, le calotype n'en fournit pas moins des images d'une étonnante beauté. En 1844, Fox Talbot édita *The Pencil of nature*, le premier ouvrage illustré de photographies réalisées au travers d'un objectif.

L'heure de la revanche!

Dans les années 1840, Talbot ouvrit à Reading un studio de portraits en calotypie (une petite serre qui lui permettait d'agencer la lumière à son gré) ainsi qu'un atelier de contretypage et de fabrication de papier sensible. Son entreprise ne rencontra pas le succès escompté d'autant qu'en 1851, le collodion humide prit le pas sur les autres techniques photographiques. Fox Talbot, qui ne manquait pas de ressources, s'attaqua alors au déchiffrement des tablettes de caractères cunéiformes assyriens découverts à Ninive par des archéologues anglais fouillant une zone normalement réservée à leurs homologues français... Sa revanche était prise!



En tirant cette image sur un agrandisseur à condenseur (Focomat IIC) sur du papier à grade fixe Ilford Galerie n°2, le résultat est plus contrasté qu'avec la lumière diffuse de la tête VLS 501 de notre Durst 1200.



souvent, l'écart de contraste entre une lumière semi-dirigée et une lumière diffuse se situe autour d'un grade. Les négatifs plats et les négatifs chromogéniques (ceux-ci ne comportent pas d'argent métallique mais des colorants qui laissent traverser la lumière), sont peu affectés par l'effet Callier. Les agrandisseurs à condenseur permettent néanmoins de réaliser d'excellents tirages, pour peu qu'on évite des négatifs trop contrastés et abîmés. Les temps de développement des films noir et blanc sont généralement donnés pour des agrandisseurs à lumière diffuse. Pour les agrandisseurs à condenseur, on pourra réduire ces temps de 10 à 15 %.

Latitude d'exposition: jusqu'où?

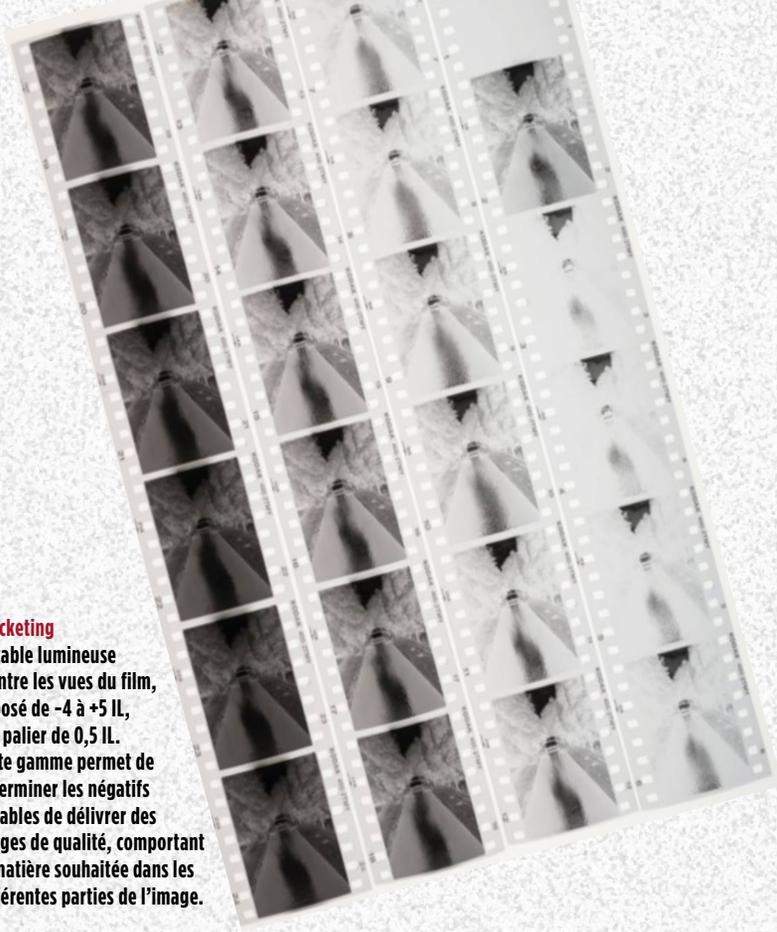
Un des avantages du film négatif est sa latitude d'exposition. De quoi s'agit-il? C'est la tolérance d'erreur d'exposition qui permet d'obtenir une qualité acceptable sur le tirage final.

La lecture des fiches techniques des films nous renseigne sur ce genre de performance. Sur celle du Kodak Tri-X, on peut lire en première page qu'il bénéficie d'une grande latitude d'exposition, offrant une "Tonalité riche préservée en surexposition et en sous-exposition". Sur celle du film TMax 400, on nous mentionne le seul cas de la sous-exposition: "En raison de sa latitude importante, vous pouvez sous-exposer ce film d'un diaphragme (soit EI 800) tout en obtenant des résultats de qualité en développement normal avec la plupart des révélateurs. Le grain du tirage final ne sera pas affecté, mais on observera une légère perte de détails dans les zones sombres et une réduction du contraste de tirage d'environ un demi-grade de papier." Jusqu'où peut-on jouer de cette latitude? Cela dépend en fait beaucoup du sujet. Un sujet peu contrasté offre plus de tolérance qu'un sujet contrasté. Quoi qu'il en soit, la tolérance se situe davantage vers la surexposition que vers la sous-exposition. Pour vérifier cela, nous nous sommes livrés à un petit exercice en faisant varier l'exposition d'une même scène, d'un contraste relativement élevé puisqu'il indiquait un écart de 7 IL entre les parties les plus sombres et les plus claires dans lesquelles nous voulions conserver du détail. L'appareil, un Nikon F100 équipé d'un objectif 35 mm et d'un rouleau de film Kodak TMax 400, était fixé à un trépied. Nous avons choisi

le mode d'exposition automatique à priorité ouverture et une mesure matricielle. Le posemètre était réglé sur 400 ISO. Bref, des choix sans précaution particulière. Nous avons multiplié les vues en jouant sur le bouton de compensation de l'exposition, de façon à obtenir une série exposée de -4 IL à +5 IL, par tranche de 0,5 IL. Le film a été développé dans du

Bracketing

La table lumineuse montre les vues du film, exposé de -4 à +5 IL, par palier de 0,5 IL. Cette gamme permet de déterminer les négatifs capables de délivrer des tirages de qualité, comportant la matière souhaitée dans les différentes parties de l'image.



Le négatif de référence

Ce négatif est satisfaisant par rapport au rendu recherché. Le tirage montre à la fois de la matière dans les ombres (le feuillage à l'ombre des arbres) et dans les hautes lumières où nous voulions conserver du détail (le reflet dans l'eau). Le ciel, très lumineux, nécessiterait un maquillage pour faire monter ses nuances, comme sur tous les tirages de cette série. Tirage : 18 secondes, grade 2. Ouverture de l'objectif f:11.



Sous-exposition tolérable : -1 IL

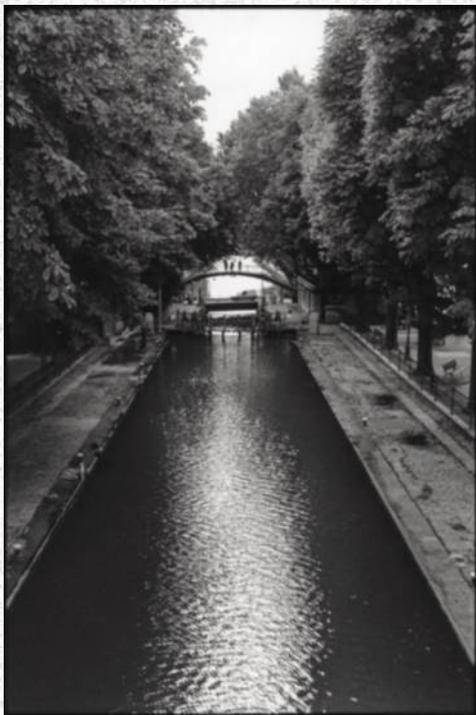
Le négatif correspond à une exposition de -1 IL à la prise de vue par rapport au négatif de référence. Le tirage montre des noirs moins profonds et une légère perte de détails dans les parties sombres. Le contraste du tirage est plus doux d'environ un demi-grade. Il mériterait d'être tiré avec un grade 2,5. Tirage : 12 secondes, grade 2. Ouverture de l'objectif f:11.

révélateur Kodak D-76, en dilution 1+1, en prenant comme référence le temps de développement recommandé par Kodak : 10 minutes 15 secondes à 20 °C, avec une agitation par retournement de 5 secondes toutes les 30 secondes. Ce temps de développement donne des négatifs à contraste moyen, tout à fait satisfaisants pour la plupart des situations. Au labo, des agrandissements des négatifs ont été faits au format 18x24 cm avec du papier Ilford Multigrade IV RC et un agrandisseur Durst 1200 équipé d'une tête Ilford Multigrade 500. Le grade 2 s'est avéré satisfaisant pour les tirages. Nous avons d'abord cherché dans notre série le négatif ayant reçu la première

exposition suffisante pour offrir à la fois des noirs profonds, des ombres et des lumières détaillées, ainsi qu'un bon équilibre des valeurs. Ce négatif était celui qui a été compensé de +1 IL à la prise de vue par rapport à l'indication du posemètre. Rien d'étonnant à cela. D'une part la scène comportait une forte zone de réflexion de lumière qui a influencé la mesure de la cellule comme s'il s'agissait d'une scène globalement claire. D'autre part l'image comporte des parties sombres dans lesquelles nous voulions conserver de la matière. Puis, nous avons tiré le reste des vues pour observer à partir de quel écart d'exposition la qualité du tirage se dégradait trop par rapport à ce négatif de

référence. Cet exercice a surtout un caractère indicatif, puisqu'il concerne un sujet d'un certain contraste, un type de film, un révélateur et un développement délivrant un négatif de contraste moyen. Il est néanmoins représentatif de ce qu'on peut attendre d'un film d'aujourd'hui. En sous-exposition, la latitude est assez limitée. La tolérance est de 1 IL par rapport à une exposition optimale. En revanche, en surexposition, une tolérance de + 2 IL est acceptable. L'inconvénient principal de la surexposition est un négatif dense, nécessitant des temps d'exposition inutilement longs sous l'agrandisseur. Si le film n'a pas été trop développé, on peut obtenir assez facilement des tirages

harmonieux. Au-delà de +2 IL, restituer avec harmonie les hautes lumières devient un exercice de maître tireur. Une forte surexposition diminue de surcroît la netteté de l'image. L'écueil principal des films surexposés est le surdéveloppement, qui rend le tirage difficile, en raison de la montée du contraste du film et de sa densité excessive qui prolonge le temps d'exposition du papier. En général, nous ne réduisons pas le développement du film (ou pas plus de 10 %) s'il a été surexposé involontairement. Réduire le temps de développement du film diminue le contraste du négatif, ce qui n'est pas forcément souhaitable si le sujet ne s'y prête pas.



Une sous-exposition trop pénalisante : -1,5 IL
Le négatif correspond à une exposition de -1,5 IL à la prise de vue par rapport au négatif de référence. Les noirs du tirage sont plutôt gris. Les parties sombres manquent trop de détail. Le contraste du tirage est plus doux d'environ 1 grade. Un tirage plus dur donnerait une image avec des noirs plus intenses mais sans matière dans les ombres. Tirage : 9 secondes, grade 2. Ouverture de l'objectif f:11.



Surexposition tolérable : +2 IL
Le négatif correspond à une exposition de +2 IL à la prise de vue par rapport au négatif de référence. Les noirs sont profonds. Le tirage montre de la matière dans les ombres et dans les reflets de la lumière sur l'eau. Le tirage est légèrement plus contrasté. Au tirage, le négatif dense demande d'ouvrir le diaphragme d'un cran et de prolonger un peu l'exposition. Tirage : 22 secondes, grade 2. Ouverture de l'objectif f:8.



Surexposition excessive : +3 IL et au-delà
Le tirage correspond ici à une exposition de +4 IL à la prise de vue par rapport au négatif de référence, dont les effets sont encore plus marqués qu'à +3 IL. Les noirs sont certes profonds, les ombres détaillées, mais la lumière du ciel bave sur les crêtes des arbres et les reflets dans l'eau sont devenus une plaque blanche. Au tirage, le négatif très dense demande d'ouvrir le diaphragme de deux crans et de prolonger un peu l'exposition. Tirage : 22 secondes, grade 2. Ouverture de l'objectif f:5,6.

Dans le laboratoire du photographe

Matériels, papiers, produits de développement, accessoires...

Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.

→ Sécheuse films et plan-films Deville

Deville (www.plastique-deville.com) réintroduit sur le marché une armoire de séchage pour films et plan-film. L'armoire est en plastique. Les films sont séchés de bas en haut par un flux d'air chaud évacué par une cheminée. Une vingtaine de films peuvent être séchés en même temps. Un thermostat réglable de l'extérieur, doublé d'une sécurité intérieure, contrôle la température à 45 °C maximum. Une minuterie programmable sur 30 minutes, éteint automatiquement la partie électrique après séchage des films. Une porte transparente, fermée par une bande magnétique, permet de voir l'évolution du séchage. Livrée avec 10 pinces films, son encombrement est réduit : 0,39x0,39x2,01 m. Nombre de films : 20 films environ. Disponible sur commande chez www.mx2.fr (1722 €).

→ Foma chez Baryfilm

Foma, importé en France par Baryfilm (www.baryfilm.com), annonce l'arrivée du film Foma Retropan 320 en format 24x36 (36 poses), disponible notamment chez www.caddyphoto.com et www.mx2.fr. Le papier Fomabrom 123 à contraste variable ton neutre grain soie est arrêté. Cette surface reste disponible pour le papier à contraste variable à ton chaud Fomatone 133.

→ Harman Technology racheté par la société d'investissement Pemberstone Ventures Ltd

Harman Technology fabrique les produits Ilford noir et blanc argentique à Mobberley, en Angleterre. C'est son activité la plus connue. Elle possède aussi une activité pointue dans la technologie jet d'encre. Harman a été fondée en 2005 par les anciens dirigeants d'Ilford Imaging UK, après le rachat de l'usine qui était en faillite. Le nom Harman provient d'Alfred Harman, qui créa Ilford en 1879. Pemberstone Ventures Ltd, une société



d'investissement anglaise, a racheté Harman en septembre, intéressée "par le potentiel du mouvement de la photographie analogique" et la position d'Harman pour "mener vers le futur le marché renaissant du film". Ces dernières années, les ventes de produits analogiques Ilford ont augmenté. Les actuels dirigeants d'Harman conserveront les manettes de l'entreprise, en collaboration avec ceux de Pemberstone. Le programme de production Ilford reste inchangé.

→ Les densitomètres Heiland distribués par Labo-Argentique

Les produits du fabricant allemand Heiland (www.heilandelectronic.de), sont distribués par Labo-Argentique (www.labo-argentique.com), notamment sa gamme de densitomètres. Il est inutile de posséder un densitomètre pour réaliser de

bonnes photos ou réussir ses tirages. Il s'adresse plutôt aux photographes dont l'esprit scientifique voudrait quantifier les densités de leurs négatifs ou de leurs papiers. Le TRD-2, vendu 664,54 €, permet des mesures par transmission (pour les films) ou par réflexion (pour les papiers).



Vous êtes responsable d'un labo photo, ou plus généralement acteur de la photo argentique ? Vous souhaitez être répertorié dans l'annuaire que nous réalisons ?

Remplissez notre formulaire, à l'adresse suivante : www.reponsesphoto.fr/annuaire-argentique

SAUVEGARDE

METTEZ ENFIN

VOS PHOTOS EN SÉCURITÉ

S'il y a bien une question qui préoccupe 100 % des photographes, c'est la question de la sauvegarde de leur travail. Certains s'en soucient mais ne font rien, d'autres frisent la paranoïa et la plupart d'entre nous bricolent leur système en croisant les doigts. Mais voici que les offres de stockage en ligne se multiplient et deviennent financièrement envisageables. Alors le cloud est-il la solution ?

Philippe Durand explore les options possibles et rappelle au passage quelques sages principes.

L'immatérialité du numérique fait peur. On imagine facilement qu'une chose qu'on ne peut toucher disparaisse comme par enchantement. Ah les bons vieux négatifs, ça, on savait qu'ils étaient bien rangés dans les tiroirs. Mais, au fait, quelle était votre stratégie de sauvegarde quand vous faisiez de l'argentique? Probablement aucune. En cas d'inondation, d'incendie, de cambriolage (d'accord, on vole plutôt les ordinateurs que les photos de famille), où étaient vos duplicatas? Ces cas sont quand même plutôt exceptionnels et il est vrai que les fichiers numériques sont plus exposés aux minicatastrophes quotidiennes que les diapos. Déjà le vol ou la perte de l'ordinateur: 733 PC portables sont perdus ou volés chaque semaine à Roissy, au moins un par jour dans le TGV Thalys à destination de Bruxelles, au total 300 ordinateurs portables sont volés chaque jour en France. Au-delà du vol, les pertes de données proviennent à 56 % d'une défaillance du matériel ou du système d'exploitation, suivi de l'erreur humaine pour 26 %, d'un problème de logiciel pour 9 %, les virus comptent pour 4 % et les catastrophes naturelles pour 2 % (source ontrack.fr). Bref, la question n'est pas de savoir si vous allez perdre vos photos, mais quand cela va vous arriver.

■ Cela n'arrive pas qu'aux autres

Le cas le plus courant est le disque dur qui plante, l'ordi ne le reconnaît plus. Si c'est votre disque principal, vous êtes mal barré, si c'est un disque interne secondaire ou un disque externe c'est moins pire, mais vous pouvez tenter le coup du congélateur: une nuit à côté du pot d'Häagen-Dazs (ou des lasagnes Picard, à votre choix) et le lendemain il peut retrouver un dernier souffle, le temps de le dupliquer. Je suis sérieux, ça a marché deux fois pour moi. Ensuite, il y a les logiciels de récupération de données, souvent vendus assez cher (certains offerts avec des cartes mémoire haut de gamme) et aux résultats non garantis. Mais on est tellement aux abois dans ces cas-là qu'on ne regarde guère à la dépense. J'ai pu ainsi récupérer une grande partie des photos sur le disque défaillant. Elles sont récupérées en vrac, le nom de fichier est perdu (bonjour le tri!), ça génère beaucoup de doublons et certaines renaissent avec des artefacts qui peuvent quasiment passer pour des œuvres d'art. En désespoir de cause, reste les sociétés spécialisées, très chères, parfois carrément l'arnaque, qui facturent un forfait d'examen, plus une prise en charge, plus un coût de récupération proportionnel au volume de données. Si vraiment tout cela ne fonctionne pas, il faut partir à la chasse aux fichiers que vous avez laissés dans la nature. Aujourd'hui, sans faire grand-chose, une partie de nos fichiers photo existent en plusieurs exemplaires: changement d'ordinateurs, mise sur CD

ou DVD pour des amis, copies sur des clefs USB oubliées, duplicata de disque dur, envoi sur Flickr ou Picasa... Et si, un jour, votre disque commence à faire "tac, tac, tac!" pas d'hésitation, changez-le, c'est annonciateur de catastrophe!

■ Stockage, sauvegarde, archivage

Pour ne pas en arriver là, il faut se préparer au pire (et espérer le meilleur). Donc mettre en place une stratégie de sauvegarde. Une formule un peu pompeuse, mais qui dit bien qu'il faut se poser un moment pour prendre les bonnes décisions et procéder avec méthode. Commençons par quelques définitions car on emploie souvent ces termes indifféremment bien qu'ils recouvrent des concepts distincts.

Stockage: l'enregistrement de vos fichiers sur un support. Le plus souvent en local, ou sur des disques mobiles (ou clef USB), peut être fait en ligne dans des applications "cloud", visant à l'accès des fichiers via plusieurs appareils, ou leur partage.

Sauvegarde: duplication des données stockées sur un support différent, pour pouvoir y accéder en cas de problème.

Archivage: stockage de données à plus long terme, sans besoin d'accès immédiat, éventuellement avec une notion d'historique, de versions successives.

Les sauvegardes ont longtemps été faites sur des supports amovibles: disquette, CD, DVD, Zip (si vous avez travaillé avec des graphistes, vous vous rappelez peut-être de cette disquette "haute capacité" de 100 Mo). Ces solutions, satisfaisantes à une époque, ne répondent plus à nos besoins car la taille de nos fichiers photographiques a explosé. Mon premier compact numérique produisait des Jpeg de 3 MP qui pesaient 700 Ko à 1 Mo. Un Nikon D800, pour peu qu'on photographie en Raw + Jpeg, c'est 55 Mo par photo. Un CD-Rom loge 700 Mo, un DVD 4,7 Go. À l'heure des cartes mémoire de 16, 32 ou même 64, voire 128 Go, c'est bien peu. Quelle place prend votre collection de photos? Tout dépend bien entendu de votre appareil et de votre rythme de prises de vue, mais je me fixerai pour les besoins de la démonstration à un total de 1 To (téraoctet, soit 1 000 gigaoctets, les Anglo-Saxons écrivent TB pour terabyte). 1 To, c'est ce qu'on accumule en dix ans avec un rythme de 400 fichiers photos par mois, pas seulement celles que l'on prend, mais aussi les versions de travail, les images finalisées, les duplicatas, les fichiers .psd, les scans... C'est peu si vous êtes pro, ça laisse un peu de marge si vous êtes amateur, mais cela a l'avantage d'être un chiffre rond. Il vous faudrait 200 DVD pour loger ce téraoctet. Les supports amovibles ne sont donc pas une solution, d'autant qu'ils se détériorent avec le temps, et ça, c'est un peu contraire au principe de la sauvegarde. ➤

Crash de disque dur
Même si on parvient à récupérer ses photos après un crash de disque dur, elles peuvent renaître avec des artefacts...

DES DISQUES DURS PLUS CAPACITAIRES ET MOINS CHERS



Les disques durs augmentent régulièrement leur capacité de stockage. Le premier, le Ramac, signé IBM, date de 1956. Il pesait 1 tonne, faisait la taille de deux frigos, coûtait 50 000 \$. Il s'en est vendu 1 000 exemplaires en cinq ans. Sa capacité de stockage? 5 Mo. Il faut sauter en 1980 pour que Seagate invente le disque dur tel qu'on le connaît. Aujourd'hui, les capacités correspondent bien aux besoins des photographes, avec des prix suffisamment abordables pour que nous n'ayons plus l'excuse de ne pas sauvegarder correctement. Moins de 100 € pour 1 To, moins de 150 € pour 2 To (qui devient la norme), moins de 200 € pour 3 To, les disques durs externes sont proposés en format bureau (les plus rapides) ou poche pour les nomades. Certains sont taillés pour les conditions extrêmes : la gamme IoSafe résiste au feu et à l'eau,

si vous voulez planquer vos fichiers dans l'aquarium, c'est pour vous. La Time Capsule d'Apple est une solution astucieuse conçue spécialement pour la sauvegarde, en particulier par Wi-Fi, en liaison avec le programme maison Time Machine. Bel objet, mais au double du prix d'un disque dur de capacité égale.

La solution la plus économique est d'investir dans un dock pour disque dur puis d'acheter des disques durs internes. Le dock se présente comme un toaster, on insère le disque et il devient disque externe. C'est moins cher car un disque externe comporte, au-delà du disque lui-même, une partie électronique que l'on paie à chaque nouvel achat. Compter entre 30 et 60 € pour le dock puis dans les 60 € pour un disque interne d'1 To.

Pour les besoins plus sérieux, il faut se



Dock



Nas Synology

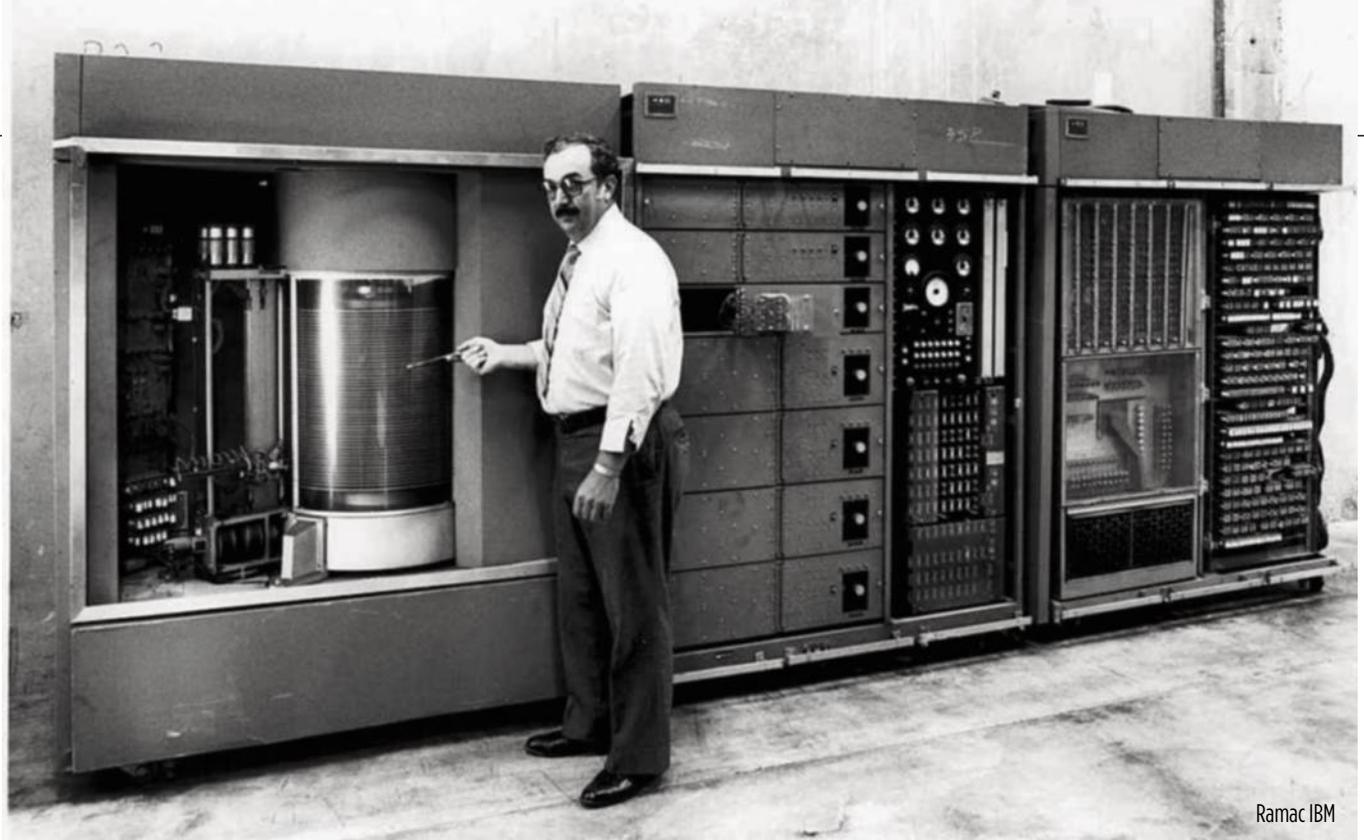
tourner vers les solutions de stockage en réseau, avec des boîtiers qui abritent plusieurs disques. Ces systèmes NAS (Network Attached Storage) sont éventuellement accessibles simultanément par plusieurs ordinateurs sur le même réseau, et utilisent un dispositif RAID qui duplique automatiquement les fichiers sur les disques de la machine de manière à pallier une éventuelle défaillance de l'un d'entre eux. Un NAS à 4 emplacements coûte environ 300 €, auquel il faut ajouter les disques, soit une solution globale autour de 700 € pour 16 To. Une solution similaire, assez prisée des photographes pro aux USA est proposée par la marque Drobo.

LA BONNE MÉTHODE : STOCKER TROIS EXEMPLAIRES DANS DEUX ENDROITS

Après le matériel, quelle est la méthode à adopter? La règle d'or de la sauvegarde est la suivante : "trois exemplaires dans deux endroits". Le premier exemplaire du fichier est celui sur lequel on travaille, présent sur le disque de l'ordinateur ou sur un disque externe. Une copie sur un autre disque permet de le récupérer si le premier disque plante. Et si un cambrioleur embarque tout le matériel dans votre bureau? La troisième copie, sur encore un autre disque, vous attend chez votre grand-mère ou dans le coffre de votre banque. Il vous faudra donc jongler avec les disques de manière à ce que celui chez mamie n'ait pas six mois de retard sur votre

production photographique, ou ne traîne pas quinze jours sur votre bureau en attendant d'être mis à jour. Ma solution est d'avoir un troisième disque de sauvegarde en plus du disque de travail. De cette manière, il y en a toujours un à l'extérieur, que vous échangez contre celui mis à jour en remportant l'ancien. Pour effectuer la copie, laissez faire la machine et évitez les mises à jour manuelles, que l'on remet toujours au lendemain. Les logiciels ne manquent pas, gratuits ou payants, parfois fournis avec les disques durs. Tous proposent une programmation de la sauvegarde, un lancement automatique à la connexion du disque, l'exclusion de cer-

tains dossiers à ne pas synchroniser. Les plus sophistiqués sont plus précis dans la gestion des fichiers, n'enregistrant par exemple que les fichiers qui ont été modifiés, ou gardant différentes versions d'un même fichier au lieu de tout écraser. Prévoyez en conséquence que la sauvegarde prendra plus de place que l'espace à sauvegarder, n'hésitez donc pas à investir dans des disques de bonne capacité. Une fois que le disque a tourné deux ou trois ans (le taux de crash augmente sérieusement après trois années d'utilisation), je le mets dans un coin et je ne le touche plus, ce sera mon archivage. Et je repars d'un disque neuf.



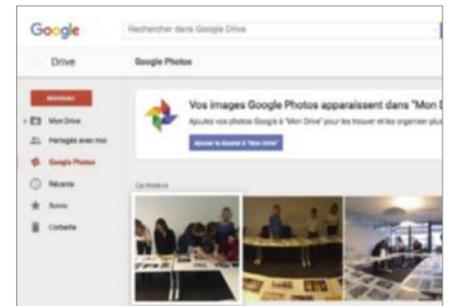
LES SOLUTIONS PROPOSÉES PAR INTERNET

■ Les solutions intégrées en ligne

Vous avez forcément été sollicité par des fenêtres qui apparaissent sur votre ordinateur: iCloud si vous êtes Mac, OneDrive (ex-SkyDrive) si vous êtes PC, Google Drive, Dropbox... Stockez vos photos chez nous, c'est pratique, c'est intégré à votre système, vous n'avez presque rien à faire! Et en plus, elles sont disponibles sur votre ordinateur portable, votre smartphone ou votre tablette! Pour moi, c'est clair, ce ne sont pas des solutions de sauvegarde, mais des solutions de stockage temporaire. Ces systèmes sont bien adaptés à la circulation des photos entre différents terminaux, ou au partage de ces photos, ou à de petits portfolios qu'on serait amené à consulter fréquemment en dehors de chez soi, mais pas pour stocker une photothèque d'un lecteur de Réponses Photo. L'avantage, mais aussi en l'occurrence l'inconvénient de ces systèmes, est qu'ils reposent sur un dossier



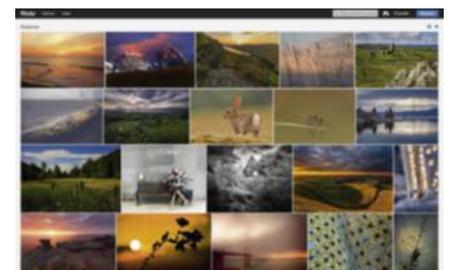
dupliqué sur vos machines: si vous avez un fixe avec un gros dossier synchronisé, il se retrouvera sur votre portable, mangeant une place inutile. De toute façon, les tarifs sont plutôt dissuasifs au-delà du petit espace gratuit offert par tous, bien qu'ils aient considérablement chuté récemment. Pour votre téra, Dropbox, iCloud, et Google Drive coûteraient 9,99 €/mois. Soit annuellement le prix d'un disque dur de 2 To. OneDrive casse les prix avec 7 € mensuels ou 69 € pour un an, ou 99 € pour la version familiale



avec 5 fois 1 To (fonctionne sur PC et Mac, avec Microsoft Office en prime).

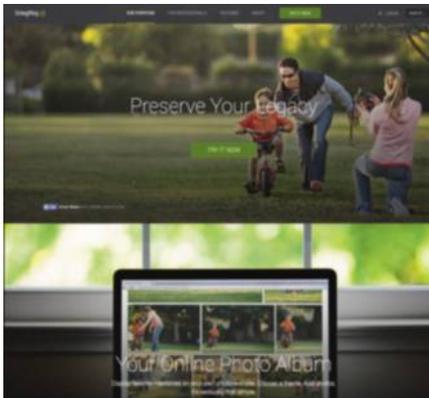
■ Les spécialistes photo

Flickr (flickr.com) a frappé un grand coup en offrant aux photographes 1 To d'espace gratuit. Conçu pour être avant tout un espace de partage, il peut être également utilisé comme sauvegarde en gardant confidentielles certaines photos téléchargées. Un nouvel outil permet d'automatiser le chargement de photos depuis un dossier

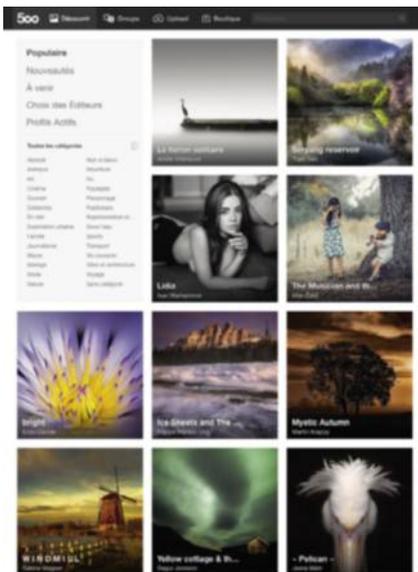


sur un disque dur, ou même de toutes les photos trouvées sur ce disque. Une passerelle vers Flickr est intégrée à Lightroom et peut ainsi non seulement publier classiquement des albums de photos sélectionnées à partager, mais servir de sauvegarde automatique (voir encadré). La contrepartie est la présence de pavés publicitaires dans les pages Flickr consultées. Pour l'éviter, et du même coup passer à un espace illimité, il faut s'abonner pour 50 €/an.

Dans le même esprit, SmugMug (smugmug.com), qui permet une plus grande personnalisation de ses portfolios que Flickr, offre un stockage illimité depuis sa création



en 2002. Plusieurs formules sont disponibles, à partir de 40 \$/mois, mais pas de version française. SmugMug incluait dans son abonnement, jusqu'à l'an dernier un "coffre-fort" pour sauvegarder les fichiers Raw et psd. Une excellente idée, mais les inscriptions sont suspendues le temps que le système soit "reconfiguré". Un troisième acteur est 500px (500px.com), avec une proposition similaire, sans l'hypothétique coffre-fort.



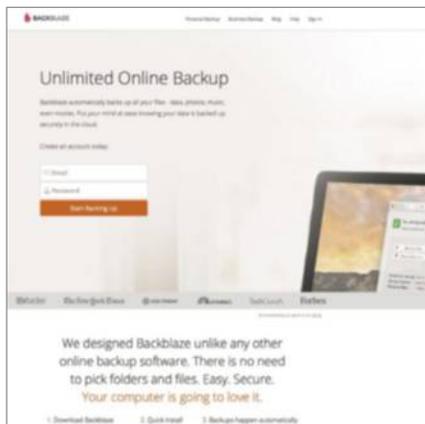
■ Les solutions cloud

Les offres de stockage en ligne abondent, c'est un secteur d'avenir, objet d'une concurrence farouche, les prix chutant rapidement. Plus seulement réservées aux photos, on peut y stocker tout type de fichier, ce qui permet d'y verser Raw et fichiers Photoshop contrairement aux services photo limités aux Jpeg. Voici quelques acteurs et les offres susceptibles de nous convenir.

Éliminons d'entrée la Fnac (et aussi Darty et Boulanger qui utilisent le même fournisseur Oodrive) qui propose sur son site un abonnement ridicule de 3 € par mois pour un espace en ligne de... 10 Go. À ce prix-là, autant changer de carte mémoire chaque fois qu'elle est pleine.

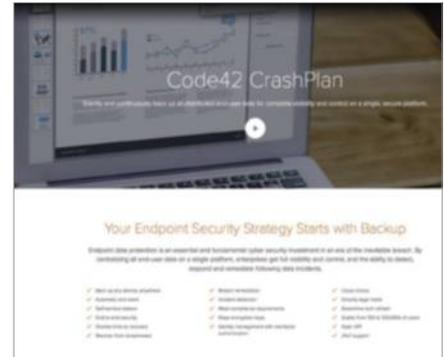


Le Français OVH a lancé Hubic (www.ovh-telecom.fr/hubiC/), un stockage hébergé en France, qui est assez proche de ce que propose Dropbox. Au-delà des 25 Go gratuits, deux offres: 100 Go pour 10 € par an et 10 To pour 50 €. La proposition est équivalente à celle des services ci-dessous, avec l'avantage, réel ou psychologique, d'être hébergé sur le territoire.

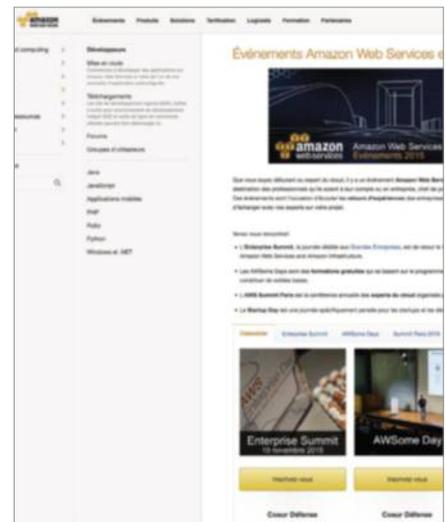


Blackblaze (www.backblaze.com/fr_FR) est facile d'abord, plutôt conçu pour sauvegarder l'intégralité d'un disque dur

plutôt que des dossiers spécifiques. La sauvegarde se fait en continu, en arrière-plan, sans limite de stockage ni de bande passante. Tout fichier est accessible via son navigateur ou son smartphone. Tarif: l'incontournable 50 € par an.



Crashplan (www.code42.com/crashplan/) a une proposition comparable, l'interface en français en moins, pour 60 \$/an. Plus configurable que Blackblaze, il permet aussi d'envoyer la sauvegarde sur un autre ordinateur, et ne nécessite pas la connexion obligatoire au moins une fois par mois imposée par Blackblaze.



Une offre différente est celle de Glacier, par Amazon (aws.amazon.com/fr/glacier/). Son créateur, Jeff Bezos, est informaticien et sa société a développé une infrastructure puissante qui héberge de nombreux services web (y compris des sociétés qui revendent cet hébergement). Glacier est optimisé pour stocker des données rarement consultées et pour lesquelles un délai d'extraction de plusieurs heures reste acceptable.

Donc pour l'archivage proprement dit. La facturation est à la consommation, 0,01 \$ par Go par mois. Pour 1 To (1 000 Go), 10 \$ par mois donc.



Après le tsunami au Japon, des volontaires ont travaillé des mois pour restaurer les photographies de familles récupérées dans les inondations.

© RD3 PROJECT/RIKUZENTAKATA CITY MUSEUM

SAUVEGARDER SUR FLICKR DEPUIS LIGHTROOM

Comment configurer Lightroom pour sauvegarder automatiquement vos photos sur Flickr.

1. Dans le module Services de publication de l'onglet Bibliothèque, ouvrez le gestionnaire de publication en cliquant sur le signe +
2. Choisissez Flickr, entrez en description "Flickr public"
3. Autorisez le compte que vous aurez préalablement créé sur flickr.com
4. Dans Paramètres de fichier, réglez la qualité à 80 (bon rapport qualité/poids, les chargements par lots étant limités à 200 Mo par photo).
5. Enregistrez. Vous utiliserez ce service pour vos photos partagées.
6. Dans le Gestionnaire de publication, cliquez sur Ajouter et choisissez un nouveau service Flickr.
7. Répétez la manœuvre ci-dessus, en nommant ce service "Flickr privé", réglant la confidentialité à Privé.
8. Enregistrez. Vous voyez maintenant un second service Flickr dans le module de publication.
9. Dans celui-ci, cliquez sur le + et choisissez dans le menu "Créer Album dynamique" dans la section "Flickr privé". Nommez et paramétrez cet album, par exemple pour sélectionner toutes les photos dont la note est supérieure ou égale à 1 étoile.
10. De cette manière, vous aurez la garantie que toutes les photos sous lesquelles vous avez mis au moins une étoile seront sauvegardées,

dans leur version traitée, sur Flickr. Il faut juste ne pas oublier de revenir de temps en temps dans ce service et de cliquer sur le bouton Publier. Une version plus sophistiquée avec options complémentaires (choix de l'espace colorimétrique, actions selon les mots-clés...) est disponible chez Jeffrey Friedl (regex.info/blog/lightroom-goodies/flickr), qui propose aussi des plug-in de publication vers d'autres services. Il faut verser une contribution volontaire pour débloquer la version complète.



LES ÉCUEILS DU CLOUD

■ Evitez les pièges

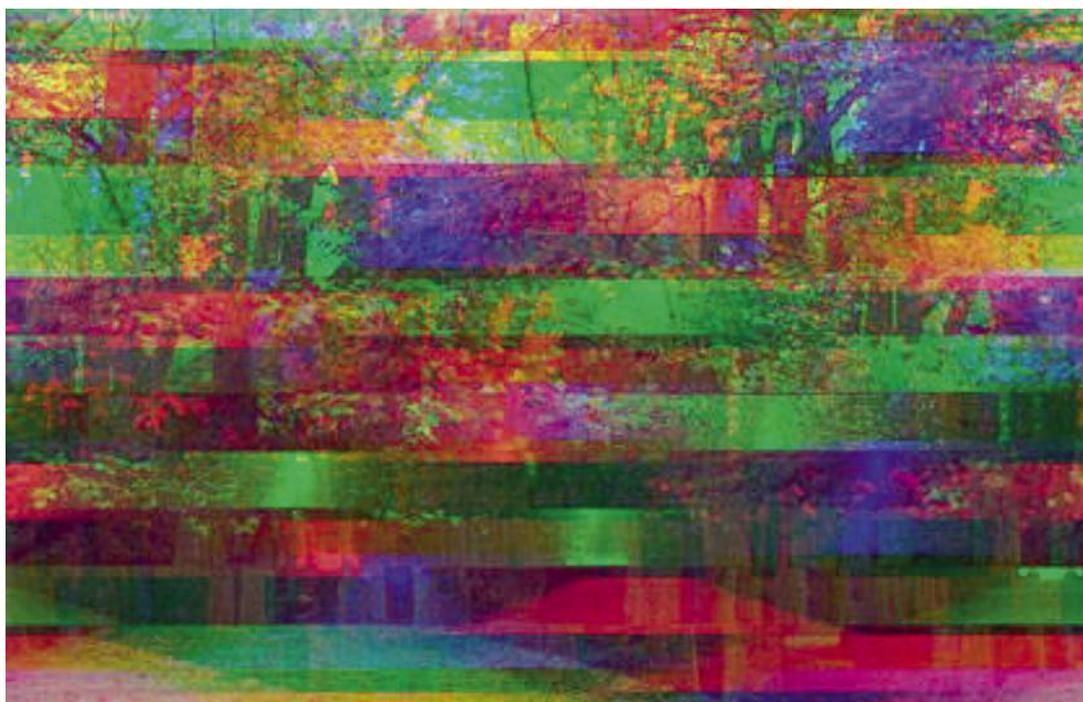
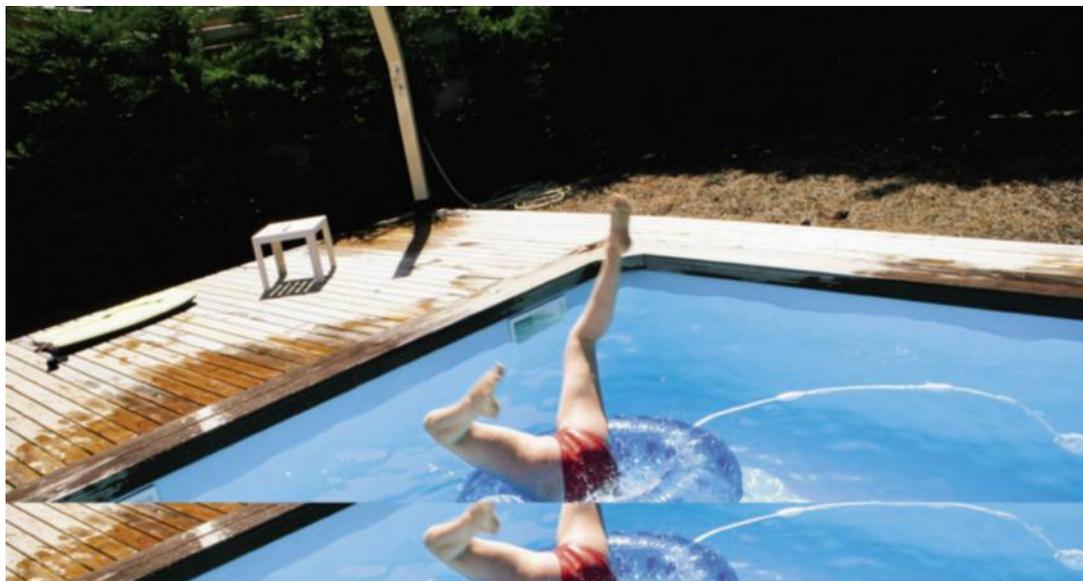
En choisissant un fournisseur, attention aux petites lettres du contrat. Par exemple, Carbonite, qui propose un service similaire à Blackblaze ou Crashplan, limitait jusqu'à il y a peu la bande passante après un certain volume téléchargé. Le même Carbonite supprime les fichiers disparus du disque dur après trente jours, alors que Crashplan les conserve archivés. Un bon réflexe est de chercher sur les forums la fiabilité de votre fournisseur. Ceux que nous mentionnons ont un historique positif, mais on ne sait jamais. Un internaute s'étant par exemple abonné au service Moxy il y a déjà quelques années a vu son offre passer de l'illimité à 5 \$ par mois à une nouvelle tarification au volume, pour passer à 100 \$ par mois pour 1 To! Retour à la case départ, il faut tout recharger ailleurs. Le cimetière des services de stockage est abondamment peuplé. Pumpic, qui proposait du stockage gratuit illimité (avec des petites lettres), est maintenant un logiciel d'espionnage (pardon, de contrôle parental). MyShoobox est mort, après avoir reçu 13 millions de photos en un mois, soit 3275 photos par utilisateur, et semble revivre sous le nom de Shoobox. Snapjoy, Everpix, le Français Darqroom et de nombreux autres ont fermé leurs portes, laissant des utilisateurs passablement frustrés d'avoir gâché autant de temps à charger leurs photos.

■ Problèmes de robinet

Il faut savoir que les fournisseurs d'accès Internet privilégient le débit descendant (download ou téléchargement) au débit ascendant (upload ou téléversement). Une liaison ADSL2+ recevra les fichiers au rythme de 1 Mégabit par seconde (Mbps), mais les enverra à 200 kbps. Le câble 8 Mbps contre 500 kbps, la fibre 10 Mbps contre 5 Mbps. Je vous épargne l'arithmétique, mais un dossier photo de 1 Go (20 photos Jpeg + Raw d'un Nikon D800 ou 50 d'un D700) mettra en moyenne 4h30 à arriver sur le serveur dans le cloud. En théorie, en pratique cela peut être moins. Avec une honnête connexion parisienne (la mienne à 10 Mbps en download et 0,5 Mbps en upload), pour téléverser votre téra, si vous démarrez quand vous lisez ce numéro, par exemple le 15 octobre, ce sera fini le 15 mars 2016. Et ne vous avisez pas

de mettre votre ordinateur en sommeil la nuit, sinon vous y passez l'année. Seul Amazon Glacier a trouvé la parade: on envoie un disque dur des données, qu'ils chargent sur la sauvegarde, et on part de cette base pour les nouveaux fichiers. Si la sauvegarde dans le cloud est certainement une solution d'avenir, qui a le mérite de libérer de la petite cuisine des disques de sauvegarde, on est loin d'être dans la fluidité souhaitable, sauf si on a la chance d'avoir une connexion par

fibre optique, et encore. Economiquement, le prix de la bande passante baisse moins vite que le prix du stockage, les disques durs ont donc encore l'avenir devant eux. Si vous démarrez la photo, ou si vous avez des archives peu fournies, une solution cloud est sans doute une bonne idée. Pour ceux qui ont des disques bien garnis, peut-être faut-il faire un tri entre les dossiers à archiver et ceux qui sont toujours actifs, pour ne sauvegarder en ligne que ces derniers.



Photos récupérées par un logiciel suite à un crash de disque dur.

SAUVEGARDER LIGHTROOM

Du fait de son architecture, Lightroom pose un problème particulier de sauvegarde. Il y a plusieurs ensembles de fichiers critiques dispersés dans les disques de l'ordinateur au-delà des photos originales. D'abord le logiciel lui-même, sans doute sur le disque de démarrage, qui sera sauvegardé avec le système d'exploitation. Lightroom crée un catalogue qui indexe les photos (sans les copier) et enregistre les modifications à leur apporter. Ce fichier, terminé par .lrcat, est crucial. Si vous le perdez, tout votre travail de post-production s'évapore. C'est pour cela que LR vous demande régulièrement de le sauvegarder. Il le fait à côté du catalogue principal dans un dossier Backups. Vous devez donc impérativement inclure ce fichier dans vos sauvegardes. L'autre dossier à ne pas oublier est celui des extensions, par exemple les préséglages que vous avez soigneusement peaufinés, les mises en page pour impression, les filigranes, etc. Ceux-ci sont dans un dossier que vous pouvez identifier en allant dans les Préférences de Lightroom (Paramètres prédéfinis > Afficher le dossier...).

8

conseils pratiques

✓ Multipliez les sauvegardes

3 exemplaires dans 2 endroits

✓ Sauvegardez à deux vitesses

Sauvegarde quotidienne ou permanente, archivage hebdomadaire ou mensuel

✓ Laissez tomber les DVD

Si vous avez des archives sur CD ou DVD, transférez-les sur disque dur. Maintenant.

✓ Toastez vos disques durs

Passez à la sauvegarde sur disque dur interne dans un dock, c'est la solution optimale (économie + souplesse), mais qui demande de la discipline.

✓ Etudiez le RAID

À envisager si vous avez un gros volume d'images.

✓ Stockage en ligne

Panachez une solution photo (Flickr) et une solution cloud (Hubic).

✓ N'oubliez pas le bon vieux papier

Un beau tirage pigmentaire est la manière la plus élégante d'archiver une image.

✓ Relax!

Ne soyez ni inconscient ni paranoïaque...



BENRO®
Let's go!



...ENLACEZ-VOUS, EMBRASSEZ-VOUS, PROFITEZ DE TOUS VOS INSTANTS. SOYEZ MOBILES ET RAPIDES EN UTILISANT L'UN DES INCROYABLES KITS MONOPODES VIDÉO BENRO SÉRIE S ET ÉTERNISEZ VOTRE BONHEUR. **LET'S GO BENRO!**

Nouveaux Monopodes Vidéo Série S

Fermeture des sections par clapets ou bagues à vis, dans différentes tailles pour supporter votre matériel sans effort.

BenroEU.com/fr

Distribué par MAC Group Europe
Service Client Benro France
Kaletys 04 80 95 50 13 info@kaletys.fr



ALEX PRAGER



En 5 dates

- **1991**: A 13 ans, elle quitte l'école et les États-Unis pour travailler dans une coutellerie en Suisse.
- **1999**: Découvre l'exposition "William Eggleston and the Color Tradition" au Getty Museum de Los Angeles, achète son premier appareil et sa première chambre noire et se met à la photographie.
- **2007**: Première exposition "Polyester" à la Robert Berman Gallery, Santa Monica
- **2010**: Exposition collective "New Photography 2010" au MOMA, New York
- **2013**: Première exposition de "Face in the crowd" à la Corcoran Gallery of Art de Washington

Cet automne, la Galerie des Galeries expose l'Américaine Alex Prager. Cette première exposition en France d'une étoile montante de l'art contemporain, une surdouée autodidacte au parcours fulgurant, est un véritable événement. À la rédaction, on est fans, et on parie qu'après la lecture de l'interview d'Elsa Janssen, la directrice du lieu, vous le serez aussi. **Carine Dolek**

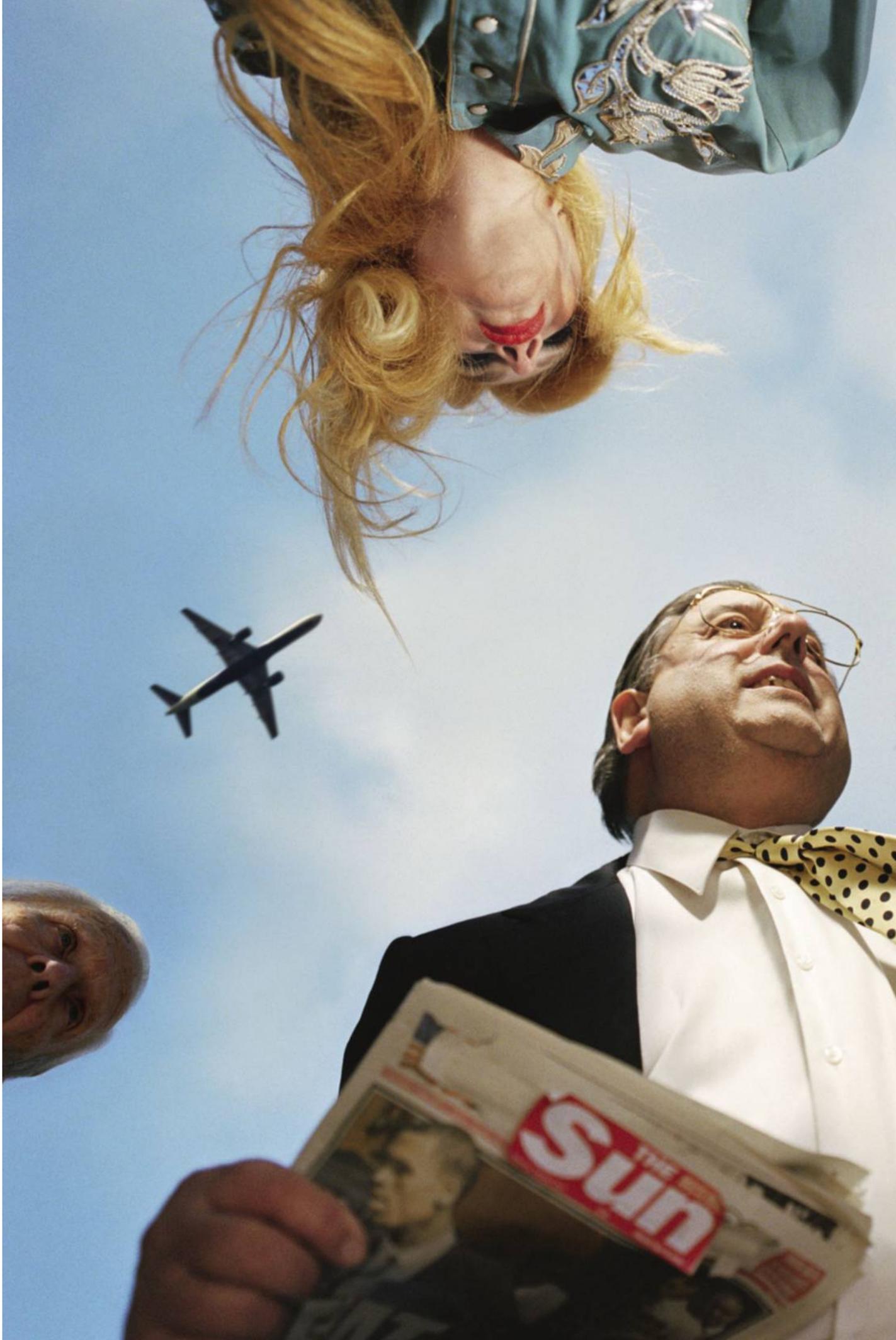


← “Cette image montre bien l'ampleur de son travail. Elle est réalisée en studio, comme une scène de cinéma. Elle peut travailler avec près de 300 figurants, qu'elle caste elle-même. Des amis d'amis, des agences, des réseaux sociaux... elle cherche des physiques partout et sans cesse. Avec cette photographie, on pense aux sculptures de Duane Hanson, aux images de Massimo Vitali. Alex travaille comme pour un film de cinéma, c'est du faux sable, la scène est entourée de spots, les figurants sont habillés, maquillés... Elle prend la photo en argentique, puis scanne et fait beaucoup de post-production, ce qui lui permet de travailler notamment les couleurs.”



Alex Prager organise des castings gigantesques. Ses personnages sont mystérieux, intrigants, et en même temps ils correspondent à une typologie américaine, et représentent une société métissée.

↑ “Alex est passionnée par la foule, et surtout les mouvements de foule dans les gares, dont cette image est emblématique. Elle passe beaucoup de temps à observer les gens dans les gares.”





← “Cette photographie, intitulée “Hazelwood 2”, a été exposée à Hong Kong par la galerie Lehmann Maupin. Elle montre bien toute la recherche que mène Alex sur les angles de prise de vue, le changement de perspective. C’est une image importante, car elle illustre cette narration basée sur le cadrage et le traitement de l’image et sur des personnages caricaturaux, entre le vrai et le faux, et inversement.”





← Les personnages féminins d'Alex Prager semblent sortir tout droit d'un film d'Hitchcock. Avec la double dynamique de la solitude au milieu de la foule, et de la fragilité sous la carapace sociale. Une problématique aussi féminine qu'universelle.

La sensibilité féminine est une lecture essentielle de l'œuvre d'Alex Prager. Bunuel également, pour le surréalisme, Fellini, pour les castings toujours très étonnants, les physiques forts, les comédiens non professionnels.



↑ “Pour réaliser cette image, Alex Prager a d’abord shooté un par un les personnages dans une piscine, puis a pris depuis une hélicoptère des images de la mer pour avoir exactement l’effet qu’elle recherchait. Elle a ensuite intégré les éléments les uns aux autres.”



© VIRGILE GUINARD/SY WHO

ELSA JANSSEN

Directrice de la Galerie des Galeries depuis 2007, Elsa Janssen s'attache à donner une couleur particulière à ce lieu de culture inhabituel. En parallèle, elle est également directrice des événements culturels des Galeries Lafayette.

La galerie des galeries existe depuis 2006.

Quels sont les photographes que vous avez déjà exposés, et quelle est votre politique photo ?

Avant 2006, la galerie existait déjà en tant que lieu d'événementiel au sein des Galeries Lafayette. En 2006, nous sommes devenus un lieu exclusivement consacré au culturel. Notre politique se concentre avant tout sur une certaine façon de concevoir les expositions avec les artistes, afin qu'ils s'approprient les 300 m² de l'espace. C'est un lieu d'expérimentation. J'observe aujourd'hui plusieurs traitements de la photographie : la photographie réaliste, de documentaire ou sociale, que l'on peut voir dans différentes institutions dédiées à la photographie ; la photographie de mode ou publicitaire et la photographie plastique. Cette dernière catégorie nous intéresse tout particulièrement, les artistes utilisent la photographie comme un médium, à l'instar par exemple de Jean-Luc Moulène ou d'Hans Op De Beeck. Nous avons déjà exposé des photographies lors d'expositions collectives, comme celles de Michel Journiac ou Joséphine Meckseper et avons consacré une exposition à Philippe Jarrigeon en 2014, une carte blanche de 15 images pour fêter les 25 ans de l'Association Nationale de Développement des Arts de la Mode (ANDAM).

Comment avez-vous découvert le travail d'Alex Prager ? Et pourquoi l'exposer ?

J'ai découvert le travail d'Alex Prager à la FIAC en 2013 sur le stand de la galerie Lehmann Maupin. J'ai été frappée par son image "Crowd #5" (Washington Square West). D'abord cette couleur, le vert, le cadrage, la fenêtre puis enfin ces personnages. Où vont-ils ? Qui sont-ils ? Trois personnages se distinguent, un homme, les yeux ahuris, une femme blonde stoppée au milieu de la foule et enfin, au centre, une femme qui observe l'intérieur de la fenêtre, qui nous cherche.

Son univers résonne avec celui de la Galerie des Galeries, qui se situe dans un endroit dédié à la mode, avec 100 000 visiteurs quotidiens. L'univers des grands magasins, la foule, les femmes, car Alex Prager travaille beaucoup les personnages féminins, son traitement des couleurs, sa direction artistique, la précision du stylisme : c'était une évidence de l'exposer. Elle est incroyablement douée, et son travail a une visée universelle, parfaite pour notre public international. Et pouvoir exposer ce qui correspond à mon goût, c'est aussi la chance de mon métier !

Comment s'est passée votre collaboration pour cette exposition ?



Tout d'abord, il a fallu six mois pour qu'elle nous dise oui car, depuis Los Angeles, les Galeries Lafayette sont juste un "department store" comme un autre ! Une fois qu'elle a compris le lieu, notre engagement pour la création, cela a été plus vite. En parallèle, Benjamin Millepied, le directeur de l'Opéra de Paris, l'a invitée à réaliser un film pour la "3^e scène", un projet qui proposera au public sur le site de l'Opéra des créations de cinéastes, chorégraphes, plasticiens, écrivains, metteurs en scène, pour une approche originale des univers de l'opéra et du ballet. C'était parfait, et le film fait partie de l'exposition. Je n'en ai vu que des bribes pour l'instant : c'est magnifique. Pour l'exposition, je voulais absolument *Face in the Crowd*, un film et des images de foules avec des personnages isolés, une œuvre magistrale. Mais elle avait déjà montré ce travail à la National Gallery de Melbourne, à New York, Los Angeles, Washington, et ne voulait pas réitérer. Donc elle a créé une nouvelle série pour l'exposition, complètement

↑ "C'est une image tirée d'une série de mode réalisée pour le magazine *Garage*. Une série mode, dont toutes les images ne contiennent pas forcément d'éléments de mode ! Alex n'accepte les commandes que lorsqu'on lui garantit une liberté totale."



↑ “Le film *Despair*, dont est tirée cette image, s’inspire du cinéma des années 50. C’est un hommage à *The red shoes*, un film britannique de 1948, lui-même inspiré de la fable d’Andersen, et réalisé par Michael Powell et Emeric Pressburger, dont le duo est connu sous le nom de “The Archers”. L’héroïne, une danseuse partagée entre son amour pour la danse et son amour pour un homme, finit par se suicider. On y retrouve condensée toute la détresse que peut contenir la vie d’une femme.”

inédite. Son tireur est à Los Angeles, son encadreur à New York, et l’exposition de Paris sera telle qu’elle l’a conçue depuis son atelier.

Une pièce entière de son studio de L.A. est consacrée aux costumes vintage qu’elle fait porter à ses modèles, cela a dû attirer votre attention en tant que Galerie des Galeries Lafayette. Quel est son rapport à la mode, au costume ?

J’ai vu cette pièce ! Elle a hérité de la collection d’une costumière amie de ses parents, avec beaucoup de pièces des années 50, 60 mais aussi contemporaines. Elle aime s’emparer d’un physique pour bâtir un personnage à partir de lui, créer une fiction. Pour son travail personnel, elle est sa propre styliste. Elle fait des castings gigantesques. A chaque physique correspond une allure et chaque allure est différente. Ses personnages sont mystérieux, intrigants, et en même temps ils correspondent à une typologie américaine, ils représentent une société métissée.

Des personnages de fiction, des figures féminines fortes et fragiles à la fois, des situations narratives, des foules shootées en studio, sa photographie est aussi spectaculaire que technique. Cependant, elle est complètement autodidacte. Pouvez-vous nous raconter comment elle s’est formée à la photographie ?

Son parcours est fulgurant. En 2007, elle montre sa première série, “Polyester”, dans une petite galerie de Santa Monica. Le *Los Angeles Times* lui consacre un article, le MOMA la repère, l’expose en 2010 pour “New Photography”, l’exposition biennale de photographie contemporaine du musée. En 2013, elle

participe à l’exposition collective “At the Window: The Photographer’s View”, au Getty Center. Elle est étonnante d’énergie, de détermination, de conviction. Sa légende, qui est vraie, veut qu’elle ait eu le clic en voyant une exposition de William Eggleston au Getty Center, notamment la fameuse image “The Red Ceiling” (le plafond rouge), de 1973. Le soir même, elle achetait du matériel sur eBay pour commencer à expérimenter. Et c’est ainsi qu’elle a réalisé “Polyester”. Même le financement de sa production est incroyable. Ses images sont coûteuses, réalisées en studio, avec des centaines de figurants, shootées en argentique avec un énorme travail de post-production. Elle est soutenue par des collectionneurs, et a même réalisé sa série “Face in the Crowd” grâce à certains d’entre eux qui se sont associés à la production.

Justement, sa production comprend à la fois des images et des films. Est-ce une photographe qui fait des films ou une réalisatrice qui fait de la photo ?

Elle se considère comme photographe et réalisatrice. Elle a le talent de la mise en scène, et les films sont des œuvres collectives. Elle travaille avec le compositeur et chef d’orchestre Ali Helnwein pour ses musiques de film, et sait s’entourer de collaborateurs qu’elle trouve grâce à son réseau, ses amis, n’oublions pas qu’elle vit à Los Angeles !

Elle rend un hommage construit à la street photography et au cinéma, pouvez-vous nous parler de son rapport à l’histoire de la photographie, de ses influences ?

Son travail repose sur l’opposition réalité/fiction. On pense qu’il s’agit de pure fiction et la réalité surgit. On pense à la street photography bien sûr, qui commence dès Henri Cartier-Bresson et Weegee, ou Enrique Metinides, le photographe mexicain de faits divers. Une des images de sa série “Compulsion” montre une femme suspendue à un fil électrique : la scène paraît invraisemblable mais est une référence directe à une célèbre image d’Enrique Metinides, où une femme très élégante est victime d’un accident de circulation. Eggleston évidemment, et Jeff Wall et Stan Douglas pour la mise en scène. On la compare souvent à Cindy Sherman, mais je ne suis pas tellement d’accord, Cindy Sherman se met en scène alors qu’Alex est de l’autre côté de l’appareil. Elle s’inspire également beaucoup des films dramatiques des années 50, par exemple pour “Despair”. Hitchcock, est également une référence pour elle ; dans sa série “The Big Valley” (2008), elle cite littéralement *La mort aux Trousses* et *Les Oiseaux*. Ces héroïnes blondes... La sensibilité féminine est une lecture essentielle de l’œuvre d’Alex. Bunuel également, pour le surréalisme, Fellini, pour les castings toujours très étonnants, les physiques forts, les comédiens non professionnels.

Exposition Alex Prager, du 20 octobre 2015 au 23 janvier 2016, Galerie des Galeries, 1^{er} étage des Galeries Lafayette, 40 boulevard Haussmann, 75009 Paris
www.galeriesdesgaleries.com

PETT LOGO GRANDE DIFFERENCE

5 CONTINENTS **28** MAGAZINES **40** AWARDS



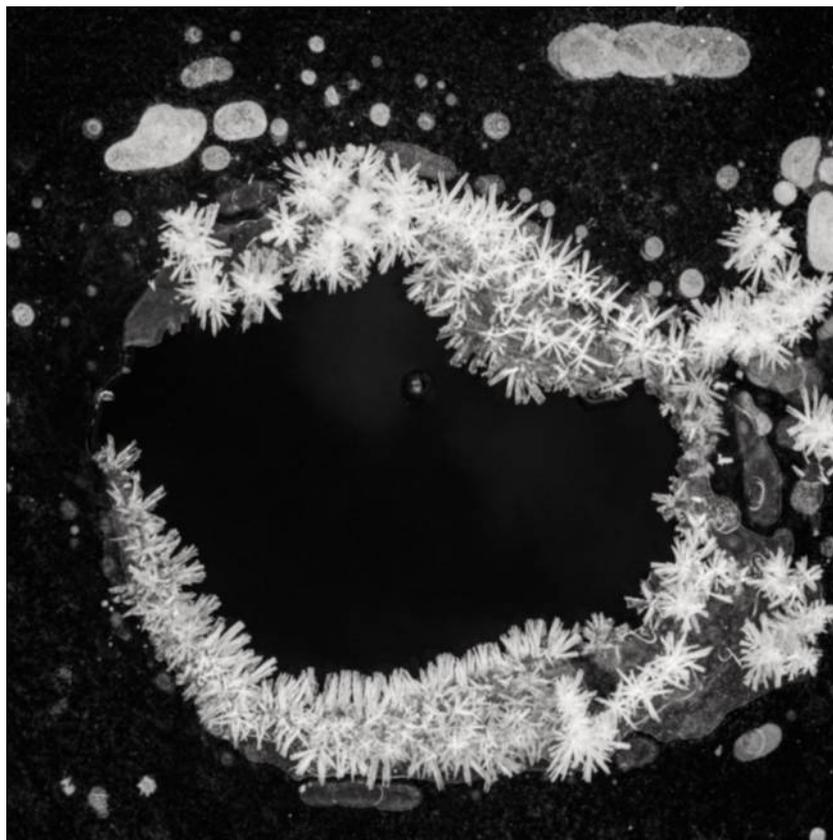
25
years

Depuis 1991 les logos des TIPA Awards montrent quels sont les meilleurs produits photos chaque année. Depuis 25 ans les TIPA Awards sont décernés sur des critères de qualité, de performance et de prix, ils sont indépendants et vous pouvez leur faire confiance. En coopération avec le Camera Journal Press Club of Japan www.tipa.com

HERVÉ SCHMELZLE

MONDES DE GLACE

Si Hervé Schmelzle vit au bord du lac Léman, il préfère à ce géant les petits lacs alpins, qu'il arpente sans relâche, hiver comme été, à la recherche de motifs formés par la glace. Le photographe savoyard en a tiré une belle série noir et blanc, intitulée "{Le paradis} ici-bas". Présentées en grands formats, ces images abstraites nous emmènent, privés de tout repère d'échelle, dans des mondes imaginaires. Elles ont pourtant été réalisées à hauteur d'homme, sans objectif macro. Rencontre avec un marcheur émerveillé. **Julien Bolle**

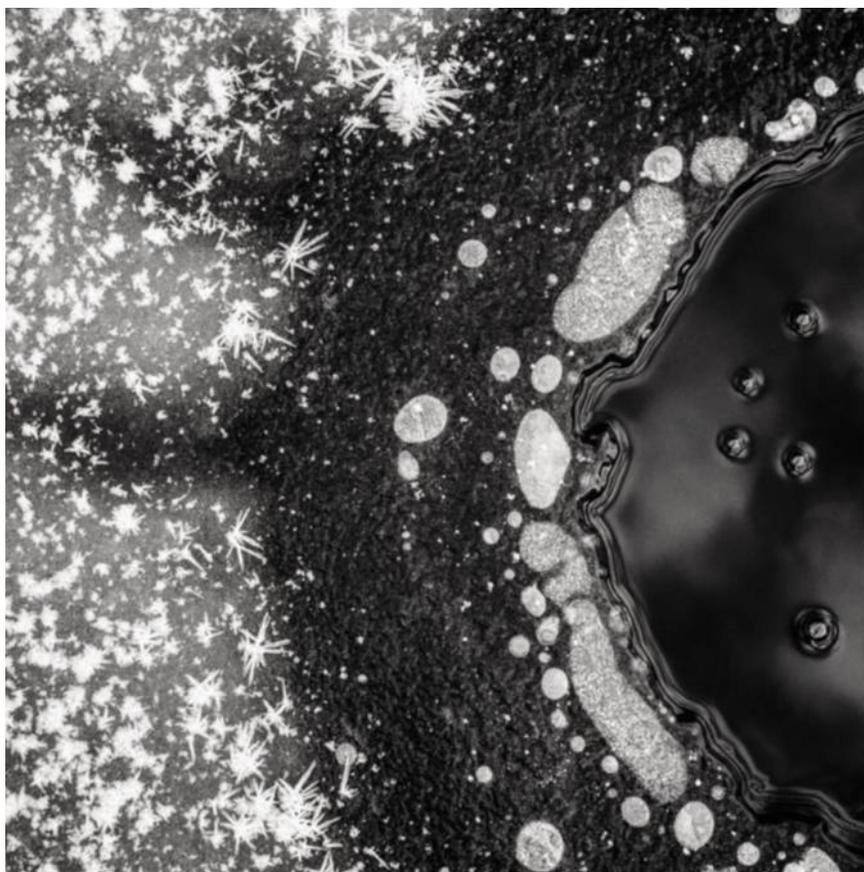






L à un visage aux formes cubiques, plus loin un dragon crachant d'inquiétantes volutes, ici un petit crabe aux pinces cristallines... Les images d'Hervé Schmelzle incitent à laisser libre cours à son imagination, comme il le fait lui-même lors de ses périples sur les lacs alpins, quand, équipé d'un Nikon D800 avec un 50 mm et d'un Fujifilm X100, il cherche le motif juste parmi ces structures éphémères.

“Je m'attache à regarder les choses, nous dit-il. Pas les grandes, évidentes, mais celles à côté desquelles chacun passe et s'enfuit. Peu à peu, le manque de glace en été m'a conduit à m'élever vers des sommets où des lacs restent dans la banquise une longue période encore. Le mystère de ces éléments me plonge dans des histoires, des sagas, juste en baissant le regard, en restant attentif. Amoureux de cet instant que je saisis sur la pointe des yeux. Cette poésie, si légère et fragile se trouve ici dans mes photographies, en offrande”. C'est cet état d'émerveillement qu'Hervé a cherché à retranscrire dans ses images, et il y parvient très bien. Cela passe par des cadrages méticuleux, bien sûr, dans lesquels tout fait sens, mais aussi par un travail de développement numérique soigné (sur les logiciels Silver Efex et Lightroom), sublimant chaque détail. Il transfigure ainsi ces vues à hauteur d'homme en des paysages diffractés aux perspectives infinies, dignes des gravures de Maurits Cornelis Escher ou des photogrammes de Jean-Pierre Sudre. En exposition, Hervé présente ses images en grands formats de 50x50 cm tirés sur papier métallique, pour un rendu très détaillé, rappelant la netteté glacée du mythique procédé Cibachrome. Un parti pris qui accentue encore les jeux d'échelle et la perte de repères, pour nous plonger dans un délicieux vertige visuel.



Parcours/actualité : *Photographe autodidacte de 49 ans, Hervé Schmelzle s'intéresse à la dimension poétique du paysage, qu'il aborde en marcheur. Ce travail s'inscrit dans un ensemble plus vaste sur les glaces alpines, à voir sur www.artlimited.net/herve-schmelzle*



“Le mystère de ces éléments me plonge dans des histoires, des sagas, juste en baissant le regard, en restant attentif. Cette poésie, si légère et fragile se trouve ici dans mes photographies, en offrande”.



THOMAS FRETEUR HAÏTI: QUAND LES MORTS FONT PARTIE DE LA VIE...

Photographe belge, Thomas Freteur a créé le collectif Out of focus il y a dix ans avec des copains de fac. C'est grâce à l'un des membres du collectif qu'il découvre Haïti en 2011. Depuis, il y séjourne plusieurs mois par an, menant notamment des missions pour des ONG. Pour son travail personnel, il s'intéresse beaucoup à la mort. Après avoir "immortalisé" un cimetière animalier en Belgique, et avant de réaliser un reportage sur les zombies, il a photographié les tombeaux qui trônent dans les jardins de certains Haïtiens... Un rapport à la mort très particulier qui l'a interpellé. **Caroline Mallet**

Kabare, Haïti

"Loin ? C'est tout près que nous voulons enterrer nos morts ! C'est papa et maman, je ne veux pas faire des kilomètres pour aller les voir. Et en plus, là, ils sont tout près de leurs petits-enfants !"



Corridor, Haïti

Il y a souvent une croix autour des caveaux, c'est Baron, Iwa vaudou, le gardien des morts. Mais c'est aussi parce qu'il y a un mélange des spiritualités : vaudou, chrétienne, etc.



Atilise Lui, 56 ans, Aquin, Haïti

“Qui repose dans ce tombeau ? Mon fils Vanelle et ma fille Filosia y sont déjà - Pourquoi aimez-vous aller sur cette tombe ? - Je vais me poser là pour parler et réfléchir à mes problèmes - Qui a dessiné ce monument ? - C'est boss Jean-Claude qui a dessiné ce tombeau il y a 7 ans”.



Donald Lovenson, 22 ans - Corridor, Haïti

“Qui repose dans ce tombeau ? - Ma Maman et ma grand-mère - Pourquoi aimez-vous aller sur cette tombe ? - J'aime bien me poser là parce que j'ai mes raisons - Qui a dessiné ce monument ? - Boss Enock”.

Thomas Freteur s'est rendu pour la première fois en Haïti en 2011 pour y mener un projet pédagogique. Depuis, il y séjourne régulièrement.

Comment êtes-vous venu à la photographie ?

Mon grand-père était photographe. J'ai commencé à faire de la photo pendant mes études de journalisme. Je me suis vite rendu compte que la presse ne m'intéressait pas vraiment, que je préférais travailler dans le socio-culturel.

Avez-vous un attachement particulier pour Haïti et pourquoi ?

Une photographe du collectif Out of focus m'a proposé en 2011 de participer à un projet en Haïti. On a formé vingt photographes en six mois et ça s'est terminé par une expo dans plusieurs endroits de la ville. À l'heure actuelle, trois utilisent encore la photo et deux en vivent.

Pourquoi ce sujet sur ces tombeaux qui trônent dans les jardins haïtiens ?

Dans la campagne haïtienne, il y a beaucoup de petites maisons en bord de route et nombreuses ont leur caveau ou leur tombeau.

Ça m'a interpellé. Les gens m'ont expliqué qu'ils aimaient avoir leurs morts près d'eux, que c'était plus simple d'aller se recueillir un moment dans le jardin. Ils ont un rapport avec la mort qui est très léger.

Comment êtes-vous entré en contact avec les gens que vous avez photographiés ?

J'ai eu l'occasion de rencontrer des Haïtiens en travaillant pour une ONG américaine, et eux-mêmes m'ont présenté des gens qui habitaient dans la campagne. Je leur demandais à chaque fois de poser dans la situation dans laquelle ils étaient habituellement par rapport au tombeau. Je n'ai essuyé que quelques refus. À partir du moment où les gens voient que tu t'intéresses vraiment à eux, ils acceptent facilement. Ils ont envie de faire connaître leur histoire. Ils trouvaient ça quand même parfois interloquant.

Avec quel matériel travaillez-vous ?

Je travaille avec un Hasselblad qui appartenait à mon grand-père. Pour les commandes, j'utilise du numérique. C'est vraiment différent. Même mon attitude n'est pas la même quand je fais de l'argentique et du numérique. Je suis plus apaisé avec l'argentique.

Faites-vous vos scans vous-mêmes ?

Non, je les confie à un petit magasin près de Liège. Du coup, je ne fais presque pas de post-production.

Quels sont vos projets ?

La série n'est pas finie. Je voudrais la continuer dans les montagnes. Je souhaiterais rassembler les images dans un livre qui comprendrait trois séries : celle-ci, une sur les esprits vaudous et une sur les zombies. Je travaille aussi sur une série de portraits un peu décalés de gens de mon quartier de Liège qui s'appelle Pierreuse.

Depuis combien de temps faites-vous partie du collectif Out of focus ?

Cela fera dix ans l'année prochaine. Le collectif, ça permet d'échanger sur son travail, c'est un vrai moteur. On a du mal à travailler sur des projets communs mais on essaie au moins de faire des workshops ensemble. www.outoffocus.be



© JENNIFER RYAN

Parcours/actualité : A 35 ans, Thomas Freteur réussit à vivre de la photographie sept mois par an. Et notamment à Haïti où il travaille pour plusieurs ONG et pour des artistes haïtiens.



**Rosemaid Joinville,
56 ans - Kabare, Haïti**
“Quand il y a trop de monde
dans le caveau, on peut
retirer les ossements. Après
les avoir nettoyés, on les
conserve dans un gallon”.



**Guito Casamajor,
40 ans et Carmen
Casamajor, 59 ans -
Aquin, Haïti**
“Qui repose dans ce
tombeau ? - Ma maman,
ma tante et ma petite sœur
ainsi que ma belle-fille -
Pourquoi aimez-vous aller sur
cette tombe ? - Pour penser
aux morts, réfléchir... - Qui
a dessiné ce monument ? -
C'est mon mari Roger Joseph
qui l'a dessiné en 2004”.

40 ans d'étonnement (Paris)

"Etonnez-moi !", de Philippe Halsman, au Jeu de Paume (1 place de la Concorde, 8^e), du 20 octobre au 24 janvier.

Le Jeu de Paume propose une rétrospective des quarante ans de carrière du photographe américain Philippe Halsman riche de 300 œuvres. Un événement à ne pas manquer!

De Philippe Halsman on connaît surtout quelques portraits emblématiques (voir ci-contre) et ses fameuses images de "Jumpology". Mais l'œuvre de celui qui naquit en Lettonie et vécut essentiellement aux États-Unis est bien plus riche qu'il n'y paraît. C'est ce qu'a décidé de démontrer le Jeu de Paume en lui consacrant son exposition de rentrée. Plus de 300 images et documents originaux sont ici présentés apportant un éclairage unique sur une œuvre protéiforme. Les quatre sections qui composent l'exposition illustrent des périodes ou des thématiques marquantes de l'œuvre d'Halsman. La première section est dédiée à sa période "parisienne" dans les années 30. C'est là qu'il entame sa carrière de photographe, explorant différents genres et travaillant rapidement pour les plus grands magazines de l'époque. La section 2 rassemble des portraits ainsi qu'une centaine de couvertures de *Life*. La section 3 s'intéresse plus particulièrement à l'art de la mise en scène développé par l'artiste à la fois dans son travail personnel et pour des commandes avec notamment un focus sur la "Jumpology", séances pendant laquelle il faisait sauter les modèles. Enfin la dernière section est consacrée à sa relation avec Dalí, l'un de ses sujets préférés. Notons que la RATP est partenaire de l'exposition et que, dès le 13 octobre, elle dévoile 40 images d'Halsman dans une quinzaine de stations du réseau.

Halsman photographia beaucoup Marilyn Monroe. Pour lui, elle savait "courtiser l'objectif mieux que quiconque". À droite, ce portrait d'Alfred Hitchcock fut réalisé en 1962 pour la promotion des *Oiseaux*. En bas, Dean Martin et Jerry Lewis en pleine séance de "Jumpology".

© 2015 PHILIPPE HALSMAN ARCHIVE/MAGNUM PHOTOS





© 2015 PHILIPPE HALSWMAN ARCHIVE/MAGNUM PHOTOS



© 2015 PHILIPPE HALSWMAN ARCHIVE/MAGNUM PHOTOS



© LENA GUDD

Images précieuses (Gentilly)

“La trace invisible des gens”, de Lena Gudd, à la Maison Robert Doisneau (1 rue de la Division du Général Leclerc, 94), du 16 octobre au 17 janvier.

La Maison Robert Doisneau à Gentilly consacre ses cimaises à une jeune artiste allemande, Lena Gudd. Celle qui promène un vieil appareil argentique 6x6, est bien loin des pratiques de sa génération. Elle photographie avec parcimonie, en Allemagne et au Canada, région qui l’attire particulièrement.



© JEFF WALL

Petits formats (Paris)

“Smaller pictures”, de Jeff Wall à la Fondation Henri Cartier-Bresson (2 impasse Lebourg, 14^e), jusqu’au 20 décembre.

Jeff Wall, photographe canadien, a choisi de revisiter son œuvre à la Fondation HCB. Lui qui, dès la fin des années 70, exposait de grands caissons lumineux, présente ici des petits formats issus de sa collection personnelle.

Traversée mouvementée (Marseille)

"Traversée, d'enfance en adolescence", exposition collective, à la Bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône (20 rue Mirès, 13), jusqu'au 23 janvier.

Le passage de l'enfance à l'adolescence est un sujet souvent traité par les photographes. La Bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône a décidé de présenter le travail de trois auteurs, chacune ayant une écriture photographique bien distincte. Stéphanie Tétu a choisi d'infiltrer l'intimité d'adolescents de son entourage pour capter leurs derniers moments d'enfance. Claudine Doury a photographié sa fille Sasha pendant trois ans jusqu'à faire naître une sorte de conte fantastique. Mireille Loup, enfin, nous plonge dans un univers fantomatique...



© CLARK & POUIGNAUD



Duo d'artistes (Paris)

"Le secret", de Clark et Pougnaud, à la galerie Photo12 (14 rue des Jardins Saint-Paul, 15 rue Saint-Paul, 4^e), du 21 octobre au 28 novembre.

Virginie Pougnaud, peintre, et Christophe Clark, photographe, travaillent ensemble depuis 1999. Ils nous livrent ici leur dernière série baptisée "Le secret" car chacune des images qui la composent renferme un secret en son dos qui ne sera visible que par le collectionneur. Une belle invitation à l'imagination...

© MIREILLE LOUP

Attente... (Paris)

"Waiting", d'Erwin Olaf, à la galerie Rabouan Moussion (11 rue Pastourelle, 3^e), du 17 octobre au 28 novembre.

La galerie Rabouan Moussion inaugure un nouvel espace à Paris dans le Marais avec la présentation d'œuvres du Néerlandais Erwin Olaf inédites en France. Pour cette série, intitulée "Waiting" et réalisée en 2014, l'artiste, à l'univers si particulier, s'est intéressé à l'une des composantes de la vie quotidienne de chacun d'entre nous: l'attente. Deux vidéos de 50 mn et des photographies illustrent de façon "Olafienne" cette notion si abstraite.



© ERWIN OLAF

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet: www.reponsesphoto.fr.

04 Alpes-de-Hte-Pvce

Jean-François Dalle-Rive
"Une écriture de lumière"

Lieu : Château d'Agoult, place de la Fontaine, 04870 Saint-Michel-l'Observatoire.
Tél. : 04 92 76 69 09
Date : Jusqu'au 28 octobre 2015.

13 Bouches-du-Rhône

"Regards croisés 2015 Japon-Provence"

Lieu : Cité du Livre, 8 rue des Allumettes, 13100 Aix-en-Provence.
Tél. : 04 42 93 54 19
Date : Jusqu'au 31 décembre 2015.

"Des photographies dans les dossiers"

Carte blanche à Mathieu Pernot
Lieu : Centre aixois des Archives

"Oser la photographie"

Lieu : Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, 13200 Arles.
Tél. : 04 90 49 38 34
Date : Jusqu'au 3 janvier 2016.

Carte blanche du Collectif APPA

Lieu : Chapelle Sainte-Anne, place de la République, 13200 Arles.
Horaires : De 10 h à 19 h
Date : Du 13 au 25 octobre 2015.

14 Calvados

Association Ifs Images

Lieu : Sous les voûtes de l'hôtel de ville, 14123 Ifs.
Tél. : 02 31 34 67 21
Date : Jusqu'au 17 octobre 2015.

17 Charente-Maritime

Laurent Gueneau

19 rue Jean Savidan, 22300 Lannion.
Tél. : 02 96 46 57 25
Date : Du 17 octobre au 5 décembre 2015.

25 Doubs

Catherine Gaudin et Seydou Touré
"Mines de sel"

Lieu : Saline royale, 25610 Arc-et-Senans.
Date : Jusqu'au 2 novembre 2015.

27 Eure

"Photographe les jardins de Monet"
Lieu : Musée des impressionnistes, 99 rue Claude Monet, 27620 Giverny.
Horaires : Tous les jours de 10 h à 18 h
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

Lieu : Office du tourisme, 31540 Saint-Félix-Lauragais.
Tél. : 05 62 18 96 99
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

"Parenthèse"

Lieu : Murs du Jardin Raymond VI, allées Charles de Fitte, 31000 Toulouse.
Date : Jusqu'au 24 octobre 2015.

Yohann Gozard

Philippe Dollo

"Prague ou le deuil inachevé"

Lieu : Le Château d'eau, 1 place Laganne, 31300 Toulouse.
Tél. : 05 61 77 09 40
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

33 Gironde

Xavier Santin

"Nébuleuses"

Lieu : Fabrique Pola - cité numérique, 2 rue



Exposition de François Méchain à l'Imagerie, à Lannion.



"Oser la photographie" au Musée Réattu à Arles.

départementales, 25 allée de Philadelphie, 13100 Aix-en-Provence.

Tél. : 04 13 31 57 00

Date : Jusqu'au 23 janvier 2016.

"Des photographies dans les dossiers"

Carte blanche à Mathieu Pernot

Lieu : ABD Gaston Defferre, 18 rue Mirès, 13003 Marseille.
Tél. : 04 13 31 82 00
Date : Jusqu'au 23 janvier 2016.

"J'aime les panoramas"

Exposition thématique
Lieu : MuCEM, 7 promenade Robert Laffont, 13002 Marseille.
Date : Du 4 novembre 2015 au 29 février 2016.

Annabel Werbrouck

"Les oubliés"

Lieu : Vol de nuits, 6 rue Sainte-Marie, 13005 Marseille.
Tél. : 04 91 47 94 58
Date : Jusqu'au 16 octobre 2015.

"Question de nature"

Lieu : Carré Amelot, 10 bis rue Amelot, 17000 La Rochelle.
Tél. : 05 46 31 14 70
Date : Jusqu'au 11 décembre 2015.

Groupe Photo du pays Royannais

"Le bleu"

Lieu : Salle Simon, cours de l'Europe, 17200 Royan.
Tél. : 06 68 37 64 90
Date : Du 19 octobre au 1^{er} novembre 2015.

22 Côtes-d'Armor

Michel Dhainaut

"Hors les murs"

Lieu : Médiathèque, rue des Ecoles, 22120 Yffiniac.
Tél. : 02 96 72 74 27
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

François Méchain

"Lieux d'être(s)"

Lieu : L'Imagerie,

29 Finistère

Charles Fréger

Lieu : Musée Bigouden, Square de l'Europe, 29120 Pont-l'Abbé.
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

30 Gard

Josef Koudelka

"Vestiges"

Lieu : Pont du Gard, La Bégude, 400 route du Pont du Gard, 30210 Vers-Pont-du-Gard.
Tél. : 04 66 37 50 99
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

Serge Tribouillois

"Femmes de la Carrière"

Lieu : Galerie de l'Oratoire, place de l'Oratoire, 30400 Villeneuve-lès-Avignon.
Date : Du 17 au 25 octobre 2015.

31 Haute-Garonne

Jean-Claude Cals

"La rue se donne en spectacle"

Marc Sangnier, 33130 Bègles.

Tél. : 09 54 33 13 92

Date : Jusqu'au 15 novembre 2015.

Félix Arnaud

Lieu : Musée d'Aquitaine, 20 cours Pasteur, 33000 Bordeaux.
Tél. : 05 56 01 51 00
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

34 Hérault

Jakob Tuggener

"Fabrik : une épopée industrielle 1933-1953"

Lieu : Le Pavillon populaire, esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier.
Tél. : 04 67 66 13 46
Date : Jusqu'au 18 octobre 2015.

Frantz Adam

"Ce que j'ai vu de la Grande Guerre"

Lieu : Galerie Photo des Schistes, route de Fontès, 34800 Cabrières.
Tél. : 06 14 27 62 94
Date : Jusqu'au 15 novembre 2015.

35 Ille-et-Vilaine

Franck Pourcel
"Constellations"

Lieu : Galerie Le Carré d'art, centre culturel pôle sud, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.

Date : Jusqu'au 17 octobre 2015.

Jacques Beun
"La forme du regard"

Lieu : Galerie Le Carré d'art, centre culturel pôle sud, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.

Tél. : 02 99 77 13 27

Date : Du 22 octobre au 21 novembre 2015.

Denis Rouvre

Lieu : Place de l'Hôtel de ville, 35000 Rennes.

Date : Jusqu'au 25 octobre 2015.

37 Indre-et-Loire

Pierre de Fenoÿl
"Une géographie imaginaire"

Lieu : Château, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours.

Tél. : 02 47 21 61 95

Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

26^e Salon photographique Riage
Jean-Claude Picard invité d'honneur

44 Loire-Atlantique

Erwan Balanca et 6 photographes
"Regards sur le lac de Grand Lieu"

Lieu : Musée du Pays de Retz, 6 rue des Moines, 44580 Bourgneuf-en-Retz.

Tél. : 02 40 21 40 83

Date : Jusqu'au 22 octobre 2015.

Philippe Chancel
"Datazone"

Lieu : Galerie mélanie Rio, 34 boulevard Guist'hau, 44000 Nantes.

Tél. : 02 40 89 20 40

Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

Sautron Images

Lieu : Salle du musée et M.H. Gouleau, rue de la vallée, 44880 Sautron.

Tél. : 06 82 29 27 09

Date : Les 17 et 18 octobre 2015.

49 Maine-et-Loire

Emeric Feher
"À la vie, à l'image"

Lieu : Château d'Angers, 2 promenade du Bout-du-Monde, 49100 Angers.

Tél. : 02 41 86 48 77

Date : Du 16 octobre 2015 au 17 janvier 2016.

59 Nord

Sara Jane Boyers
"Detroit"

Guillaume Rivière
"Detroit, Michigan"

Lieu : Maison de la Photographie, 28 rue Pierre Legrand, 59000 Lille.

Tél. : 03 20 05 29 29

Date : Jusqu'au 25 octobre 2015.

Clark & Pougnaud

Lieu : Maison de la Photographie, 28 rue Pierre Legrand, 59000 Lille.

Tél. : 03 20 05 29 29

Date : Du 29 octobre au 29 novembre 2015.

Eric Nehr

"Bouton-d'or"

Lieu : Centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais, Place des Nations, 59282 Douchy-les-Mines.

Tél. : 03 27 43 56 50

Date : Jusqu'au 22 novembre 2015.

60 Oise

Laure Ledoux

"Fight night"

Lieu : Maison Diaphane, 16 rue de Paris, 60600 Clermont.

"Antes de la noche"

Exposition collective

Lieu : Médiathèque, 2 rue Ambroise Paré, 64200 Biarritz.

Tél. : 05 59 22 28 86

Date : Jusqu'au 30 octobre 2015.

66 Pyrénées-Orientales

"Maillol et les photographes"

Lieu : Musée Maillol, Vallée de la Roume, 66600 Banyuls-sur-Mer.

Tél. : 04 68 88 57 11

Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

67 Bas-Rhin

"Image électrique"

Exposition collective

Lieu : La Chambre, 4 place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg.

Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

"À fendre le cœur le plus dur"

Lieu : Frac Alsace, 1 route de Marckolsheim, 67600 Sélestat.

Tél. : 03 88 58 87 55

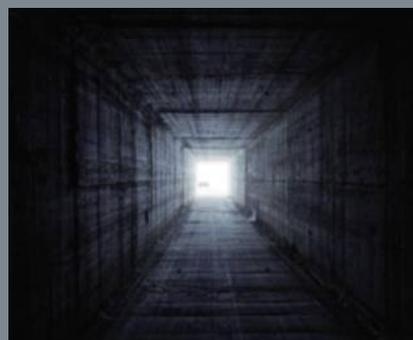
Date : Jusqu'au 18 octobre 2015.

68 Haut-Rhin

Antoine Wagner



Eric Nehr au Centre régional de la Photographie Nord-Pas-de-Calais.



"Image électrique" à la Chambre à Strasbourg.



Emi Anrakuji à la galerie In Camera à Paris.

Lieu : Salle des fêtes, rue des sports, 37210 Parçay-Meslay.

Tél. : 02 47 29 14 54

Date : Du 24 octobre au 1^{er} novembre 2015.

38 Isère

Emile Savitry
"Un photographe de Montparnasse"

Lieu : Musée Géo-Charles, 1 rue Géo-Charles, 38130 Échirolles.

Tél. : 04 76 22 58 63

Date : Jusqu'au 20 décembre 2015.

41 Loir-et-Cher

Edward Burtynsky
Naoya Hatakeyama
Xavier Zimmermann
Melik Ohanian
Gérard Rancinan

Lieu : Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire.

Tél. : 02 54 20 99 22

Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

56 Morbihan

Claire Lesteven

Lieu : Domaine de Kerguéhennec, 56500 Bignan.

Tél. : 02 97 60 31 84

Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

57 Moselle

Warhol underground

Lieu : Centre Pompidou, 1 parvis des Droits de l'homme, 57000 Metz.

Date : Jusqu'au 23 novembre 2015.

58 Nièvre

Mois de la Photo dans la Nièvre

Lieu : Ensemble du département de la Nièvre.

Date : Du 3 octobre au 1^{er} novembre 2015.

Sabine Weiss et Edouard Boubat

Lieu : Palais ducal, 1 Place de l'Hôtel de ville, 58000 Nevers.

Date : Du 3 octobre au 1^{er} novembre 2015.

Tél. : 09 83 56 34 41

Date : Jusqu'au 27 novembre 2015.

Denis Brihat

Lieu : La Grange, 479 route de Grandvilliers, 60480 Montreuil-sur-Brèche.

Tél. : 09 83 56 34 41

Date : Jusqu'au 18 octobre 2015.

Florian van Roekel
"Collège"

Lieu : Espace Séraphine Louis, 11 rue du Donjon, 60600 Clermont.

Tél. : 09 83 56 34 41

Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

64 Pyrénées-Atlantiques

Patrick Batard

"Aqua"

Lieu : Ancien moulin EDF, rue Adoue, 64400 Oloron-Sainte-Marie.

Tél. : 05 59 10 35 70

Date : Jusqu'au 31 décembre 2015.

"Cadences"

Lieu : La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68100 Mulhouse.

Tél. : 03 89 36 28 29

Date : Jusqu'au 25 octobre 2015.

69 Rhône

Pierre de Fenoÿl

"Paysages conjugués"

Lieu : Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon.

Tél. : 04 72 00 06 72

Date : Jusqu'au 31 décembre 2015.

"Des files"

Exposition collective

Lieu : Galerie Le bleu du ciel, 12 rue des Fantasques, 69001 Lyon.

Tél. : 04 72 07 84 31

Date : Jusqu'au 7 novembre 2015.

Keiichi Tahara

"Dans l'épaisseur de la lumière"

Lieu : Galerie Vrais rêves,

6 rue Dumenge, 69004 Lyon.
Tél. : 04 78 30 65 42
Date : Jusqu'au 7 novembre 2015.

71 Saône-et-Loire

Olivier Culmann
"The Others"

Lieu : Musée Nicéphore Niépce,
28 quai des Messageries,
71100 Chalon-sur-Saône.
Tél. : 03 85 48 41 98
Date : Du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016.

72 Sarthe

"Voyage photographique"
Georges Pacheco

Lieu : Abbaye de l'Épau,
route de Changé,
72530 Yvré-l'Évêque.
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

74 Haute-Savoie

Martin Parr
"Life's a beach"

Lieu : Palais Lumière, quai Albert-Besson,
74500 Évian.
Tél. : 04 50 83 15 90
Date : Jusqu'au 10 janvier 2016.

Tél. : 01 44 54 94 09
Date : Jusqu'au 17 janvier 2016.

George Shiras
"L'intérieur de la nuit"

Lieu : Musée de la chasse et de la nature,
62 rue des Archives, 75003 Paris.
Horaires : Tous les jours sauf le lundi de 11 h à
18 h, de 11 h à 21 h 30 le mercredi
Date : Jusqu'au 14 février 2016.

Yukichi Watabe
"Stakeout diary"

Lieu : In)(between gallery, 39 rue Chapon,
75003 Paris.
Tél. : 09 67 45 58 38
Date : Jusqu'au 20 octobre 2015.

"Arborescences 1850-2015"

Exposition collective
Lieu : Galerie Michèle Chomette, 24 rue
Beaubourg, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 78 05 62
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

Denis Paillard
"Survivance"

Lieu : Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix,
75004 Paris
Tél. : 01 42 74 26 36
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

Caio Reisewitz
"Disorder"

Stéphane Gizard
"Like me"
Alber Elbaz/Lanvin
"Manifeste"

Lieu : Maison européenne de la photographie,
5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris
Tél. : 01 44 78 75 00.
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

Pierre de Vallombreuse
"Souveraines"

Lieu : Galerie Argentic, 43 rue Daubenton,
75005 Paris.
Horaires : du mardi au samedi de 15 h à 19 h
Date : Du 13 au 17 octobre 2015.

Mathieu Paley

"Hazda - derniers des premiers hommes"
Lieu : Jardin des Plantes, 57 rue Cuvier,
75005 Paris.
Date : Jusqu'au 31 janvier 2016.

John Claridge
"The hardest game"

Lieu : Mind's eye, Galerie Adrian Bondy, 221 rue
Saint-Jacques, 75005 Paris.
Tél. : 06 85 93 41 92
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

Robert Doisneau

Horaires : Du mardi au samedi de 11 h à 13 h
et de 14 h à 19 h
Date : Du 24 octobre au 28 novembre 2015.

Isabelle Chapuis
"Féminin singulier"

Lieu : Galerie Bettina, 2 rue Bonaparte,
75006 Paris.
Horaires : Du lundi au samedi de 14 h à 19 h
Date : Jusqu'au 4 novembre 2015.

Jean-Baptiste Leroux
"Rêves de pierre, rêves de bronze"

Lieu : Jardins en Art, 19 rue Racine, 75006 Paris.
Tél. : 01 56 81 01 23
Date : Jusqu'au 28 novembre 2015.

Eric Pillot
"In Situ - États-Unis"

Lieu : Palais de l'Institut de France, 27 quai de
Conti, 75006 Paris.
Horaires : Du mardi au dimanche de 11 h à 18 h
Date : Du 22 octobre au 22 novembre 2015.

Aude Moreau
"La nuit politique"

Lieu : Centre culturel canadien, 5 rue de
Constantine, 75007 Paris.
Tél. : 01 44 43 21 90
Date : Jusqu'au 13 janvier 2016.

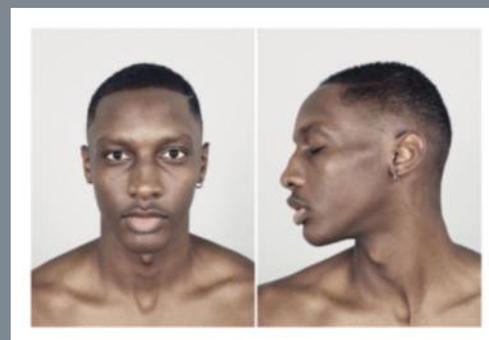
Stéphane Hette



"Antes de la noche" exposition collective
à la Médiathèque de Biarritz.



Caio Reisewitz à la MEP.



Stéphane Gizard à la MEP.

75 Paris

"Ma Samaritaine 2015"

Exposition collective
Lieu : 67-73 rue de Rivoli, 75001 Paris.
Date : Du 17 octobre au 20 décembre 2015.

"Space Girls Space women"

Lieu : Musée des Arts et métiers, 60 rue
Réaumur, 75003 Paris et Grilles du Jardin
de l'Observatoire, 98 Boulevard Arago,
75014 Paris.
Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

"Twenty five? Hey, give me five!"

Exposition des 25 ans de Tendence Floue
Lieu : Topographie de l'art, 15 rue de Thorigny,
75003 Paris.
Tél. : 01 40 29 44 28
Date : Jusqu'au 17 octobre 2015.

Raymond Caucheter
"La nouvelle vague"

Lieu : Galerie de l'instant, 46 rue de Poitou,
75003 Paris.

James Barnor
"Ever young"

Lieu : Galerie Clémentine de la Ferronnière,
51 rue Saint-Louis-en-l'Île, 75004 Paris
Horaires : Du mardi au samedi de 11 h à 19 h.
Date : Jusqu'au 21 novembre 2015.

Thierry Fontaine

Carte blanche PMU
Lieu : Centre Pompidou Place Georges-
Pompidou, 75004 Paris
Tél. : 01 44 78 12 33
Date : Jusqu'au 19 octobre 2015.

Lennette Newel
"Séduction"

Lieu : Galerie Photo 12, 14 rue des Jardins Saint-
Paul, 75004 Paris
Date : Jusqu'au 17 octobre 2015.

Jean-Pierre Lafont
"Tumultueuse Amérique"

Pierre Reimer
John Edward Heaton
"Guatemala"

"Un photographe au muséum"

Lieu : Muséum d'histoire naturelle, 36 rue
Geoffroy Saint-Hilaire, 75005 Paris.
Tél. : tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h
Date : Jusqu'au 19 janvier 2016.

Osvalde Lewat
"Couleur nuit"

Lieu : Galerie Marie-Laure de L'Écotais, 49 rue
de Seine, 75006 Paris.
Tél. : 06 03 48 06 57
Date : Jusqu'au 22 octobre 2015.

Christine Barbe
"Ligne de flottaison"

Lieu : Galerie Eric Mouchet, 45 rue Jacob,
75006 Paris.
Horaires : Du mardi au samedi de 11 h à 13 h
et de 14 h à 19 h
Date : Jusqu'au 17 octobre 2015.

"Eléments"

Exposition collective
Lieu : Galerie Eric Mouchet, 45 rue Jacob,
75006 Paris.

"Les ailes du désir - L'envol"

Lieu : Galerie Blin plus Blin, 46 rue de
l'Université, 75007 Paris.
Horaires : Du mardi au samedi de 10 h 30 à 19 h
Date : Jusqu'au 7 novembre 2015.

Viviane Sassen
"Umbra"

Lieu : Atelier néerlandais, 121 rue de Lille,
75007 Paris.
Date : Jusqu'au 2 novembre 2015.

Lola Álvarez Bravo

Lieu : Maison de l'Amérique latine,
217 Boulevard Saint-Germain, 75007 Paris.
Tél. : 01 49 54 75 00
Date : Jusqu'au 12 décembre 2015.

Emi Anrakuji

Lieu : Galerie In camera, 21 rue Las Cases,
75007 Paris.
Tél. : 01 47 05 51 77
Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

Omer Fast
"Le présent continue"

Lieu : Jeu de Paume, 1 Place de la Concorde, 75008 Paris.

Date : Du 20 octobre 2015 au 24 janvier 2016.

Florence Wetzel

"Animalité"

Lieu : Centre d'hébergement Emmaüs, 36 bis rue Jacques Louvel-Tessier, 75010 Paris.

Horaires : Du lundi au dimanche de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h

Date : Du 31 octobre au 28 novembre 2015.

Marion Dubier-Clark

"From Florida to Cuba"

Lieu : Galerie Le Petit Espace, 15 rue Bouchardon, 75010 Paris.

Date : Jusqu'au 7 novembre 2015.

Homer Sykes

"My Britain 1970-1980"

Lieu : Les Douches Le Galerie, 5 rue Legouvé, 75010 Paris.

Tél. : 01 78 94 03 00

Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

Thibault Stipal

"Bouches cousues"

Lieu : La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris.

Tél. : 01 47 00 25 20

Date : Du 13 au 25 octobre 2015.

Garten

Lieu : Goethe Institut, 17 avenue d'Éna, 75116 Paris.

Date : Jusqu'au 29 octobre 2015.

"Au-delà du réel"

Lieu : Galerie des ateliers d'artistes de Belleville, 1 rue Francis Picabia, 75020 Paris.

Horaires : Du mardi au dimanche de 14 h à 20 h

Date : Du 29 octobre au 8 novembre 2015.

Alain Laboile

"La tribu"

Lieu : Galerie Intervalle, 12 rue Jouye-Rouve, 75020 Paris.

Tél. : 06 07 25 62 76

Date : Jusqu'au 28 novembre 2015.

76 Seine-Maritime

Nadia Aubrier

Lieu : Hôtel Bourgtheroude, 76000 Rouen.

Tél. : 02 35 14 50 32

Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

77 Seine-et-Marne

Philippe Levivier

"Été indien"

Lieu : Pavillon de l'érable, 77210 Avon.

Tél. : 01 60 74 80 58

Date : Jusqu'au 25 octobre 2015.

Lieu : Espace photographique Arthur Batut, Le Rond-Point, 1 place de l'Europe, 81290 Labruguière.

Tél. : 05 63 82 10 63

Date : Jusqu'au 9 janvier 2016.

83 Var

Philippe Oddoart

"Chez Ana"

Lieu : Cabinet architecte Ana Paoutoff, 2104 avenue de la Résistance, 83000 Toulon.

Tél. : 06 60 88 01 42

Date : Jusqu'au 17 octobre 2015.

Francesca Torracchi

Lieu : Le Carré Sainte-Maxime, 107 route du Plan-de-la-Tour, 83120 Sainte-Maxime.

Tél. : 04 94 56 77 77

Date : Jusqu'en décembre 2015.

"Déambulations"

Lieu : Musée Arts et Histoire, 103 rue Carnot, 83230 Bormes-les-Mimosas.

Tél. : 04 94 71 56 60

Date : Du 17 octobre au 8 novembre 2015.

87 Haute-Vienne

"L'amour, la mort, le diable"

Lieu : Galerie des Hospices, 6 rue Louis Longuequeue, 87000 Limoges.

94 Val-de-Marne

Eric Laforgue

"Ivry en scènes"

Lieu : Espace Gérard Philippe, centre Jeanne Hachette, 94200 Ivry-sur-Seine.

Tél. : 01 72 04 64 40

Date : Jusqu'au 7 novembre 2015.

Suisse

Dario Buchs

"Clin d'œil"

Lieu : Galerie de l'Olivier, 5 rue de Fribourg, CH-1201 Genève.

Date : Jusqu'au 22 octobre 2015.

Heiko Tiemann

"Infliction"

Lieu : Focale, place du château 4, CH-1260 Nyon.

Tél. : 41 22 361 09 66

Date : Jusqu'au 1^{er} novembre 2015.

Sjoerd Knibbeler

"Digging Up Clouds"

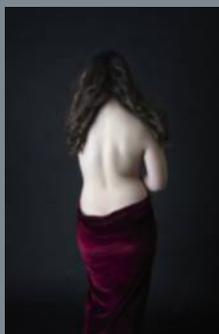
Lieu : Espace Quail, place de la gare 3, CH-1800 Vevey.

Tél. : 41 22 922 48 54

Date : Jusqu'au 24 octobre 2015.



Alain Laboile à la galerie Intervalles à Paris.



Florence d'Elle au Loftphoto à Bruxelles.



Jimmy Nelson à la A galerie à Paris.

La collection Artur Walther

Lieu : La Maison rouge, 10 bd de la Bastille, 75012 Paris.

Date : Du 17 octobre 2015 au 17 janvier 2016.

Rina Sherman

"Les années Ovahimba"

Lieu : BnF, quai François Mauriac, 75013 Paris.

Horaires : Du mardi au samedi de 10 h à 20 h, le dimanche de 13 h à 19 h

Date : Jusqu'au 23 octobre 2015.

René Groebli

"Early works"

Lieu : Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière, 75015 Paris.

Tél. : 09 51 51 24 50

Date : Jusqu'au 23 octobre 2015.

Jimmy Nelson

"Before they pass away"

Lieu : A galerie, 4 rue Léonce Reynaud, 75016 Paris.

Date : Jusqu'au 28 novembre 2015.

Jörg Bräuer

"Conversation en silence"

Lieu : Château de Vaux-le-Vicomte, Musée des Equipages, 77950 Maincy.

Date : Jusqu'au 8 novembre 2015.

Marc Pataut

"Keskonféici"

Lieu : CPIF 107 avenue de la République, 77340 Pontault-Combault.

Tél. : 01 70 05 49 80

Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

80 Somme

Claude Paul

"Le rideau d'Arlequin"

Lieu : Office de tourisme, 80200 Péronne.

Tél. : 03 22 84 42 38

Date : Du 1^{er} novembre au 31 décembre 2015.

81 Tarn

Catherine Gfeller

"Frisures urbaines et autres séquences, New York"

Tél. : 05 55 45 61 60

Date : Jusqu'au 18 octobre 2015.

92 Hauts-de-Seine

Benoît Lapray

"The Quest for the Absolute"

Lieu : Salle Jean Renoir, 7 villa des Aubépines, 92270 Bois-Colombes.

Tél. : 01 47 81 37 97

Date : Jusqu'au 31 octobre 2015.

"Arts en scène dans les Hauts-de-Seine"

Lieu : Domaine départemental de Sceaux et Parc départemental des Chanteraines, Villeneuve-la-Garenne.

Date : Jusqu'au 10 décembre 2015.

Robert Doisneau

"Sculpteurs et sculptures"

Lieu : Musée Rodin, Villa des brillants, 92190 Meudon.

Tél. : 01 41 14 35 00

Date : Jusqu'au 22 novembre 2015.

Belgique

Bryan Adams

"Exposed"

Lieu : Young gallery, Avenue Louise 75b, B-1050 Bruxelles.

Tél. : 32 2 374 07 04

Date : Jusqu'au 28 novembre 2015.

Florence D'elle

"Re Birth"

Lieu : Loft photo, rue Foppens 8, B-1070 Bruxelles.

Tél. : 32 470 68 17 41

Date : Du 2 octobre au 31 décembre 2015.

Stephan Vanfleteren

"Charleroi"

Michel Couturier

"Il y a plus de feux que d'étoiles"

"In/out"

Lieu : Musée de la photographie, 11 av. Paul Pastur, B-6032 Charleroi.

Tél. : 32 71 43 58 10

Date : Jusqu'au 6 décembre 2015.

Résidences à la mer

"Planche(s) Contact" à Deauville (14), du 25 octobre au 30 novembre. www.deauville-photo.fr

Chaque été, Deauville accueille en résidence des photographes de renom, invités à exprimer leur vision de la ville et de ses habitants. Cette année, on pourra découvrir les travaux de Brian Griffin, Marion Poussier, Bruno Barbey, Wang Lin, Corinne Mercadier et Meyer. Le festival Planche(s) Contact, c'est aussi deux concours attendus, l'un réservé aux étudiants d'écoles de photographie, l'autre ouvert au grand public.



© BRUNO BARBEY, MAGNUM PHOTOS

Ci-dessus : Deauville en 1966 par Bruno Barbey, qui est revenu cet été photographier la ville. À droite, un extrait de la série LOVE de Marion Poussier, exposée aux Franciscaines. Ci-dessous : Corinne Mercadier a poursuivi à Deauville sa série "Le ciel commence ici".



© CORINNE MERCADIER



© MARION POUSSIER

Six photographes, soit six regards singuliers sur Deauville, c'est l'angle original que propose chaque année ce festival en invitant des auteurs de renom à venir créer librement, lors de résidences d'été, une série d'images, exposées à travers la ville à l'automne. Connaissant la qualité des précédentes programmations et le talent des artistes invités cet été, on attend cette édition avec impatience. Jugez plutôt : Bruno Barbey, peinture de l'agence Magnum, confronte son reportage de 1966 avec celui réalisé cette année. Corinne Mercadier poursuit

sa belle série onirique "Le ciel commence ici" sur les toits des bâtiments de Deauville, tandis que Marion Poussier s'est penchée, comme elle sait si bien le faire, sur les troubles de l'adolescence. Le photographe Meyer déconstruit quant à lui les tournois de Polo dans ses photomontages superposant différents moments, alors que le célèbre portraitiste anglais Brian Griffin s'intéresse au Conseil des Sages de Deauville, et que la Chinoise Wang Lin choisit l'aéroport comme décor pour ses autoportraits insensés. Tout comme ces six photographes, des

étudiants de trois écoles de photographie européennes (Arles, Lausanne et Londres) ont été accueillis en résidence et concourront pour le prix de la Fondation Louis Roederer. Le vernissage des expositions aura lieu le 17 octobre, et la remise des prix du concours étudiants le samedi 24 octobre. Ce soir-là à minuit, pendant le passage à l'heure d'hiver, se profilera un autre concours, celui de la 25^e heure. *Réponses Photo* sera présent lors de ce marathon photo pas comme les autres, ouvert à tous pourvu que vous soyez équipés d'un appareil!

Le grand défilé des tendances de la photographie

"Paris Photo" à Paris (Grand Palais), du 12 au 15 novembre. www.parisphoto.com

Malgré son billet d'entrée élitiste (30 € tarif plein, moitié prix pour les étudiants), Paris Photo reste le meilleur endroit pour s'en mettre plein les yeux et se faire une idée des tendances qui agitent l'univers de la photographie. Galeries et éditeurs du monde entier exhibent leurs plus beaux trésors, historiques ou contemporains, sous la nef du Grand Palais. Cette 19^e édition sera relevée de temps forts, avec la présentation de pièces inédites exceptionnelles, notamment des œuvres sérielles et des vidéos, l'exposition consacrée à la collection d'Enea Righi, l'une des plus importantes d'Italie, le prix du livre Paris Photo-Aperture Foundation, ou celles organisées par les partenaires Leica (avec une série inédite de Stéphane Duroy et Paulo Nozolino), Giorgio Armani, J.P. Morgan, BMW, ou Pernod Ricard. Bref, du beau monde en perspective...



Brésilien installé à Brooklyn, Vik Muniz crée des images composites à partir d'éléments disparates.

Sa Tour Eiffel, comme les autres œuvres de la série "Postcards from Nowhere (2015)", est une mosaïque de cartes postales découpées. On pourra voir son travail à Paris Photo, sur les stands des galeries Edwynn Houk, Daniel Templon, XIPPAS et Ben Brown Fine Arts

©VIK MUNIZ



La galerie Tezukayama, venue d'Osaka, présente deux photographes japonais, Hirohito Nomoto et Daisuke Takakura. Pour sa série "Monodramatic", ce dernier a cloné dans chaque image plusieurs fois le même personnage, montrant les multiples potentialités de l'être.

©DAISUKE TAKAKURA

La fièvre de la collection

"Fotofever" à Paris (Carrousel du Louvre), du 13 au 15 novembre. www.fotofeverartfair.com

Alternative autoproclamée de Paris Photo, le Salon Fotofever remplit chaque année son double rôle de défricheur de talents et de porte d'entrée plus abordable pour les collectionneurs. Placé sous la direction artistique de Baudoin Lebon, Fotofever offre une sélection d'une centaine de galeries venant du monde entier, avec une présence accrue cette année des galeries japonaises. Parmi les bons points, citons le mode d'emploi du collectionneur offert pour orienter le visiteur, la sélection d'œuvres à moins de 1000 €, le Fotoprize pour révéler un talent issu d'une école d'art française, le catalogue Fotobook pour conserver une trace de l'édition, et le nouveau site Fotoweb pour faire rayonner toute l'année les 800 artistes exposés!



“Imperial Guards”, Paris 2005, extrait de la série “Dark Lens” de Cédric Delsaux.

Delsaux, entre réalité et fiction

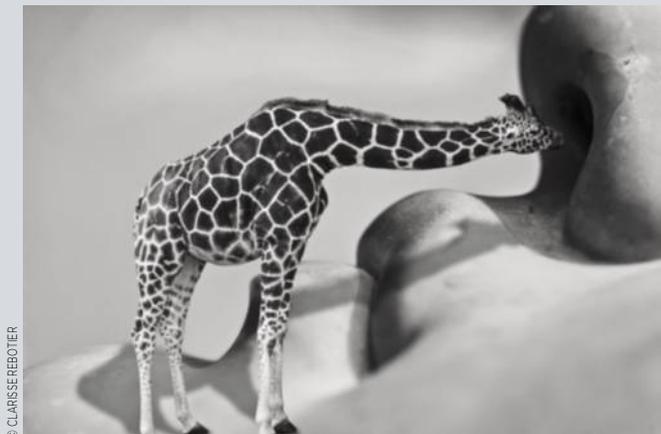
“Rencontres Photographiques”, à Châtenay-Malabry (92), du 6 au 15 novembre. www.artschatenay.fr

Deuxième édition pour ce festival de la banlieue parisienne, qui accueille cette année Cédric Delsaux. Le photographe, qui aime entremêler réalité et fiction, exposera quatre de ses séries dans différents lieux de Châtenay-Malabry, notamment “Dark Lens”, dans laquelle on peut voir les personnages de *Star Wars* occuper la banlieue de Paris, de Lille ou de Dubaï. Il présidera le jury du concours photo amateur sur le thème “Autour de l’humain”, dont les lauréats seront exposés à l’hôtel de ville. Les prix seront décernés lors du vernissage le samedi 7 novembre. Une trentaine d’autres expositions, mais aussi des spectacles, ateliers, débats et projections sont au programme.

Séoul? C’est Issy!

“Biennale d’Issy”, à Issy-les-Moulineaux (92) jusqu’au 15 novembre. www.biennaledissy.com

Le Musée Français de la Carte à Jouer et la Médiathèque d’Issy-les-Moulineaux accueillent 56 artistes dont 10 photographes autour de la thématique “Noir, blanc, un duel éternel”, inspiré du sijo coréen: “Les corbeaux en colère seront jaloux de la blanche couleur”. La Corée est l’invitée d’honneur de cette 11^e édition de la Biennale d’Issy, avec plusieurs plasticiens et un photographe, Lee Min-Ho, dont le travail répondra à ceux de Clarisse Rebotier, Anne-Catherine Becker-Echivard, Raom & Loba, Sandrine Elberg, Philippe Afantchawo, Laura Todoran, Jean-Michel Fauquet, Salvador, et Tony Soulié.



© CLARISSE REBOTIER

Les animaux s’invitent de façon incongrue dans les images de Clarisse Rebotier.

Festival germanopratin

“Photo Saint-Germain” à Paris (6^e arrondissement), du 7 au 22 novembre. www.photosaintgermain.com

Créé en 2010 par Juliette Aittouarès, directrice de la Galerie Espaces 54, le festival Photo Saint-Germain fête sa 4^e édition. Il rassemble autour d’un parcours photographique, sans thème particulier, une quarantaine de galeries, institutions, centres culturels et librairies du quartier latin. Le moins que l’on puisse dire, c’est que la barre a été placée très haut cette année. Parmi les travaux contemporains, on ira voir en priorité “In Situ” d’Éric Pillot (Académie Des Beaux-Arts), le travail sur la Guyane de Christophe Gin, lauréat du Prix Carmignac du photojournalisme (Chapelle Des Beaux-Arts), “Miracle Village” de Sofia Valiente (galerie Daniel Blau), les ambrotypes d’Éric Antoine (galerie Laurence Esnol), les fictions de Kourtney Roy (galerie Catherine & André Hug), et les champs de bataille de Yan Morvan (Éditions Photosynthèses). Du côté historique, ne manquez pas la double exposition collective “Qui a peur des femmes photographes? 1839-1945” (Musée de l’Orangerie et Musée d’Orsay), ainsi que les rétrospectives Lisette Model (galerie Marcilhac), Lola Álvarez Bravo (Maison de l’Amérique Latine) et Lucien Clergue (galerie Patrice Trigano), sans oublier l’Asie de Marc Riboud (galerie Voleur d’images) et celle de Mario Giacomelli (galerie Berthet-Aittouarès). Projections et rencontres viendront rythmer cette riche programmation.



© LISSETTE MODEL

La Galerie Marcilhac exposera les 12 tirages du portfolio de Lisette Model publié en 1977.



Esprits de groupe

“Rencontres Photographiques”

à Lorient (56), du 9 octobre au 13 décembre.
www.galerielelieu.com

Autour du thème “Famille et communauté”, les Rencontres Photographiques de Lorient ont invité dix artistes à s’exprimer. À travers des portraits beaux et simples, Ai Estelle Barreyre a choisi d’interroger la notion de genre, Vincent Gouriou celle de famille, là où Lolita Bourdet a entrepris un travail de généalogie, comme à sa manière Moira Ricci, qui s’introduit littéralement dans les photos de sa mère défunte. Edith Roux met en lumière les Ouïghours, turcophones et musulmans de Chine, dont la culture est menacée, alors que Lucas Foglia part à la rencontre d’une communauté américaine autonome. Augustin Rebetez, tout comme Aymeric Vergnon-D’alencon, adopte une approche plus expérimentale et plasticienne. Enfin, on pourra voir deux belles séries photographiques issues de l’Angleterre des années 1970 : le groupe Joy Division par Kevin Cummins, et le projet de studio ambulant Free Photographic Omnibus de Daniel Meadows.

© KEVIN CUMMINS

L’Anglais Kevin Cummins expose ses clichés mythiques du groupe Joy Division, et de son descendant New Order.

Quand la photographie retombe en enfance

“Les Photaumnales” à Beauvais et environs (60), jusqu’au 29 novembre. www.photaumnales.fr

Le fameux festival picard, organisé par l’association Diaphane, nous propose cette année une passionnante mise en résonance de différents moments de l’histoire de la photographie, sur le thème “Echos”. Le pionnier de la photographie Hippolyte Bayard (1801-1887), natif de Breteuil dans l’Oise, est le point de départ

de cette programmation en forme de jeu de piste qui, après avoir mis en miroir des travaux rares d’autres photographes des origines avec des œuvres d’art décoratifs sur le thème du jardin, donne à voir comment les photographes d’aujourd’hui s’emparent des techniques d’hier (sténopé, calotype, papier ciré, collodion humide).

La mission héliographique (1851), à laquelle Bayard participa, trouve ici son écho dans la mission photographique lancée en 1945 par le ministère de l’Urbanisme et de la Reconstruction afin de documenter l’architecture nouvelle, notamment en Picardie. Ces archives dialoguent là encore avec des images contemporaines.

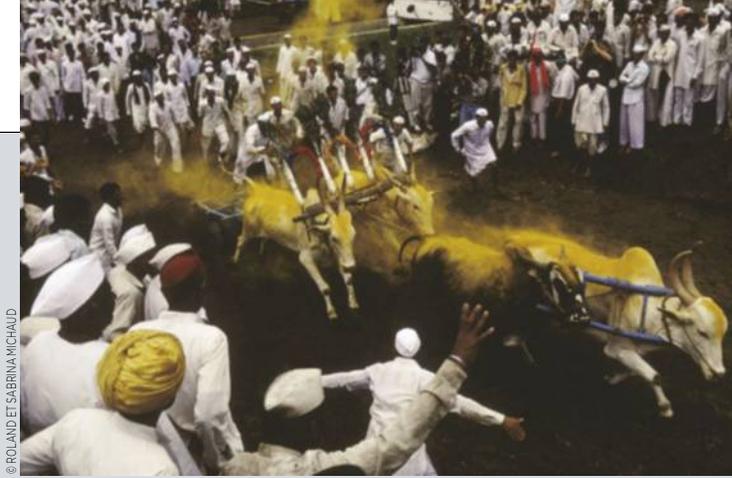


© MARJA PIRILÄ



© MARTIN BECKA

Ci-dessus : le Tchèque Martin Becka a photographié Dubai à la chambre 40x50 cm sur négatif en papier ciré. À gauche : la Finlandaise Marja Piriä transforme des pièces en sténopés, superposant l’intérieur et l’extérieur.



© ROLAND ET SABRINA MICHAUD

Course de zébus dans le Maharashtra, en Inde, par Roland et Sabrina Michaud.

Parfums d'Orient à Montélimar

"Présences Photographie" à Montélimar (26), du 13 au 29 novembre. www.presences-photographie.fr

Deuxième édition pour ce festival qui ambitionne de promouvoir la photo d'auteur à travers des expositions gratuites, conjuguant photographes reconnus et émergents. Cette année, les invités d'honneur exposeront à l'ancienne chapelle Chabrillan: il s'agit de Munem Wasif, dont nous avons publié le magnifique travail en noir et blanc sur le Bangladesh, et de Roland et Sabrina Michaud, qui documentent depuis plus de soixante ans les cultures orientales.

Un festival qui a du cœur

"PhotoMenton" à Menton (06), du 21 au 29 novembre. www.photomenton.com

Pour ses dix ans, ce festival de bord de mer reste fidèle à ses principes: il s'articule autour d'une grande exposition rassemblant au Palais de l'Europe plus de 100 photographes amateurs et professionnels, dont les lauréats 2014 Sylvain Héraud et Laure Agneray. Le prix d'entrée est de 3 €, les fonds récoltés étant reversés à l'organisation humanitaire HAMAP. Pendant les deux week-ends, des ateliers et conférences seront proposés, et le dimanche 22 novembre un marathon photo sera organisé dans les rues de Menton.



© LAURE AGRERAY

"Maman Photographe", Laure Agneray touche à quelque chose d'universel quand elle photographie ses propres enfants.

Festivals, foires et salons

OCTOBRE-NOVEMBRE

■ **06/Menton** : 10^e festival

PhotoMenton, du 21 au 29 novembre au Palais de l'Europe. www.photomenton.com

■ **13/La Ciotat** : 12^e Foire photo et cinéma Le Grand Zoom, le 11 octobre. www.cinemaamateur.com

■ **13/Marseille** : 25^e Foire Photo Phocal (occasion, collection, édition, cartes postales anciennes et marché à la photo), le 22 novembre, Hippodrome de Pont de Vivaux. www.phocal.org

■ **13/Aix-en-Provence** : Festival Phot'Aix 2015, jusqu'au 8 novembre. www.fontaine-obscur.com

■ **14/Deauville** : 5^e festival Planche(s) Contact, du 25 octobre au 30 novembre. www.deauville-photo.fr

■ **22/Saint-Brieuc** : 4^e Festival International Photoreporter en Baie de Saint-Brieuc, jusqu'au 1^{er} novembre. www.festival-photoreporter.fr

■ **26/Montélimar** : Festival Présences Photographie, du 13 au 29 novembre. www.presences-photographie.fr

■ **33/Mérignac** : 1^{er} Mérignac Photographic Festival, jusqu'au 11 octobre. www.merignac-photo.com

■ **35/Rennes** : L'image publique, jusqu'au 31 octobre. www.photoalouest.com

■ **35/Montgermont** : 27^e Foire photo Boîte à images, le 18 octobre. Tél : 02 97 56 67 86

■ **44/Nantes** : festival QPN, jusqu'au 11 octobre. www.qpn.asso.fr

■ **44/Pont St-Martin** : 9^e Festival photo, du 6 au 8 novembre, foire le 8 novembre. photoclubpsm.over-blog.com

■ **49/Cholet** : 36^e Quinzaine de la photographie, du 17 octobre au 1^{er} novembre. www.cholet.fr

■ **56/Lorient** : 21^e Rencontres Photographiques, du 9 octobre au 13 décembre. www.galerielelieu.com

■ **56/La Roche-Bernard** : 6^e festival photo, jusqu'au 18 octobre. Expo-vente les 21, 22 et 23 octobre.

■ **56/Grand-Champ** : Festival Photos de voyage, les 31 octobre et 1^{er} novembre. www.chercheursdimages.com

■ **58/Nevers** : Mois de la photo en Nièvre, jusqu'au 1^{er} novembre.

■ **60/Beauvais** : 12^{es} Photoamales, jusqu'au 29 novembre. photoamales.fr

■ **63/Clermont-Ferrand** : 4^e festival Temps d'images, jusqu'au 24 octobre. festival.nicephore.free.fr

■ **67/Strasbourg** : 28^e Bourse Photo, le 1^{er} novembre, centre culturel de Neudorf. www.boursephotostrasbourg.com

■ **75/Paris** : 6^e festival international de la photographie culinaire, jusqu'au 31 octobre. festivalphotoculinaire.com

■ **75/Paris** : 5^e biennale des images du monde Photoquai, du 22 septembre au 22 novembre. www.photoquai.fr

■ **75/Paris** : 5^e festival les Nuits photographiques, jusqu'au 15 décembre. www.lesnuitsphotographiques.com

■ **75/Paris** : Salon de la Photo, du 5 au 9 novembre, Porte de Versailles. www.lesalondelaphoto.com

■ **75/Paris** : Photo St Germain, du 7 au 22 novembre. www.photosaintgermain.com

■ **75/Paris** : Salon Fotofever, du 13 au 15 novembre. www.fotofeverartfair.com

■ **75/Paris** : Salon Paris Photo, du 12 au 15 novembre au Grand Palais. www.parisphoto.com

■ **75/Paris** : Salon de la Société des Artistes Français, du 24 au 29 novembre au Grand Palais. www.lesalon-artistesfrancais.com

■ **75/Paris** : Chroniques, exposition d'artistes à la Bastille, du 11 au 15 novembre. www.artistesalabastille.com

■ **75/Paris** : Salon Business'Art, du 22 au 25 octobre à l'Espace Pierre Cardin. www.businessart.org

■ **86/Saint-Benoît** : 12^e Festival "Regards humanistes", du 9 au 11 octobre. www.arcimage.fr

■ **91/Gometz-la-Ville** : 6^e Broc Photo, le 11 octobre. Tél : 06 81 73 62 42

■ **91/Saint-Germain-lès-Corbeil** : Salon de la photo, les 7 et 8 novembre. www.saint-germain-les-corbeil.org

■ **92/Montrouge** : Biennale JCE (Jeune Création Européenne) du 15 octobre au 3 novembre. jceforum.eu

■ **92/Châtenay-Malabry** : 2^e Rencontres Photographiques, du 6 au 15 novembre. www.artschatenay.fr

■ **92/Issy-les-Moulineaux** : Biennale d'Issy, jusqu'au 15 novembre. www.biennaledissy.com

■ **Italie/Bologne** : Biennale Foto/Industria 2015, jusqu'au 1^{er} novembre. fotoindustria.it

■ **Canada/Montréal** : Mois de la Photo à Montréal, jusqu'au 11 octobre. www.moisdelaphoto.com

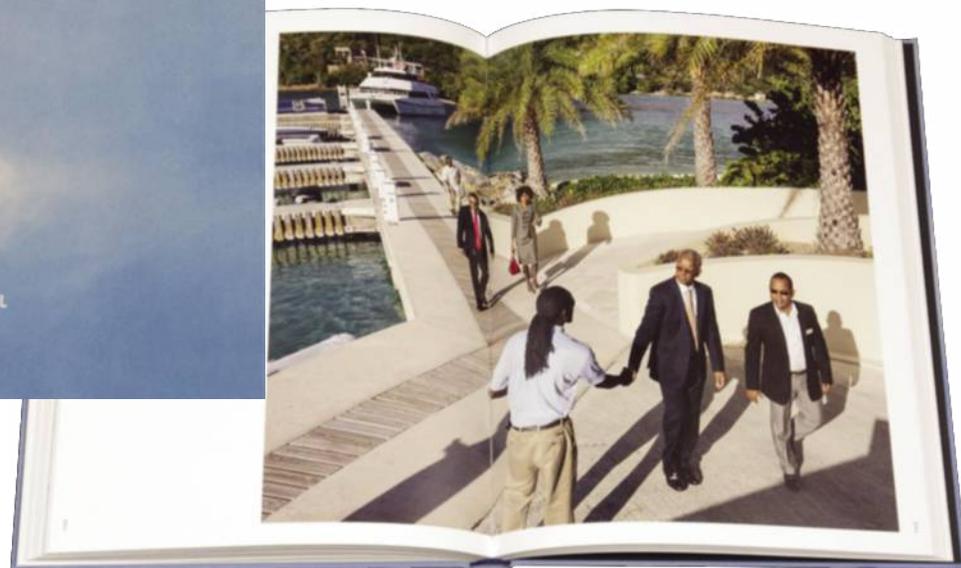
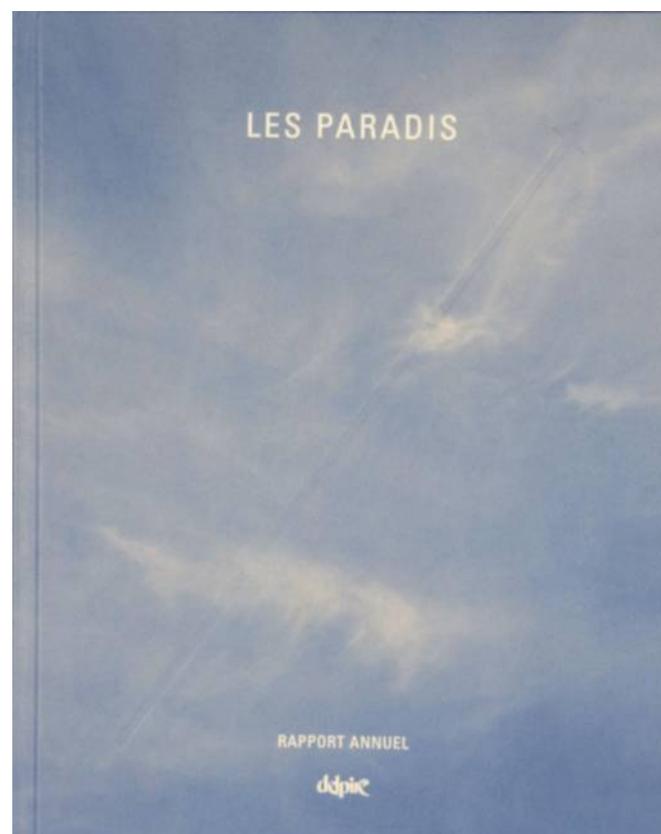
■ **Mali/Bamako** : Rencontres de Bamako, Biennale africaine de la Photographie,

du 31 octobre au 31 décembre. www.rencontres-bamako.com

Paradis artificiels

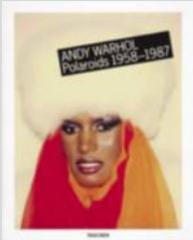
"Les Paradis, rapport annuel", de Paolo Woods et Gabriele Galimberti, éditions Delpire, 24x30 cm, 224 pages, 49 €.

Quoi de plus insaisissable que les paradis fiscaux? Par définition, ce sont des entités abstraites, des mirages dont le fonctionnement nous échappe. C'est pourtant une réalité bien tangible de notre monde moderne, comme le montre ce travail photographique magistral.



Il aura fallu deux ans aux photographes italiens Paolo Woods et Gabriele Galimberti pour mener cette enquête d'envergure dans le monde virtuel des paradis fiscaux. De la City aux îles Caïmans, de Singapour aux îles Vierges, du Luxembourg à la Suisse, ils ont parcouru ces lieux où rien ne se passe mais où tout se joue, l'essentiel des capitaux financiers mondiaux y étant domiciliés sans qu'aucun impôt n'y soit prélevé. Parfois même, aucune activité économique réelle n'y est observée. Comment alors photographier ces lieux virtuels, de surcroît peu enclins à dévoiler leurs secrets? Nos deux photographes ont relevé le pari

d'adopter la forme du rapport annuel d'une société prospère – qu'ils sont allés jusqu'à créer pour l'occasion au Delaware, sans même montrer de pièce d'identité! Cet épais volume est à la fois beau et didactique. Ses textes, diagrammes et photographies, offrent à la fois un regard d'auteur engagé sur la question et un outil de compréhension unique. Le plus étonnant étant la photogénie de ces lieux immaculés: terrains de golf, salles de conférences, piscines à débordement, gratte-ciel... de véritables paradis artificiels que viennent érafler quelques photographies de bidonvilles prises à quelques mètres de là. **JB**



Le culte de l'instantané

"Polaroids 1958-1987", photos d'Andy Warhol, éditions Taschen, 560 pages, 28x34 cm, 75 €.



Le roi du Pop Art, toujours en avance sur son temps, avait-il pressenti le règne de l'image instantanée? Toujours est-il qu'il n'a cessé de chroniquer son quotidien, par le biais d'appareils Polaroid qu'il transportait à peu près partout où il allait, de la fin des années 1960 à sa mort en 1987. Warhol a ainsi assemblé une immense collection d'instantanés, montrant sans hiérarchie ses amis, ses amants, ses mécènes, mais aussi des acteurs, des artistes, des stylistes... voire Warhol lui-même, dans des autoportraits au parfum de selfie. Dans d'autres images, l'artiste s'essaie à des natures mortes graphiques. "Chaque photo est là pour me rappeler où j'étais à tel instant précis. C'est pourquoi je prends des photos. C'est une sorte de journal intime visuel" résume ainsi Warhol. Au-delà de la modernité de la démarche, c'est le carnet d'adresses de Warhol qui impressionne le plus, et le fait de découvrir des centaines de photos pour la plupart inédites de Mick Jagger, Alfred Hitchcock, Jack Nicholson, Yves Saint-Laurent, Debbie Harry ou David Bowie, donne l'impression d'être littéralement téléporté au beau milieu de cette bulle spatio-temporelle unique. Après, c'est sûr, l'objet - un beau coffret de 5,250 kg - pèse bien plus lourd qu'un compte Instagram! **JB**

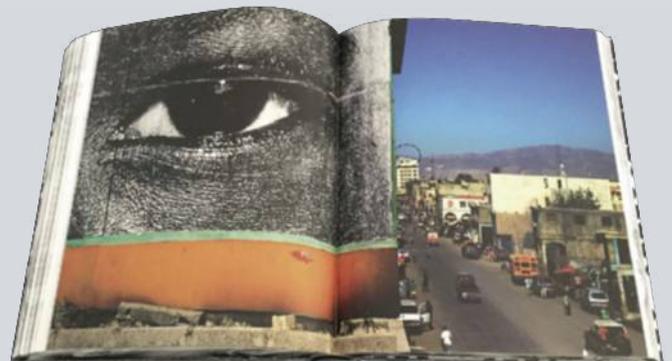


La chasse au flash

"L'intérieur de la nuit", photographies de George Shiras, texte de Jean-Christophe Bailly, éditions Xavier Barral, 22x28 cm, 96 p., 39 €.



Pionnier de la photographie naturaliste, l'Américain Georges Shiras mit au point, dès 1893, un procédé au flash pour saisir, depuis son canoë, ou par des dispositifs automatiques, l'activité nocturne des animaux sauvages des États-Unis et du Canada. S'il ne se considérait pas comme un artiste, cet écologiste avant l'heure, ayant troqué son fusil pour un appareil photo, laisse derrière lui des images fascinantes, aujourd'hui réunies dans ce livre, et dans une exposition au Musée de la Chasse et de la nature à Paris. Comme le dit si bien l'écrivain Jean-Christophe Bailly dans sa préface, ces photos nous emmènent "à l'intérieur de la nuit", dans une réalité parallèle. Une très belle redécouverte, parfaitement mise en valeur dans ce beau recueil intimiste. **JB**



Histoire d'un parcours fulgurant

"L'art peut-il changer le monde?", de JR, éditions Phaidon, 25x29 cm, 304 pages, 500 photos, 49,95 €.



Ce livre consacré à JR par les éditions Phaidon est d'abord un très bel objet qui interpelle. Sur les trois tranches de l'ouvrage, des yeux en gros plan semblent nous observer. Le beau papier mat nous invite à en voir plus. On y entre par une bande dessinée de 18 pages signée du dessinateur américain Joseph Remnant mettant en bulles la vie de cet artiste français à la renommée internationale. L'histoire commence avec un appareil photo trouvé dans le métro alors que le jeune homme n'a que 17 ans. Il abandonne alors le graffiti au profit de la photo. JR est sans nul doute l'un des premiers photographes à avoir investi l'espace public comme lieu d'expression. On retrouve ici les huit grands projets menés par l'artiste depuis quinze ans. Le livre est à la hauteur des projets de celui qui est devenu incontournable sur la scène artistique contemporaine, qu'on le veuille ou non... **CM**



Au cœur de la Sibérie

"Le désert russe", de Ljubisa Danilovic, éditions Lamaindonna, 22x26 cm, 104 pages, 30 €.



Petite maison d'édition faisant les choses bien (un beau travail de découvertes de talents doublé d'une réalisation très soignée de ses livres), Lamaindonna nous fait le plaisir de consacrer son dernier ouvrage à Ljubisa Danilovic. Nous avons publié à plusieurs reprises le travail de longue haleine de cet amoureux des grandes étendues sibériennes. En quinze ans, le photographe français d'origine yougoslave aura traversé trois fois la Russie sur la ligne mythique du transsibérien allant de Saint-Pétersbourg à Vladivostok. Au final, il nous livre un travail d'une grande cohérence, dans lequel la dimension poétique, l'impression personnelle, sont plus importantes que le maigre fil conducteur documentaire - l'auteur a pris pour prétexte la désertion démographique annoncée de la Sibérie pour partir à la recherche de ces paysages inhospitaliers, peuplés de quelques fantômes ou de bêtes étranges. On est quelque part entre Klavdij Sluban pour la rudesse de la matière argentique, traduisant celle du climat, Michael Ackermann, pour les flous de bougés expressionnistes, et Pentti Sammallahti, pour la dimension quasi surréaliste de certaines scènes épurées. On a connu pire comme affinités! La maquette, bien rythmée, permet de retranscrire cette lente approche sensorielle, à tel point que l'on finit par percevoir les sons étouffés par la neige et sentir le froid mordre le bout de ses doigts... **JB**

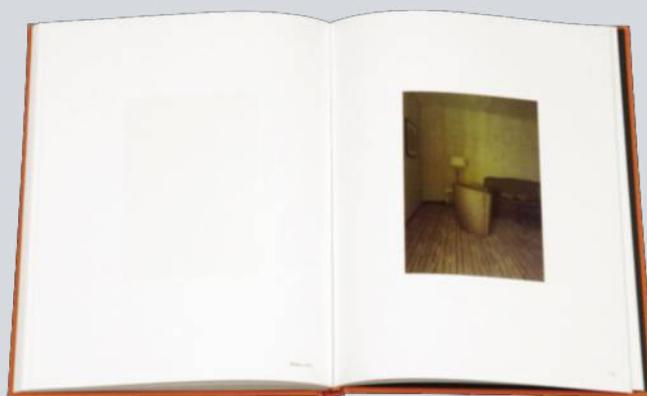


Arche de Noé

"Inventaire", photographies d'Arno Paul, texte de Philippe Claudel, éditions Lightmotiv, 28,5x23 cm, 100 pages, 36 €.



C'est à une étrange migration qu'a assisté le photographe Arno Paul. En 2013, apprenant que le Muséum Aquarium de Nancy allait bientôt déménager ses collections de spécimens naturalisés vers un lieu plus moderne, il décide de réaliser cet inventaire photographique. Entre mars 2014 et février 2015, il tire le portrait des pensionnaires de cette arche de Noé pas comme les autres. Fourmilier, dromadaire, grand koudou et autre lion de mer attendent sagement leur tour, habillés de cellophane ou de papier de soie, êtres vivants devenus sculptures inanimées par la main de l'homme. L'approche photographique d'Arno Paul est distanciée mais jamais neutre, il sait rendre ces animaux expressifs en tirant parti de l'incongruité de certaines scènes. Malgré la froideur clinique des lieux, l'imaginaire et le fantastique reviennent vite à la charge, et ce livre nous rappelle le pouvoir évocateur intact de ces créatures, mêmes figées pour l'éternité. Soulignons la mise en page, aussi élégante que ses sujets. **JB**



Jeff Wall revisité

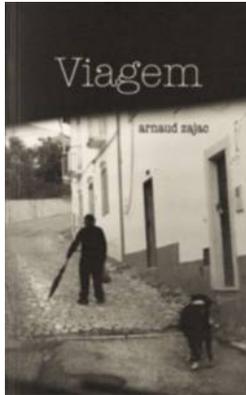
"Smaller pictures", de Jeff Wall, éditions Xavier Barral, 19x24 cm, 108 pages, 46 photos, 35 €.



A l'occasion de l'exposition éponyme à la Fondation Henri Cartier-Bresson (voir p. 121), les éditions Xavier Barral consacrent un petit ouvrage au travail de Jeff Wall. L'artiste canadien y revisite son œuvre à travers les petits formats qui la jalonnent. On retrouve ici les questionnements qui l'ont guidé depuis le début des années 70: l'errance, l'intime, le souvenir... le tout avec un souci de la composition jamais démenti. Images couleur et noir & blanc alternent sur un rythme non linéaire, accompagnées d'un essai de l'historien et critique d'art Jean-François Chevrier ainsi que d'un entretien que celui-ci a mené avec Jeff Wall en 2007. Une façon différente de découvrir le travail de cet adepte des grands formats... **CM**



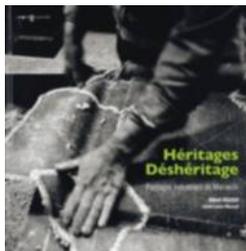
Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



Petite balade n & b

"Viagem" d'Arnaud Zajac, aux éditions GLC, 2x19 cm, 6 pages, 54 photos, 20 €.

GLC est une maison d'édition associative basée dans le Pas-de-Calais. En cette rentrée, elle sort deux petits ouvrages dont *Viagem*, regroupant des images d'Arnaud Zajac. Des petits formats en noir & blanc, tous réalisés au 50 mm, focale fétiche du photographe. CM



Etat des lieux industriels

"Héritages déshéritage" d'Abed Abidat, aux éditions Images Plurielles, 30x30 cm, 276 pages, 190 photos, 45 €.

En 1990, Abed Abidat est intérimaire chez SICTIA, usine qui produit de l'huile d'amande douce. Il en apprend la fermeture prochaine et décide d'en conserver la trace en images. Au fil des années, il a accumulé un patrimoine photographique important qu'il partage ici... CM



C'était comme ça

"Les Rita Mitsouko & Catherine Ringer", photos de Renaud Corlouër, Yuri Lenquette et Pierre Terrasson, 168 pages, 24x32 cm, 29 €.

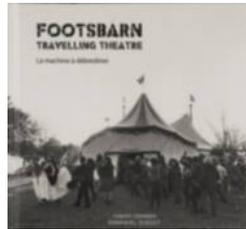
Les Rita Mitsouko, c'était tout une aventure qui démarra à l'aube des années 80 pour s'achever avec la mort de Fred Chichin en 2007. Ce livre haut en couleurs regroupe leurs séances photo les plus mémorables, ainsi que des portraits de Catherine Ringer en solo. JB



Naturisme

"Montalivet" d'Hervé Szydłowski, aux éditions Poetry wanted, 155x100 cm, 16 €.

Dernière sortie dans la collection "This is not a map" ("des cartes parfaitement inutiles qui célèbrent la rencontre d'un photographe et d'un lieu"), *Montalivet* nous emmène dans l'enceinte du célèbre centre naturiste girondin. Immersion culottée... CM



Sur la route

"Foothsarn Travelling Theatre", photos d'Emmanuel Dubost, éditions Herisson Social Club, 180 pages, 22x24 cm, 32 €.

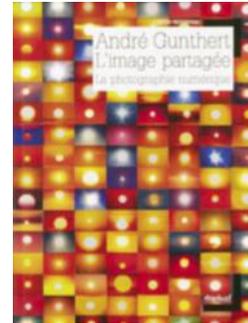
Troupe de théâtre anglaise installée en France dans une ferme de l'Allier, le Foothsarn Travelling Theatre joue Shakespeare ou Molière à travers le monde. Le photographe Emmanuel Dubost a suivi la troupe jusqu'à Bombay, en passant par Dublin, Londres ou Monaco, et restitue ici l'ambiance survoltée des préparatifs et spectacles. Si le propos est intéressant, la mise en page est un peu confuse. JB



Album de famille

"Dans le ventre de Hara-Kiri", photos d'Arnaud Baumann et Xavier Lambours, éd. de La Martinière, 240 p., 24x31 cm, 35 €.

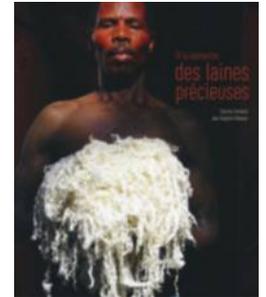
En 1975, deux jeunes photographes débarquent dans l'ancre du Professeur Choron et de Cavanna. Vite surnommé Lambau, le duo signe les photos à l'humour sans tabou publiées à l'époque, ainsi que des portraits, très émouvants avec le recul. JB



La photo 2.0

"L'image partagée", texte d'André Gunthert, éditions Textuel, 176 p., 16x21 cm, 25 €.

L'image numérique et les réseaux sociaux ont bouleversé les usages de la photographie. Cet essai bien ficelé se propose d'analyser la place, fluide et omniprésente, de l'image dans le monde contemporain : culture du partage, journalisme citoyen, concurrence des amateurs, folie du selfie, toutes ces tendances sont ici décortiquées. JB



Photographie-moi un mouton...

"À la recherche des laines précieuses" de Dominic Dormeuil et Jean-Baptiste Rabouan, aux éditions Glénat, 27,5x32,8 cm, 176 pages, 39,50 €.

Le photographe Jean-Baptiste Rabouan a suivi le créateur de tissus Dominic Dormeuil à travers le monde à la rencontre des producteurs de laines précieuses. Un voyage au pays des moutons mais aussi des chèvres ou alpagas. CM



Poésie

"En écho de lumière" de Fabien Pio, aux éditions GLC, 24x16,5 cm, 92 pages, 35 €.

Les images de Fabien Pio qui composent ce livre ont été réalisées entre 2008 et 2013. Les noirs, très noirs, sont bien mis en valeur par un beau papier mat et une impression en bichromie. Des poèmes de Salah Al Hamdani leur font joliment écho. CM



Sous le soleil

"Ykpaïha la frontière", photos de Joseph Charroy, éditions Lamaindonne, 80 p., 17x23 cm, 25 €.

Un été en Ukraine, sans but précis si ce n'est celui de la rencontre de l'autre. Des photos aux couleurs délavées, hors du temps, comme dans un été qui n'en finit jamais. Des images qu'on dirait sorties d'un film d'Antonioni ou de Gus Van Sant... JB

MODULE PHOTO : DXO ONEPrix indicatif **600 €****L'ŒIL DE L'IPHONE****DxO fait loucher l'iPhone vers les reflex**

Le mois dernier, Renaud nous a concocté un panorama d'appareils hors normes, les "drôles d'oiseaux de la photo". DxO nous apporte un nouveau spécimen à ajouter à la collection avec sa DxO ONE. Est-ce un objectif à greffer sur un smartphone, comme les QX de Sony? Non, c'est plus que cela. Alors un compact numérique? En quelque sorte, mais sans écran ni interface de pilotage. Une micro-caméra façon GoPro? Pas vraiment mais, oui, on peut l'utiliser tout seul. Alors c'est quoi? Un appareil photo qui donne de plutôt bons résultats mais qu'il faut aborder sans peur de perdre ses repères. **Philippe Durand**

Le numérique, s'il a bien révolutionné la photographie, n'a pas vraiment fait évoluer la forme des appareils photo. Le reflex numérique de 2015 pourrait être confondu avec un reflex argentique de 1985, la nouvelle vague des hybrides hésite entre look reflex et look Leica, les bridges demeurent aussi bâtards en numérique qu'en argentique, et les compacts restent compacts. Il y a de bonnes et de mauvaises raisons pour cela: force des habitudes, savoir-faire des équipes techniques et des chaînes de fabrication, ergonomie éprouvée, volonté de ne pas désorienter l'utilisateur. On compte sur les doigts de la main les aventuriers qui explorent de nouvelles voies au risque de s'y perdre quelque peu: Ricoh qui dissocie boîtier et objectif + capteur dans sa série GXR, Sigma qui propose la gamme DP Quattro au design très original, Sony qui monte des objectifs QX sur des smartphones. On peut ajouter GoPro surtout axé vidéo, et c'est à peu près tout... Ce petit club compte désormais un nouveau membre avec DxO. Contrairement aux autres, DxO n'a aucun historique de construction de matériel mais aborde la question avec son indéniable savoir-faire logiciel. Les ingénieurs parisiens et californiens de DxO sont des matheux qui appliquent leur science à l'optique, développant des technologies de traitement d'images embarquées dans les appareils

photo et smartphones, dans des logiciels comme DxO Optics Pro, DxO FilmPack et DxO ViewPoint, ou encore des systèmes de mesure qui sont devenus la norme de la profession, utilisés d'ailleurs par *Réponses Photo* en parallèle avec nos propres outils de test.

Capteur 1" 20 MP

La DxO ONE (il semble que l'objet soit de sexe féminin) est donc le fruit de l'imagination de ces ingénieurs, et celle-ci a su s'échapper des cadres conventionnels. Le résultat est un petit parallélépipède en aluminium d'une centaine de grammes, d'environ 7x5 cm et 2,6 cm d'épaisseur. Dans cette petite boîte, un objectif de 32 mm (équivalent 24x36) qui ouvre à f:1,8 (vs f:2,2 pour l'iPhone), un capteur format 1 pouce (sans doute le même qui équipe les Sony RX) pour une image de 20 MP (vs 8 MP pour les iPhone 5S et 6 et 12 MP pour le 6S), une carte mémoire micro SD, de l'intelligence logicielle et un micro écran pour afficher son statut. Si elle tient dans la main (et peut photographier de façon autonome), la ONE est destinée à s'arrimer à un iPhone (ou un iPad) via son petit connecteur Lightning, ce qui limite l'accouplement aux iPhone 5 et 6 et iPad récents. Ce lien peut paraître fragile, mais il s'avère robuste à l'usage, et permet à la caméra de pivoter sur +/- 60° pour varier les angles de vues (voire de le brancher à

FICHE TECHNIQUE

Capteur	CMOS 20 MP 1" (13,2x8,8 mm)
Taille des photosites	2,4 microns
Objectif	32 mm f:1,8
Sensibilité	100-51200 ISO
Visée	via iPhone 5/6 ou iPad
Vidéo	Full HD, slow motion
Dim/poids	67x49x26 mm/108 g



Si elle est utilisable de manière autonome, la DxO ONE est faite pour se brancher sur le connecteur Lightning d'un iPhone, bénéficiant alors d'un écran d'une grande qualité.



La ONE et l'iPhone sont reliés par une platine pivotante sur +/- 60°. Tous les réglages de prises de vue s'effectuent en tactile sur l'écran.

l'envers pour les incontournables selfies). Ce nouvel objet photographique repose donc sur l'alliance avec l'écosystème d'un smartphone ou d'une tablette signés Apple, un choix qui assume l'incompatibilité avec les outils tournant sous Android. Le ton est donné dès le déballage avec un packaging extrêmement soigné – une tradition chez Apple – qui révèle une caméra bien dessinée et très bien finie, arborant fièrement le label "Designed by DxO in Paris and San Francisco". Le premier branchement dirige automatiquement vers l'App Store pour télécharger le pilote de la One: une interface plutôt minimaliste qui met à portée de doigts les réglages de prise de vue. À droite de l'écran quatre pastilles pour régler la qualité d'image (Jpeg, Raw, Super Raw), le retardateur, le flash et le programme de prises de vue. Pour ce dernier, outre le mode Auto, on a le choix de modes scènes (sport, portrait, paysage, photo de nuit) et les classiques modes programme, priorité vitesse ou ouverture, et manuel. À gauche de l'écran, le réglage du trio ouverture/vitesse/ISO, la sur- ou sous-exposition, le mode de mesure, la mise au point (single, continue ou manuelle) et la balance des blancs. En haut, la vignette de la dernière photo prise renvoie à une planche-contact, en bas le déclencheur commute entre photo et vidéo. Du classique de chez classique, version minimaliste. Pas de choix de format ou de style photographique. Sans

tomber dans les filtres façon Instagram, les classiques réglages saturé, neutre, portrait ou, a minima, un noir et blanc seraient les bienvenus. Pour de telles options, DxO impose un traitement après coup, soit dans une autre app de l'iPhone, soit sur le Mac ou le PC après importation de la photo, par exemple dans DxO Optics Pro ou FilmPack. Toutefois, le système bénéficie de mises à jour dynamiques (installées de manière transparente à l'allumage) qui devraient faire évoluer rapidement l'interface en fonction des demandes des utilisateurs. Après le déclenchement, la DxO One enregistre, sauf indication contraire, une photo en Jpeg sur l'iPhone et une version Raw sur sa carte mémoire. La photo fait environ 20 MP (voir encadré) contre 8 pour la résolution de l'iPhone (12 MP pour le 6S). C'est davantage de pixels sur un capteur plus grand, donc mécaniquement une photo aux détails plus fouillés. La perception dépend bien enten-

LES POINTS CLÉS

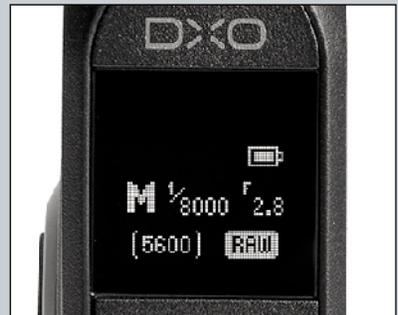
- Capteur 20 MP 1" (13,2x8,8 mm)
- Objectif équivalent 32 mm f:1,8
- Visée via l'écran d'un iPhone 5/6 ou d'un iPad
- Enregistrement en Jpeg, en Raw DNG ou en Super Raw



L'architecture du connecteur Lightning pivotant a été soignée (disjoncteur mécanique) afin de ne faire courir aucun risque à l'iPhone.



Une trappe dorsale recèle un connecteur USB et une baie pour une carte mémoire au format microSD.



Ce petit écran OLED monochrome indique les réglages principaux. Étant tactile, il accueillera certainement de nouvelles fonctionnalités (accès direct à un paramètre par exemple) lors d'une des mises à jour dynamiques.

du de l'agrandissement qui en est fait mais, sans que ce soit flagrant, on sent au simple visionnage sur l'écran de l'iPhone une image un peu plus piquée. Le Raw reste au chaud dans la DxO One jusqu'à la connexion à son Mac ou son PC. Là s'ouvre, après l'avoir téléchargé au préalable, le programme DxO Connect. C'est le tuyau qui va per- ▶▶▶

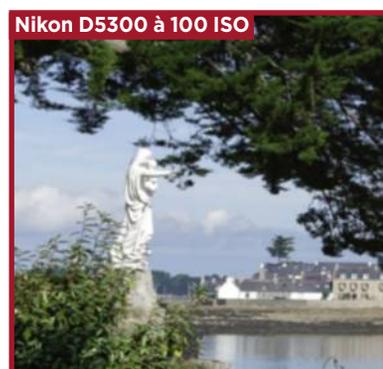
NOS IMAGES SUR LE TERRAIN



LA DXO ONE, L'IPHONE 6 PLUS ET LE NIKON D5300 FACE À FACE

DxO place le capteur de son One en concurrence avec celui des reflex, en arguant qu'il "offre une qualité d'image et des fonctions de niveau professionnel comparables, voire même supérieures, à la plupart des appareils photo haut de gamme". Ce qui incite à prendre quelques vues comparatives. J'avais dans mon sac un reflex Nikon D5300, avec son objectif de base 18-55 mm f:3,5-5,6. Il se trouve qu'en termes de budget, le Nikon et le One sont dans les mêmes ordres de grandeur (sans intégrer le coût de l'iPhone!). Le D5300 est un milieu de gamme de très bonne tenue, l'objectif plutôt moyen, le match n'est donc pas déséquilibré si l'on se réfère à l'affirmation de DxO. La définition du D5300 est de 24 millions de pixels, fournissant une image de 6 000x4 000 pixels, contre les 20 millions de la One et ses 5 406x3 604, on n'est pas loin. Le capteur du Nikon est cependant plus grand (donc des pixels plus

grands si le nombre de pixels est équivalent) avec un capteur APS-C contre un capteur 1 pouce pour DxO One. Pour faire bonne mesure, j'ai pris la même photo sur le Nikon en Jpeg et en Raw traité dans DxO Optics Pro, et directement avec l'iPhone 6 Plus. C'est simple : en tirage papier A4, pour une photo avec de bonnes conditions de lumière, difficile de distinguer au premier regard qui a produit quoi, on voit seulement s'esquisser les nuances qui apparaissent plus nettement en A3. En A3, les tirages sont de bonne tenue, mais Nikon fait la différence, un cran au-dessus des deux autres, le passage dans Optics Pro modérant le contraste du Jpeg direct. DxO est meilleur que l'iPhone 6 Plus avec davantage de subtilité dans les couleurs et un meilleur détail dans les tons les plus clairs et les plus foncés. La sensation de netteté est paradoxalement plus marquée sur l'iPhone, effet d'une accentuation native plus élevé.



mettre de rapatrier les images sur l'ordi. Et là il va falloir choisir entre une combinaison d'options dont les différences sont subtiles. Sur la carte, il y a un fichier Raw au format DNG et un Jpeg, en fait celui qui repose également sur l'iPhone. On peut les importer tels quels. On peut aussi mettre en branle la "magic touch" de DxO et passer le fichier Raw dans le "dérawtiseur" pour générer un nouveau Jpeg. Contrairement aux nombreux préréglages de DxO Optics Pro qui offrent des types de traitement selon la nature des photos (paysage, portrait, noir et blanc, ambiances diverses...), aucun choix de développement ici, mis à part le mode de

correction du bruit, sur lequel nous reviendrons. Le DNG est optimisé en débouchant les ombres, en corrigeant les déformations optiques et en réduisant le bruit, pour donner au final un Jpeg plus net et contrasté que celui obtenu directement dans l'iPhone lors de la prise de vue. Le résultat est souvent spectaculaire, Connect faisant d'ailleurs un petit numéro d'autosatisfaction en passant en revue les comparatifs Raw avant traitement/Jpeg après. Pas très utile car si ce traitement ne vous convient pas, il n'y a pas grand-chose à faire sinon relancer l'importation sans cocher la case optimisation. Car la moulinette DxO est à double tranchant : la majorité des

photos s'accrochent d'un piqué marqué et d'ombres fouillées, mais d'autres le supportent moins. Les portraits en particulier sont susceptibles de souffrir d'un grain de peau trop accentué et d'un flou d'arrière-plan qui retrouve de la lisibilité par des détails et un contraste plus marqués. Les scènes avec des lumières entre-deux, comme les levers de soleil ou crépuscules, ou volontairement sous-exposées, sont remises dans le droit chemin et perdent un peu de leur magie au passage. Pour des résultats plus subtils, il faut aller voir ailleurs, en basculant depuis Connect dans DxO Optics Pro ou DxO FilmPack, logiciels d'ailleurs offerts avec la



HAUTE SENSIBILITÉ

La différence avec l'iPhone se creuse franchement quand les conditions se gâtent et qu'il faut monter en ISO. Le bruit est bien mieux géré par DxO, avec des résultats spectaculaires aux plus hautes sensibilités. 20 000 ISO, même pas peur ! Au 1/30 s à f:1,8, la ONE démontre le savoir-faire de DxO en matière de gestion du bruit. La photo est prise en "Super Raw", c'est-à-dire formée d'une superposition de 4 vues pour former un Raw propriétaire .dxo. Celui-ci ne peut être traité que dans un logiciel DxO mais on peut créer, depuis DxO Optics Pro, un fichier DNG qui sera lisible dans d'autres logiciels en conservant la souplesse d'un fichier Raw.



Détail

DxO One. On trouvera dans Optics Pro des pré-réglages conçus pour la DxO One. Autre possibilité, passer dans Lightroom puisque les fichiers DNG sont compatibles avec le logiciel d'Adobe, DxO ayant intelligemment choisi ce format non-propriétaire.

Les ISO ne lui font pas peur !

Là où DxO met le paquet, c'est dans la réduction du bruit, un problème sur les smartphones dès qu'on monte en sensibilité. Déjà, on part sur de bonnes bases avec un capteur plus grand, ensuite la panoplie de traitements possibles permet de faire face à toutes les circonstances. Le premier niveau

est l'application du débruitage "HQ" sur toutes les photos importées : c'est l'option Vitesse. L'option Qualité met en branle le débruitage "Prime" que l'on a vu apparaître dans les dernières versions de DxO Optics Pro. C'est un traitement assez long qui compare les pixels proches pour reconstituer ceux qui ont été touchés par le bruitage. Il faut cependant résister à l'abus de qualité. Sur des photos prises dans des conditions de lumière et d'ISO classiques, j'ai constaté que le traitement Qualité faisait perdre du piqué par rapport au traitement Vitesse. Ce qui est logique car Prime est conçu pour un débruitage plus agressif, destiné à des

PRISE EN MAIN



Au début, on ne sait pas vraiment quelle est la meilleure manière de tenir cet ensemble. On finit par trouver, mais je ne peux pas dire qu'après une semaine d'utilisation je sois tout à fait à l'aise. Il faut un peu de temps pour trouver la bonne prise sans mettre le doigt devant l'objectif, avec le déclencheur à portée de main — soit le déclencheur physique sur l'appareil, soit le bouton sur l'écran de l'iPhone —, avec suffisamment de marge de manœuvre dans les doigts pour fixer la mise au point sur l'écran. J'ai utilisé la ONE avec mon iPhone 6 Plus, peut-être que le modèle classique serait un peu plus confortable. Je n'ai pas eu l'occasion de la tester avec un iPad, et je devine qu'il faut tâtonner d'autant plus que l'écran est large. Mais alors quel écran de visée ! L'appareil est bien accroché et ne choit pas accidentellement si on porte l'ensemble côté iPhone. En revanche le risque de chute est réel pour l'iPhone si on ne tient l'ensemble que par l'appareil. On peut également photographier sans brancher d'iPhone, on vise alors au jugé, avec une subtilité qui demande une petite gymnastique : si on tient la ONE verticalement, la photo sera horizontale et inversement...

images prises dans des contextes difficiles. Et pour les conditions de lumière extrêmes, il y a la solution Super Raw. Il faut l'activer à la prise de vue, et c'est alors qu'est créé un fichier composé de quatre prises de vue successives capturées à intervalles rapides. Celles-ci sont ensuite fusionnées dans Connect pour éliminer les pixels contaminés. Ainsi armée, la One monte crânement à 12800 ISO, poussable même à 51 200 ! Nous avons donc en main une petite machine, très originale, super compacte et très à l'aise dans toutes les conditions de lumière. Elle n'est pourtant pas exempte de défauts, ou plus exactement de li- ►►►

MODULE PHOTO : DXO ONE

UN PORTRAITISTE PERFECTIBLE

DxO nous promet de réaliser “des portraits époustouffants grâce à la faible profondeur de champ et au bokeh de l’optique...”. Pardon, mais je ne suis pas convaincu. L’objectif équivalent 32 mm ne permet pas un cadrage très serré, sous peine de déformations souvent peu esthétiques. C’est une limite de l’iPhone que conserve la DxO ONE. Celle-ci introduit un autre type de problème, montré ici. La photo brute, telle qu’elle s’affiche sur l’iPhone, représente bien ce que je cherchais : un sujet clair (blonde, peau claire, vêtements blancs) qui se détache sur un fond sombre. Une fois transférée et traitée par DxO Connect, elle est objectivement améliorée par le logiciel : le ton de peau est légèrement réchauffé, la peau et la texture des cheveux sont plus nettes, et le décor retrouve du détail dans les ombres. Mais on perd au passage cet effet de contraste entre le sujet et le fond, à la fois éclairci et plus net. Et, si la netteté de la peau passe plutôt bien ici, c’est parce que le sujet le vaut bien ! Dans la majorité des cas, il est préférable de baisser cette netteté.

DxO ONE enregistrée dans l’iPhone



DxO ONE importée et traitée



mites dues à ses partis pris. Le choix d’une focale fixe se justifie pour optimiser à la fois la qualité d’image et l’encombrement, on le comprend bien. Mais une focale de 32 mm (équivalent 24x36) est une option assez radicale. Avec un cadrage à peine plus serré que celui de l’iPhone, c’est parfait pour les scènes d’intérieur en famille, ça marche pour les paysages si l’on s’en tient aux plans panoramiques, ou la photo de rue, bien que quand même d’un angle un peu ouvert, et c’est loin d’être idéal en portrait. Il faut alors cadrer large, sauf à risquer des déformations disgracieuses, et il est difficile d’obtenir un flou d’arrière-plan même avec une ouverture de f:1,8. Pour photographier un personnage dans son contexte, un artisan qui travaille, par exemple, ça va, mais un beau portrait pleine face, pas facile... Je me dis qu’un petit zoom vertical aurait pu tenir dans la ONE, mes deux premiers compacts numériques, un Minolta Dimage X et un Contax SL300RT, intégraient des 35-110 mm (grosso modo) périscopiques dans de tout petits volumes, qui zoomaient sans que la lentille sorte du boîtier. Question portrait, le développement de base proposé par DxO Connect est également loin de l’idéal, la signature DxO portant sur un piqué et une netteté marqués, rarement souhaitables en portrait.

La multiplication des fichiers...

Le workflow imposé est un peu déconcertant : un fichier Jpeg est enregistré sur l’iPhone, Jpeg qu’on retrouve sur la carte mémoire du ONE, doublé d’un fichier Raw format DNG ou format propriétaire DXO si on a opté pour le Super Raw. Le logiciel de connexion peut recréer un Jpeg nouvellement optimisé en traitant le DNG en utilisant la puissance de l’ordinateur, on se retrouve alors avec trois fichiers : celui de l’iPhone que l’on finira par rapatrier sur l’ordi, celui produit par Connect, et le Raw. Les deux Jpeg ne portant pas le même nom, ni même un suffixe commun, et parfois n’étant pas de la même taille en pixels. Le Raw DNG étant lisible dans tous les logiciels de traitement d’image, mais pas le Raw DxO si la photo avait été prise en Super Raw, auquel cas il l’était seulement dans les logiciels maison. Vous avez suivi j’espère ? Tout cela s’explique et possède sa logique, mais j’avoue qu’en pratique, mon disque dur est rapidement devenu brouillon.

VERDICT

“Et votre iPhone devient reflex”, tel est le slogan de lancement de la DxO ONE. C’est gonflé, c’est séduisant, et c’est vrai du côté de la qualité des images obtenues, à peu de chose près. Mais un reflex est un outil polyvalent par son ergonomie, par la variété de focales utilisables, par la finesse des réglages disponibles à la prise de vue, par la simplicité de sa production d’images. Certes, la compacité de la DxO ONE est étonnante et bien pratique, mais son ergonomie est vraiment particulière, sa focale, trop proche de celle d’un iPhone, reste cantonnée dans le grand-angle, les réglages d’image sont déportés vers la post-production, passage incontournable pour obtenir la photographie idéale. J’ai apprécié cette semaine passée en compagnie de la DxO ONE, plutôt impressionné par les résultats dans des conditions de lumière difficiles, mais je reste dans l’ambivalence quant au verdict. En fait, j’ai le sentiment que DxO a trouvé la solution à un problème qui n’existe pas. J’ai rarement rencontré des iphonographes assidus qui se plaignaient de la qualité d’image, et ceux qui se sont équipés en complément ont opté pour la polyvalence d’un compact haut de gamme ou d’un petit hybride. Là où la DxO ONE est comparable à un reflex, c’est côté prix. Un tel budget est de nature à refroidir les gadgetophiles qui auraient bien craqué pour ce petit objet high-tech, histoire de booster leur joujou préféré. Malgré un produit techniquement créatif et de qualité, DxO est passé à côté de la bonne formule, c’est dommage. Alors rendez-vous pour la DxO TWO ?

POINTS FORTS

- ↑ Design innovant
- ↑ Compacité
- ↑ Qualité de fabrication
- ↑ Qualité d’image, en particulier en ISO élevés

POINTS FAIBLES

- ↓ Objectif fixe grand-angle
- ↓ Manque d’options à la prise de vue
- ↓ Workflow confus
- ↓ Prix

LES NOTES

Prise en main 7/10
Un peu déroutante, pas toujours pratique pour un déclenchement rapide.

Fabrication 9/10
Belle finition et beau design, accrochage à l’iPhone efficace.

Visée 9/10
C’est un plaisir de viser sur le grand écran bien défini de l’iPhone

Fonctionnalités 7/10
Les réglages basiques sont là, on en voudrait un peu plus.

Réactivité 7/10
Cherche parfois où faire le point, ce qui retarde le déclenchement.

Qualité d’image 27/30
Spectaculaire en basse lumière.

Objectif 7/10
On reste limité par une focale proche de celle de l’iPhone.

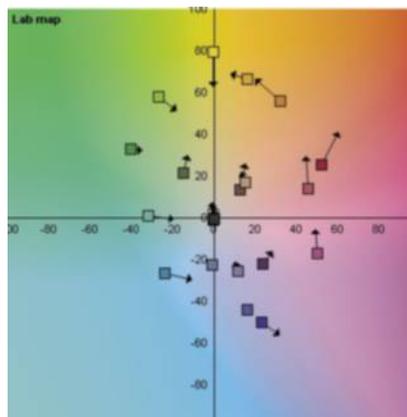
Rapport qualité/prix 5/10
Le prix est semblable à celui de très bons compacts ou de reflex basiques qui offrent beaucoup plus de polyvalence.

Total

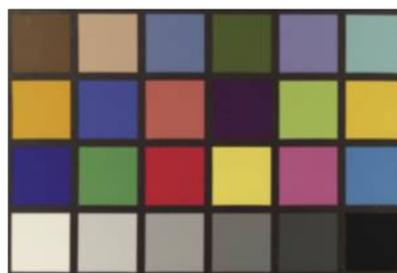
78/100

AU LABO

DXO



La DxO One est passée (anonymement...) sous l’œil redoutable du logiciel DxO Analyser et s’en sort avec les honneurs ! L’objectif assure une bonne sensation de netteté dès f:18 jusque dans les coins, et la restitution chromatique des Jpeg s’avère très juste.

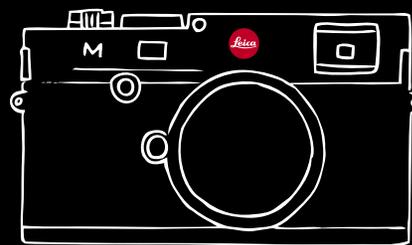


NOS CHRONOS

- Allumage, mise au point et déclenchement: 4s
- Mise au point et déclenchement: 0,4s
- Attente entre deux déclenchements: 1,5s



STORE
Beaumarchais



Votre Leica Store Beaumarchais fait peau neuve !
Nouveau : Accueil Customer Care Leica Camera France, Espace prises de vues pour test du système Leica S et Leica M et espace d’exposition photos.

Votre expert en matériel de collection Leica. Offre privilège photographes professionnels. Financements Sofinco et professionnels Grenke. Vente et reprise de matériel d’occasions Leica.

52-54 Boulevard Beaumarchais | 75011 Paris
Tél. 01 43 55 24 36 | www.leica-stores.fr

Ouverture du mardi au samedi de 9h30 à 13h et de 14h à 19h.

HYBRIDE : OLYMPUS OM-D E-M10 MARK IIPrix indicatif (nu) **600 €****Full métal**

Après l'E-M5, c'est au tour de l'E-M10 d'avoir droit à un grand ravalement pour passer à la version Mark II. Bien qu'Olympus ait conservé le capteur 16 MP de la précédente mouture, cet hybride apporte quelques bonus significatifs du côté de la stabilisation mécanique et de la visée. **Renaud Marot**

Sans en être la copie conforme, l'E-M10 Mk II est sans doute l'hybride Olympus dont le look et le gabarit se rapprochent le plus des estimés OM argentiques. Olympus est même allé jusqu'à reproduire, sur l'épaule gauche, le levier qui assurait l'allumage des versions 1 et 2 de l'ancêtre! La rotation au-delà du quart de tour ne teste toutefois pas l'état de la pile mais soulève le faux prisme pour mettre le flash intégré en batterie. S'il est moins résistant aux intempéries que ses grands frères E-M1 et E-M5 II, l'E-M10 II semble avoir été prévu pour les grands froids: ses deux molettes de capot et son barillet de modes sont en effet particulièrement hauts, ce qui simplifie le pilotage avec des gants... La construction est très soignée, et le métal est présent de la semelle à l'intégralité du capot. Un petit grip caoutchouté en façade et un repose-pouce très saillant procure une prise en main sûre malgré le gabarit réduit du boîtier (il est un micro poil plus lourd et plus grand que le Fuji X-T10 testé p. 142). Parmi les kits, l'E-M10 Mk II est proposé à 800 € avec un 14-42 mm (éq. 28-84 mm) ultracompact. Celui-ci n'augmente l'épaisseur que de 23 mm

mais – revers de la médaille – sa variation est électrique et non pas manuelle.

Une stabilisation redoutable

Point faible de la version 1, le viseur électronique (EVF) est désormais le même que celui des E-M1 et E-M5 Mk II. Précis et de bonne facture donc, mais – le flash prend de la place dans le faux prisme – d'un grossissement plus faible (1,23x vs 1,48x). Cela reste tout de même confortable, d'autant que l'important dégagement oculaire n'oblige pas à écraser l'œil contre l'ocilleton. L'écran dorsal basculant, tactile, donne un accès rapide aux différents paramètres regroupés sur un tableau de bord. En revanche, il vaut mieux avoir une boussole pour s'aventurer dans les menus... Pas de personnalisation d'une des trois touches configurables vers les ISO. Mais il est possible de commuter la molette frontale (hélas très souple) entre la sensibilité et la correction d'exposition. La stabilisation sur 5 axes est diablement efficace, repoussant le flou de bougé sous le 1/4 s au 84 mm. La réactivité n'est pas en reste, le déclenchement n'étant guère retardé de plus de 0,1 s. Seul le démarrage (1,8 s) est un peu lent.

FICHE TECHNIQUE

Capteur	CMOS 16 MP 4/3 (17,3x13 mm)
Taille des photosites	3,8 microns
Monture	micro 4/3 (conversion x2)
AF	détection de contraste
Sensibilité	200-25 600 ISO
Visée	EVF 2 360 000 points + écran basculant 7,6 cm/1040 000 points
Dim/poids (nu)	120x83x47 mm/390 g avec batterie

NOS CHRONOS

- Allumage, mise au point et déclenchement: **1,8 s**
- Mise au point et déclenchement (avec le 14-42 mm EZ): **0,1 s**
- Attente entre deux déclenchements: **0,5 s**

Qualité d'image

Olympus n'a pas augmenté la définition de sa version II. Les 16 MP limitent un peu les possibilités de recadrage mais sont bien suffisants dans la majorité des cas. L'E-M10 II présente une dynamique agréablement large dans les hautes lumières, mais il y a intérêt à désactiver la réduction du bruit. Les détails sont alors bien préservés jusqu'à 1 600 ISO, et on peut sans états d'âme pousser le bouchon encore d'un cran: même s'il se montre moins convaincant que le Fuji X-T10 sur ce point, il faut attendre de dépasser 6 400 ISO avant que les images ne se dégradent sérieusement.

VERDICT

Chez Olympus, la hiérarchie des hybrides est bien structurée avec, par ordre décroissant, un E-M1 sophistiqué et tropicalisé, un E-M5 II bien équilibré (et offrant d'un mode 40 MP) et ce convaincant petit E-M10 II. Ce sont surtout les fonctionnalités et le grossissement de visée qui différencient les membres de la famille, car ils partagent les mêmes capteur et processeur. Ces derniers font un bon travail, tant sur la réactivité que sur la gestion du bruit. Sur le critère des hautes sensibilités, l'E-M10 II est un cran en dessous d'un Fuji X-T10, mais il s'avère en revanche plus large en dynamique... Très joliment figolé mais franchement complexe dans son ergonomie de menus (c'est une spécialité Olympus...), cet hybride joue la carte de la compacité, surtout en tandem avec le 14-42 mm motorisé. Mais il sera également bien assorti avec un 17 mm f:2,8 pancake.

POINTS FORTS

- ↑ Jolie finition tout métal
- ↑ Léger et compact
- ↑ Bonne qualité d'image jusqu'à 3200 ISO
- ↑ Dynamique assez large
- ↑ Bon dégagement oculaire
- ↑ Réactif
- ↑ Stabilisation très efficace
- ↑ Flash intégré, chargeur fourni
- ↑ Tarif abordable

POINTS FAIBLES

- ↓ Ergonomie alambiquée des menus
- ↓ Ecran basculant et non pivotant (mais tactile)
- ↓ Autonomie médiocre (320 vues CIPA)
- ↓ Vitesse maxi 1/4000 s en obturation mécanique (pour pinailler...)

LES NOTES

Prise en main 7/10

Rien à redire sur le confort en main et l'agencement des molettes. En revanche, le reste de l'ergonomie est plutôt alambiqué...

Fabrication 9/10

Pour 600 € nu, il est rare qu'un hybride déploie autant de métal. Le côté "bijou" est bien mis en avant.

Visée 8/10

Bénéficiant d'un bon dégagement oculaire, le viseur électronique se montre confortable.

Fonctionnalités 9/10

L'E-M10 II est bardé d'effets spéciaux, mais je retiendrai surtout une stabilisation sur 5 axes fort efficace.

Réactivité 9/10

L'AF se révèle précis et rapide, ne retardant guère le déclenchement.

Qualité d'image 26/30

Le processeur TruePic VII sait bien exploiter les 16 MP du capteur 4/3 jusqu'à 3200 ISO.

Gamme optique 9/10

Comme les objectifs disponibles cumulent les parcs Olympus et Panasonic, ce ne sont pas les références qui manquent!

Rapport qualité/prix 9/10

Olympus ne se moque pas du client. L'E-M10 II offre une bonne dose de performances et de finition à un tarif modéré.

Total

86/100

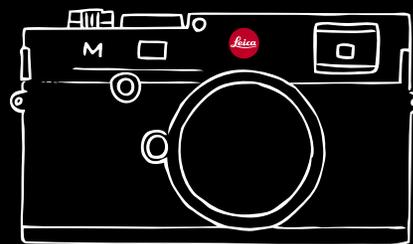
Détail d'un 30x40 cm



À 3200 ISO, l'E-M10 Mk II fournit encore des images de bonne tenue. Il est toutefois préférable de régler la réduction du bruit sur "off", la granulation étant plus agréable que le lissage.



STORE
Marseille



Partagez votre passion de la photographie avec vos experts Leica, autour des produits ou d'un workshop.

Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Assurance Leica.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

129 rue de Paradis | 13006 Marseille
Tél. 04 91 63 32 50 | www.leica-stores.fr

Ouverture du mardi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00

HYBRIDE : FUJIFILM X-T10Prix indicatif (nu) **670 €****Un X-T1 light**

Avec son X-T1, Fuji nous avait gratifiés d'un hybride haut de gamme particulièrement réussi mais dépassant, boîtier nu, la barre des 1000 €. Nettement plus abordable, ce X-T10 reprend pratiquement ligne pour ligne la fiche technique de son grand frère. Où donc se sont faites les économies? **Renaud Marot**

Plus simple dans ses formes que le X-T1, le X-T10 arbore une bien sympathique allure de reflex argentine d'avant l'autofocus. Le benjamin accuse un volume 26 % inférieur à celui de son aîné, et 14 % de moins sur la balance. Fuji a fait l'impasse sur la tropicalisation et discrètement introduit du synthétique dans la jolie carrosserie, telle la matière du faux prisme (il abrite un petit flash) qui dépasse du capot en alliage de magnésium. D'autres détails comme les deux petites molettes clicables (leur pression appelle un réglage personnalisé) de pouce et d'index, trop souples pour être précises, indiquent une construction allégée. Ne disposant pas du mode d'emploi il m'a fallu un certain temps pour dénicher le mode programme en bout de course de la molette de réglage des diaphragmes. Une relégation d'autant plus regrettable qu'il y a de la place disponible sur le barillet de l'épaule gauche. Heureusement un "tableau de bord" personnalisable donne un accès dynamique, sur l'écran non tactile, aux paramètres essentiels. La personnalisation des commandes est poussée, à tel point qu'aucun pictogramme n'est présent autour du

trèfle, ce qui est tout de même un peu excessif pour un boîtier à destination "grand public. Un commutateur "panique" permet d'embrayer à la volée le "tout auto"...

Viseur précis et belle réactivité

Le X-T10 reprend l'excellent viseur OLED du X-T1, mais le grossissement passe de 0,77x à 0,62x et le dégagement oculaire a été revu à la baisse. Cela reste tout à fait acceptable pour un porteur de lunettes sans avoir à écraser l'œil contre le verre. Le rendu se montre contrasté sur les scènes à forte dynamique, mais sa nature électronique se ferait presque oublier. Avec ses 920 000 points, l'écran dorsal n'est pas ce qui se fait de plus précis actuellement, mais comme il n'est normalement pas destiné à la visée, cette définition demeure suffisante. L'AF s'avère du même tonneau que celui du X-T1, c'est-à-dire très rapide : devant le chrono, le X-T10 n'a pas retardé de plus de 0,1 s le déclenchement. Si la recharge via le connecteur USB n'est pas prévue, on se console facilement par la présence d'un chargeur secteur dans la boîte. L'autonomie CIPA de 350 vues est correcte sans plus.

FICHE TECHNIQUE

Capteur	CMOS X-Trans II 16 MP APS-C (23,6x15,6 mm)
Taille des photosites	4,8 microns
Monture	Fujifilm X (conversion x1,5)
AF	détection de contraste
Sensibilité	100-52800 ISO
Visée	EVF 2360 000 points + écran basculant 7,6 cm/920 000 points
Dim/poids (nu)	118x83x41 mm/380 g avec batterie

NOS CHRONOS

● Allumage, mise au point et déclenchement :	1,4 s
● Mise au point et déclenchement (avec le 16-50 mm) :	0,1 s
● Attente entre deux déclenchements :	0,7 s

Qualité d'image

Le capteur X-Trans II 16 MP fait preuve d'une exceptionnelle résistance au bruit. En réglage par défaut, il faut attendre 6 400 ISO avant qu'un soupçon de granulation pointe le bout de son nez... Et les 12 800 ISO n'ont rien de honteux. Assurément de la belle ouvrage, qui permet d'utiliser sans arrière-pensée les modes de dynamique étendue pour soutenir celle par défaut, un peu courte. Les 16 MP du capteur sont un peu à la traîne des standards actuels mais sont suffisants pour fournir des images bien détaillées, à condition que l'objectif soit en mesure d'en exploiter tout le jus.

VERDICT

Ce joli hybride X-T10 vient offrir une version abordable du vaisseau amiral X-T1. Quoique presque deux fois meilleur marché que son grand frère, il fait jeu égal au point de vue de la qualité de rendu puisque le capteur et le processeur sont identiques. Autant dire que c'est du cousu main jusqu'à des sensibilités particulièrement élevées, qu'il serait dommage de flétrir par une optique moyenne. Ceci encourage à profiter du tarif plutôt alléchant du X-T10 boîtier nu pour faire l'impasse sur le kit 16-50 mm (800 €) et se faire plaisir avec un des excellents objectifs de la série XF. Outre une construction et des performances optiques irréprochables, ils offrent l'avantage d'une vraie bague de diaph qui efface un des défauts ergonomiques du boîtier (la gestion du mode P). Le XF 18 mm f:2 pancake lui irait par exemple comme un gant formant, allié à la réactivité de l'appareil, un équipement parfait pour la photo de rue...

POINTS FORTS

- ↑ Look agréablement vintage
- ↑ Léger et bien fini
- ↑ Bonne qualité d'image jusqu'à 6400 ISO
- ↑ EVF précis
- ↑ Réactif
- ↑ Flash intégré, chargeur fourni
- ↑ Tarif abordable

POINTS FAIBLES

- ↓ Ergonomie inutilement alambiquée
- ↓ Dynamique native un peu courte
- ↓ Ecran basculant et non pas pivotant
- ↓ Pas de Raw au-delà de 6400 ISO

LES NOTES

Prise en main 7/10

Des zones caoutchoutées offrent une préhension plutôt confortable mais la gestion des modes n'est pas une réussite.

Fabrication 8/10

La coque n'est pas tropicalisée, mais on est content de trouver de l'alliage de magnésium à ce niveau de prix.

Visée 8/10

Malgré un grossissement plus réduit que sur celui du X-T1, le viseur électronique du X-T10 présente un rendu agréable.

Fonctionnalités 8/10

Pas de grosse lacune mais certaines fonctions étendues ne sont accessibles qu'en Jpeg (le Raw s'arrête à 6400 ISO).

Réactivité 9/10

L'AF se révèle précis et rapide, ne retardant guère le déclenchement.

Qualité d'image 28/30

Si les 16 MP peuvent sembler un peu justes, la résistance au bruit dans les hautes sensibilités s'avère remarquable.

Gamme optique 8/10

Les objectifs économiques XC sont épaulés par des XF particulièrement soignés.

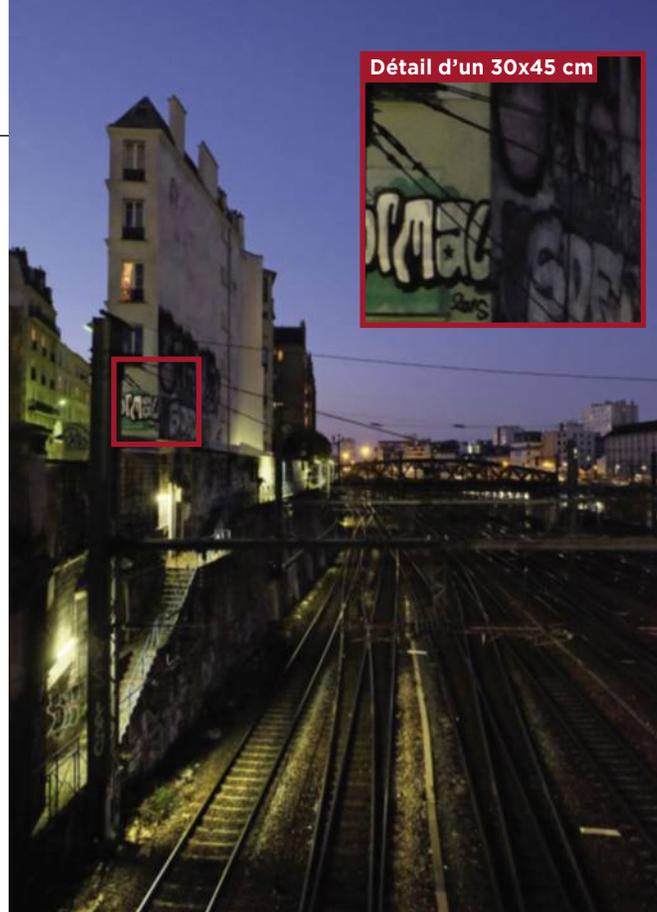
Rapport qualité/prix 9/10

Riche en métal et solide côté qualité d'image, à moins de 700 €, le X-T10 en donne sans conteste pour son argent.

Total

85/100

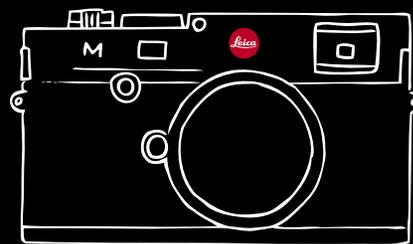
Détail d'un 30x45 cm



Le capteur X-Trans du Fuji, à défaut de faire les gros bras avec ses pixels, fait preuve d'une belle maîtrise des hautes sensibilités : jusqu'à 6400 ISO, le bruit reste remarquablement contenu.



STORE
Lille



Partagez votre passion de la photographie avec vos experts Leica, autour des produits, d'un workshop ou d'une exposition.

Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Assurance Leica.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

10 rue de la Monnaie | 59000 Lille
Tél. 03 20 55 02 32 | www.leica-stores.fr

Ouverture du mardi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00

OBJECTIF : TOKINA AT-X PRO 17-35 MM F:2.4 FX VPrix indicatif **700 €**

Zoom grand-angle vidéo

Ce zoom grand-angle est disponible depuis longtemps mais était passé à travers les mailles de nos mires de test. Sa sortie en version vidéo permet d'y remédier et de faire le point sur la nouvelle gamme "V" de Tokina. **Claude Tauleigne**

**FICHE TECHNIQUE**

Construction	13 lentilles (2 SD et 2 Asph) en 12 groupes.
Angle de champ	104-65°
MAP mini	28 cm
Focales indiquées	117, 21, 24, 28 et 35 mm
Ø filtre	82 mm
Dim. (ø x l)/poids	89x94 mm/600 g
Accessoires	Pare-soleil
Monture	Canon, Nikon

Les reflex numériques modernes font désormais partie de l'équipement des vidéastes amateurs et professionnels. Pour une production de qualité, la mise au point autofocus (par détection de contraste) n'est toutefois pas encore assez efficace, et reste souvent bruyante. La mise au point manuelle s'impose donc.

Sur le terrain

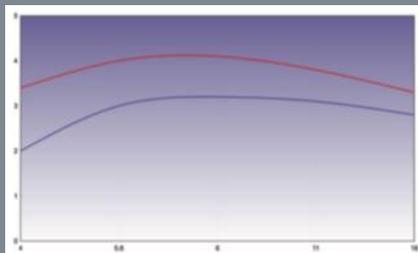
Mais les bagues de mise au point utilisées sur les objectifs photo ne sont pas adaptées à la vidéo : le suivi est bien trop souvent saccadé et risque, de plus, de faire bouger l'appareil. Il est donc nécessaire de leur adjoindre un système démultiplicateur appelé "follow-focus". Certains s'adaptent sur les bagues via un collier, mais si celle-ci est dotée d'un engrenage spécial, le montage est beaucoup plus simple et fiable. C'est la modification apportée aux objectifs "V" de

la gamme Tokina. Extérieurement, on ne différencie un objectif "V" de son homologue destiné à la photo que par son liseré rouge (au lieu de doré, pour la gamme Pro) et son "engrenage" en début de bague de mise au point. Ce 17-35 mm est très bien construit (il est traité "tout temps"). Sa baïonnette est métallique et les bagues tournent sans aucun jeu. On note toutefois que les butées sont un peu "sèches" (et sonores) et que l'arrivée en position courte focale (entre 21 et 17 mm) frotte une petite languette interne sur le modèle testé. L'autofocus est assez rapide mais il est très bruyant du fait de ses moteurs classiques... On s'habitue aux motorisations soniques ! La course de la bague de mise au

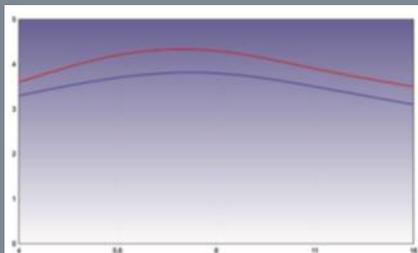
point est un peu courte (un quart de tour), ce qui justifie d'autant plus l'utilisation d'un follow-focus. Le passage du mode AF au mode MF (qui sera donc indispensable en vidéo), s'effectue via un "clutch" très efficace : il suffit de tirer la bague de mise au point vers soi. C'est encore un peu bruyant, sans que cela ne soit pénalisant sur le terrain.

Au labo

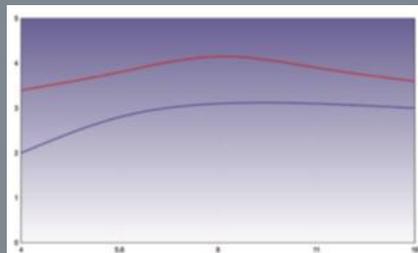
Si Tokina indique, dans sa formule optique, que toutes les lentilles sont SD, deux seulement sont véritablement à faible dispersion. Deux éléments asphériques viennent les compléter. Les résultats sont vraiment excellents au centre. À pleine ouverture, le

Les mesures

17 mm : Les performances sont très bonnes, puis excellentes, au centre (en rouge). Les bords (en bleu) sont en net retrait et atteignent un bon niveau à f:8. La distorsion est marquée (3,5 %). Le vignettage visible (1,5 IL à f:4) décroît rapidement. L'aberration chromatique est correcte (0,4 ‰).



24 mm : Le piqué progresse légèrement au centre, qui demeure donc excellent. Les bords sont également en hausse et l'homogénéité est très bonne. La distorsion est maîtrisée (0,5 %) et le vignettage imperceptible. L'aberration chromatique est toujours correcte (0,4 ‰).



35 mm : Les performances, constantes au centre, baissent notablement sur les bords où le piqué n'est bon qu'aux ouvertures moyennes. La distorsion est invisible et le vignettage imperceptible. L'aberration chromatique est bonne (0,3 ‰).

VERDICT

micro-contraste est déjà très bon, puis il progresse jusqu'aux alentours de f:8. Au-delà, la diffraction limite un peu le piqué (avec un EOS 5D III). Ces résultats se vérifient à toutes les focales avec, toutefois, une très légère progression à 24 mm. Les bords sont néanmoins en retrait. À 17 mm, ils souffrent d'un manque de contraste à pleine ouverture. Celui-ci reprend un peu de vigueur en diaphragmant mais il n'atteint qu'un bon niveau aux ouvertures moyennes. Ces résultats sont très classiques pour une focale de 17 mm... Ils sont bien meilleurs à la focale intermédiaire. Les bords de l'image sont en effet très bons et sont pratiquement du même niveau que le centre de l'image: l'homogénéité est très bonne. À la focale maximale, les bords retrouvent malheureusement leur niveau de 17 mm: médiocres à f:4, ils deviennent seulement bons à f:5,6-f:8. C'est une petite déception. D'autant que la distorsion est plus contenue. Si elle est marquée à 17 mm, elle est maîtrisée aux focales supérieures. Le vignetage est également bien limité, même à la plus courte focale. Enfin, l'aberration chromatique est moyenne. Notons toutefois que l'objectif est assez peu sensible au flare.

Ce Tokina 17-35 mm f:4 FX V, pour reflex 24x36, est accompagné des versions vidéo de trois autres zooms (appartenant en revanche à la gamme DX pour reflex APS-C): fish-eye 10-17 mm f:3,5-4,5, 11-16 mm f:2,8 Pro et 12-28 mm f:4 Pro. Toutes possèdent donc cette bague d'engrenage supplémentaire destinée à faciliter la mise au point en vidéo à l'aide d'un follow-focus. On peut regretter que la bague de zooming ne bénéficie pas du même système. Mais il faut ici savoir qu'il est très délicat de manœuvrer les deux en même temps: une variation de focale fait bien souvent perdre la mise au point, même de façon infinitésimale! Avec les zooms originellement destinés à la photo, il est souvent très délicat de zoomer pendant que l'on filme... À moins de corriger la mise au point en continu, ce qui nécessite une vraie équipe technique! Si on excepte ce manque, l'objectif répond parfaitement aux attentes des vidéastes comme des photographes. La fabrication est très bonne et les performances sont excellentes, du moins au centre. Les bords sont, très classiquement, en net retrait en courte focale. La seule déception provient des résultats sur les bords à 35 mm, notablement hétérogènes. Le prix est en conséquence mais le traitement du piqué de l'image vidéo n'est pas aussi simple qu'en photo, ce qui le prive d'un Top Achat.

POINTS FORTS

- ↑ Très bonne construction
- ↑ Excellentes performances au centre
- ↑ Vignetage modéré
- ↑ Résistant au flare
- ↑ Prix

POINTS FAIBLES

- ↑ AF bruyant
- ↑ Bords un peu mous aux focales extrêmes
- ↑ AF bruyant et lent

LES NOTES

Qualité optique	34/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	16/20
Rapport qualité/prix	17/20
Total	84/100



Détail d'un 30x45 cm

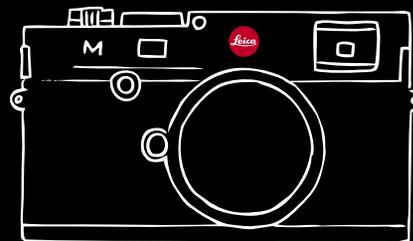


À 17 mm, l'angle de champ autorise des compositions dynamiques, surtout en contre-plongée. Ici, dans des conditions délicates (soleil à contre-jour présent dans le champ), l'objectif s'en sort plutôt bien: le flare est modéré et les ombres, certes désaturées, conservent du contraste.



STORE

Faubourg Saint-Honoré



Votre nouveau Leica Store Faubourg Saint Honoré. Partagez votre passion de la photographie avec nos experts Leica autour des produits, d'un workshop et d'une exposition.

Espace photographique, 4 expositions par an.
Librairie, Espace accessoires Leica.
Salle de Workshop.

Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

105-109 Rue du Faubourg Saint-Honoré | 75008 Paris
Tél. 01 77 72 20 70 | www.leica-stores.fr

Ouverture du lundi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00.

OBJECTIF : SAMYANG 135 MM F:2 ED UMCPrix indicatif **600 €**

Alternative de qualité

Le Samyang 85 mm f:1,4 s'est taillé une bonne réputation chez les portraitistes grâce à ses très bonnes performances et son prix plus que compétitif. L'opticien coréen propose aujourd'hui une nouvelle optique à portrait, à la focale un peu plus longue et au prix plus élevé. Arrivera-t-elle également à convaincre? **Claude Tauleigne**

Le catalogue d'optiques fixes Samyang s'étoffe à pas de charge! Il comprend désormais dix-sept modèles, tant pour les petits capteurs que les 24x36. Comme ce 135 mm f:2, les derniers objectifs présentés témoignent, de plus, d'une montée en gamme qui se traduit par un tarif moins "entrée de gamme"... S'il reste largement compétitif, cela est surtout lié à l'absence de toute électronique et de système autofocus embarqué.

Sur le terrain

L'objectif est assez imposant (il possède pratiquement les mêmes dimensions que le 100 mm macro du même fabricant). Il est également assez lourd du fait de sa construction de très bon niveau. Les fûts intérieurs, visibles lorsqu'on effectue la mise au point à courte distance, sont noir mat pour éviter toute diffusion interne. La baïonnette est métallique et elle est dépourvue de tout contact électrique. La bague de mise au point est très large (presque 6 cm) et son revêtement caoutchouté est agréable. Sa rotation est toutefois un peu trop ferme... d'autant qu'elle tourne sur un peu plus de 180° (pour assurer une grande précision), ce qui rend parfois l'opération de mise au point un peu lente en pratique. La bague de diaphragme, crantée par demi-valeurs (sauf entre f:16 et f:22), est également très ferme et ses positions sont "sèches": les clics sont assez bruyants! Notons que l'ouverture du diaphragme à neuf lamelles s'approche assez bien du disque recherché par les amateurs de bokeh à toutes les ouvertures. L'objectif possède une petite échelle de profondeur de champ pour les ouvertures situées entre f:11 et f:22. Son pare-soleil (un simple cylindre) est bien dimensionné et vient compléter une protection "naturelle" contre le flare, liée à la profondeur de la lentille frontale dans le fût avant. La distance minimale de mise au point (80 cm) est intéressante.

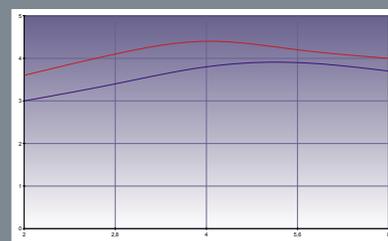
**Au labo**

Si on excepte la deuxième lentille en verre ED (ainsi que le traitement de surface UMC – Ultra Multi Coating), la structure optique est relativement classique. Pour autant, les résultats sont assez impressionnants. Au centre, le piqué est très bon dès la pleine ouverture et devient excellent dès que l'on ferme le diaphragme d'un cran. Il se maintient à ce niveau jusqu'à f:8 où la diffraction commence à intervenir (sur l'EOS 5D III ayant servi au test). Sur les bords, les performances sont également remarquables: bonnes à f:2, elles deviennent excellentes à f:4, valeur au-delà de laquelle l'homogénéité est très bonne. Les autres mesures ne sont pas en reste: la distorsion est imperceptible (ce qui autorise la reproduction de tableaux par exemple) et l'aberration chromatique est également minimale. Il n'y a que le vignetage qui est visible à pleine ouverture (et le boîtier

FICHE TECHNIQUE

Construction	11 lentilles (1 ED) en 7 groupes
Angle de champ	19°
MAP mini	80 cm
Ø filtre	77 mm
Dim. (ø x l)/poids	88x120 mm/815 g
Accessoires	Pare-soleil, étui souple
Montures disponibles	Canon, Nikon AE, Pentax, Sony A et E, Fuji X

est incapable de le corriger automatiquement puisqu'il ne reconnaît pas les caractéristiques de l'objectif du fait de l'absence de "puce" interne). Il disparaît vers f:4-f:5,6 mais il faudra penser à le réduire éventuellement en post-traitement. En clair: ce Samyang est un des meilleurs 135 mm f:2 destinés au format 24x36! On note toutefois une résistance assez moyenne au flare.

Les mesures

135 mm: Le piqué au centre (en rouge) est très bon à f:2 puis devient excellent à f:2,8. Les bords (en bleu) sont en léger retrait mais l'ensemble est excellent à f:4. La distorsion est imperceptible et l'aberration chromatique (0,2%) quasi nulle. Le vignetage, marqué à pleine ouverture (1,5 IL), disparaît dès f:4.



Détail d'un 60x90 cm



L'utilisation d'une focale un peu longue pour un portrait en pied permet de tasser les perspectives tout en conservant une profondeur de champ permettant d'estomper l'arrière-plan. Le piqué est par ailleurs excellent.

VERDICT

Impressionnant! Ce court téléobjectif Samyang affiche des performances de très haut niveau. Le piqué est très bon dès la pleine ouverture puis devient excellent à partir de f:2,8 et les bords ne sont qu'en léger retrait. Les aberrations sont presque invisibles et il n'y a que le vignettage qui reste visible à f:2. Les corrections logicielles en viennent toutefois à bout sans difficulté. Il reste cependant sensible au flare: il faudra utiliser systématiquement son pare-soleil. Si on excepte cette remarque, au niveau des résultats, cet objectif se hisse au niveau des meilleures focales à portrait! La construction est aussi de bon niveau. Tout juste peut-on lui reprocher de n'être pas traité contre les intempéries, outre son absence d'autofocus. Si la course de la bague est bien étudiée pour une mise au point précise (bien qu'il faille la soigner à pleine ouverture, la profondeur de champ étant très limitée), elle est assez lente à mettre en œuvre. En monture Canon, aucun dispositif ne permet d'avoir la confirmation de la netteté dans le viseur. Il faut, de plus, travailler à pleine ouverture, car aucun système de présélection du diaph n'est disponible. Cela n'affectera pas les Nikonistes et Pentaxistes qui bénéficient de ces fonctionnalités. Les vidéastes n'auront cure de ces limitations et une version ciné (135 mm T2,2) leur est proposée. Le prix est certes élevé par rapport aux premières productions de la marque, mais il est bien moindre que celui des modèles des grandes marques. Top Achat!

POINTS FORTS

- ↑ Excellentes performances
- ↑ Bonne construction
- ↑ Distance de mise au point minimale intéressante
- ↑ Diaphragme circulaire

POINTS FAIBLES

- ↓ Vignettage à pleine ouverture
- ↓ Absence de communication électronique
- ↓ Bague de mise au point un peu ferme
- ↓ Sensible au flare

LES NOTES

Qualité optique	38/40
Construction	16/20
Confort d'utilisation	16/20
Rapport qualité/prix	18/20
Total	88/100

LA BOUTIQUE PHOTO Nikon

TOUT NIKON TOUT DE SUITE*

JUSQU'À 200 € REMBOURSÉS SUR LES D810, Df, D750, D610, JUSQU'À 100 € SUR LES BOÎTIERS DX!

Offre valable du 31/10/15 au 10/01/16, conditions au 01 42 27 13 50 ou sur www.lbpn.fr

Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France.

D4s



Nouveau !
AF-S 24 mm
f/1,8 G ED



Nouveau !
AF-S 24-70 mm
f/2,8E ED VR



Nouveau !
AF-S 200-500 mm
f/5,6E ED VR

www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70 - Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

OBJECTIF : LOMO LC-A MINITAR-1 ART LENS 32 MM F:2,8Prix indicatif **350 €**

Pancake extrême

Cet objectif porte le nom d'un ancien boîtier miniature des années 80 qui constituait la réplique soviétique du Minox. Sa production, arrêtée en 1994, a redémarré suite à l'explosion de la "Lomography" qu'il avait inspiré. Son objectif - le Minitar - est désormais produit de façon indépendante (ce qui permet de l'utiliser en numérique) et en monture Leica M... **Claude Tauleigne**

Il y a deux ou trois décennies, j'avais acheté un Lomo LC-A à la Fête de l'Humanité pour quelques dizaines de francs. Possession éclair : ce compact a eu un destin tragique et funeste dans le métro qui me ramenait chez moi le soir même. Je n'ai jamais pu voir si les photos de Johnny Hallyday que j'avais faites avec lui étaient nettes... La réplique de son objectif (qui conserve la focalisation sur quatre distances, nécessaire à ce compact dépourvu d'aide à la mise au point) va aujourd'hui me permettre d'imaginer ce qu'elles auraient pu être ! "Ostalgie" comme on dit...

Construction

L'objectif est hyperléger (70 g sur la balance) et plus que minuscule, au point qu'il est vraiment difficile de le fixer et le démonter d'un boîtier Leica. Avec une bague d'adaptation vers un COI, on a un peu plus de marge pour placer ses doigts dans l'opération. La construction tout métal est bonne et le galet qui commande le télémètre bien calé. La baïonnette, métallique, est gravée à l'intérieur : "Lens made in Russia, assembled in China". Le bouchon avant est vissant, ce qui est assez horripilant et sa taille (celle d'une pièce de deux euros) le rend facilement perdable. La manipulation de l'objectif n'est pas non plus très conviviale. La bague de diaphragme n'est pas crantée et est placée sur la face avant : difficile de choisir une ouverture sans regarder l'objectif depuis l'avant. La bague de mise au point possède quatre crans colorés : 0,8 m (vert), 1,5 m (rouge), 3 m (blanc) et l'infini (jaune). Ne me demandez pas d'interprétation car ils ne présentent pas vraiment d'intérêt avec les boîtiers modernes. À moins de vouloir se prouver qu'on sait estimer avec précision les distances avant de porter l'œil au viseur. C'est certes un clin d'œil sympa à l'ancien Lomo LC-A, mais j'aurais aimé que cela puisse servir d'indication de profondeur de champ, en corrélation avec les ouvertures. La bague peut heureusement être utilisée de



façon intermédiaire (en faisant le point avec le télémètre du Leica ou directement dans un viseur électronique). Notons que les cadres du 35-135 mm s'affichent dans le viseur d'un Leica : on peut cadrer en utilisant approximativement celui du 35. Monté sur un COI à visée électronique, c'est évidemment plus précis ! Signalons que l'objectif est disponible en noir et argent.

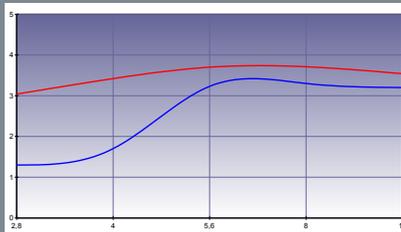
Performances

On ne sait pas grand-chose sur la formule optique, si ce n'est qu'elle comporte cinq lentilles et qu'elle est de type rétrofocus (c'est donc un descendant de l'invention de Pierre Angénieux), ce qui permet d'avoir un objectif très compact... Théoriquement, cela limite le vignetage mais pas là ! Lomography appelle cela une "caractéristique légendaire" : le vignetage est tellement élevé (2,5 IL à pleine ouverture...) et il ne disparaît jamais vraiment ! qu'il en devient une vraie "signature". La marque annonce, par ailleurs, sur son site des couleurs "éclatantes". C'est le mot... mais pas partout ! Un bord de l'image (en format 24x36) est en effet affecté par une forte dominante magenta. Et surtout, dès que l'on photographie avec une source lumineuse dans le champ, le flare est très marqué, avec des ombres désaturées et des zones très lumineuses. Cela produit des images très en vogue actuellement. La

FICHE TECHNIQUE

Construction	5 éléments en 4 groupes
Angle de champ	68°
MAP mini	80 cm
Ø filtre	22,5 mm
Dim. (ø x l)/poids	51x20 mm/70 g
Accessoires	étui souple, chiffon

distorsion est également marquée (3,5 %)... mais personne ne fera de la photo d'architecture avec un Minitar. L'aberration chromatique est en revanche bien contenue. Le piqué est très moyen à pleine ouverture (notamment sur les bords où il est vraiment médiocre). Aux ouvertures moyennes en revanche, les performances sont très satisfaisantes, avec un très bon micro-contraste. Les images sont parfaitement tranchées, un peu "sèches", mais les bords restent quand même en retrait. Pas de regret pour mes photos de J. Hallyday en concert...

Les mesures

32 mm : A pleine ouverture, les résultats sont très moyens au centre (en rouge) et médiocres sur les bords (en bleu). Le piqué progresse pour atteindre un très bon niveau vers f:5,6 mais les bords restent en retrait. La distorsion (3,5 % en coussinet) est marquée et le vignetage très fort (2,5 IL à f:2,8) L'aberration chromatique est, elle, contenue

VERDICT

L'objectif est tout petit et ce n'est pas pour ça que je céderai à un facile jeu de mot sur son nom, ce dont ne s'est pas privé un membre de la rédaction dont je tairai le nom. Le "Minitar" est très bien construit, son galet de mise au point est précis mais il est vraiment horripilant par son ergonomie... non ergonomique justement, tant au niveau de la gestion du diaphragme que de la mise au point (les quatre "crans" étant assez perturbants). Sans parler de ce bouchon d'objectif vissant! Je n'insisterai également pas sur sa focale, pas vraiment 28, pas vraiment 35 mm non plus... et sur son ouverture assez modeste. Qui plus est, vous connaissez mon aversion quasi-génétique pour les pancakes (et ce Lomo est encore plus fin qu'une crêpe!). Il n'est clairement pas, non plus, calculé pour passer nos tests: les puristes pourront donc également lui reprocher ses performances très modestes à grande ouverture (qui s'améliorent toutefois à petite ouverture). Mais, étrangement, l'essentiel n'est pas là: l'objectif est "typé", tant par son vignettage que ses couleurs parfois fantaisistes sur les bords et son rendu très contrasté. Il sort du lot et est finalement assez attirant. Il faut tout d'abord reconnaître que le livret d'accompagnement de l'objectif (en anglais) est plutôt fun, incluant des détails technologiques et historiques, des quiz, des pensées, des interviews de l'objectif, des conseils amusants, des poèmes... et des photos intéressantes! Ça change des fiches techniques rébarbatives et c'est plutôt rafraîchissant. La garantie est de deux ans et l'objectif est livré avec un certificat signé par le responsable qualité... comme les objectifs Zeiss! Et c'est finalement son rendu, un peu capricieux, qui pourrait séduire... si le prix (certes justifié par la construction) était un peu plus doux. Bref, si vous cherchez un 35 mm pour votre Leica, ce Minitar ne remplacera pas un bon vieux Summicron mais vous pourrez peut-être donner goût à la visée télémétrique à votre ado... sans mettre en danger votre précieux asphérique!

POINTS FORTS

- ↑ Compact et léger
- ↑ Couplage télémétrique précis
- ↑ Bonne construction
- ↑ Vignettage monstrueux (oui, c'est voulu!)

POINTS FAIBLES

- ↓ Ergonomie
- ↓ Très sensible au flare
- ↓ Bord magenta
- ↓ Performances moyennes
- ↓ Marché hipster très limité...

LES NOTES

Qualité optique	30/40
Construction	15/20
Confort d'utilisation	14/20
Rapport qualité/prix	15/20

Total

74/100

PHOTO GALERIE.COM

REMISE DE 10 % POUR LA SORTIE DU NOUVEL
OM-D EM-10 MARK II

10% DE REMISE SUR TOUTE LA GAMME OLYMPUS **CODE PROMO OLYMP3110**
EN UTILISANT LE CODE PROMO SUIVANT VALABLE JUSQU'AU 31/10/2015

WWW.PHOTO GALERIE.COM

📍 LIEGE +32 4 223.07.91 | 📍 BRUXELLES +32 2 733.74.88 | 📍 NIVELLES +32 67 33.12.66

Leica STORE
Haussmann

Votre corner Leica au Rez-de-chaussée des Galeries Lafayette Hommes. Vos experts Leica sur place avec toute la gamme des produits Leica du lundi au samedi.

Galeries Lafayette | 5 Rue de Mogador | 75009 Paris
Tél. 01 42 65 09 82 | www.leica-stores.fr
Ouverture du Lundi au Samedi, de 9h30 à 20h.
Nocturne le Jeudi, de 9h30 à 21h.

L'ULTRA-HAUTE DÉFINITION, AXE MAJEUR POUR **CANON**

Un futur reflex à 120 MP, un prototype de capteur à 250 MP, une caméra 8 K... Canon aurait-il la folie des grandeurs ?

Pour l'instant, le prototype de reflex à capteur 120 MP de Canon n'est qu'un EOS 5Ds "dégriffé".



La course aux pixels, que l'on croyait quelque peu passée de mode, ne semble pas être tout à fait terminée au département recherche et développement de Canon. Après avoir lancé cet été un reflex 24x36 dépassant largement ses concurrents en termes de définition (l'EOS 5Ds et ses 50 MP), la marque annonce plusieurs projets en cours allant encore plus loin. Avec tout d'abord le développement d'un reflex offrant une définition de 120 MP, seule caractéristique communiquée à ce jour. On présume que ce boîtier serait équipé du capteur de même définition présenté au Salon CP+ en février dernier. Ce CMOS de 29,2x20,2 mm, était un peu plus petit qu'un 24x36, mais plus grand que les formats APS-C et APS-H, pour une taille de photosite résultante de seulement 2,2 microns, ce qui pourrait le défavoriser en termes de sensibilité et de dynamique. Canon avait alors précisé que

ce super capteur permettrait de réaliser des vidéos 8K, et que son mode rafale pourrait atteindre 9,5 i/s. Selon la marque, ce futur reflex produira des images haute résolution qui "contribueront à recréer l'impression de texture tridimensionnelle et de présence réelle des sujets". Ouf, la qualité aurait donc son mot à dire dans cette débauche quantitative. On attend de voir ça avec impatience.

250 MP pour quoi faire ?

Mais ce n'est pas tout : Canon a également mis au point un prototype de capteur CMOS de format APS-H (soit 29,2x20,2 mm) de... 250 millions de pixels ! Selon Canon, ce composant a déjà permis de réaliser des images sur lesquelles étaient lisibles les lettres figurant sur la carlingue d'un avion volant à 18 km de distance... En réalité, Canon vise ici davantage à équiper des caméras de surveillance et des instruments de mesure

industriels que les appareils photo grand public, mais qui sait ? Côté vidéo, Canon vise aussi la très haute définition, avec le développement d'une caméra 8K équipé d'un capteur Super 35 mm de 36 MP natifs.

Des nouveautés plus tangibles devraient faire leur apparition cet automne dans la gamme Canon. Si l'on en croit le site Canon-rumors.com, il s'agirait des remplaçants des compacts Powershot S120 et G16 (avec pour la première fois un viseur EVF), et du reflex EOS 70D, tous trois sortis en 2013. Serait également prévus pour les prochains mois deux objectifs en monture 24x36 EF : un nouveau 24-70 mm f:2,8, enfin en version stabilisée IS, et un 85 mm f:1,8, lui aussi IS. En monture EF-S, un 22 mm f:2 STM ferait son apparition, et des brevets ont été déposés pour un 9-20 mm f:4,5-5,6 IS et un EF-S 15-50 mm f:2,8-4 qui viendraient enrichir une gamme APS-C quelque peu figée.



À gauche, un prototype d'appareil équipé du capteur CMOS de 120 MP. Ci-dessus, la future caméra EOS Cinema 8K.

TAMRON FAIT LE PARI DES FOCALES FIXES

Le roi du zoom lance un 35 mm et un 45 mm à ouverture f:1,8

Si l'on met de côté ses objectifs macro 60, 90 et 180 mm – ainsi qu'un obscur 14 mm f:2,8 classé sans suite – Tamron ne s'était plus aventuré sur le terrain de la focale fixe depuis des décennies, tout occupé à prêcher la bonne parole du zoom pour tous. La marque revient aujourd'hui en force sur ce terrain très en vogue, avec deux objectifs f:1,8 pour reflex 24x36 Canon, Nikon et Sony. Deux modèles annonçant par

ailleurs le renouveau à venir de la série haut de gamme SP, dont l'ambitieux acronyme signifie "Super Performance". Sous une finition métallique étonnamment sobre, et pour le moins réussie, ce 35 mm et ce 45 mm offrent de belles promesses technologiques: moteur autofocus ultrasonique USD, donc attendu comme silencieux et rapide; stabi-

lisateur d'image VC (sauf en monture Sony), venant corriger le flou de bougé en basse lumière (même à f:1,8 cela peut aider!); verres spéciaux pour une qualité d'image irréprochable. Côté fabrication, on ne rigole pas non plus avec un traitement des lentilles externes au fluor pour une meilleure protection, une tropicalisation complète pour une plus grande rusticité, et de larges bagues de mises au point avec une échelle de distance pour une précision accrue. Les distances de mises au point sont particulièrement courtes, avec seulement 20 cm pour le 35 mm et 29 cm pour le 45 mm, ouvrant ainsi des possibilités en proxiphotographie. On peut se demander pourquoi Tamron a opté pour des focales si proches, notamment pour l'inhabituel 45 mm. Le fabricant met en avant l'aspect universel de ces focales, convenant selon lui aussi bien aux reflex de format 24x36 qu'à ceux de format APS-C, où ils donnent des équivalents 54 et 70 mm en Nikon et Sony, ou 52,5 mm et 67,5 mm en Canon. Tamron suit donc sa montée en gamme, tout comme son concurrent historique Sigma, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Reste à savoir si les tarifs sauront rester contenus...



Le SP 35 mm f:1,8 Di VC USD

Le SP 45 mm f:1,8 Di VC USD

OPTIQUES POUR CANON ET NIKON CHEZ ZEISS

Milvus, une nouvelle gamme de focales fixes manuelles

Très actif ces derniers temps sur le front de l'hybride avec ses gammes Touit, Batis et Loxia, le spécialiste des focales fixes haut de gamme renouvelle aujourd'hui son cœur de gamme pour reflex Canon (ZE) et Nikon (ZF2), qui prend dorénavant l'appellation Milvus (tiens, encore un nom d'oiseau!). Si les combinaisons focales-ouvertures sont connues, c'est que ces six nouveaux modèles allant de 21 à 100 mm remplacent les formules Distagon et Planar actuelles (seuls les anciens 50 mm f:1,4 et le 85 mm f:1,4 continueront d'être fabriqués afin de maintenir un premier prix sur les best-sellers). Ces nouveaux modèles ont en fait subi une refonte totale. À l'extérieur, ils adoptent un design plus contemporain, au noir mat dénué d'aspérités, dans la droite lignée des récentes optiques pour hybrides



Les six nouvelles optiques Milvus

et des Otus haut de gamme pour reflex. La mise au point reste manuelle sur ces optiques dont la priorité reste la qualité d'image, mais elles fonctionnent avec tous les modes d'exposition PASM. La qualité optique des Milvus a également été améliorée, le plus

grand bond en avant ayant été réalisé sur les 50 mm f:1,4 et 85 mm f:1,4. Les tarifs seront de 1235 € pour le 35 mm f:2, de 1350 € pour les 50 mm f:1,4 et 50 mm f:2, de 1900 € pour les 21 mm f:2,8 et 100 mm f:2, et de 2000 € pour le 85 mm f:1,4.

QUOI DE NEUF CHEZ APPLE ?

Un iPhone 6s à capteur 12 MP et vidéo 4K, un iPad géant...
Faisons le point sur les nouveautés de la marque à la pomme.



Le nouvel iPhone 6s et sa version grand écran 6s plus

Si nous ne sommes pas totalement convaincus par le slogan du lancement de l'iPhone 6S "Une seule chose a changé. Tout.", il est certain qu'au-delà de la puce A9 et de la sensibilité à la pression 3D, la grosse nouveauté est le capteur photo de 12 MP. Apple avait sagement conservé les 8 MP de l'iPhone 5S pour le 6, mais il doit faire bonne figure face aux 16 MP du Samsung Galaxy. La contrepartie est que la taille des pixels a baissé, passant de 1,5 µm à 1,22 µm, mais sur un capteur revu pour mieux isoler les pixels mitoyens. La fonction gadget qui tue est Live Photos, qui capture 1 seconde et demie après et avant le déclenchement, tout comme Lucky Luke tire plus vite que son ombre. Si l'on appuie fort sur la photo, une petite vidéo se déclenche pour revivre le moment de la prise de vue, son compris. Les vidéastes passeront à la résolution 4K (4 fois la HD, 8 MP). Comme pour le 6, la version grand écran 6S Plus intègre un stabilisateur optique. À propos de grand

écran, l'iPad déboule dans une version géante, environ la taille du magazine que vous tenez dans les mains, plus 2,5 cm en hauteur (si vous lisez sur papier, s'entend). Pour les photographes, potentiellement un beau portfolio et un outil de post-production aidé par le stylet dédié, l'Apple Pencil. Nous sommes chez Apple et la qualité se paie: le 6S entre 749 et 969 € selon la capacité de stockage, le 6S Plus entre 859 et 1079 €. Le tarif de l'iPad Pro n'a pas été encore communiqué.



MISES À JOUR CHEZ OLYMPUS

Les hybrides OM-D s'offrent une cure de jouvence logicielle

Cet automne, Olympus mettra en ligne des mises à jour gratuites pour ses deux hybrides haut de gamme OM-D. Sorti en début d'année, l'E-M5 Mk II se verra déjà augmenté de plusieurs fonctions intéressantes, notamment en vidéo. Le nouveau firmware 2.0 apportera ainsi un outil dédié à l'étalonnage des couleurs, et une compatibilité avec l'enregistreur audio optionnel LS 100 pour une synchronisation automatique de l'image et du son. Côté photo, le focus bracketing permettra d'augmenter ses chances d'obtenir une mise au point parfaite, notamment en macro, en réalisant automatiquement une série de prises de vue en rafale avec une mise au point légèrement décalée. Sorti en 2013, le fer de lance E-M1 avait besoin d'une mise à jour plus profonde. En plus des fonctions déjà présentes sur l'E-M5 Mk II, cette version 4.0 du firmware apporte des modes encore plus avancés. L'appareil compilera lui-même huit images obtenues



OM-D E-M5 Mark II



OM-D E-M1

par décalage de mise au point (mode focus stacking), afin de réaliser des images macro avec une profondeur de champ accrue. Autre atout de taille, l'appareil adoptera enfin un mode totalement silencieux avec obturateur électronique. En vidéo, on aura accès à des cadences d'images étendues pour un rendu cinéma (24, 25 ou 30 images/s), la stabili-

sation mécanique sur cinq axes pourra être épaulée par une stabilisation électronique supplémentaire, et les affichages seront complétés durant la capture (histogramme, indicateur d'assiette, niveau audio, time code). Seul détail, Olympus ne fournit pas de date pour la mise en ligne de ces mises à jour alléchantes.

Deux 25 mm pour Micro 4/3



Lumix 25 mm f:1,7



Mitakon Speedmaster 25 mm f:0,95

Les boîtiers à monture Micro 4/3 auront bientôt deux nouvelles focales standards à s'offrir, le 25 mm étant dans ce format l'équivalent du 50 mm. Le premier, produit par Panasonic, est un Lumix 25 mm f:1,7 qui vient proposer pour 200 € une alternative plus abordable au 25 mm f:1,4 existant à 600 €. Compatible avec la technologie Autofocus DFD, il sortira en octobre en noir ou métallisé. Au même moment sera lancé par le Chinois Zhongyi un étonnant 25 mm offrant une ouverture record de f:0,95. Dénué d'AF, cet objectif de 11 lentilles en 9 groupes sera équipé d'un diaphragme à 11 malles, et d'une bague d'ouverture continue. Ce Mitakon Speedmaster sera très compact (230 g pour 55 mm de long), et coûtera 360 €.

Du nouveau chez Samyang



21 mm f:1,4



50 mm f:1,2

Le Coréen Samyang complète sa gamme d'objectifs à mise au point manuelle destinée aux hybrides APS-C (Sony et Fuji) et Micro 4/3 (Olympus et Panasonic), avec deux focales fixes compactes à grande ouverture. La première est un 21 mm f:1,4 qui correspond à un 32 mm en APS-C ou un 42 mm en Micro 4/3, mesurant 58x65 mm pour 280 g. Son prix: 450 €. La seconde est un 50 mm qui donne un 75 mm en APS-C ou un 100 mm en Micro 4/3, mesurant 75x68 mm et pesant 368 g. Tarif: 500 €. Ces deux optiques ne disposant pas de contacts électroniques, l'exposition est donc elle aussi manuelle, mais la qualité optique devrait compenser...

CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

OLYMPUS

Olympus **OM-D E-M10 Mark II**
Noir ou Silver



DU 1^{ER} OCTOBRE 2015 AU 31 JANVIER 2016*
OFFRES EXCEPTIONNELLES

* Voir conditions en magasin.



100€
REMBOURSÉS
+ GRIP HLD-7
OFFERT*

pour l'achat
d'un Olympus
OM-D EM-1
(toutes versions)*

JUSQU'À
150€ REMBOURSÉS
sur une sélection
d'optiques



REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - **PARKING GRATUIT**

SONY FLATTE LES VIDÉASTES

Après les Alpha 7 et 7R, c'est au tour du 7S de passer en version II...



La famille Alpha 7 jouit d'un beau succès auprès des photographes comme des vidéastes. Il faut dire qu'il s'agit des seuls appareils hybrides à capteur 24x36 présents sur le marché – leur seul réel concurrent étant le télémétrique Leica M. Après les modèles Alpha 7 (24 MP) et Alpha 7R (42 MP), c'est au tour de l'Alpha 7R de passer en version II. Si celui-ci dénote par sa définition toujours très modeste (12 MP), il se rattrape par sa sensibilité encore accrue (jusqu'à 102 400 ISO, voire 409 600 ISO en mode étendu!) et sa capacité à filmer en 4K (sans avoir à recourir cette fois-ci à un boîtier d'acquisition externe). Autres nouveautés, la stabilisation du capteur sur cinq axes, un autofocus plus rapide et plus précis (sur 164 points), une ergonomie et un viseur améliorés, ainsi qu'une pléthore de fonctions vidéo avancées. À 3 400 €, cet appareil reste en effet destiné avant tout aux "vidéographes" professionnels.

INSTAGRAM ÉLARGIT SA VUE

La fin du règne du format carré ?

Révolution dans la photo mobile. Instagram met fin à la contrainte de publier dans un format carré. Cette app, conjointement à Hipstamatic, a, à sa création, relancé l'intérêt de ce format jadis réservé aux moyens-formats. On ne peut en effet que photographier carré avec l'app, avant d'appliquer à la photo un de ses filtres hélas trop connus. Mais Instagram est aussi un réseau social, devenu un moyen de diffusion pour de nombreux photographes qui ne photographiaient pas avec l'app mais importaient des photos faites par ailleurs. Il fallait alors ruser et utiliser une autre app qui se chargeait d'insérer la photo dans un carré blanc, sinon la photo était recadrée d'office. Du coup, le fil de photographies devenait de moins en moins agréable à suivre avec ces bandes blanches qui se répétaient. Donc, si Instagram conserve le format carré pour son appareil, on peut maintenant charger des photos paysage ou portrait. Le hic est que, si ça se passe bien avec les horizontales, c'est loupé avec les verticales qui sont tronquées au rapport 4x5. Absurde. À l'heure où

nous bouclons, la sortie de la nouvelle version d'Hipstamatic est imminente. Une app qui a de nombreux fidèles, où l'on choisit la combinaison d'un objectif et d'un film pour créer un rendu original. La nouvelle version change tout : plus de contrainte du carré, et on peut revenir sur la combinaison choisie une fois la photo prise. Crime de lèse-majesté ou avancée notable ? Suspense.



L'application s'ouvre à tous les formats... ou presque

LES TROUVAILLES DU NET

➔ Même Kodak se met à la 4K



L'Américain JK Imaging a sorti, sous licence Kodak, la caméra PixPro SP360-4K, une évolution du modèle actuel qui apporte la définition 4K pour les images fixes et vidéo. Cette caméra ultra-grand-angle possède un capteur BSI CMOS de 12 MP et un objectif f:2,8 sphérique. Elle est livrée avec un logiciel qui convertit les séquences enregistrées dans le format vidéo à 360 degrés de YouTube. www.kodakcamera.jkilt.com

➔ GoPro à la mode Leica ?



La marque néo-zélandaise EXO a lancé une campagne sur Kickstarter pour financer cette coque métallique pour caméras GoPro, leur conférant un faux air de Leica et leur permettant un maniement plus classique pour la photo. Il y a même un viseur et un déclencheur ! <http://exo.camera/the-gp-1/>

➔ Le culbuto de la vidéo



Autre projet lancé sur KickStarter, cet objet étrange n'est pas un klaxon vintage mais un stabilisateur pour smartphones, APN compacts et autres action cameras de moins de 500 g. Tel un steadycam, ce solidLUUV soutenu par la firme allemande LUUV utilise la gravité pour stabiliser les vidéos et les photos sur trois axes. Son prix : 99 €. www.kickstarter.com

Ricoh Theta S

Lancé en 2013, le Ricoh Theta offrait en un clic des images sphériques grâce à ses deux objectifs. La marque annonce aujourd'hui son successeur, le Theta S, qui offre une plus grande définition d'image aussi bien en photo (14 MP) qu'en vidéo (Full HD à 30 i/s), ainsi qu'une meilleure luminosité (f:2). En outre, le traitement du bruit amélioré et la pose longue Bulb permettent de travailler plus aisément en faible luminosité. L'ergonomie a été perfectionnée, avec un revêtement caoutchouc. Le Theta S offre aussi une plus grande compatibilité avec les réseaux sociaux. Les images sphériques peuvent être téléchargées sur le site theta360.com, ou partagées sur Facebook, Twitter, Tumblr, Google Maps, Google+ et la chaîne YouTube 360°.

La nouvelle application Ricoh Theta S pour smartphone et tablette permet de configurer les paramètres et de voir instantanément les photos et les vidéos sphériques sur le périphérique connecté en Wi-Fi. Son prix: 400 €.



Le Pentax 24x36, c'est pour 2016



Après avoir admiré la maquette présentée au Salon CP+ de Yokohama en février dernier, on s'attendait à une sortie en fin d'année pour le reflex 24x36 de Pentax avec, pourquoi pas, une présentation au Salon de la photo... Sauf que Ricoh, maison mère de Pentax, vient d'annoncer que l'appareil tant attendu était une nouvelle fois repoussé, sa sortie étant dorénavant prévue pour le premier semestre prochain. Un site "teaser" a même été lancé, montrant la silhouette d'une forme plus aboutie du boîtier. Après une gestation aussi longue, on espère voir arriver un produit peaufiné dans ses moindres détails!



SONY



DU 30 OCTOBRE 2015 AU 5 JANVIER 2016*
REMISES EXCEPTIONNELLES



100€ DE REMISE IMMÉDIATE
sur Sony **ALPHA 7**

200€ DE REMISE IMMÉDIATE
sur Sony **ALPHA 7s**

50€ DE REMISE IMMÉDIATE
sur Sony **RX-100 MK IV**



JUSQU'À **100€**
REMBOURSÉS
pour l'achat d'une
optique Sony*

*Cette offre est cumulable
avec les offres sur les boîtiers.*

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - **PARKING GRATUIT**



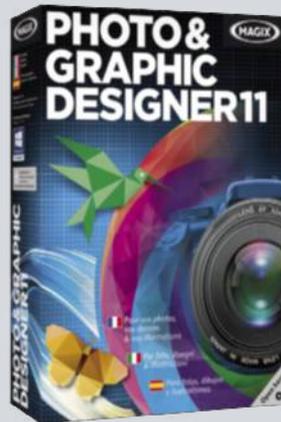
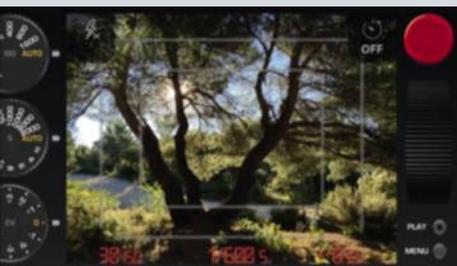
→ Des sacs photo qui n'en ont pas l'air...

Le fabricant new-yorkais ONA propose des sacs photo au style élégant et aux matières nobles. Sa nouvelle "Black Collection" comprend trois sacs en nylon et cuir avec garnitures en laiton. La sacoche d'épaule Brixton (250 €) et le sac à dos Camps Bay (360 €) sont des modèles existants, redessinés dans les nouveaux matériaux. Entièrement nouvelle, la valise à roulettes Hamilton (520 €), de taille cabine, possède un espace pour les vêtements et un autre pour le matériel photo. Elle permet de transporter un reflex pro avec six objectifs et des accessoires, ainsi qu'une quantité suffisante de vêtements et effets personnels pour un week-end. www.onabags.eu

→ Votre smartphone façon Leica

Le point rouge est évidemment un clin d'œil à la marque qui a inspiré cette nouvelle app pour iPhone baptisée Red Dot Camera. L'écran affiche des lignes de cadrage pour 28, 35 et 50 mm, comme sur les vrais. Sur le côté, trois molettes: ISO, vitesse et compensation d'exposition. Pas de molette d'ouverture, parce que l'iPhone a une ouverture fixe. À droite, en dessous du rond rouge du déclencheur, une grosse roue pour la mise au point manuelle, efficace grâce à l'effet loupe sur l'écran. Une bonne app, à la fois minimaliste et avec les réglages qu'il faut, qui fait aussi du noir et blanc. Un petit parfum de légende pour 2,99 €.

Sur l'iTunes Store, pas de version Android



→ Magix Photo & Graphic Designer 11

Alors que la tendance sur Mac va vers des logiciels photo plutôt spécialisés, Magix suit la voie inverse sur Windows en proposant un logiciel qui couple photo et design. La version 11 mixe donc le travail sur pixels et le graphisme vectoriel. Le logiciel conviendra mieux aux photographes manipulant beaucoup leurs images qu'aux utilisateurs classiques qui risquent d'être un peu noyés dans les fonctions. En ligne de mire bien entendu Photoshop, pour une fraction de son prix: 70 €. www.magix.com



→ Votre vie dans un magazine mensuel

Le marché ne manque pas de solutions pour imprimer les photos prises avec un smartphone. Recently se distingue en les rassemblant sous forme de magazine, expédié chaque mois... en un seul exemplaire fort heureusement. Les 100 dernières photos sont téléchargées, et assemblées automatiquement. La reliure est carrée, collée, la couverture est souple et le papier semble de qualité. La mise en page est modifiable, mais la beauté de l'idée est de n'avoir qu'à appuyer sur un bouton... On s'abonne pour 8,99 \$ par mois, mais hélas seulement aux USA pour le moment. www.getrecently.com

→ Sac MindShift

La marque MindShift lance un nouveau sac à dos sportif, à la fois robuste et léger. Pesant 1,8 kg seulement, le BackLight 26L peut loger un reflex avec six objectifs, un flash, et deux grandes bouteilles d'eau. Ses compartiments dédiés accueillent simultanément un ordinateur portable de 15 pouces et une tablette de 10 pouces. Un trépied ou un monopode peut être accroché à l'extérieur du sac. Côté finition, on a droit à du nylon imperméable, des fermetures éclair renforcées, des séparateurs en mousse haute densité. Pas de prix pour le moment.

www.objectif-bastille.com



→ Nouvelle gamme Manfrotto

La marque italienne renouvelle sa série de trépieds, rotules et monopodes grand public 290. Concernant les trépieds, la série comprend trois modèles. Avec sa structure en aluminium et ses bagues de serrage réglables, le 290 Light est destiné aux amateurs cherchant un trépied robuste. Disponible en version alu ou carbone, le 290 Xtra se fait plus flexible grâce aux quatre nouvelles positions angulaires des pieds. Enfin, le 290 Dual (ci-dessous), uniquement disponible en alu, se distingue par sa colonne pouvant basculer en position horizontale. Ces trépieds peuvent être livrés en kits avec la nouvelle rotule à tête 3D MH804-3W, vendue seule à 95 €. Les trépieds sont vendus de 140 à 300 € selon les modèles et les kits.

www.manfrotto.com





TOUJOURS PLUS DE **4.000 RÉFÉRENCES EN STOCK***...
15 VENDEURS EXPERTS... ESPACE D'EXPOSITION SUR 300M2

* Stock moyen disponible

Canon OFFRES EXCEPTIONNELLES

Du 28 août au 26 octobre 2015*



JUSQU'À 300€ DE BONUS REPRISE EN RAPPORTANT VOTRE ANCIEN APPAREIL PHOTO NUMÉRIQUE POUR L'ACHAT D'UN CANON EOS 5D MARK III / EOS 7D MARK II*

JUSQU'À 300€ REMBOURSÉS POUR L'ACHAT D'UN **CANON EOS 5Ds / EOS 5Ds R** (boîtier nu) SUR UNE SÉLECTION DE 6 OBJECTIFS**

**Jusqu'au 31 Janvier 2016



JUSQU'À 200€ REMBOURSÉS SUR UNE SÉLECTION D'OPTIQUES CANON*

Du 28 août au 26 octobre 2015*



EF 16-35mm f/4 L IS USM 150€ | EF 85mm f/1,2 L II USM 200€
 EF 24-70mm f/4 L IS USM 200€ | EF 24-105mm f/4 L IS USM 100€
 EF 100-400mm f/4,5-5,6 L IS II USM 300€ | EF 35mm f/1,4 L USM 150€

150€ REMBOURSÉS* sur Nikon **D750**

OFFRES



***Du 31/10 au 10/01/2016



100€ REMBOURSÉS* sur Nikon **D7200**

200€ REMBOURSÉS* sur Nikon **D810**

Nouvelles Optiques Nikon



24-70mm F2.8 ED VR



200-500mm F5.6E ED VR

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
 TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - **PARKING GRATUIT**

LA VISÉE ÉLECTRONIQUE

Du cadrage à la prévisualisation

Après avoir disséqué la visée reflex dans notre numéro 282, nous nous intéressons aujourd'hui à celle qui est désormais présente sur tous les appareils modernes: la visée électronique. Celle-ci s'appuie directement sur le capteur. Organe central des systèmes numériques, à la fois surface sensible, posemètre, détecteur de mise au point et organe de visée, il assure désormais la plupart des fonctions d'un appareil photo. Comment fonctionne la visée numérique et quels sont ses avantages? **Claude Tauleigne**

Rappelons, pour commencer, qu'un viseur sert à composer l'image. Si l'usage veut qu'il permette également d'assurer la mise au point (en mode manuel) ou de la vérifier (en mode autofocus), c'est une fonction bien distincte de celle consistant à cadrer. En anglais, on dit d'ailleurs "viewfinder" (trouve ton cadre – je traduis comme je veux, d'accord?). C'est d'ailleurs ce qui me fait hurler quand j'entends le terme "visée télémétrique": le télémètre est un système opto-mécanique servant d'aide à la mise au point et n'a donc rien à voir avec la visée (mais, bon, vous connaissez mon côté Don Quichotte). Toutefois, je vais ici modérer ma haine viscérale des approximations car la visée électronique utilise les données issues du capteur servant à enregistrer l'image de prise de vue et contraint l'appareil à effectuer la mise au point sur ce même capteur... C'est pourquoi les deux fonctions sont ici intimement liées! On peut même aller plus loin: la visée électronique est également liée à l'exposition, à la balance des blancs... En fait, la visée électronique est une vraie prévisualisation de l'image finale, telle qu'elle apparaîtra sur son écran d'ordinateur.

● Visée directe

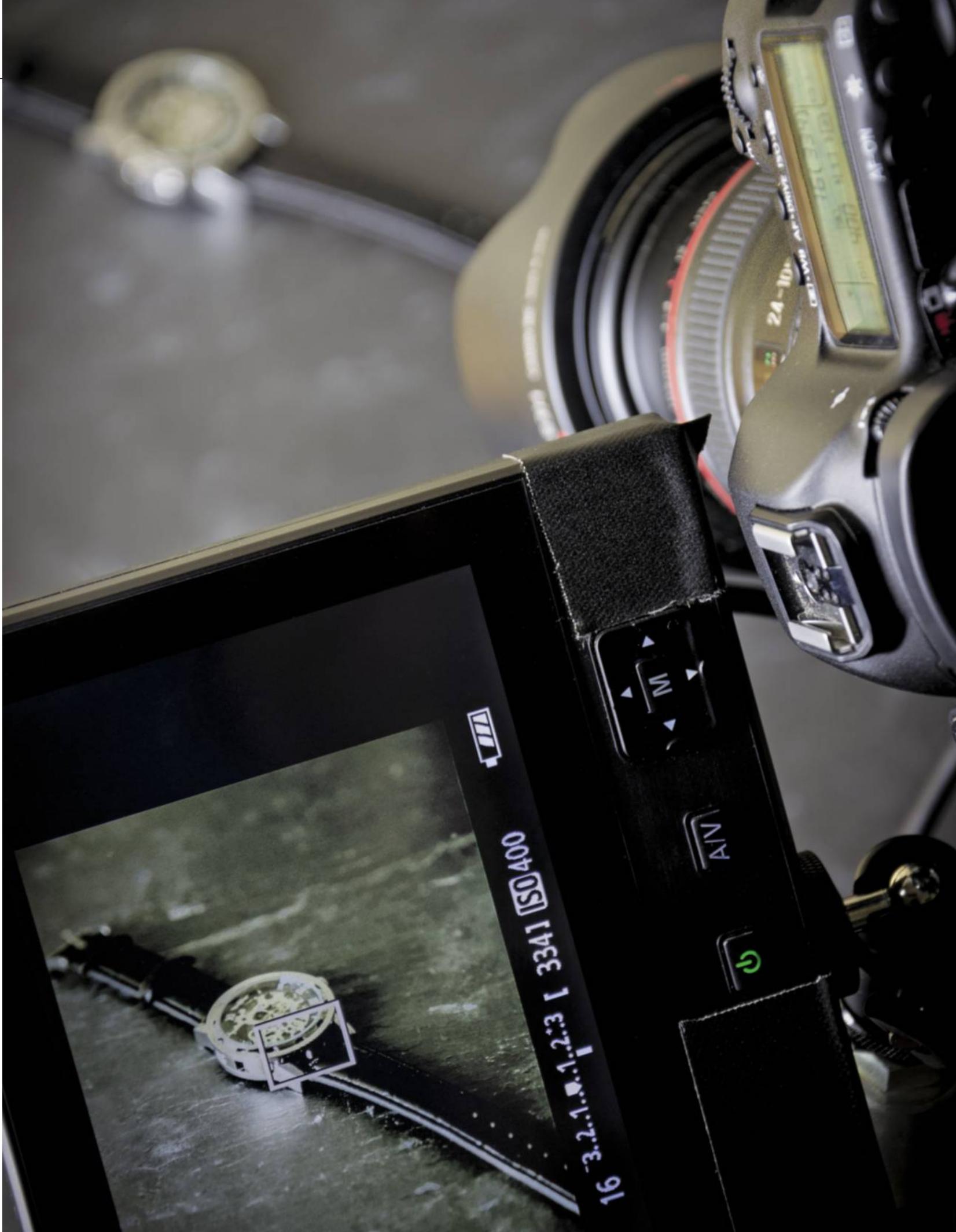
Contrairement à la visée traditionnelle, qui utilise uniquement des éléments optiques (lentilles, miroirs, dépoli...) pour véhiculer l'image ayant traversé l'objectif jusqu'à l'œil, la visée électronique est un système informatique qui utilise les données reçues par le capteur de prise de vue et les traite pour les afficher sur un petit écran LCD présent sur l'appareil. Ce traitement correspond exactement aux paramètres de développement Jpeg programmés dans



Cette vue montre que la visée électronique se rapproche en fait de la visée directe des chambres photographiques: l'élément servant à visualiser l'image (le capteur et – son alter ego symétrique – l'écran) est en prise directe avec l'image TTL.

l'appareil: exposition, balance de blancs, contraste, saturation... On voit donc exactement la photo que l'on obtiendra. Avec les imperfections de rendu de l'écran, bien entendu... car ces LCD sont rarement calibrés. Ce type de visée, apparu il y a quelques années, se justifie désormais pleinement par la nature numérique de l'image. Les caméscopes l'utilisent d'ailleurs depuis bien longtemps: puisque le

capteur "voit", en temps réel, la scène à photographier, il paraît naturel d'utiliser ces données pour cadrer. Avec l'avantage de la précision que n'ont pas forcément les viseurs optiques! Les viseurs électroniques affichent en effet 100 % de la scène cadrée alors que les viseurs optiques des reflex sont rares à atteindre ce niveau! Pour cela, il faut mettre le capteur en prise directe avec l'image TTL (Through The ►►►



16 -3..2..1..1..1..2..3 [3341] [SD] 400

24-10

100%
4000
1/1000



Certes, la loupe de visée permet une appréciation confortable de l'écran arrière en toutes circonstances... mais son encombrement limite son utilisation aux prises de vue vidéo !

Les écrans LCD ayant fait de grands progrès (tant au niveau de la qualité du rendu, de la taille que de la finesse), la visée sur l'écran arrière est souvent très flatteuse au niveau de l'image.

Lens). Sur les reflex, il faut donc préalablement relever le miroir (à l'exception des reflex Sony SLT qui possèdent un miroir semi-transparent) et ouvrir l'obturateur pour que le capteur voie l'image comme au moment de la prise de vue. Sur les compacts (à objectif fixe ou interchangeable), il suffit d'ouvrir l'obturateur.

● LiveView

On distingue deux types de visée électronique. La première affiche l'image sur l'écran arrière de l'appareil. Sur les reflex, cet écran servait à l'origine à afficher les menus de configurations de l'appareil et les images enregistrées dans la carte mémoire. Mais les amateurs, qui avaient pris l'habi-

tude de viser les bras tendus "en regardant la télé" sur leur compact, ne comprenaient pas pourquoi ils ne pouvaient pas en faire autant une fois leur reflex acheté ! Les fabricants ont donc proposé cette option... générant au début quelques cris remarquables parmi les habitués du reflex qui ne juraient que par leur visée reflex (optique). Cette visée (type "LiveView") est désormais proposée en complément de la visée optique sur tous les reflex modernes. Elle trouve en effet son utilité en studio, sur des sujets statiques, lorsqu'on ne veut pas sans arrêt porter l'œil au viseur. À l'extérieur, le LiveView peut également être utilisé pour cadrer depuis des points de vue inaccessibles quand on a l'œil au viseur : prises de

vue au ras du sol ou par-dessus une foule, l'appareil tenu à bout de bras, par exemple. Ces opérations sont évidemment facilitées lorsque l'écran est monté sur charnières. Notons que l'on peut (selon les appareils) brancher un plus grand moniteur externe (via la prise HDMI ou Audio/vidéo) qui se substituera à l'écran arrière. Signalons toutefois qu'en LiveView, le capteur fonctionne en permanence et chauffe : la visée sur écran s'arrête donc parfois, pour éviter tout risque de surchauffe. Enfin, cette visée est indispensable en vidéo (plus aucun appareil ne s'en passe !). La visée sur l'écran arrière présente toutefois un inconvénient : en plein soleil, l'image est parfois difficilement visible. Il existe donc des caches (incluant

Les modes LiveView des reflex

Quand on bascule un reflex en mode LiveView, le miroir se relève. Le miroir secondaire, qui renvoie une partie des rayons vers le système autofocus à détection de phase, est lui aussi relevé... empêchant donc toute mise au point automatique. La seule solution reste donc la mise au point par détection de contraste, directement sur le capteur (voir notre dossier sur les modes autofocus dans notre numéro 281). Il y a quelques années, la détection de phase était toutefois

très lente et certains reflex proposaient donc deux modes LiveView. Le premier permettait d'effectuer le cadrage sur l'écran arrière puis, juste avant la prise de vue, redescendait le miroir pour effectuer la mise au point à détection de phase (on perdait alors l'image de visée) avant d'effectuer le cycle d'obturation (fermeture de l'obturateur, relevage du miroir puis ouverture-fermeture de l'obturateur pour exposer et enfin réouverture pour retrouver la visée LiveView)...

Complexe, lent et bruyant ! Le second mode (plutôt destiné aux prises de vues statiques) effectuait une mise au point par détection de contraste puis effectuait un double cycle d'obturation pour exposer l'image. Le bruit du miroir en moins et une visée (presque) continue. C'est ce mode qui est aujourd'hui utilisé, les systèmes AF à détection de contraste ayant fait de grands progrès... Des progrès tels qu'ils autorisent la vidéo avec une mise au point continue !

parfois une loupe) faisant office de pare-soleil... mais cela se traduit par une excroissance dorsale pas vraiment pratique.

● EVF

Cette solution (visée LiveView et loupe de visée) se rapproche en fait de l'autre système de visée: le viseur électronique. Sur le principe, c'est exactement la même chose, mais au lieu d'afficher l'image sur l'écran arrière, on l'envoie vers un petit écran auquel on a adjoint un oculaire pour le visualiser. L'ensemble est situé sur le haut de l'appareil. Extérieurement, cela ressemble à un viseur optique (et la partie "oculaire" est d'ailleurs très semblable) mais, dès que l'on porte l'œil au viseur, on



L'oculaire d'un EVF est semblable à celui d'un OVV (Optical View Finder) mais ce système optique agrandit l'image d'un minuscule moniteur et non l'image (optique) formée sur un dépoli.



Un viseur électronique externe se paye souvent cher... mais permet une visée plus confortable que l'écran arrière en plein soleil.

visualise bien un écran. On l'appelle généralement EVF (Electronic View Finder). Ce système a d'abord été utilisé sur les bridges et est aujourd'hui massivement utilisé sur les hybrides que l'on appelle d'ailleurs parfois EVIF (Electronic Viewfinder Interchangeable Lens). Notons que, sur certains appareils qui ne possèdent qu'une visée LiveView, on peut parfois monter (sur la griffe porte-flash), un EVF externe.

● Avantages et inconvénients

On a vu que le plus grand avantage de la visée électronique est qu'elle permet de prévisualiser exactement ce que sera le rendu de l'image finale et pas uniquement sa composition. Cela peut toutefois être perturbant au début: si vous visiez les deux yeux ouverts, par exemple, vous aurez une interprétation de la scène dans chaque œil! La balance des blancs étant faite, vous pouvez même avoir deux couleurs dominantes complètement différentes. Mais c'est au niveau du contraste que cela est le plus perturbant, car l'œil a une grande capacité d'adaptation dynamique, tandis que celle du capteur est moindre. C'est pourquoi on reproche souvent à ces viseurs de ne rien afficher dans les ombres: la scène paraît toujours trop contrastée. À contre-jour, on a même souvent un effet "silhouette" assez désagréable. La visée électronique présente également un avantage certain pour l'utilisation d'optiques basiques, comme celles qui ne possèdent pas de système de pré-sélection du diaphragme. On peut en effet travailler à ouverture réelle tout en gardant une visée très lumineuse... tandis qu'elle est très sombre avec un viseur optique. Autre avantage: elle permet d'afficher de nombreuses informations en surimpression (certains aiment bien disposer d'un histogramme dans un coin par exemple!) et, surtout, elle permet de grossir l'image pour effectuer une mise au point manuelle. De nombreux systèmes permettent d'ailleurs d'affecter une couleur vive (jaune, rouge, blanche...) aux zones nettes de l'image: c'est le "focus peaking". Pratique selon certains, mais j'avoue que cette visée "Robocop" avec des informations dans tous les sens et des zones qui semblent colorées par un enfant de maternelle me gêne. Affaire de goût... En revanche, les viseurs électroniques consomment de l'énergie et fatiguent l'œil. Même si les EVF scintillent de moins en moins, nos yeux, sollicités en permanence par des systèmes rétroéclairés, ont besoin de repos cathodique!

1 La visée électronique utilise les informations parvenant en permanence sur le capteur, traite ces informations et les affiche sur des écrans LCD en temps réel. Pour cela, il faut que le miroir (sur les reflex) soit relevé et que l'obturateur soit ouvert.

2 La visée électronique donne une image fidèle de ce que sera l'image, une fois enregistrée dans la carte mémoire. Outre le cadrage, elle donne donc une information sur la mise au point, l'exposition, le rendu, la balance des blancs... pour peu que l'écran soit tant soit peu calibré.

3 La visée sur l'écran arrière (LiveView) permet de trouver des points de vue intéressants, au ras du sol ou les bras tendus (surtout si l'écran est monté sur charnière) mais elle est peu lisible lorsque le soleil frappe l'écran.

4 La visée EVF (écran vu à travers un viseur optique) est en revanche claire et contrastée en toutes circonstances... mais elle fatigue l'œil.

5 Elle permet d'afficher de nombreuses informations techniques en superposition de l'image. Un avantage pour certains, une pollution visuelle pour ceux qui ne se préoccupent que de la visée... c'est-à-dire du cadrage!



A télécharger sur www.reponsesphoto.fr/pdc

Profondeur de champ

FABRIQUER UN DISQUE DE CALCUL

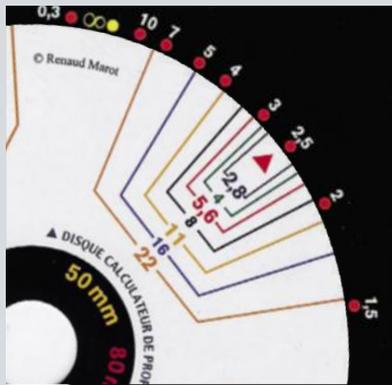
La profondeur de champ (ou PDC) indique la distance séparant le premier et le dernier plan net d'un sujet. Voici un calculateur de PDC économique, qui vous rendra de grands services si votre objectif est dépourvu d'échelle (ce qui est le cas sur la plupart des modèles actuels), ou si les conditions de prise de vue rendent le testeur de PDC difficile à apprécier. **Renaud Marot**

Notre disque de calcul de profondeur de champ transpose, sous une forme maniable, l'échelle de PDC que l'on trouvait autrefois systématiquement sur les objectifs. Pour le fabriquer, téléchargez le fichier PDF que vous trouverez à l'adresse www.reponsesphoto.fr/pdc. Imprimez-le sur un papier fort (du papier photo par exemple), puis découpez et évidez en leur centre les trois éléments de façon à les insérer dans un boîtier de CD vide. Le fond carré correspond à l'échelle des distances, repérée par des points rouges, sauf l'infini qui est en jaune. Les deux disques (que vous pouvez coller dos à dos pour améliorer la rigidité) correspondent aux focales 35, 50 et 80 mm pour l'un, 20 et 24 mm pour l'autre. Les repères de mise au point sont matérialisés par les petits triangles rouges. Les bornes des valeurs de

diaphragme se déploient de part et d'autre. Sur le premier disque, elles s'étendent de f:2,8 à f:22 pour le 35 et le 50 mm. L'échelle du 80 mm commence à f:4 pour des raisons de lisibilité mais en deçà, la PDC n'aurait de toute façon guère d'intérêt. Sur le deuxième disque sont rassemblées les échelles des focales 20 et 24 mm. Comme elles dépassent les 180° d'un demi-disque, elles se superposent en se différenciant par un code coloré : rouge pour le 20 mm, bleu pour le 24 mm. À f:22, la PDC du 20 mm couvre les 360° du disque et ses bornes se recouvrent. Attention, les échelles sont ici calculées pour un appareil à capteur plein format (24x36). Si vous utilisez un appareil APSC, vous pouvez obtenir une approximation de la PDC en utilisant les valeurs de distance calculées pour un diaph de plus que celui réglé sur l'appareil.

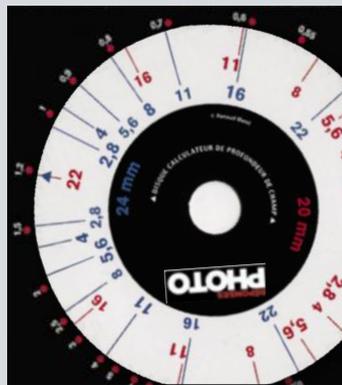


1 Indication de la PDC



● **Repérez la distance à laquelle vous faites la mise au point**

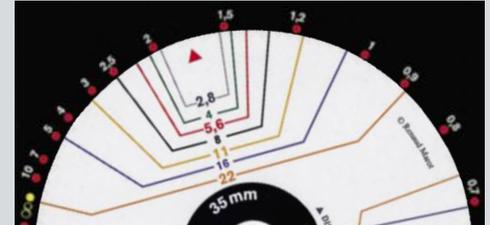
Placez ensuite le repère de MAP de la focale utilisée sur la distance correspondante. Les fourchettes colorées indiquent pour chaque diaphragme l'étendue de la PDC de part et d'autre du repère. Ici, par exemple, le repère du 50 mm est réglé sur une distance de 2,5 m. À f:8, la PDC s'étend de 2 m à environ 3,2 m. À f:22, le premier plan net est à 1,5 m et le dernier à 7 m.



● **La face des courtes focales s'utilise de la même façon**

Sur cet exemple, le disque indique la PDC pour le 24 mm (on utilise donc le repère et l'échelle bleus) à 1,2 m de distance. Le triangle bleu est placé devant 1,2 et les bornes des diaphragmes indiquent que la netteté s'étendra par exemple entre 0,9 m et 1,8 m à f:5,6, et entre 0,7 m et 4 m à f:11.

2 Recherche de l'hyperfocale

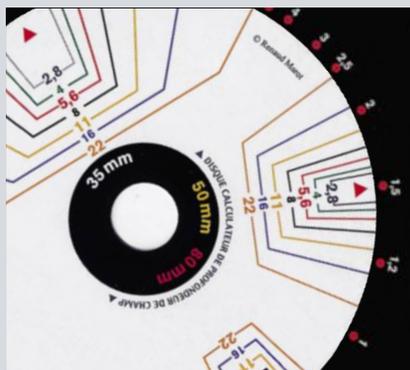


● **À chaque diaph correspond une hyperfocale**

Placez la borne de gauche du diaph auquel est réglé l'objectif sur le repère jaune de l'infini. Le repère de mise au point viendra se placer sur la distance hyperfocale. Exemple: au 35 mm à f:22 elle est à 1,8 m, et au 20 mm à f:8 elle se situe à 1,6 m. À noter que le premier plan net se trouve à mi-distance de l'hyperfocale.

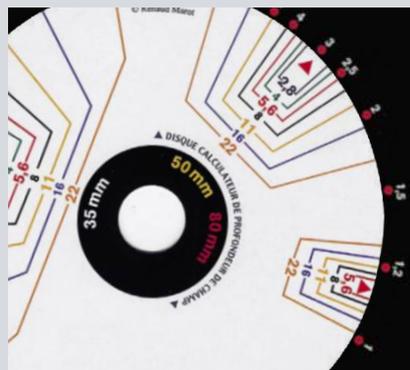


3 Recherche du diaph nécessaire pour obtenir une PDC déterminée



● **Repérez sur l'objectif à quelle distance se situe le premier plan que vous voulez obtenir net en réalisant le point dessus, AF débrayé**

Repérez à quelle valeur de l'échelle des distances du disque elle correspond et mémorisez son emplacement. Admettons par exemple que ce soit 1,5 m. Cette distance sera la borne inférieure de votre PDC.



● **Répétez l'opération sur le dernier plan que vous voulez avoir net**

Faites à nouveau le point manuellement sur ce dernier plan et mémorisez à quelle valeur de l'échelle des distances du disque elle correspond. Dans l'exemple ci-dessus, la borne supérieure de la PDC (dernier plan que vous voulez net) a été déterminée à 3 m. La PDC totale à obtenir s'étend donc sur 1,5 m, entre 1,5 m et 3 m.



● **Recherchez sur l'échelle de la focale que vous utilisez quelles sont les bornes de diaph qui encadrent les deux distances mémorisées**

Si vous êtes au 50 mm par exemple, c'est la fourchette correspondant à f:16 qui encadre juste les limites 1,5 m et 3 m de la PDC. Le diaph devra donc être réglé à f:16. Le triangle rouge indique sur quelle distance devra être réglé manuellement l'objectif, soit 2 m.

En démonstration au magasin
la gamme SONY Alpha 7



Alpha 7 II
 24 Mpx
 stab 5 axes

Alpha 7s
 12 Mpx
 409 600 iso
 video 4K

Alpha 7r II
 42 Mpx
 102 400 iso
 stab 5 axes
 video 4K

images PHOTO NICE

www.images-photo-nice.com
 24 Rue de l'Hôtel des Postes - 06000 Nice - Tél : 04 93 01 52 25

PCH pro shop 147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
 info@pch.be - www.pch.be
 +32 (0)2 511 66 08

Promotions FUJIFILM

	X-T1 + 18-55 + 55-200 1999€	 Vertical Grip Gratuit
	X-T1 + 18-55 1599€	 Vertical Grip Gratuit
	X-T1 + 18-135 1699€	 Vertical Grip Gratuit
	X-PRO1 + 27 f/2,0 + 18 f/2,8 + Etui Cuir 899€	

FORMATIONS NIKON SCHOOL À PRIX RÉDUIT

Tenté(e) par les formations de la Nikon School? Le prochain Salon de la Photo sera l'occasion de franchir le pas, puisque l'école offre à cette occasion (du 5 au 15 novembre) une remise de 15 % sur le catalogue de formations, hors voyages. Les modalités exactes de cette remise seront affichées à partir du 5 novembre sur le site www.nikon-school.fr. Le code promo à utiliser sera: **SALONPHOTO2015**. Durant ce même Salon, des ateliers seront proposés pour la première fois sur le stand Nikon School, situé dans un espace

dédié du stand Nikon. Par créneaux de 45 mn, chaque visiteur pourra gratuitement accéder à un contenu pédagogique sur la prise de vue, l'éclairage, les logiciels, et la vidéo, recevoir des explications sur l'utilisation de son reflex Nikon, et soumettre son portfolio à l'œil aguerri des formateurs Nikon School. Les inscriptions pourront se faire sur le site www.iamyourstory.fr quelques jours avant le début du Salon, et sur place, en fonction des places disponibles. Une surprise attend également toutes les personnes qui suivront ces ateliers.

GH4 : OFFRE SUR LA MISE À JOUR V-LOG L

Aux heureux possesseurs de Lumix DMC-GH4, et plus particulièrement à ceux qui exploitent ses excellentes capacités en vidéo, Panasonic propose, depuis la mi-septembre, une mise à jour logicielle payante, répondant au doux nom de DMW-SFU1. Celle-ci permet de réaliser des enregistrements vidéo avec le mode V-Log L... Quèsaco? Panasonic l'explique sur son site Internet : "Ce nouveau mode offre une flexibilité exceptionnelle et une vaste gamme dynamique pour l'étalonnage colorimétrique en post-production. Les courbes V-Log et V-Log L ont été conçues pour offrir une courbe caractéristique similaire à celle du Cinéon, à savoir une courbe caractéristique de la numérisation de

films. Profitant du capteur 4/3, la courbe V-Log L présente une plage dynamique de 12 IL. Les courbes V-Log et V-Log L ont la même courbe caractéristique et une même table de conversion (LUT) peut être utilisée". Important: pour que cette fonction soit disponible sur le GH4, il est nécessaire de réaliser préalablement la mise à jour du micrologiciel (firmware) avec la version 2.3. Tout cela serait parfait si la mise à jour était d'un prix modique. Mais, à 99 €, elle en fait déjà tiquer quelques-uns. Sans doute pour faire passer la pilule, Panasonic offre un remboursement de 50 € pour tout achat réalisé jusqu'au 30 novembre 2015. Les conditions de remboursement sont précisées sur le site www.panasonic.com



EXCLU FNAC : LES SACS C. ELLINGTON



Blogueuse passionnée de photographie, Claire Ellington crée aussi de jolis sacs photo, comme ceux des gammes Straw, Hayley et Wellington que vous trouverez en exclusivité dans les magasins Fnac. À destination des amateurs comme des professionnels, ces sacs se distinguent par la qualité des matériaux de fabrication et le soin apporté aux finitions. Ils offrent de nombreux espaces de rangements

pour l'appareil, les objectifs et les accessoires, mais aussi pour les objets technologiques incontournables que sont les smartphones et les tablettes.

Le modèle Straw est en coton et bénéficie d'une structure renforcée. Le compartiment principal abrite des cloisons amovibles et ajustables pour organiser le rangement de l'appareil et des optiques selon ses désirs. Deux petites poches accueillent les

petits accessoires (cartes mémoires, etc.). Ses dimensions intérieures sont de 16x21x10 cm (HxLxP), et ses dimensions extérieures de 20x24x12 cm. Disponible en gris et en noir, il est commercialisé au prix de 39,90 €.

En toile de coton également, mais un peu plus grand, le modèle Hayley (ci-dessus) est pourvu d'un compartiment principal amovible, avec des cloisons ajustables, et d'une

grande poche zippée permettant de ranger une tablette par exemple. Il offre aussi diverses poches pour le stockage des petits accessoires (cartes mémoire, adaptateurs, etc.). Ses dimensions intérieures sont de 19x30x10 cm, les dimensions extérieures de 27x32x13 cm. Disponible en noir et en sable, il est vendu 59,90 €.

Le modèle Wellington, enfin, est celui qui adopte le look le plus baroudeur et qui dispose de la plus grande capacité de rangement, avec des dimensions intérieures de 21x35x15 cm (28x39x19 cm pour les dimensions extérieures). On y trouve un compartiment principal amovible avec cloisons ajustables, une grande poche zippée et plusieurs autres compartiments de rangement pour le stockage de grands et petits accessoires. Disponible en noir ou sable, il est commercialisé au prix de 79,90 €.



Le Moyen Format

Achat comptant - vente - échange - dépôt-vente

- Neuf et occasions garanties
- Reprise toutes marques possible
- Expédition en province
- Réparations
- Facilités de paiement

(Crédit, Leasing, Crédit maison)



IMPORTATEUR :
Schneider, B+W, Linhof,
Shen Hao, Silvestri, Toyo,
Sinar



**Le PENTAX
645 Z 50 MP
est arrivé !**

50, boulevard Beaumarchais, 75011 PARIS
10h00 - 13h00 14h00 - 19h00 (sauf le lundi)
Tél. : 33 (0) 1 48 07 13 18 - Fax : 33 (0) 1 48 05 23 18

Retrouvez nos offres sur : www.lemoyenformat.com

...à bientôt ! Etienne Duroc, Anne-Marie Buechez,
Fabrice Michaux et Marie Guinand.



SOPHIC-SA <small>le shop photo</small>			
CANON	FUJI	KATA	SAMYANG
			
LOWEPRO	MANFROTTO	PANASONIC	VIVANCI
REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL Déduit de vos achats.			
SPECIAL SALON DU 04/11 AU 09/11 TOUS VOS ACHATS GARANTIS 4 ANS <small>*ACHAT BOITIERS - OPTIQUES - FLASH</small>			
NIKON	SONY	PENTAX	SAMSUNG ZEISS
LE PLUS GROS MAGASIN PHOTO DU SUD DE PARIS Toutes nos occasions sur http://www.phox-occasion.com Consulter notre boutique Ebay, http://stores.ebay.fr/sophicmassy			
MASSY - 29, place de France 01 69 20 03 90		Fax : 01 69 30 95 07 email : prophi@wanadoo.fr	

 **Le Moyen Format**
www.lemoyenformat.com
+ de 500 occasions actualisées tous les jours !
info@lemoyenformat.com - www.lemoyenformat.com - 0148071318

SHOP PHOTO
Agent NIKON - Partenaire CANON
Consulter nos listes d'occasions sur www.phox-occasion.com

SHOP PHOTO VERSAILLES 16, rue au pain - 78000 VERSAILLES Tél.: 01 39 20 07 07	SHOP PHOTO ST-GERMAIN 51, rue de Paris - 78100 ST-GERMAIN-EN-LAYE Tél.: 01 39 21 93 21
--	---

SHOPPING
Prochaine Parution
5 novembre
Bouclage technique
9 octobre
Contact : 01.41.33.51.99



LES PROMOS CMP-COLOR CONTINUENT

Déjà signalées dans notre précédent numéro, les promotions de rentrée de CMP Color (www.cmp-color.fr) se poursuivent. En voici quelques exemples, à commencer par la nouvelle Refcard 6, qui est proposée à 34,50 € au lieu de 44,50 €. Pour mémoire, cette carte comporte une plage blanche (perlée et teintée dans la masse) pour vous aider à réaliser vos balances des blancs personnalisées, et une plage noire et cinq plages de gris de différentes valeurs (référencées en valeur Lab) pour faciliter l'ajustement des images en post-production.



Dans le même rayon, vous trouverez la nouvelle mire CMP Digital Target 7 à -15 €, soit 69,50 € au lieu de 84,50 €. Avec 594 couleurs référencées, cette mire permet de comparer les valeurs enregistrées par votre appareil à celles de référence et de créer un profil de correction (ICC ou DNG) destiné à améliorer le rendu colorimétrique des images développées à partir de fichiers Raw.

Au rayon informatique, pour l'achat d'une station graphique CMP Quadro, configurée spécialement pour répondre aux

besoins des photographes, CMP-Color vous offre un bon d'achat pour la création de deux jeux de profils ICC sur mesure pour votre imprimante d'une valeur de 80 € TTC.

Enfin, vous pourrez également dénicher de bonnes affaires au rayon des éclairages. Ainsi, le kit lumière du jour CMP est en baisse de 20 €, à 158,50 € au lieu de 178,50 €. Ce kit comprend notamment un bandeau LED CMP avec un haut indice de rendu des couleurs (IRC) et un contrôleur qui permet de modifier la température de couleur et de reproduire facilement l'éclairage tungstène ou la lumière du jour.



ÉCLAIRAGES ROGUE : DES AMÉLIORATIONS

ExpoImaging, fabricant d'accessoires portatifs pour flashes vient d'annoncer plusieurs améliorations de ses produits. Ainsi, les réflecteurs Rogue FlashBender 2 sont de 20 à 30 % plus légers et ont été dotés de fixations améliorées et de nouveaux matériaux plus lisses qui facilitent les mouvements. Quant au nouveau FlashBender 2 XL Pro, il utilise désormais des matériaux plus légers (poids réduit de 20 %), un diffuseur de type Strip Grid et offre une portabilité exceptionnelle (il tient dans une mallette

d'ordinateur de 43 cm). Plus d'informations sur le site du nouveau revendeur pour la France: www.colorconfidence.com



CANON ACADEMY : DÉBUT DES COURS !



Annoncé il y a un an, le lancement de la Canon Academy est enfin effectif ! Sur le site de l'école, on peut découvrir les noms des intervenants, bien connus dans le milieu de la photo : Stéphane Kovalsky, Stanley Leroux, Danielle Molson, Didier Fontan, Bruno Dubrac, Kader Mallek, Stéphane Allaman, Christophe Milet, Cécile Cée, Lorraine Bennery, Rémy Cortin et Gérard Laethem. Et l'on peut consulter le catalogue des formations, déjà bien fourni. Celles-ci couvrent tous les besoins des photographes et explorent des centres d'intérêt

très variés : photo urbaine, portrait, mode, architecture, photo culinaire ou encore photo de nature. Les tarifs vont de 98 € pour une demi-journée de formation (par exemple : prise en main de votre reflex EOS 1200D/100D/700D/750D) à 580 € pour deux jours sur le thème "Photographie de mode en studio, avec mannequin". Le catalogue sera prochainement enrichi de deux nouvelles rubriques : aventure photographique et grand reportage. Pour en savoir plus, connectez-vous sur canon-academy-france.sales-promotions.com/courses.html.

WINDOWS 10 SUITE

Dans le précédent numéro, nous vous informions que Microsoft offrait la mise à jour gratuite vers Windows 10 aux possesseurs d'une licence de Windows 7 ou 8. Des essais d'installation sur différentes machines, mais aussi des témoignages glanés sur le Web, montrent qu'il est utile de vérifier auprès du fabricant de votre ordinateur que celui-ci est bien compatible

avec Windows 10 (et ce, même si Microsoft vous incite à lancer la mise à jour sans plus tarder). En effet, dans de rares cas, les pilotes actuels de certains composants (cartes graphiques notamment) peuvent ne pas fonctionner avec le nouveau système d'exploitation et provoquer des bugs pénibles, qui exigent un retour vers Windows 7 ou 8. Prudence, donc, avant de franchir le pas.

Comment passer dans la rubrique shopping ?

Vous souhaitez faire connaître des offres commerciales et des "bons plans conso" aux lecteurs de *Réponses Photo* ? Vous voulez diffuser des conseils d'utilisation au sujet de vos produits, signaler des rappels ou mettre en garde contre d'éventuelles contrefaçons ? Toutes ces informations ont leur place dans la rubrique Shopping de *Réponses Photo*. Pour transmettre vos communiqués, merci d'utiliser l'adresse shopping@mondadori.fr. Le bouclage du magazine ayant lieu quinze à vingt jours avant sa parution, merci également d'anticiper et d'envoyer vos messages avec suffisamment d'avance.

Occasion et collection



Bourse photo ciné

Du dague rétrotype au numérique

Dimanche 15 novembre 2015

9 h à 17 h - Émy-les-Prés - rue Émy-les-Prés à Cormeilles-en-Parisis (Val-d'Oise)

Entrée libre - A15 sortie Cormeilles-en-Parisis
Accès SNCF : 20 min de la gare Saint-Lazare

Renseignements - Informations au 01 34 50 47 60 - www.ville-cormeilles95.fr
Courriel : animations@ville-cormeilles95.fr

GRAPHISME : GREGORY HEWAERT - SERVICE COMMUNICATION

Retrouvez toutes nos occasions sur www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium - Tél. : 01 42 27 13 50



REIDL IMAGING

Le spécialiste du nettoyage capteur numérique
Garanti 100% par Photographic Solutions
www.reidlimaging.com
Tél : 04 66 03 01 74
info@reidlimaging.com

www.macmahonphoto.fr

Stock important d'occasions en images !

Reprise d'occasions racheter cash votre matériel

31, avenue Mac-Mahon 75017 Paris • **01 43 80 17 01** • mac.mahon.photo@wanadoo.fr



LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE

Solutions pour Photographes Scolaires

www.digitalproservices.fr 06 80 38 54 77

- 3, Place de l'Adjudant Vincenot - 75020 PARIS



Photographe marseillais et chroniqueur occasionnel dans nos pages, **Christian Ramade** réagit à l'arrivée de boîtiers aux capteurs survitaminés.

ET POUR QUELQUES PIXELS DE PLUS...

J'ai longtemps rêvé de faire des images avec une chambre grand format 20x25. Dans ma jeunesse, mes idoles s'appelaient Stephen Shore, Joel Sternfeld, Richard Misrach, Joel Meyerowitz et William Eggleston. Leurs photographies étaient d'un réalisme qui me fascinait mais elles demandaient beaucoup d'énergie, de patience et de technique. Trente ans plus tard, Raymond Depardon arpente la France en camping-car avec un matériel de ce type. Son livre paru en 2010 et doublé d'une exposition à la BNF nous prouve que la photographie argentique en grand format demeure d'actualité.

Impatient de nature, j'ai contourné les lenteurs et l'inertie de ces chambres en utilisant des appareils panoramiques 6x17 ou 6x12. Ces outils plus maniables produisaient des images de grande qualité, avec la souplesse d'utilisation des bobines de films négatifs 120 et 220. Stephen Shore, adepte depuis trente ans des chambres grand format, nous a présenté cette année à Arles son dernier travail, réalisé il y a deux ans en Ukraine avec... un boîtier numérique. À presque 70 ans, il n'hésite pas à transgresser ses habitudes. Ce photographe nous dit avoir retrouvé les qualités du grand format dans la maniabilité d'un boîtier 24x36. De mon côté, je viens tout juste de faire l'acquisition du dernier Canon EOS 5DS R qui dépasse les 50 MP, et les propos de Shore étaient mes premières impressions. Les essais avec un 24 mm et un 17 mm TSE à décentrement m'ont étonné : en utilisant la visée LiveView et le quadrillage sur l'écran, on retrouve les sensations que procure l'utilisation d'une chambre photographique. Avec en prime la possibilité de zoomer, ce qui rend la mise au point d'une facilité déconcertante et d'une précision étonnante. Si on connecte le boîtier à un ordinateur portable, c'est encore plus impressionnant. En tutoyant ainsi les chambres argentiques grand format, les reflex numériques viennent de gagner les quelques gallons qui leur manquaient encore. Cerise sur le gâteau, après ces capteurs survitaminés, Sony nous propose ces jours-ci son dernier Alpha 7R2, capable de monter en sensibilité d'une manière impensable à ce jour...

On arrive ainsi à ce paradoxe : nous avons désormais à notre disposition des boîtiers qui enregistrent des détails si infimes que notre œil ne peut les percevoir à la prise de vue, et qui sont capables de percer les profondeurs de la nuit. Photographier au-delà de l'œil, au-delà du visible, est-ce bien utile ? Nous n'avons pas le choix. Qu'on le veuille ou non, les fabricants continueront à produire des appareils photo de plus en plus dopés de technologies... utiles ou non.

Toutefois, n'oublions pas que ce sera toujours le photographe qui choisira l'instrument dont il a besoin pour donner du sens à son image. Ce n'est pas la technologie qui va imposer l'image, mais l'artiste qui va choisir l'appareil le mieux adapté pour s'exprimer. Sa connaissance de la technique lui permettra de tirer le bon levier pour traduire ses émotions en images (les constructeurs n'ont pas encore inventé le "mode émotion"). C'est par sa pratique, son regard et le sort qu'il réservera à ses photos que le photographe s'orientera vers un système ou un autre. Le paysagiste se tournera plutôt vers des boîtiers *full frame* riches en pixels, le reporter vers des APS-C montant facilement en ISO ; quant au Leicaïste, il ne se posera même pas de question : un M sinon rien. Evolution ou révolution ? Peu importe, du moment que l'on perpétue cet instant décisif si précieux, cette gourmandise de faire une image, cette indicible joie d'appuyer sur le déclencheur.



Deux focales fixes stabilisées à ouverture f/1,8.
Des performances optiques supérieures.
Distance minimale de mise au point record.

SP 35 mm & SP 45 mm



TAMRON

www.tamron.fr

SP 35 mm F/1,8 Di VC USD | SP 45 mm F/1,8 Di VC USD
Pour Canon, Nikon and Sony* *Le modèle Sony n'est pas équipé du système VC.

**OFFRE DE
LANCEMENT***



**BOITIER
TROPICALISÉ**

**STABILISATION
5 AXES**

**ÉTUI
OFFERT**



offre limitée à 150 pièces⁽¹⁾

599€*
l'ensemble

PANASONIC LUMIX DMC-FZ300

- + Ouverture lumineuse f/2,8 constante sur toute la focale
- + Zoom optique Leica 24x
- + Vidéo 4K et Mode Photo 4K
- + Viseur OLED 1,44 MP



f/2,8

* Offre valable à partir du 17/09/2015, limitée à 150 pièces dans tout le réseau CAMARA. Produits disponibles dans les points de vente CAMARA agréés. Voir conditions auprès de votre conseiller CAMARA. Sous réserve d'erreurs typographiques, dans la limite des stocks disponibles. Toutes taxes écologiques et mémoire sont incluses dans le prix. CAMARA - SAPC RCS MELUN 582 087 326 **Change**

camara.net PHOTO VIDEO NUMERIQUE
Chaque regard est unique